



THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par l'Université Toulouse 2 – Jean Jaurès

Présentée et soutenue par

Emilie FERNANDEZ

Le 09 Avril 2021

Les masculinités sensibles, émancipation ou adaptation ?

Une enquête sociologique et filmique au cœur de collectifs
masculins contemporains en France et au Québec.

École doctorale : **TESC – Temps, Espaces, Sociétés, Cultures**

Spécialité : **Sociologie**

Unité de recherche

LISST – Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires

Directeurs de Thèse

Daniel Welzer-Lang et Jean-Pierre Durand

Jury

Valérie Roy, Université Laval Québec, Rapportrice

Joyce Sebag, Université d'Évry Paris-Saclay, Rapportrice

Luisa Stagi, Università di Genova, Examinatrice

Christine Louveau de la Guigneraye, Université d'Évry Paris-Saclay,
Examinatrice

Gilles Tremblay, Université Laval Québec, Examineur

Daniel Welzer-Lang, Université Toulouse II Jean Jaurès, Directeur de thèse

Jean-Pierre Durand, Université d'Évry Paris-Saclay, Co-directeur de thèse

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ
Spécialité Sociologie

Les masculinités sensibles, émancipation ou adaptation ?

Une enquête sociologique et filmique au cœur de
collectifs masculins contemporains en France et
au Québec

Fernandez Emilie

Présentée et soutenue publiquement

Le 09 Avril 2021

Directeurs de Recherche

Daniel Welzer-Lang, Université Toulouse II Jean Jaurès
Jean-Pierre Durand, Université d'Évry Paris-Saclay

JURY

Valérie Roy, Professeure de l'École de travail social et criminologie de
l'Université Laval Québec

Joyce Sebag, Professeure émérite de l'Université d'Évry Paris-Saclay

Luisa Stagi, Professeure de l'Università di Genova

Christine Louveau de la Guigneraye, Maître de conférences HDR,
Université d'Évry Paris-Saclay

Gilles Tremblay, Professeur émérite de l'École de travail social et
criminologie de l'Université Laval Québec

Daniel Welzer-Lang, Professeur émérite de l'Université Toulouse II Jean
Jaurès

Jean-Pierre Durand, Professeur émérite de l'Université d'Évry Paris-Saclay

À tout mon arbre généalogique
À Éliisa, la plus précieuse de ses branches

Remerciements

Durant cette recherche, j'ai éprouvé des sentiments de solitude et de joie partagée. Je tiens ici à remercier sincèrement celles et ceux qui m'ont soutenu et ont participé de près ou de loin à ce travail. Recevez tou.te.s ici l'expression de ma gratitude.

Je remercie mes directeurs Daniel Welzer-Lang et Jean-Pierre Durand, sans qui cette thèse n'aurait pu exister. Je les remercie pour l'accompagnement attentif et rigoureux qu'ils m'ont accordé et pour ce qu'ils apportent au monde de la recherche.

Merci à Daniel Welzer-Lang pour son audace unique et à Hasnia-Sonia Missaoui, tous deux fondateurs du Master MISS. En 2011, vous aspiriez à ouvrir les portes de l'université à certain.e.s d'entre nous qui n'y étions pas (pré)destiné.e.s. Que cette recherche témoigne combien vos engagements de chercheur.e.s et le rôle de l'université ne sont pas vains et rendent des vies meilleures au delà de l'obtention des diplômes.

Merci également à Jean-Pierre Durand et Joyce Sebag pour leur engagement en faveur d'une meilleure reconnaissance de l'écriture visuelle et filmique en sociologie, et à qui l'on doit la création du Master « Image et Société » à l'université d'Évry Paris-Saclay. Merci pour cette généreuse énergie déployée à rassembler les sociologues autour de l'image et à donner un rayonnement international à la sociologie visuelle et filmique. Notre rencontre a apporté une nouvelle dimension à ma pratique photographique.

Que chacun.e des membres du Jury reçoivent aussi mes remerciements : Christine Louveau de la Guigneraye, Joyce Sebag, Luisa Stagi, Gilles Tremblay, Valérie Roy pour avoir accepté d'évaluer ce travail et d'en partager sa consécration.

Je remercie le Laboratoire LISST dans son ensemble et dans lequel j'ai fait de belles rencontres. Je pense à Chantal Zaouche-Gaudron, Olivier Pliez, Jean-Pascal Fontorbes et Anne-Marie Granié et j'associe également Guy Chapouillié et Jean-Louis Dufour de l'ENSAV.

Je remercie bien sûr chaleureusement toute l'équipe du CERS. Trop nombreuses sont les personnes avec qui j'ai eu le plaisir d'échanger, alors que chaque membre de l'équipe administrative et de l'équipe de recherche du *Collectif Expériences Réseaux et Sociétés* reçoive ma gratitude.

Une pensée spéciale pour mes collègues doctorant.e.s que je remercie pour l'atmosphère conviviale que nous avons pu créer. Merci à Thomas Cornillet, Aurore Deramond, Amèle Lakhouch, Sylvie Malinowski, Constance Planeix et Bastien Soutjis avec qui nous avons partagé nos doutes et encouragements. Une pensée va vers les doctorant.e.s du CERS que je n'ai pas eu le temps de mieux connaître ainsi qu'aux doctorant.e.s du Centre Pierre Naville. Je vous souhaite à tou.te.s beaucoup de réussite et de bonheur.

J'adresse également mes remerciements à mes collègues de l'association Echanges Savoirs Mémoires Actives (ESMA), de la Galerie du Château d'Eau et de l'IUT de Blagnac. Tous ces espaces ont collaboré directement ou indirectement à la réalisation de cette recherche.

Je remercie très vivement celles et ceux qui m'ont ouvert les portes de leurs dispositifs et de leurs expériences intimes et qui sont la source de cette recherche.

Au Québec, merci à tous les membres du milieu communautaire québécois : les équipes et les résidents de Maison Oxygène Montréal, Pères séparés, le Carrefour Familial Hochelaga, la Cuisine Collective Hochelaga, Progam, Hirondelle, l'Entraide pour Hommes, Homme Aide Manicouagan. Merci aussi à toute l'équipe de recherche en Travail Social de l'Université Laval pour votre accueil. Je remercie plus particulièrement Gilles Tremblay qui aura été un véritable facilitateur Outre-atlantique.

En France, merci aux militantes féministes Luciférines et aux Drag Kings que j'ai rencontré. Que vos recherches individuelles sur le genre soient riches et pleines de gaités. Merci aux membres du Man Kind Project et du Cercle des hommes pour m'avoir accueilli dans vos moments de rencontres et avoir partagé vos recherches intimes. Merci à D'de Kabal, sa compagnie d'artistes et au Laboratoire de Déconstruction masculine. Merci à Sylvain Huc et aux danseurs du spectacle Gameboy. Merci à tous de partager sur scène et par le langage sensible vos réflexions sur le masculin. Merci à tous et toutes, car cette recherche est née de chacune de vos actions, elle est en une interprétation sociologique et la marque de ma reconnaissance.

J'adresse de vifs remerciements à tous mes proches :

A chacun.e de mes ami.e.s pour leur patience. Merci d'être toujours là malgré mes grandes absences ces dernières années. J'adresse une pensée particulière à Nathalie Delesalle, Carole Gastal et Géraud Gout, vous avez été une formidable équipe de relecture. De vrais yeux de Lynx !

Merci également à Célestine Pigeon d'avoir été un moment mon envoyée spéciale à Montréal. Enfin j'adresse un remerciement tout particulier à Marlène Lecour pour son soutien constant, ses analyses fines et son rire.

Je remercie énormément ma famille qui m'a regardé traverser cette aventure avec discrétion et a su créer des moments chaleureux pour me ressourcer. Et merci aussi à Sarah Lou, Anita et Elisa pour le bonheur que cela procure de vous voir grandir.

Enfin mon plus tendre remerciement va à Mitia, amant, mari, partenaire, force tranquille qui m'accompagne et m'encourage au quotidien. Merci pour ta patience, ta douceur et ta légendaire ingéniosité. Je suis heureuse de nous savoir enfin libres de pouvoir rêver ensemble à de nouvelles aventures.

LES MASCULINITES SENSIBLES ÉMANCIPATION OU ADAPTATION ?

UNE ENQUETE SOCIOLOGIQUE ET FILMIQUE
AU CŒUR DE COLLECTIFS MASCULINS CONTEMPORAINS
EN FRANCE ET AU QUEBEC.

Résumés et mots clefs

LES MASCULINITES SENSIBLES est une recherche sociologique qui propose d'enrichir les rares études critiques sur les hommes et les masculinités au prisme des rapports sociaux de sexe et de genre. A travers un voyage en France et au Québec, ce mémoire appelle à ressentir les différents éléments et les processus qui façonnent les identités de genre. C'est une invitation au cœur de collectifs contemporains issus d'univers singuliers dans le secteur du travail social, du milieu du développement personnel, du milieu militant *queer* ou encore de la scène artistique. Cette recherche explore les raisons qui poussent des hommes et des masculinités à se rassembler pour partager un travail réflexif qui les amènent à définir collectivement des formes de masculinités idéales et inspirantes. On y découvrira de multiples expériences émotionnelles et corporelles éprouvées par ces collectifs qui dessinent ainsi une forte motivation à se distinguer de la masculinité hégémonique virile, et que cette étude propose d'interpréter.

Mots clefs : Masculinités - Travail social - Sociologie visuelle et filmique - Émotion - Genre - Féminisme

SENSITIVE MASCULINITIES is a sociological research that aims to enrich the rare Men's Studies and Masculinity Studies. Conducted in France and in Quebec, this dissertation examines the different elements and processes that shape gender identities. It is an invitation to the heart of contemporary collectives from singular environments such as the social work sector, the environment of personal development, the queer activist community or the Art scene. This research investigates the reasons why men and masculinities come together to share reflexive work in order to collectively define ideal and inspiring forms of masculinities. It also brings to light the multiple emotional and physical experiences encountered by these collectives, which strongly seek to stand out from the hegemonic virile masculinity this study proposes to interpret.

Key words : Masculinity studies – Social work sector – Visual and filmic sociology – Emotion - Gender - Feminism

Table des Matières

INTRODUCTION	18
PARTIE 1 - LES HOMMES ET LES MASCULINITÉS, ÉTAT DE LA LITTÉRATURE	
FRANCOPHONE	21
<i>I. Avant les hommes, les femmes !.....</i>	<i>23</i>
1) La différence de sexe : de la sociologie des « rôles sociaux de sexe » aux « rapports sociaux de sexe »	24
2) La multiplication des rapports de pouvoir : les réalités féminines de l'invisibilité à l'identité	28
3) Le genre : une organisation sociale binaire et hétéronormative.....	31
4) Conclusion.....	32
<i>II. Quand « l'homme » devient objet de recherche : la fin de l'androcentrisme</i>	<i>32</i>
1) L'homme, ce dominant : la violence au cœur de la domination masculine.....	34
2) L'homme, cet aliéné : conscientisation de la domination du côté des hommes	37
3) Les dynamiques masculines collectives : le discours politique masculin sur les rapports sociaux de sexe et de genre, deux grandes tendances des années 1970 à nos jours	42
<i>III. Historiciser le champ des études des hommes et du masculin.....</i>	<i>45</i>
1) La virilité : une notion permanente mais mouvante de l'identité masculine	45
2) De nouveaux débats depuis 2010 : l'influence des scandales médiatiques et des traductions scientifiques de ces dernières années	47
<i>IV. La traduction d'ouvrages étrangers : des nouvelles dynamiques dans la recherche scientifique : Judith Butler et Raewyn Connell.....</i>	<i>49</i>
1) Judith Butler et l'ouverture aux masculinités autres : les masculinités Trans*	50
2) Raewyn Connell et les masculinités imbriquées	52
<i>V. Agir sur les rapports de pouvoir : les hommes et les masculinités dans une perspective d'intervention sociale.....</i>	<i>56</i>
1) Eduquer les garçons : Sylvie Ayrat et Yves Raibaud : la fabrication des garçons à l'école et dans les pratiques culturelles	57
2) Accompagner les hommes : Germain Dulac et Gilles Tremblay.....	58
<i>VI. Formulation d'une question de recherche et de sa problématique autour des masculinités.....</i>	<i>60</i>
PARTIE 2 - FACE À DES TERRAINS SINGULIERS ET FERTILES, DES APPROCHES FLEXIBLES ET RIGOUREUSES.....	65
<i>I. Petit détour autobiographique.....</i>	<i>67</i>

1) Photographe et travailleuse sociale, pourquoi choisir <i>les hommes</i> comme objet d'étude ?.....	67
2) Étudier les hommes et les masculinités en tant que femme cisgenre	69
3) L'impact de ses propres socialisations	70
4) La place de l'image dans la recherche.....	71
5) Intervenir auprès des garçons et des hommes, penser les représentations..	72
II. Terrains hétéroclites : approche et impact sur la recherche.....	73
1) Le masculin dans l'intervention sociale toulousaine : un terrain exploratoire éclairant.....	74
2) Le masculin dans l'intervention sociale au Québec : regard sur l'évolution des politiques publiques durant l'enquête de 2016 à 2019.....	80
3) Méthode empirique et ethnographique : retour en France à la recherche de collectifs masculins.....	97
III. Méthodes de recueil et d'analyse des données.....	121
1) Une enquête compréhensive par entretien semi-directif.....	121
2) Une enquête ethnographique : observation participante avec appareil photographique et micro-enregistreur	124
3) Définition d'un échantillon hétérogène qui s'est confirmé pertinent dans le temps.....	127
PARTIE 3 - ÉPROUVER LE GENRE ET CONSTRUIRE UNE IDENTITÉ MASCULINE	131
I. De l'expérience individuelle à l'expérience collective : la masculinité une expérience subjective et relationnelle des normes de genre.....	131
1) Éprouver le genre : la masculinité une expérience intime	132
2) Éprouver le genre : la masculinité comme expérience collective.....	147
II. Critique du modèle masculin hégémonique	157
1) « La virilité ce mot maudit » : le mythe de la virilité	158
2) La virilité : une ressource polymorphe.....	161
III. Déconstruire la virilité.....	163
1) Délier l'homophobie comme organisatrice des sexualités hétérosexuelles : le contact entre hommes.....	164
2) Supprimer la violence de genre dans la sexualité : repenser le consentement	173
3) Franchir les frontières du genre : expérimenter l'hégémonie.....	181
4) Lutter contre les violences domestiques : favoriser et promouvoir la sensibilité affective et l'autonomie parentale.....	185
IV. Conclusion.....	192
PARTIE 4 - DU TRAVAIL SUR LE SENSIBLE PAR LE SENSIBLE À LA SOCIOLOGIE FILMIQUE.....	195
I. Masculinité sensible et mobilité sociale : entre opportunité et adaptation.....	195
1) Le genre du travail émotionnel.....	195
2) Le modèle sensible : émancipation ou adaptation ?.....	198
3) Masculinité et rapports sociaux de classe : hégémonie d'une masculinité progressiste	201
II. Masculinité sensible et mobilité de genre.....	204

1) Multiplication des masculinités <i>contre-hégémoniques</i>	204
2) Trouver une grammaire commune pour faire alliance	205
3) Conclusion.....	206
III. Témoigner d'un objet sensible par le sensible : la restitution filmique	207
1) Genèse de la sociologie visuelle et filmique	207
2) Quand la méthode filmique donne du sens	209
3) Faire monter en singularité la pluralité des masculinités : polyphonies des discours et esthétismes variés.....	211
4) Percevoir le genre autour de nous : l'exemple du travail social et des arts scéniques	216
5) Matérialiser les <i>Antichambres</i> de la Maison-des-hommes	218
CONCLUSION - DU TRAVAIL SOCIAL À LA RECHERCHE SOCIOLOGIQUE : LE RETOUR DU SENSIBLE POUR SAISIR LES MASCULINITÉS CONTEMPORAINES.....	221
I. Ce que disent les hommes et les masculinités	222
1) Entendre l'expérience des normes de genre.....	222
2) Comprendre les pratiques collectives	223
3) Pour mieux saisir la critique de la virilité	223
II. Analyser l'utilisation du langage sensible.....	223
1) Des logiques de mobilités sociales.....	224
2) Les logiques concurrentielles entre masculinités.....	224
3) Basculement hégémonique	225
4) Désirs d'alliances.....	225
III. Sur le sensible par le sensible	225
1) La méthodologie visuelle et filmique	226
2) Le genre un concept sensible	226
IV. Perspectives.....	227
1) Renforcer le lien entre travail social et recherche.....	227
2) Aller plus loin dans l'étude du langage émotionnel	228
3) La contribution d'un langage sensible.....	228
V. Questions de genre et travail social	229
BIBLIOGRAPHIE.....	231
INDEX	239

INTRODUCTION

L'histoire humaine a démontré à plusieurs reprises combien l'utilisation de différences physiques et biologiques a souvent pour dessein de séparer les humains, de les hiérarchiser et de légitimer les injustices qui sont faites aux un.e.s et autres. La référence aux organes sexuels, tout comme à la couleur de peau, cache mal derrière son argumentaire biologique l'organisation de rapports sociaux inégalitaires que la morale ou l'éthique ne pourraient justifier.

Depuis les années 1960, les études de genre en sociologie ont largement contribué à analyser la situation des inégalités de traitement entre les hommes et les femmes. Ces études ont permis de quitter une vision androcentrique du monde dans lequel les hommes étaient *le centre* de toutes interrogations sur l'activité humaine. La souveraineté naturelle du masculin se trouvant déstabilisée, ce changement de paradigme a ainsi offert un terrain fertile pour de nouvelles recherches et de nouvelles expérimentations collectives pour s'émanciper de l'ancien monde et étendre le concept de genre.

Dans le prolongement, des chercheur.e.s ont initié des études sur les hommes et le masculin pour enfin les faire entrer « dans la particularité où les femmes avaient auparavant été consignées » (Fassin, 2014). Mais l'envie d'émancipation et le retard des études sur les femmes étaient tels, qu'ils et elles se retrouvèrent peu nombreux.ses¹ à poser les premières pierres de l'édifice des études critiques sur les hommes et les masculinités. Je présente quelques-un.e.s de ces auteur.e.s dans la *Partie 1* de ce mémoire en prenant soin de démontrer combien leurs études sur les hommes et les masculinités sont dans la continuité des études des rapports sociaux de sexe et de genre.

Même si les études sur les hommes et les masculinités sont encore trop rares, un intérêt grandissant se fait sentir ces dernières années dans la société civile. Enrichir les études sur les hommes et les masculinités est alors une façon d'apporter matière aux débats et de freiner la reproduction d'un nouvel androcentrisme (Pichevin & Welzer-Lang, 1992) qui consisterait à faire l'impasse sur l'étude d'un pan entier des rapports sociaux de sexe et de genre, renvoyant ainsi les hommes à une place indiscernable mais centrale de la société.

Si on peut comprendre que certains chercheurs masculins puissent avoir un intérêt à protéger les secrets de leurs privilèges, celles et ceux qui souhaitent au contraire les

¹ Pour aller dans cette démarche de déconstruction d'une vision androcentrique, je m'applique à mettre en place une écriture inclusive qui malgré tout renforce la division binaire entre le féminin et le masculin. Tel est l'état de notre langage aujourd'hui que mêmes les usages les plus militants qui utilisent le pronom *iel* ont encore du mal à dépasser.

dénoncer et faire bouger les lignes des rapports sociaux de sexe et de genre se doivent d'apporter des éclairages nouveaux sur les mécanismes de la domination masculine et sur de possibles alliances, mêmes imparfaites, entre catégories de genre.

Bien sûr, être une *femme chercheuse* et s'intéresser aux hommes et aux masculinités, c'est choisir d'interroger un objet avec lequel on entretient des liens complexes.

Etudier cet *Autre* qui occupe à la fois la place d'ami, d'opresseur, de dominant et d'aliéné, n'est pas sans contradiction avec les idéaux féministes. Pourtant la première intention de cet ouvrage est bien la recherche de pistes concrètes qui auraient comme ambition politique de nous faire tous et toutes sortir de ce système ou du moins de fournir des moyens d'en faire bouger les frontières.

C'est pourquoi j'explique dans la *Partie 2* combien cette recherche sociologique est doublée d'une motivation pratique. Puisque les politiques publiques et le secteur du travail social se sont saisis des mouvements et des études féministes et leur ont ouverts les portes des services, qu'en est-il de la mise en place d'actions à destination des hommes ?

C'est avec cette question que je suis partie à la recherche d'espaces dans lesquels le masculin était interrogé. J'ai découvert qu'en France et au Québec, des dispositifs aux univers très différents s'étaient saisis du sujet et construisaient des discours identitaires masculins peu relayés. J'ai alors voulu comprendre comment les individus s'engagent dans la définition de leur identité masculine et pour quelles raisons ils décident de *la projeter dans l'espace public* (Noiriel, 2019).

C'est dans cette optique que je présente dans la *Partie 3*, les raisons qui poussent ces masculinités contemporaines à rejoindre un collectif pour mener ce travail réflexif. Les expériences intimes qui m'ont été confiées, loin d'être psychologisantes, réaffirment l'impact que produisent des institutions telle que la famille, la sexualité et le travail, dans la socialisation et l'organisation du genre.

Les discours et les pratiques des dispositifs étudiés dessinent un idéal masculin ancré dans une dimension sensible et dont j'interprète les mécanismes d'adaptation et d'émancipation sous-jacents dans la *Partie 4*.

Enfin, la mise en scène d'un langage sensible masculin à travers l'expression émotionnelle et corporelle des collectifs a trouvé toute sa place dans cette recherche qui ambitionnait de participer à ce *champ en cours de maturité* qu'est la sociologie visuelle et filmique (Sebag & Durand, 2020). En explicitant ma démarche et les questions que soulève la restitution filmique j'espère que mon documentaire intitulé « *Masculinités sensibles* » apportera une compréhension plus sensible du phénomène et ouvrira vers une réflexion pratique sur la prise en compte de la question des hommes et des masculinités par nos sociétés.

PARTIE 1

LES HOMMES ET LES MASCULINITES, ÉTAT DE LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE

Les études sur les hommes et les masculinités connaissent un nouvel essor ces dernières années même si elles sont encore marginales. Lorsqu'elles sont audibles, ces recherches étonnent, créent un effet de surprise bien que la question des hommes et des masculinités existe dès la naissance des études de Genre. Cette invisibilité il faut l'explicitier. Exposer comment les études sur les rapports sociaux de sexe et de genre ont d'abord eu besoin de se détacher du masculin pour pouvoir mettre en lumière les autres catégories.

Déconstruire l'androcentrisme², qui consiste à appréhender le monde du point de vue masculin, permet de dénoncer les injustices que vivaient les femmes. Il fallait détrôner le masculin, ne plus en faire la norme pour en démontrer sa souveraineté. Cette démarche nécessaire développa de nombreuses recherches sur les femmes, mais ce faisant, une nouvelle invisibilisation du masculin se mit en place. Certain.e.s auteur.e.s parlent même d'une deuxième forme d'androcentrisme³ (Pichevin et Welzer-Lang, 1992). Les recherches en Genre, concentrées sur les femmes et le féminin, laissèrent dans l'ombre l'étude des hommes et du masculin. Peu nombreux.ses sont celles et ceux qui se sont attelé.e.s à la déconstruction d'une vision essentialiste du masculin. Pour comprendre pourquoi les études sur les hommes et les masculinités peinent à se faire entendre et ce que de telles recherches induisent pour les chercheur.e.s qui s'y aventurent, il m'est apparu évident de situer les études sur les hommes et les masculinités dans le champ des études de genre. Pour favoriser la compréhension de mon objet de recherche, comprendre les débats qui le traversent, j'ai décidé de présenter dans un premier temps un état de l'art qui ne se limite pas à ma seule question de recherche. Ce choix peu habituel de présenter la

² **Androcentrisme** (du grec andro-, homme, mâle) est un mode de pensée, conscient ou non, consistant à envisager le monde uniquement ou en majeure partie du point de vue des êtres humains de sexe masculin. Une grande part du travail des recherches féministes a été de déconstruire cette vision dans les sciences sociales.

³ La multiplication des études sur les femmes n'ont paradoxalement pas eu pour effet de déconstruire la vision essentialiste du masculin, ce qui a renforcé une autre forme d'androcentrisme telle que le définissaient Marie-France Pichevin et Daniel Welzer-Lang dès 1992 : « l'androcentrisme consiste aussi à participer d'une mystification collective visant pour les hommes, à se centrer sur les activités extérieures, les luttes de pouvoir, la concurrence, les lieux, places et activités où ils sont en interaction (réelle, virtuelle ou imaginaire) avec des femmes en minorant, ou en cachant, les modes de construction du masculin et les rapports réels entre eux. (...) Déconstruire le masculin passe -aussi- par expliciter le coût et l'aliénation que vivent les hommes, d'abord dans leurs rapports à leurs cogénères. » (Pichevin, Welzer-Lang, 1992).

littérature au-delà de la problématique, se révèle pourtant perspicace pour la lecture de cette thèse dans son intégralité, car nous le verrons dans les parties suivantes, les enquêté.e.s sont imprégné.e.s par tous ces débats et y font souvent référence.

Cette *partie 1* présente dans un premier temps, un état de l'art favorable à la compréhension de l'évolution des études de genre et des raisons qui vont pousser les enquêté.e.s à se positionner. S'ensuit dans un deuxième temps, la formulation de ma problématique qui, au contact des multiples terrains, a suscité une montée en compréhension théorique et a connu une reformulation durant l'enquête. Cette reformulation m'a amenée à solliciter de nouvelles littératures scientifiques pour interpréter les résultats. C'est pourquoi, dans un souci de faciliter la lecture de cette recherche, j'ai décidé que les théories en *Sociologie des émotions* et en *Sociologie visuelle et filmique* seraient présentées au plus près de l'interprétation dans la *partie 4*.

I. Avant les hommes, les femmes !

Un détour historique des rapports sociaux de sexe et de genre pour introduire le champ d'études sur les hommes et des masculinités.

À travers l'évolution de la littérature scientifique qui questionne la différence des sexes, nous saisissons combien les études sur les hommes et les masculinités se sont développées dans la continuité de cette réflexion.

La littérature des rapports sociaux de sexe et de genre, cadre théorique dans lequel je m'inscris pour cette recherche, s'est attelée à rendre visible des inégalités sociales construites à partir des différences physiques et physiologiques des sexes. Dans un premier temps, et sans nier l'existence des corps biologiques, il était nécessaire de questionner cette distinction biologique et regarder de plus près ses répercussions.

Ce cheminement intellectuel, introduit par le prisme des rapports de pouvoir a été réalisé par des auteur.e.s que je vais vous présenter dans cette *partie 1* et dont beaucoup se définissaient comme féministes ou pro-féministes⁴. Ces travaux ont permis de révéler les injustices sociales existantes entre les identités de genre et leurs organisations. Les perspectives d'une société plus égalitaire encouragèrent l'élaboration d'une pensée émancipatrice. Les femmes étaient au cœur de ces réflexions théoriques et pratiques qui ont donné le jour à de multiples expérimentations et créations de dispositifs⁵ pour soutenir les droits des femmes, insuffler des changements dans les rapports sociaux de sexe et de genre et donner lieu à des réformes politiques. Aujourd'hui, les études de genre et les études féministes continuent encore de démontrer les situations spécifiques entre les catégories de genre, d'en dénoncer les injustices persistantes et de penser leur réduction en terme pratique, théorique et politique. Toutes ces recherches et ces mouvements sociaux ont provoqué et permis à la catégorie des hommes, puis plus tard des masculinités, de s'interroger à leur tour. C'est pour cette raison que les questions identitaires masculines actuelles ne peuvent être dissociées ni s'affranchir de l'analyse des

⁴ **Proféminisme** : les hommes ne pouvant se déclarer féministes de part leur genre masculin, certains d'entre eux souhaitent cependant s'allier à la lutte pour l'égalité de genre. Nous le verrons plus tard certaines féministes appellent les hommes à les rejoindre pour mener la lutte. D'autres au contraire pensent que malgré leurs engagements du côté des femmes, les hommes ne font que reproduire la domination masculine. Cependant les hommes qui revendiquent une posture solidaire aux combats féministes se disent proféministes. Les masculinités proféministes connaissent elles aussi des postures nuancées, mais le terme est globalement utilisé pour décrire des hommes et masculinités qui reconnaissent la hiérarchisation oppressive du genre, les privilèges qui y sont associés et par conséquent la responsabilité du masculin à les dénoncer et à lutter contre ses formes de reproductions. Les proféministes radicaux adhèrent et militent auprès des féministes en tant qu'alliés, d'autres plus libéraux vont s'intéresser au masculin et ses réformes possibles.

⁵ **Dispositif** : j'utilise le terme dispositif pour désigner un rassemblement de plusieurs personnes dont l'intention est de partager par les mots, mais aussi les actes, une expérience collective. Le dispositif s'organise donc autour d'un échange de valeurs et de pratiques ayant un objectif commun, qui peut être de l'ordre de la création, du changement de comportement, de pratique ou d'atteinte d'un idéal. Le dispositif est organisé par des règles, des façons de faire qui sont partagées par toutes et tous les participants.

rapports sociaux de sexe et de genre. C'est aussi pour cette raison qu'il m'est apparu important de faire un détour historique, pour comprendre l'introduction théorique des catégories des hommes et des masculinités, les réflexions et débats qu'elles soulèvent, ainsi que les références auxquelles s'identifient les personnes interrogées dans cette enquête.

Afin de réaliser cet état de l'art et introduire ma recherche, j'ai repris le cheminement des réflexions sur les rapports sociaux de sexe et de genre de ces soixante dernières années en France. Cette démarche permet une meilleure compréhension des débats que soulèvent les études sur les hommes et sur les masculinités. Pour mieux lire le présent, il est nécessaire de rendre compte de tout le travail que les mouvements des femmes et des chercheur.e.s féministes ont produit ces dernières décennies.

1) La différence de sexe : de la sociologie des « rôles sociaux de sexe » aux « rapports sociaux de sexe »

L'histoire des femmes françaises est souvent illustrée par des images montrant les mouvements et les luttes féministes; des portraits d'Olympe de Gouges, des illustrations de femmes pendant les révolutions, des photographies du mouvement des suffragettes, de Simone de Beauvoir, d'ouvrières en grève, de banderoles du MLF⁶ etc. Ces images illustrent et symbolisent la demande de reconnaissance des femmes, la reconnaissance de leurs droits et leur inscription dans l'histoire commune. Ce sont ces mouvements qui ont permis de mettre en exergue la différence sociale des femmes et soutenir leurs revendications à l'égalité.

• La différence entre les hommes et les femmes, une chose naturelle.

Expliquer la différence de place et de statut entre les hommes et les femmes dans la société reste pendant longtemps une interrogation en marge des questions scientifiques. Jusque dans les années 1950, les réponses naturalistes étaient présentées pour expliquer l'ordre des choses. Avec des arguments sur les différences physiologiques, les femmes étaient « moins » ou « plus » que les hommes : moins fortes physiquement, dotées d'une réflexion moins abstraite, plus émotionnelles, plus empathiques et donc mieux adaptées pour s'occuper des autres. Les femmes étaient majoritairement associées à l'intérieur, au privé, assignées à l'espace domestique tandis que les hommes étaient associés à l'extérieur, au public, et à l'action. La bi-catégorisation « homme-femme », basée sur une différence biologique des sexes anatomiques, dessinait ainsi le schéma des comportements sociaux « naturels » à avoir et la place que chacun.e se devait d'occuper.

⁶ Mouvement de libération des femmes (MLF) est un mouvement féministe autonome et non-mixte qui débute en 1968 et qui revendique la libre disposition du corps des femmes et remet en question la société patriarcale.

Ces qualités humaines (comportements, savoir-faire ou être) étaient fondées sur une différence biologique.

Mais le début du XX^{ème} siècle est marqué par les guerres et l'industrialisation de la société. L'embauche des femmes dans des secteurs jusque-là réservés aux hommes (mine, usine) fait sortir les femmes de l'espace domestique auquel elles étaient assignées. C'est dans ce contexte historique qu'a « commencé un mouvement de fond de revendications des femmes, une prise de conscience de groupe » qui aboutiront plus tard « à la grande vague du féminisme des années 1970 » (Castelain-Meunier, 1988). En entrant dans le monde du travail, les femmes entraient dans le monde public et surtout dans le débat public.

Puisque pendant les deux guerres les femmes endossent, en plus du travail domestique, le travail des hommes partis sur le champ de bataille, elles revendiquent alors des droits similaires à ceux des hommes. De cette façon elles rejoignent et prolongent des revendications déjà amorcées comme celles du droit de vote, revendiqué en début du siècle par les Suffragettes⁷ en Grande Bretagne. Ces premiers mouvements sensibilisent ainsi l'opinion sur les inégalités de droits entre les hommes et les femmes.

Mais à ces revendications s'oppose la différence naturelle des sexes entre les hommes et les femmes, qui est une fois de plus renforcée par l'avènement de la psychanalyse dans les vingt années qui vont suivre. La psychanalyse soutient l'analyse différentielle des identités de sexes. Cette discipline s'accorde à penser que « la biologie, particulièrement l'appareil reproducteur, détermine les différences psychologiques entre les hommes et les femmes (Genest Dufault & Tremblay, 2014). Mais en ancrant la construction de l'identité psychosexuelle dans la famille, dont le complexe d'*Oedipe*⁸ est le fondement, la psychanalyse met aussi en lumière les institutions structurantes de la différence de sexe : la famille et la sexualité y sont centrales. C'est au même moment que débute la pathologisation des identités liées au genre (dysmorphie) et des identités sexuelles. Genre et sexualité apparaissent sous la notion de « déviations » et deviennent des questions de santé mentale. La notion « d'inversion » désigne une pratique sexuelle dysfonctionnelle, l'état « d'hystérie » une folie. Ces définitions renforcent la division sexuelle et discréditent une catégorie d'individus aux yeux de la société. Le discours médical utilisé pour *désigner*, s'en suit de pratiques médicales pour *corriger*. L'homosexualité serait alors le résultat d'un « problème d'identification résultant sur une déviation par rapport à l'objet sexuel » (Quinodoz, 2004) qu'il faudrait donc ajuster. Tout comme l'hystérie, *expression émotive intense et incontrôlée*, qui toucherait particulièrement les femmes, ces « déviations » et « pathologies » vont ouvrir la porte à des expérimentations diverses : allant de la médication, aux électrochocs en passant par l'hypnose. Ces dites pathologies

⁷ Militantes de la Women's Social and Political Union créée en 1903 pour le droit de vote des femmes. Le mouvement débute au Royaume-Uni.

⁸ Théorisé par Sigmund Freud, le complexe d'*Oedipe* est défini comme le désir inconscient d'entretenir un rapport sexuel avec le parent du sexe opposé et celui d'éliminer le parent rival du même sexe.

seront aussi utilisées par association dans le langage courant pour dénigrer les revendications de certains individus. L'association la plus connue étant celle entre féminisme et hystérie.

Jusqu'ici l'origine du sexe est biologique, la construction de l'identité sexuelle en découle et ce qui n'y correspond pas est considéré comme « anormal ». C'est par le biologique que la science, qui est majoritairement entre les mains des hommes, s'intéresse à ce qui fait masculin ou féminin. Les différences de traitements qu'induisent les rôles des hommes et des femmes ne sont pas questionnées. C'est bien évidemment une intellectuelle *femme*, Simone de Beauvoir en 1949, qui par sa célèbre phrase écrite dans le Deuxième Sexe « on ne naît pas femme, on le devient » (Beauvoir, 1949), introduit la dimension culturelle de l'assignation des rôles de sexe. En critiquant l'institution familiale (le mariage et la maternité), elle montre que c'est à partir de notre sexe biologique que s'imposent à chacun.e de nous des trajectoires de vie et les comportements sociaux à tenir. Si le sexe est biologique, les rôles sexués ne sont pas innés, naturels, mais socialement construits. Nos identités masculines ou féminines étant construites à partir d'une loterie biologique, c'est par l'apprentissage que s'inscrivent nos comportements assignés et cet apprentissage est soutenu par des institutions qui structurent nos sociétés.

La thèse d'une différence de sexe socialement construite est majoritairement validée dans les années 1950. Mais alors comment expliquer que la distribution des rôles soit inégale ? Les études fonctionnalistes des années 1960-1970, comme celles des anthropologues T. Parsons et M. Zelditch (Zelditch, 1964) tout en défendant l'idée qu'il n'y pas de déterminisme biologique, justifient la bi-catégorisation comme stabilisante pour la société. La différence de sexe n'est toujours pas interrogée au prisme des inégalités qu'elle produit. Perçus comme complémentaires et nécessaires au bon fonctionnement de nos sociétés, les rôles de sexes « l'homme au travail, la femme au foyer » sont différents mais ne sont pas remis en cause.

Les changements de société des années 1970 sont un terreau fertile aux discours d'émancipation. La société de consommation est en pleine expansion, le modèle sociétal s'individualise, la famille devient mononucléaire, les sexualités se libèrent. Si la construction culturelle du genre n'est plus à démontrer, il s'agit maintenant pour les femmes de s'émanciper des rapports de pouvoir dans lesquelles elles sont imbriquées. C'est ainsi qu'elles vont, dans une période de contestation sociale générale, à la fois faire reconnaître leurs différences et dénoncer les inégalités sociales dont elles sont victimes. La notion de « pouvoir » existant entre les hommes et les femmes commence à apparaître plus clairement.

· Apparition de la notion de pouvoir : les rapports sociaux de sexe

Début 1970, les critiques féministes s'organisent et revendiquent leur place dans le marché du travail *payé*, ce qui va avoir pour conséquence de poser la question du travail domestique gratuit. La dénonciation de la double journée des femmes, au travail et au foyer, va introduire des questions politiques dans le domaine du privé. Le milieu scientifique féministe va s'atteler à démontrer l'injustice en place. Le langage scientifique subit alors une transformation pour mieux décrire la hiérarchisation des hommes et des femmes : les « rôles de sexe » laissent place aux « rapports sociaux de sexe », traduisant la présence des enjeux de pouvoir dans lesquels les hommes et les femmes sont engagés.

Dès la fin des années soixante, les féministes théorisent leurs revendications. Christine Delphy dans « L'ennemi principal » (Delphy, 1997) reprend la pensée marxiste et met en parallèle capitalisme et patriarcat ⁹ deux modes de production, deux rapports d'exploitation entre deux groupes aux intérêts opposés. Le climat de lutte s'élargit alors, et la lutte des classes se voit rattrapée par la lutte des sexes. Ce sera durant cette période que de nombreuses recherches scientifiques féministes vont s'attacher à observer la division du travail domestique entre les hommes et les femmes. De nombreux concepts détailleront les formes de cette exploitation physique et mentale : la « charge mentale »¹⁰ de Monique Haicault (Haicault, 1984), le « sexage »¹¹ de Colette Guillemin (Guillemin, 1978). Toutes ces notions dénoncent l'exploitation domestique et sexuelle des femmes par les hommes. Ces études ont eu pour effet de révéler les réalités longtemps ignorées de la vie des femmes : l'exploitation domestique, les violences conjugales, la situation des mères isolées, le droit de posséder librement de son corps, le droit à la contraception et à l'avortement...

Par la même, les mouvements militants féministes ont ainsi pointé du doigt toutes les institutions qui participent au maintien des inégalités entre les genres ; l'école, la famille,

9 **Patriarcat** est un terme qui trouve son origine d'abord pour désigner une forme d'organisation dans laquelle la famille est fondée sur la parenté par les mâles et l'autorité du père. Le dictionnaire du féminisme (Hirata, Laborie, Le Doaré, & Senotier, 2000) le définit ainsi « À partir des années 1970, suite aux mouvements féministes en Occident, ce terme est utilisé pour désigner une formation sociale où les hommes détiennent le pouvoir (...) Il est ainsi quasiment synonyme de « domination masculine » ou « d'oppression des femmes ». (Hirata, Laborie, Le Doaré, & Senotier, 2000). Nous ajoutons pour compléter cette définition celle d'Yves Ribaud « le patriarcat donne au mouvement féministe un outil pour analyser l'oppression des femmes indépendamment de la lutte des classes (Millet, 1971). Christine Delphy développe ce concept dans son ouvrage L'économie politique du patriarcat. Faisant le lien entre sphère publique et sphère privée, la notion de viriarc (Mathieu, 1991) met l'accent sur la puissance virile comme élément central de la domination sociale, transformant chaque homme, dans sa famille, en dépositaire d'un pouvoir conféré par les institutions et les mœurs » (Raibaud, 2013).

10 **Charge mentale** concept développé par Monique Haicault : une forme immatérielle de l'exploitation des femmes que nous pouvons résumer par une forme de préoccupation permanente de la gestion de la sphère professionnelle et domestique.

11 **Sexage** concept développé par Colette Guillemin : appropriation totale de la femme; son temps pour les tâches domestiques, son esprit par la charge mentale, son corps par la sexualité. Colette Guillemin parle de sexage (pour faire écho à l'esclavage) et explique les mécanismes de cette appropriation totale de la femme par l'homme. (Guillaumin, 1992)

la procréation, le travail. Le constat est fait, l'égalité ne peut pas exister sans une volonté politique pour la défendre. Les femmes revendiquent à la fois l'égalité et le droit à la différence dans une période où l'arrivée de la pensée « individualiste » offre l'opportunité de s'affirmer et de changer. C'est pourquoi dans la même période apparaissent diverses formes d'affirmations.

Sur le plan théorique, il en résulte une démarche paradoxale, une sorte d'homogénéisation des catégories de sexe. « Nous sommes, dit Nicole-Claude Mathieu, dans une logique « d'anatomisation du politique » : en tant que femme, on reconnaît les inégalités construites, mais on reste dans le débat hommes/femmes qui s'appuie sur le sexe biologique » (Welzer-Lang, 2004).

En effet, l'analyse des rapports sociaux de sexe met en scène deux catégories homogènes qui se confrontent et décrivent un monde manquant de nuances. Mais cette homogénéisation est peut-être spécifique à la temporalité du monde scientifique, car très vite dans la société plusieurs mouvements nuancent et dessinent la diversité qu'ils existent chez les femmes.

2) La multiplication des rapports de pouvoir : les réalités féminines de l'invisibilité à l'identité

Bien qu'elle permette de démontrer la domination des femmes par les hommes, l'analyse des rapports sociaux de sexe ne reflétait pas avec justesse certaines réalités féminines. La notion de genre est venue compléter la notion de rapports sociaux de sexe. Le genre comme système organisateur des rapports sociaux inclut tous les individus, les hommes, les femmes mais aussi celles et ceux qui ne correspondent pas aux normes de genre. Le concept de genre permet ainsi d'affiner notre regard sur les hiérarchisations existantes entre tous les individus. Et très vite les revendications des individus ont montré que les questions des rapports sociaux de sexe et de genre ne pouvaient se penser de façon isolée des autres formes de catégorisations sociales. En voici quelques exemples :

· Imbrications multi-catégorielles du pouvoir : sexisme, racisme et oppression de classe

Aux États Unis, dans les années 1970, les mouvements féministes afro-américains appelés « black feminism » mettent en lumière que, s'il existe des rapports sociaux de sexes entre les hommes et les femmes, il existe aussi des rapports sociaux qui distinguent les femmes entre elles. « En 1969, paraît un des textes fondateurs du féminisme Noir états-unien, “ *An argument for Black women's liberation as a revolutionary force* ”, rédigé par Mary Ann Weathers » (Weathers in Dorlin 2007). Elle dénonce à la fois le sexisme, le racisme et l'oppression de classe dont les femmes noires américaines sont victimes. Ces femmes décrivent alors un féminisme américain trop inscrit dans le combat des

« blanches ». À titre d'illustration, elles prennent l'exemple des revendications des femmes « blanches » pour le droit de travailler alors qu'elles, femmes noires descendantes de l'esclavage, travaillent depuis toujours. Le « black feminism » met le doigt sur la difficulté d'adhérer à une vision féministe qui ne leur ressemble pas. Ce mouvement ne manque pas de souligner que l'émancipation des femmes blanches du travail domestique a pour conséquence l'exploitation de leurs « sœurs » non-blanches ou étrangères. Enfin, elles expriment toutes la difficulté de désigner leurs « frères noirs » comme « ennemis », alors que ces derniers sont aussi victimes d'un système d'oppression raciste. « Solidaires de la communauté Noire à laquelle elles appartiennent et dont elles partagent l'expérience des discriminations racistes quotidiennes, elles ne nient pas le sexisme des hommes noirs, mais elles considèrent cependant que l'histoire de l'esclavage et de la ségrégation ont eu des effets sur la construction normative de la féminité et de la virilité, en particulier sur celle des hommes noirs, et donc sur le rapport de genre lui-même » (Dorlin, 2007).

La France n'a pas connu de mouvement similaire au *black feminism* avant l'arrivée des études post-coloniales il y a une vingtaine d'années. Cependant le croisement entre classe-genre-origine ethnoculturelle n'est pas pour autant absent à cette même période en France. Dans un climat de lutte des classes, les ouvrières féministes françaises dénoncent elles aussi les différentes formes de discriminations et leurs imbrications. Bien que les contextes historiques des deux continents soient différents, les ouvrières inscrites dans les mouvements syndicaux, tout en revendiquant leurs différences en tant que femmes populaires dans la lutte de classe, n'oublient pas de dénoncer un racisme présent dans leur rang comme le montre un extrait du documentaire de Carole Roussopoulos sur la grève des ouvrières de LIP, datant de 1976. Dans un extrait, une ouvrière y fait un parallèle discursif entre sexisme et racisme¹². Si elle dénonce les rapports de domination entre les hommes et les femmes à l'intérieur de sa propre classe sociale et de son organisation syndicale, elle ne manque pas, par ce jeu de mot, de dénoncer le racisme qui y est aussi présent.

Intersectionnalité

La mise en lumière des multiples rapports de pouvoir est une des grandes forces de la pensée féministe qui a pu rassembler autour d'elle en incluant la lutte contre le sexisme, contre le capitalisme, contre le racisme, contre l'homophobie. Le féminisme n'est pas seulement la lutte contre le plafond de verre qui freine l'accès à la richesse et au pouvoir, « le féminisme est projet de transformation de la société » comme le disait Angela Davis¹³. Le monde scientifique ne tarde pas à prendre en compte ces revendications et

12 Documentaire audiovisuel « Christiane et Monique » LIP V de Carole Roussopoulos France, 1976, 30 minutes. https://www.youtube.com/watch?v=_eC26nvQgNo

13 Angela Yvonne Davis est une militante américaine communiste, ancienne membre des Black Panthers et professeure de philosophie.

regagne les mouvements militants en adaptant la grille d'analyse des rapports sociaux « en insistant sur l'intrication entre les dominations : les divisions dues aux inégalités de classe, de sexe et d'appartenance ethnique n'étaient ignorées ni de certaines sphères militantes, ni de travaux académiques » (Dauphin 2012).

Le concept d'*intersectionnalité* connaît un certain succès dans les sciences sociales actuelles et est aujourd'hui largement utilisé pour démontrer les effets des imbrications de multiples formes de discriminations. L'intersectionnalité qui n'est pas une théorie mais un outil d'analyse, était déjà présente mais nommée différemment. Comme cette notion peut s'inscrire dans divers courants de pensées, son utilisation varie selon le contexte rendant dès lors sa définition difficile.

· La diversité des orientations sexuelles¹⁴

Présentes et actives à la naissance des mouvements féministes, les femmes lesbiennes sont pourtant peu visibles. Dans la même perspective de dénonciation des formes de discriminations et de revendications des spécificités de genre, elles dénoncent à fois la domination masculine, la misogynie ambiante dans la société mais aussi celle existante dans le milieu gay masculin. Elles se démarquent des féministes hétérosexuelles en dénonçant l'hétérosexualité comme un régime politique et non comme une orientation sexuelle, c'est l'hétérosexisme¹⁵. Ces féministes lesbiennes déconstruisent l'idée même de la catégorie « femme ». En abolissant les catégories de sexe, c'est la libération du désir qui est promu (Wittig, 1970). Les mouvements lesbiens vont eux aussi se décliner en de multiples courants de pensées que nous ne développerons pas ici. Ce qu'il faut retenir c'est l'importance et l'impact des revendications de la communauté LGBTQIA+¹⁶ qui vient compléter l'analyse des rapports sociaux de sexe, en montrant que le système d'oppression peut s'appliquer sur le genre et les sexualités.

¹⁴ **Sexualité / Orientation sexuelle / Identité sexuelle** : Nous pouvons présenter la sexualité comme une alchimie qui éveille le désir et une attirance qui peut être affective, émotionnelle et sexuelle. Les orientations sexuelles les plus représentées aujourd'hui sont l'hétérosexualité, l'homosexualité (gay, lesbienne) ou la bisexualité. Aujourd'hui, une multitude de sexualité s'affirment comme des identités. Certain.e.s se déclarent pansexuel.le.s ou polysexuel.le.s pour sortir du schéma binaire (homme-femme), mais aussi sortir d'une binaire de la sexualité divisée entre hétéro-homo. Ces dernières années, c'est la définition d'une relation uniquement romantique du couple à deux qui est aussi remise en question.

¹⁵ **Hétérosexisme** : Système de pensée institutionnalisé qui défend et promeut la supériorité de l'hétérosexualité à l'exclusion des autres identités et orientations sexuelles.

¹⁶ **LGBT ou LGBTQ+ ou LGBTQIA+** : Acronyme faisant référence aux personnes s'identifiant comme lesbiennes, gays, bisexuelles, transidentitaires ou queer. Le + inclus les autres identités et orientations. Se sont ajoutées par la suite les catégories *Intersexe* et *Asexuel* (personne qui ne ressent pas le besoin ou l'envie d'avoir des relations sexuelles quel que soit le genre des autres).

Ce sigle permet de prendre conscience de la diversité des catégories lorsqu'elles s'auto-désignent et qui sont en opposition au modèle normatif de l'hétérosexualité. Cet acronyme subit des ajouts réguliers selon les revendications d'orientations sexuelles ou d'identités de genre. Il est fréquent aujourd'hui de lire le sigle LGBTQIA+, le + incluant toute la pluralité et la diversité des individus.

En introduisant la dimension de la sexualité, la conception du féminin et du masculin au prisme hétéronormatif¹⁷ fait apparaître une multitude de formes discriminantes. C'est ainsi que la notion de rapports sociaux de sexe évolue vers les *rapports sociaux de sexe et de genre*, incluant ainsi de nouvelles dimensions d'analyses.

3) Le genre : une organisation sociale binaire et hétéronormative

Si le *genre* est un terme qui s'est diffusé depuis le milieu des années 1990, particulièrement depuis les années 2000, « en référence au *gender* des travaux anglo-saxons, des concepts tels que *rapports sociaux de sexe* ou encore *division sexuelle du travail* ont été élaborés dès les années 1980 en France » (Dauphin, 2012). Mais suite aux remises en cause d'une analyse des rapports sociaux de sexe dans une distinction binaire « homme-femme », les années 1990 voient se développer le *concept de genre*. Le genre définit l'organisation sociale qui s'appuie sur une vision binaire et hétéronormative de la société. Le concept de genre décrit un système dans lequel le sexe biologique (comme la couleur de peau pour le racisme) permet de justifier la subordination de groupes d'individus par rapport à d'autres. « On passe de l'idée de différence à celle de différenciation » (Welzer-Lang, 2004). La hiérarchisation se fabrique sur la différenciation des sexes anatomiques mais aussi sur les sexualités. Sans réfuter pour autant l'existence de ces différences biologiques, le concept de genre élargit la dimension politique des rapports sociaux de sexes et permet d'inclure dans les analyses toutes les réalités revendiquées plus haut.

• Pensées queer¹⁸ et identités queers

L'idée d'imaginer un monde aux multiples identités de genre dépasse rapidement celle d'imaginer la fin du genre. C'est dans cet esprit que les années 1980 voient apparaître les mouvements sociaux Queers en contradiction avec l'envie de normalisation des mouvements LGBT qui aspirent aux mêmes droits que les hétérosexuels. Les queers se revendiquent, comme son terme l'indique, le droit d'être *bizarres*, hors normes dans les pratiques et dans les discours. Nous le verrons plus tard, chacun.e peut donc jouer avec les codes vestimentaires, les attitudes et avec les assignations. Le mouvement queer ouvre les portes à l'auto-assignation de son genre. Le mouvement social, suivi par les scientifiques militant.es, donne naissance aux « genders studies » et « queer theory » aux USA dans les années 1990. Théorisée par Judith Butler, *la théorie du genre* se construit à

¹⁷ **Hétéronormativité** : Lorsque le code, la norme, prend pour référence l'hétérosexualité. Système de normes et de croyances qui renforce l'imposition de l'hétérosexualité comme seule sexualité ou mode de vie légitime.

¹⁸ **Queer** est à l'origine un mot anglais qui signifie "bizarre", "de travers". A partir de la fin du XIXe siècle, il devient une insulte populaire désignant les personnes homosexuel.le.s. Dans les années 1980 aux États Unis, des militant.es se réapproprient le terme *queer* pour affirmer des sexualités et des genres subversifs. Ils et elles revendiquent leurs existences et leur refus d'entrer dans les politiques intégrationnistes ou assimilationnistes qui se mettent en place suite aux revendications LGBT.

partir des théories féministes et des théories post-structuralistes comme celles de Deleuze, Derrida, Foucault et Lacan. Judith Butler, figure emblématique de cette pensée, développe dans son ouvrage *Trouble dans le genre* (Butler, 2005) la dimension discursive et performative du genre. Démontrant comment tous et toutes quotidiennement et inconsciemment, nous produisons des performances du genre masculin et féminin, sans toutefois en connaître de modèle originel. Un tel paradigme ouvre la voie à plusieurs mouvements contestataires qui vont se jouer des codes et des désignations, perturbant ainsi la stabilité de la lecture binaire des sexes. L'objectif politique est de démanteler les rapports hiérarchisés induits par l'ordre du genre entre les humains. La méthode pour y arriver est d'en multiplier les formes d'identités.

4) Conclusion

L'introduction des études sur les hommes et les masculinités ne pouvait se faire sans reprendre la littérature scientifique faite sur les femmes et les mouvements LGBTQIA+. Comme je l'ai précisé dans l'introduction de ce paragraphe il convenait de dessiner l'élaboration du cadre théorique des rapports sociaux de sexe et de genre. Il était nécessaire de rappeler chronologiquement les grandes tendances qui ont marqué la sociologie du genre : le passage de la différence de sexe à la différenciation par le sexe et enfin le genre comme une organisation politique des relations humaines.

Sur les questions de genre, la littérature scientifique, s'est majoritairement penchée sur la question des femmes parce qu'il était nécessaire de dépeindre et dénoncer les injustices dont elles étaient victimes. Les études sur les hommes et les masculinités, ont tardé à apparaître et restent encore minoritaires aujourd'hui. Mais en abordant la littérature des études sur les hommes et les masculinités, nous allons découvrir combien ce champ d'étude trouve naissance et s'inscrit dans la continuité des travaux féministes précédemment cités.

II. Quand « l'homme » devient objet de recherche : la fin de l'androcentrisme

Les mouvements féministes et les recherches féministes dénoncent le regard androcentrique que la recherche académique et la société pose sur le réel. Le masculin fait norme, la valeur étalon. Tout ce qui n'est pas masculin est considéré comme exception ou minorité. En modifiant la perception de « la variable sexe » dans la recherche, les études féministes ont introduit les femmes au rang de catégorie à observer en soi et pour soi. Il fallait donc faire de même pour la catégorie des hommes.

En introduisant la catégorie des femmes, l'étude des rapports sociaux de sexe et de genre dévoile la position spécifique des femmes mais aussi celles des hommes : « les hommes ont pour spécificité par rapport aux femmes d'être majoritairement en position supérieure (...) Mais ils ne sont pas seulement dans cette position parce que les femmes sont au-dessous de celle-ci. Ils y sont parce que les rapports de sexe les y mettent, parce qu'ils sont produits pour y être, et parce qu'ils luttent pour s'y maintenir » (Dagenais & Devreux, 1998).

Bien que la catégorie des « hommes » ne soit pas extérieure aux rapports sociaux de sexe et de genre, puisqu'ils y sont impliqués et souverains, ils ont pendant longtemps été peu étudiés : « L'homme est absent de la plupart des travaux sociologiques et anthropologiques relatifs aux rapports sociaux de sexe. Il n'existe pas, ou alors le masculin est évoqué comme catégorie homogène des dominants, et peu de travaux laissent cours à des analyses sur les évolutions internes de cette catégorie et/ou sa (dé)construction sociale » (Welzer-Lang, 2004).

Ainsi le champ des études sur les hommes et les masculinités va se développer et permettre d'observer plus finement cette catégorie mais en conservant toujours comme postulat de départ la place dominante qu'occupent les hommes dans les rapports sociaux de sexe. Toutes les recherches que je mentionnerai partent de ce postulat. Elles vont se différencier méthodologiquement par le choix des échelles d'analyse. Des analyses macrosociologiques vont s'intéresser à la reproduction de la domination masculine : quelles institutions la fabriquent et la maintiennent, quelles sont les références symboliques qui la construisent. Les recherches microsociologiques, quant à elles, vont observer l'expression des acteurs : comment ils résistent ou changent face aux avancées de l'égalité, elles vont analyser leurs expériences des normes et de la construction de l'identité masculine, interroger d'autres formes de masculinités.

En France lors de ces soixante dernières années, les études sur les hommes et les masculinités ont été sous-représentées parmi les sujets des recherches scientifiques alors que la demande sociale d'égalité de genre est très forte dans nos sociétés. Les chercheur.es sont peu nombreux.ses à s'être attelé.e.s à la tâche de décrire les réalités des hommes et des masculinités : « leurs diversités sociales, leurs orientations sexuelles, les différentes positions qu'ils occupent dans les sphères publique et privée, et les conséquences que cela produit en termes de vécus individuels et/ou collectifs » (Welzer-Lang & Zaouche Gaudron, 2011). Je vais néanmoins cartographier les travaux majeurs auxquels je me réfère. Je commencerai par présenter la littérature francophone que j'ai découverte durant cette recherche et je mentionnerai en complément deux ouvrages étrangers traduits ces dernières années qui marquent clairement une nouvelle dynamique dans ce champ de recherche.

1) L'homme, ce dominant : la violence au cœur de la domination masculine

Parmi les auteur.e.s qui vont marquer le champ des études sur les hommes et les masculinités, il y a celles et ceux qui abordent les hommes et les masculinités au prisme de la structuration et l'organisation d'une forme de pouvoir des hommes sur les femmes : la domination masculine. La domination masculine existe c'est une évidence sociale. Elle s'exprime par l'oppression d'un groupe d'individus (les hommes) sur un autre (les femmes), souvent par des violences exercées sur les corps, mais aussi par des violences symboliques.

Comment les hommes exercent-ils leur domination sur les femmes ? Comment les hommes maintiennent-ils la domination masculine en place ?

Certain.e.s auteur.es vont tenter de répondre à ces questions. Ils et elles vont mettre en lumière la dimension structurante de la violence comme organisatrice de la domination des hommes sur les femmes et comment elle s'apprend. Parmi eux, l'anthropologue Maurice Godelier met à jour combien la violence physique est constitutive de la domination sur les femmes mais aussi de l'appartenance aux groupes des hommes. Pierre Bourdieu, quant à lui, démontre combien la violence symbolique est nécessaire pour maintenir la stabilité de ce système de domination. La violence est au cœur de la domination masculine. La violence entre pairs est au cœur de la construction masculine.

· Maurice Godelier et l'apprentissage de la violence physique

Maurice Godelier dévoile les mécanismes internes de l'apprentissage de la masculinité et de la domination masculine. À partir des années 1967, il réalise de nombreux séjours chez les Baruya, tribu des hautes montagnes de l'intérieur de la Nouvelle-Guinée. À partir de ces travaux, il va non seulement démontrer « le pouvoir d'un sexe sur l'autre » et donc les inégalités entre les hommes et les femmes mais aussi le pouvoir qui est exercé entre les hommes, mettant en lumière la hiérarchisation des hommes entre eux.

Il fait d'abord état de la domination masculine chez les Baruyas, qui de façon quasi-universelle s'observe à travers l'exclusion des femmes de la propriété, de l'usage des outils techniques (seuls les outils les plus rudimentaires sont réservés aux femmes, l'usage des armes leur est interdit) et des objets sacrés. Les femmes Baruyas sont subordonnées aux hommes « à la fois matériellement, politiquement et symboliquement » (Godelier, 1996).

Il essaie alors de comprendre comment ce pouvoir se transmet et se maintient. Car pour qu'il y ait une subordination permanente, il faut nous dit-il, qu'il y ait « un certain consentement des dominés à leurs dominations, et des dispositifs sociaux et idéologiques pour créer ce consentement, mais aussi des dispositifs sociaux pour *initier*

les dominants qui passent (comme pour les femmes) par des actes de violences, d'humiliations et de rapports sexuels entre mêmes sexes. » (Godelier, 1996, p. 60). Si la violence est centrale pour maintenir les femmes au statut de subordonnées, Maurice Godelier nous démontre qu'elle l'est aussi pour placer les hommes à la place des dominants. L'apport majeur de son ouvrage est certainement la précision de ses observations sur la construction masculine et le détail des observations des phases initiatiques de la fabrication des hommes dans *Maison-des-hommes*.

La *Maison-des-hommes la tsimia* en baruya, véritable bâtisse sur les hauteurs du village est un espace physique dans lequel les jeunes garçons vont être initiés à travers des mythes et des pratiques, à adhérer et à reproduire la domination masculine. Ses observations dans la *Maison-des-hommes* rendent visible une dimension jusque-là peu abordée, l'apprentissage des hommes à la domination et la place centrale de la violence comme organisatrice de la socialisation masculine.

Ce faisant il démontre comment tout en dominant les femmes, une autre hiérarchisation se dessine entre les hommes. En se transmettant les secrets pour conserver leur souveraineté sur les femmes, ils définissent aussi les lois qui les distingueront entre eux. L'élaboration d'un système de lignage filial distribue entre eux l'accès à différents niveaux de pouvoirs et de reconnaissances. Parce qu'il passât de nombreuses années sur son terrain, Maurice Godelier a aussi pu observer comment toute cette organisation s'adapte, se trouve transformée sous les effets de la colonisation et de la décolonisation. Maurice Godelier est aujourd'hui régulièrement mentionné à travers la notion de *Maison-des-hommes* reprise et développée par Daniel Welzer-Lang. Se distinguant de la forme matérialisée et localisée de la *Maison des hommes* des Baruyas, le sociologue propose de l'utiliser pour décrire des espaces-temps dans lesquels la socialisation masculine se réalise, en particulier sous des formes violentes exercées entre pairs.

• **Pierre Bourdieu et la fabrication de la violence symbolique**

Pierre Bourdieu s'est lui aussi penché sur la dimension structurelle de la domination masculine. Dans son article *La domination masculine* (Bourdieu, 1990) qui précède l'ouvrage plus médiatisé paru en 1998, il propose d'analyser la domination masculine. Comme Maurice Godelier, il le fait à travers une autre culture. Il décrypte la structuration de la domination des hommes sur les femmes chez les Kabyles, société berbérophone d'Afrique du Nord. Pierre Bourdieu présente l'importance de la dimension symbolique et comment elle se perpétue et se maintient dans le temps à « travers le corps socialisé, c'est à dire les *habitus*, et les pratiques rituelles, partiellement arrachées au temps par la stéréotypisation et la répétition indéfinie, que le passé se perpétue dans la longue durée de la mythologie collective, relativement affranchie des intermittences de la mémoire individuelle » (Bourdieu, 1990).

À travers les discours, chants, poèmes, les organisations du temps et de l'espace, la domination se fabrique « tout particulièrement dans les techniques du corps, postures, manières, maintiens », ce qui la fait paraître et reconnaître comme « naturelle ». Quant aux femmes, les dominées, elles incorporent aussi la domination et dessinent « l'image d'elles-mêmes que la vision masculine leur assigne ». Par un effet de miroir la place de chacun « se valide mutuellement ». La puissance de cette reconnaissance réciproque que Bourdieu appelle « violence symbolique », stabilise une hiérarchisation qui n'utilise pas de la force physique pour faire plier l'autre mais essaie au contraire d'obtenir son adhésion. Pour maintenir leur souveraineté les hommes délaissent la violence physique et donnent place à la violence symbolique.

Pierre Bourdieu a été critiqué pour cette approche symétrique de la domination, qui toucherait autant les femmes que les hommes. Selon Bourdieu, « tout effet de la domination masculine sur les femmes trouve son équivalent chez les hommes, puisque « le dominant est aussi dominé, mais par sa domination » (Bourdieu in Welzer-Lang, 2004). À partir d'une interprétation du personnage « Mr Ramsay » du roman *La promenade au phare* de Virginia Woolf, Pierre Bourdieu est trahi par sa lecture symétrique du *coût de la domination*. S'il nous parle du poids qui incombe à Mr Ramsay de jouer « l'homme », il en oublie de préciser que même si ce « jeu » a un prix à payer, il a pour conséquence l'obtention des privilèges qui y sont associés : la reconnaissance sociale d'être un homme mais aussi toute la logistique humaine et matérielle qui l'accompagne. Son concept de violence symbolique et la vision symétrique de la domination de Bourdieu pose problème. S'il est exagéré de dire qu'il minimise la violence physique exercée sur les femmes, sa vision déterministe réduit cependant la possibilité de s'émanciper de ce système. Il a aussi été très critiqué pour son oubli de mentionner les travaux féministes le précédant et accusé de s'attribuer ainsi *de sa place privilégiée d'homme savant*, les honneurs des travaux qui ont été faits sur la domination masculine. Sa notoriété aura toutefois servi à remettre en lumière le rôle que joue la culture dans la reproduction de la domination masculine. Il a démontré combien les violences moins visibles dites *symboliques*, ne sont pas moins structurantes pour le maintien de l'ordre du genre.

• Conclusion

L'analyse structurelle de ces deux auteurs a permis de compléter les travaux menés jusque-là par les féministes pour démontrer l'existence de la domination masculine en montrant les mécanismes de fabrication. Sans oublier de décrire comment la place subordonnée des femmes s'organise dans le quotidien, M. Godelier et P. Bourdieu se sont penchés sur la question du maintien de la domination masculine. Ils démontrent tous deux combien la violence est centrale pour stabiliser dans le temps la hiérarchisation des hommes et des femmes. Qu'elle soit symbolique, ou physique, la

violence est au cœur de cette relation de pouvoir. Les hommes sont les gardiens de la violence exercée sur les femmes, mais aussi de celle exercée sur eux-mêmes. Cette double violence est la condition nécessaire pour appartenir au groupe des hommes et avoir accès aux privilèges qui y sont attribués.

2) L'homme, cet aliéné : conscientisation de la domination du côté des hommes

Les précédents travaux qui ont permis de voir les mécanismes de la domination masculine, et qui ont rendu de fait incontestable la domination masculine, amènent le champ des études sur les hommes et les masculinités à se pencher sur l'homme comme aliéné de ce système de pouvoir. Une échelle d'analyse plus microsociologique soulève la question de savoir ce qu'en pensent les hommes. C'est ainsi qu'un autre pan de la littérature des études sur les hommes et les masculinités s'attelle à recueillir les paroles individuelles des hommes dans une approche compréhensive.

Réfutant la dimension symétrique du coût de la domination masculine entre les hommes et les femmes, les auteur.e.s vont écouter de plus près ce que pensent les hommes. Parmi les auteur.es présenté.es, Nadine Lefaucheur et Georges Falconnet sont les premier.e.s à dessiner les contours de l'idéologie masculine des années 1970 à travers des récits masculins et l'analyse de productions publicitaires. De son côté, Daniel Welzer-Lang rapporte et confronte les paroles d'hommes et de femmes aux relations inscrites dans des cycles de violences domestiques et en démontre les lectures asymétriques. Christine Castelain Meunier, quant à elle, recueille les réactions d'hommes des années 1990, et leurs différents positionnements vis à vis des mouvements féministes. Ces écrits par leurs approches compréhensives rendent audibles des paroles d'hommes et déconstruisent l'approche homogénéisant la catégorie des hommes. Si les précédents travaux montraient les mécanismes de la domination et son utilité, les travaux qui vont suivre donnent place aux individus et traduisent comment certains hommes se vivent, les représentations qu'ils se font de leur identité masculine, et leurs lectures des rapports sociaux de sexe et de genre dans lesquels ils sont engagés dans ces années-là.

· Nadine Lefaucheur et Georges Falconnet : l'écoute de l'expression de l'idéologie masculine

La première enquête française qualitative emblématique qui interroge les hommes et le masculin est celle de Nadine Lefaucheur et Georges Falconnet. À partir d'une trentaine d'entretiens, *La fabrication des mâles* restitue le contenu de l'idéologie masculine française des années 1975, suite à la libération sexuelle. Cette étude est « une des premières à avoir donné la parole à quelques-uns des hommes qui, déjà, s'interrogeaient sur le contenu du mode de vie masculin » (Welzer-Lang, 2004, p. 80). Cette enquête démontre à travers son

analyse de publicités comment la représentation sociale de l'idéologie masculine se diffuse. A travers des entretiens auprès d'un échantillon d'hommes aux origines sociales, âges, situations géographiques et familiales variées, l'enquête révèle des « positions idéologiques les plus diverses » et surtout met l'accent sur les valeurs auxquelles les hommes et donc la société, se réfèrent pour définir la masculinité. « L'idéologie masculine s'articule autour de trois valeurs que l'on fait miroiter aux hommes : PUISSANCE, POUVOIR, POSSESSION. La puissance est censée permettre et justifier le pouvoir, et celui-ci à son tour assurer la possession » (Falconnet & Lefaucheur, 1975). Nous sommes au cœur des valeurs du mythe de la virilité, un mythe que les auteur.es qualifient de « mythe terroriste », parce qu'il ordonne aux hommes d'y ressembler sans jamais y parvenir. Cette enquête souligne une fois encore la dimension « initiatique » de la masculinité, ces processus de socialisation et les différentes institutions qui y participent (famille, école, jeux, sports, armée).

Comme le disent les auteur.e.s, le dessein « partisan » féministe de cette enquête va au « delà d'une condamnation pure et simple », tout.e.s souhaitent rendre visible ce qu'il y a d'aliénant dans l'idéologie masculine, afin que les hommes puissent « envisager de poser les bases de rapports nouveaux entre eux, avec les femmes, avec les enfants ». Nadine Lefaucheur et Georges Falconnet consolident la possibilité que les rapports sociaux de sexe et de genre puissent être modifiés également du côté des hommes. L'intention des auteur.es est claire : elle est *politique* et ils en désignent des actions : « il faut s'attaquer aux institutions famille, école, et églises » et il convient « d'analyser et de détruire les mythes sur lesquels repose toute la formation idéologique actuelle concernant « la vie privée », dont la fonction sociale a été jusqu'à présent très largement sous-estimée : le mythe du Grand Amour pour les femmes, les mythes du Pouvoir et de la Virilité pour les hommes » (Falconnet & Lefaucheur, 1975, p. 190). Cette enquête ouvre la voie aux futures enquêtes qualitatives des années 1980 à 2000 qui vont interroger les représentations de la masculinité et observer les changements des rapports sociaux de sexe et de genre du côté masculin.

• **Daniel Welzer-Lang : la lecture asymétrique des violences domestiques**

Parmi les travaux qui vont introduire la parole masculine au prisme d'une analyse des rapports sociaux de sexe et de genre, nous trouvons ceux de Daniel Welzer-Lang. Il est un des premiers sociologue français *homme* à avoir axé son travail sur les hommes et le masculin. Il produit de nombreuses enquêtes interrogeant la masculinité et la domination masculine. Il complète la notion de *Maison des hommes* construite par Maurice Godelier, pour mettre en évidence que d'autres espaces de socialisation masculine nous entourent. Des lieux dans lesquels les garçons s'initient entre eux aux valeurs viriles, en particulier par l'apprentissage de la violence.

La perception asymétrique de la violence domestique

Défendant la thèse que la violence est un régulateur des rapports sociaux de sexe et de genre, il entreprend des recherches sur les violences domestiques dans lesquelles il rassemble les paroles de femmes victimes de violences domestiques avec celles d'hommes auteurs de ces mêmes violences. En incluant les représentations des hommes et des femmes sur la violence dans l'espace privé, il sonde auprès des hommes et des femmes les différentes formes de violences exercées dans le couple; physique mais aussi verbale, sexuelle, psychologique, morale et économique. Il décrit les différents cycles de la violence domestique et met en lumière les perceptions asymétriques de la violence entre les hommes et les femmes. « Les dominants connaissent la machinerie de la domination (...) mais ils ont peu conscience des effets de cette domination. La domination crée une asymétrie des positions et des connaissances ». (Welzer-Lang, 2018). Dans ces travaux ils montrent combien certaines femmes peuvent minimiser une gifle pour ne pas se penser comme *femme battue* ou combien certains hommes violents sont surpris de découvrir l'état permanent de terreur des femmes violentées. Leurs passages à l'acte leur paraissant sporadique (Welzer-Lang, 2018).

Que faire des hommes violents ou violeurs ? (Welzer-Lang, 2005, p. 29)

D. Welzer-Lang fait partie de ces auteur.es qui posent la question de comment relier les débats théoriques sur le terrain pratique de l'intervention sociale. Il élabore des dispositifs expérimentaux et militants entre hommes et crée un lieu d'accueil et d'écoute pour hommes violents, mais aussi pour hommes violentés et agressés¹⁹.

La perception asymétrique du changement

Dans son essai *Nous les mecs* (Welzer-Lang, 2009), il rapporte les tensions que vivent les hommes et les femmes dans cette période historique dans laquelle se confrontent les anciens modèles du masculin et du féminin et ceux en devenir. En parlant à la première personne, il se livre et invite les hommes à s'exprimer sur les rapports sociaux de sexe et de genre et à réfléchir aux leviers masculins pour développer des rapports plus égalitaires. Il insiste sur la dimension aliénante de la domination, ce qui lui a valu d'être aujourd'hui critiqué et catégorisé comme soutenant la notion de *crise des masculinités*. Pourtant son cadre théorique est bien inscrit dans une analyse des rapports sociaux de sexe et de genre. En examinant de près la domination masculine, il n'a ni manqué d'introduire les distinctions qui existent entre les hommes, et entre toutes les catégories de genre, dépassant la vision binaire homme/femme qui était jusqu'à ces dix dernières années dominante dans le milieu scientifique.

¹⁹ Association de recherche «Les Traboules» Lyon/Toulouse (France)

- **Christine Castelain - Meunier : l'écoute des changements au sein des couples**

Parmi les auteur.e.s qui ont contribué à faire remonter les paroles individuelles des hommes des années 1990 à 2000, Christine Castelain-Meunier, sociologue française spécialiste de la famille, a observé et écouté comment les hommes vivaient, et s'adaptaient aux nouvelles normes sociales d'égalité au sein du couple et de la famille. Ses recherches, centrées sur la dimension domestique des rapports sociaux de sexe et de genre, apportent un nouvel éclairage sur les réactions des hommes. Généralement, les enquêtes quantitatives montrent combien la répartition du travail domestique change peu, malgré que ce sujet soit récurrent dans le débat médiatique sur l'égalité. Mais pour C. Castelain-Meunier, le risque serait d'invisibiliser les changements de mœurs qui se réalisent du côté des hommes, et d'invisibiliser ceux qui veulent changer ou disent vouloir changer. Elle rapporte alors, les paroles de ceux qui se disent *nouveaux hommes* ou *nouveaux pères* et donnent à voir les réflexions qui les traversent.

Elle produit une typologie des masculinités des années 1990 à partir de leur degré d'acceptation de la demande sociale d'égalité montrant ainsi que certains hommes ne sont pas restés insensibles aux mouvements des femmes, aux demandes qu'elles ont faites et aux changements culturels et économiques qui se sont produits depuis les années 1970. Elle y distingue des hommes aux réactions différentes face aux changements : ceux qui résistent par « *une masculinité défensive*, et ont recours à la violence ; ceux qui ont choisi *l'homosexualité* et ceux - ne pas confondre - qui paraissent *féminisés* ou encore *les nouveaux hédonistes*, sorte d'Apollon de papier glacé ou de spot télévisé, à la recherche de produits de consommation ou de modes de vie. Ceux aussi qui appartiennent, décidément, à l'ordre dominant des *yuppies*, des performants, des instrumentaux ou encore des nouveaux *samurai* de la finance. Pourtant c'est de façon moins spectaculaire mais plus massive que les *nouveaux hommes* apparaissent dans l'épaisseur du quotidien, au cœur de la société moderne, dans la dynamique des relations avec les femmes qui ont remué ciel et terre » (Castelain-Meunier, 1988).

Dans son ouvrage *Les hommes aujourd'hui : virilité et identité*, Christine Castelain-Meunier nous rapporte la parole d'hommes de classe moyenne. Elle fait entendre le bilan de ceux qui ont connu les années 1970 et rapporte la vision des nouvelles générations qui ont reçu l'héritage des mouvements des femmes. Ces récits rendent audibles les contradictions, les déceptions et les ambitions individuelles d'hommes de la fin des années 1990. Ces recueils de paroles masculines ont été critiqués, notamment sur le choix de ses échantillons essentiellement de classe moyenne et dont les valeurs progressistes étaient alors de l'ordre de l'exception, mais ils offrent pourtant une vision située des masculinités de l'époque qui pourrait être comparative.

· Conclusion

Sans masquer la hiérarchisation au cœur de la domination masculine, ces auteur.e.s ont permis d'introduire par une approche compréhensive de nouvelles réalités sociales dans le champ des études sur les hommes et les masculinités. Cette perspective, loin d'être en contradiction avec les analyses structurelles de la domination masculine comme nous l'avons vu précédemment chez Bourdieu ou Godelier, ont permis de nous renseigner sur l'expérience aliénante de la domination masculine du côté des hommes. Ce faisant ils ont permis de faire apparaître les prémices qui permettent d'aborder la catégorie des hommes comme sujet dans les rapports sociaux. Ces recueils d'expériences singulières ont rendu visibles les éléments structurants de l'identité masculine, les tendances invariantes de la socialisation masculine mais aussi les changements qui s'opèrent ou qui sont souhaités par certains hommes.

Cette conception *du possible changement masculin* est aujourd'hui fortement critiquée. En démontrant combien le changement n'a rien d'évident et est parfois *douloureux*, ces travaux sont accusés de soutenir un discours validant la notion de *crise du masculin*. La rhétorique de *la crise de la masculinité* ou de *la crise de la virilité* est définie comme une stratégie pour reproduire et maintenir la domination masculine. Rapporter ces paroles serait alors une façon d'y participer. Mais il semble nécessaire de relire et réinterpréter ces textes. Aujourd'hui ils sont accusés à tort d'avoir désigné l'émancipation des femmes comme responsable des troubles que vivent les hommes, alors que leur approche n'était pas négative. Pour ces auteur.e.s, se définissant comme féministes ou pro-féministes et qui ont fait le choix d'analyser les paroles masculines, il s'agissait de mettre l'accent sur l'effet des rapports sociaux entre eux, le mouvement des uns influant le mouvement des autres. Écouter ce que pensaient les hommes d'alors permettait de repérer les éléments favorables ou les résistances aux changements des rapports sociaux de sexe et de genre qu'une partie de la société demandait grâce aux mouvements féministes. Ces travaux ont permis de souligner et de conserver les différentes réactions des hommes depuis ces quarante dernières années. Ils offrent la possibilité de les relire sur une période historiquement située de 1970 à 2010 et de pouvoir envisager des comparaisons.

Comme le concept de domination masculine est limitant pour continuer à étudier les hommes et les masculinités parce qu'il ne permet pas de placer les individus en tant que sujets, il empêche toutes formes d'émancipations masculines possibles. Les travaux précédents cités étaient un premier pas pour rendre les individus acteurs dans les rapports sociaux de sexe et de genre, en en démontrant leur conscientisation de la domination masculine. Les travaux qui vont suivre se concentrent sur l'entrée du masculin dans les luttes identitaires de genre. Cette fois, les paroles individuelles sont replacées dans ce qu'elles produisent comme paroles collectives, devenant ainsi des

paroles politiques dans le paysage des rapports sociaux de sexe et de genre ou dit autrement dans le paysage de la politique du genre.

3) Les dynamiques masculines collectives : le discours politique masculin sur les rapports sociaux de sexe et de genre, deux grandes tendances des années 1970 à nos jours

Les auteur.e.s que nous allons découvrir maintenant vont réaffirmer le masculin dans sa dimension politique. Comment cette catégorie défend-elle ou transforme-t-elle les rapports de pouvoir au sein des rapports sociaux de sexe et de genre ? Les collectifs masculins qui questionnent les rapports sociaux de sexe et de genre existent dès les premiers mouvements de luttes féministes. Deux grandes tendances se sont dessinées dans le temps, certaines progressistes, c'est à dire celles qui adhèrent à l'égalité de genre et d'autres réactionnaires, celles qui s'y opposent.

- **Les hommes féministes : ceux qui se rallient à la cause des femmes : John Stoltenberg et Léo Thiers Vidal**

Dès la naissance des mouvements féministes, certains hommes se sont ralliés à la cause des femmes, aspirant eux aussi à des changements dans les rapports sociaux, ils se devaient de penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive. Mais très vite les critiques se font entendre sur ces positions masculines dites féministes ou proféministes. Les hommes ne prendraient-ils pas la parole à la place des femmes, et ne se retrouveraient-ils pas une fois encore sur le devant de la scène ? Ils sont accusés à ne viser « rien de moins qu'à maintenir leur pouvoir jusqu'à l'intérieur du petit bassin de résistance à ce pouvoir » (Delphy, 1977). C'est ce que confirme Léo Thiers-Vidal dans *Rupture anarchiste et trahison proféministe* (Thiers-Vidal, 2013) dans lequel il ne manque pas de souligner les avantages tirés par les hommes qui se désignent comme féministes. Lorsqu'il relate ses observations de groupes de réflexions féministes, il décrit une sorte d'impossibilité pour les hommes de se détourner du pouvoir ainsi qu'une impossibilité à percevoir réellement les vécus oppressifs des femmes. Pour lui il est impossible d'être réellement féministe tant « l'ennemi est soi-même, le problème est intérieur » (Thiers-Vidal in Tissot, 2016).

Malgré cela, les féministes reconnaissent la démarche comme indispensable. Certaines d'entre elles les invitent à continuer à le faire : « que certains hommes qui, au lieu de nous donner des conseils [aux femmes et aux féministes], travaillent sur eux, sur leurs problèmes sexistes ; qui, au lieu de nous interpeller, s'interrogent, au lieu de prétendre nous guider, cherchent leur voie, qui parlent d'eux et non pas de nous » (Delphy, 1997). Delphy conseillait déjà aux hommes de chercher en quoi la lutte anti-patriarcale les concerne directement, dans leur vie quotidienne. « Et ils le trouvent sans difficulté,

inutile de le dire. Car c'est pour l'ignorer qu'il faut se donner du mal » (Delphy in Dupuis-Déri, 2008). C'est d'ailleurs ce que son compagnon John Stoltenberg dans *Refuser d'être un homme* (Stoltenberg, 2013) tente de faire en menant une réflexion sur sa propre déconstruction. Deux possibilités se dessinent alors pour les hommes : s'allier comme auxiliaires à la cause féministe ou se déconstruire individuellement.

Quelle que soit la posture choisie, la plupart de ces hommes étaient des hommes issus d'une gauche progressiste ou radicale, des militants investis dans des luttes contre le pouvoir et la domination sous ses différentes expressions (capitalisme, racisme...). Souvent cultivés, issus du monde universitaire et donc au cœur des débats sur les rapports sociaux de sexe et de genre, ces hommes se démarquaient en refusant d'endosser une identité masculine dominante. Ils avaient ou adoptaient des attitudes et comportements contraires à la virilité (contraception, relations sexuelles sans coït, avec des partenaires des deux sexes), créaient des groupes de paroles et produisaient des fanzines... Ils étaient alors des hommes « en marge » se distinguant des hommes traditionnels de l'ancien monde et ils le revendiquaient.

- **Les masculinistes, ceux qui résistent : Mélissa Blais et Francis Dupui-Déri**

À l'autre extrémité de ces mouvements d'hommes se disant féministes ou proféministes, des hommes se sont fermement opposés à la demande d'égalité. Se sentant menacés par le discours égalitaire, ces hommes ont inversé le discours identitaire et victimaire, et se sont mis à dénoncer une nouvelle société dans laquelle les *femmes domineraient les hommes*, niant totalement les études prouvant le contraire. Ces collectifs réactionnaires, le plus souvent appelés *masculinistes* sont particulièrement présents aux USA et au Canada. Certain.es auteur.es, comme les québécois.es Mélissa Blais et Francis Dupui-Déri, les qualifient de mouvement selon la définition de Lilian Mathieu qui considère comme « des mouvements »²⁰ (Mathieu in Blais et Dupui-Déri, 2008) ceux qui se rassemblent et s'engagent en politique dans le mode du conflit et dont l'adversaire désigné ici sont les femmes et l'égalité entre les hommes et les femmes. « Le mouvement masculiniste a pour objectif général de contrer l'émancipation des femmes » (Blais et Dupui-Déri, 2008). Comme le soulignent les auteur.es, il y a toujours eu dans l'histoire des

20 Mélissa Blais et Francis Dupui-Déri font référence aux travaux de Lilian Mathieu en définissant les mouvements sociaux non pas pour leurs légitimités mais pour leurs composantes. Sept composantes sont nécessaires pour qu'il soit possible de parler d'un mouvement social : il doit y avoir (1) des militants ou militantes qui forment (2) des organisations (comités, associations, réseaux, journaux, etc.) et qui affirment (3) représenter une identité collective (comme les femmes, les étudiants, les hommes) et (4) défendre une cause commune, qui peut changer au fil du temps. Ces militantes ou militants s'engagent également en politique (5) sur le mode du conflit, s'opposant à des adversaires et adoptant (6) une posture protestataire, voire perturbatrice, (7) en vue d'influer sur les rapports sociaux, soit pour changer le système social, ou pour le préserver « devant ce qui menace de le dégrader » Dans ce dernier cas, le mouvement social est réactionnaire, plutôt que progressiste.

mouvements de contestation d'hommes vis-à-vis des femmes. Soit en leurs reprochant de trop se masculiniser ou en leurs reprochant de féminiser les hommes²¹. Pour eux les femmes sont responsables de tous les maux masculins et sont accusées de menacer leur souveraineté naturelle.

Parmi ces mouvements, nous retrouvons en particulier les mouvements contestataires qui vont entrer en politique par la défense du droit des pères. En France, le collectif *SOS Papa*²², que l'on peut assimiler au groupe masculiniste américain *Father 4 Justice*²³, reste relativement discret à côté de son homologue américain. Idem au niveau médiatique, les figures françaises des discours misogynes ou masculinistes comme celle d'Eric Zemmour²⁴ ou Alain Soral²⁵, font le buzz mais ce sont surtout leurs idées racistes qui s'installent peu à peu dans le débat public et qui se normalisent au point de les rendre peu à peu défendables. Comme le dit l'historien Gérard Noiriel, le discours sur une prétendue virilité menacée cache mal l'infiltration en réalité d'un autre discours, le discours raciste (Noiriel, 2019).

Nous comprenons que la société québécoise est beaucoup plus sur ses gardes. Marquée par la tuerie à caractère misogyne de l'école polytechnique de Montréal en 1989²⁶, la production de recherche sur les mouvements masculinistes y est par conséquent plus importante. Les québécois.e.s nous rappelle que la vigilance face à ces mouvements collectifs masculins, aux discours sexistes et antiféministes, doit être permanente pour protéger l'idée encore fragile d'une société égalitaire. La pensée progressiste qui tente de se construire ces dernières décennies n'a pas définitivement gagné la partie. Dans ces mouvements les valeurs viriles, au cœur de la domination des hommes sur les femmes, sont survalorisées et surinvesties. De cette façon, ils séduisent un bon nombre d'hommes qui se trouvent en tension entre les valeurs traditionnelles et les valeurs progressistes qui circulent dans nos sociétés contemporaines.

21 Nous voyons apparaître ces dernières années l'organisation de conférences ou de stages pratiques aux USA pour (re)féminiser les femmes comme « Make Women Great Again ». Ce mouvement masculiniste forme un public féminin pendant plusieurs jours pour retrouver « l'idéal féminin » et s'affichent comme luttant contre toutes les formes de féminismes. Lire article Slate.Fr : En Floride, une conférence masculiniste pour «féminiser» les femmes. Voir vidéo The future is Still Masculine.

<https://www.youtube.com/watch?v=YVAhAbzuD5U&list=PLdrO4g9lXTaL4ZGleJsrfdc05LZcJYFhQ>

22 SOS PAPA est une association française fondée en 1990 pour revendiquer le droit des pères lors de séparations ou de divorces.

23 Fathers 4 Justice fondée en 2001 est un groupe masculiniste de pression politique dans différents pays, très actif ce groupe sous couverts de revendiquer des droits égaux pour les pères sont accusés de porter un discours très réactionnaire.

24 Eric Zemmour est un journaliste politique, écrivain, essayiste et polémiste français. Il publie en 2009 « Le premier sexe » dans lequel il défend l'idée que les hommes ont disparus et doivent reconquérir leur place. (Zemmour 2006)

25 Alain Soral est un essayiste, idéologue d'extrême droite connu pour ses analyses complotistes.

26 La tuerie de l'École polytechnique est une tuerie en milieu scolaire à caractère misogyne qui a eu lieu le 6 décembre 1989 à l'École polytechnique de Montréal, au Québec (Canada). Marc Lépine (né Gamil Gharbi), âgé de vingt-cinq ans, ouvre le feu sur vingt-huit personnes, tuant quatorze femmes et blessant quatorze autres personnes (10 femmes et 4 hommes), avant de se suicider.

· **Conclusion :**

La perspective d'écouter les paroles masculines collectives a consolidé l'idée que les hommes et les femmes sont des sujets conscients et donc possiblement capables de faire bouger les rapports sociaux de sexe et de genre. L'engagement masculin dans la politique du genre est donc reconnu mais toujours pour seule perspective d'en dénoncer la domination masculine. Le prisme de la domination masculine ne laisse pas facilement entrevoir comment les hommes pourraient abandonner leur position de privilégiés. Ceci amène ce champ de recherche souvent dans une impasse qui ne favorise pas son enrichissement.

III. Historiciser le champ des études des hommes et du masculin

1) La virilité : une notion permanente mais mouvante de l'identité masculine

· **André Rauch et Olivia Gazalé**

La notion de virilité est centrale dans toute la littérature sur les hommes et sur les masculinités. La virilité est toujours mentionnée comme modèle dans la construction de l'identité masculine et comme norme socialisatrice. Qu'ils soient inscrits dans des mouvements féministes ou masculinistes, les hommes se réfèrent à elle pour argumenter leurs revendications.

Lorsque des historiens et philosophes français.es s'intéressent à l'identité masculine, à ses valeurs et à ses coûts comme l'historien André Rauch (Rauch, 2006) ou la philosophe Olivia Gazalé (Gazalé, 2017) il et elle nous invitent à remonter le fil de l'histoire et à aller voir de plus près les transformations des identités masculines et des rôles sociaux depuis l'Antiquité. Ces deux auteur.e.s soulignent la nécessité d'aborder les questions d'identités, dont celle du genre, toujours à partir de leur période historique et de façon dynamique. Les auteur.e.s décrivent comment les changements s'opèrent dans le cours de l'Histoire et impactent par conséquent les individus, les femmes comme les hommes. Plusieurs transformations sociales amènent les hommes à se repenser et se redéfinir en permanence : les guerres, l'industrialisation, les migrations mais aussi les transformations dans les rapports sociaux de sexe et de genre comme la mixité scolaire, les mouvements féministes...

Moins aux prises des tensions idéologiques que vivent les études sur les hommes et les masculinités au sein des études de genre en sociologie, ces auteur.e.s nous invitent à voir les changements des modèles masculins sous l'influence de l'émancipation des femmes mais aussi sous l'influence des périodes historiques ou économiques des sociétés. Ils mettent en lumière avec plus de liberté combien *le devoir de virilité est un fardeau* ou que *devenir un homme* est un processus extrêmement coûteux depuis toujours. Par une approche historique, ils défendent l'idée de pouvoir décrire la condition masculine sans nier pour autant la condition des femmes. Car ces auteur.e.s aspirent aussi à la possibilité que les hommes puissent souhaiter s'émanciper des normes viriles et déstabiliser la domination masculine. Comme le dit Olivia Gazalé « si la virilité est aujourd'hui un mythe crépusculaire, il ne faut pas s'en alarmer, mais s'en réjouir. Car la réinvention actuelle des masculinités n'est pas seulement un progrès pour la cause des hommes, elle est l'avenir du féminisme. » (Gazalé, 2017). Ces approches historiques démontrent que les hommes se redéfinissent, selon les époques à travers le langage, les vêtements, les us et coutumes pour défendre l'honneur. Ce qui nous intéresse ici c'est qu'elle assoit ainsi le postulat que les hommes changent et offrent la possibilité d'analyser ce que signifient ces changements. L'étude des hommes et des masculinités au prisme de la domination masculine, qui jusque-là semblait figer les positions et les attitudes des hommes peut enfin être, sans être réfutée, dépassée. L'approche historique permet aux études des hommes et des masculinités de regarder les sujets des rapports sociaux de sexe et de genre dans leur dimension mouvante.

· **L'usage de la rhétorique de la crise de la virilité : Mélanie Gourarier**

Puisque le changement masculin s'opère, comme l'ont démontré les enquêtes précédentes et confirmé les approches historiques, alors pourquoi rien ne semble changer dans les rapports sociaux de sexe et de genre ? Comment la domination masculine se maintient-elle en place encore aujourd'hui ?

Un éclairage nouveau va être porté par une approche historicisée amorcée dans le champ d'études sur les hommes et les masculinités. L'anthropologue Mélanie Gourarier pointe du doigt la présence permanente d'un discours de *crise de la virilité* dans l'histoire des hommes et du masculin. Elle interroge alors l'utilisation et la fonction de cette rhétorique de crise. Dans son ouvrage *Alpha Mâle* (Gourarier, 2017), elle nous rapporte ses observations faites auprès de groupes d'hommes qui se réunissent pour pratiquer la drague de rue. Ces hommes expriment leurs malaises ressentis vis-à-vis de l'évolution de la virilité et de la place qui leur est réservée dans la société actuelle. A travers un discours identitaire, ils expriment le sentiment d'avoir perdu leur souveraineté. En se réunissant autour de la pratique de la drague, ils retrouvent une façon de se réinscrire dans une sorte de communauté masculine disparue, dont ils auraient été exclus suite aux avancées égalitaires des rapports sociaux de sexe et de genre.

En replaçant dans un nouveau contexte historique le concept de *Maison-des-hommes* développé par Welzer-Lang, Mélanie Gourarier, nous montre comment les hommes construisent de nouveaux espaces-temps masculins et comment les femmes sont utilisées pour faire communauté masculine (au travers de la pratique de la drague). Ces dragueurs réaffirment leur masculinité virile, et ce faisant réaffirment l'ordre du genre. La fonction du mythe de *la crise du masculin* ou *crise de la virilité* est ici structurante à la reformulation de la domination. Pour cette auteure c'est la fonction *performative du discours de crise* que de maintenir l'ordre social de la domination masculine, le discours de crise de la virilité participe au maintien de l'hégémonie masculine. Cette auteure fait partie des nouvelles générations de chercheur.e.s s'intéressant aux masculinités et qui sont influencé.e.s par les traductions françaises d'ouvrages anglophones ces dix dernières années, que nous allons maintenant découvrir.

2) De nouveaux débats depuis 2010 : l'influence des scandales médiatiques et des traductions scientifiques de ces dernières années

Ces dernières années en France, nous avons constaté la multiplication des débats sur les rapports sociaux de sexe et de genre. Sans en faire une réelle mesure quantitative, la diffusion d'émissions radios, documentaires et articles de presse s'est clairement développée entre l'année du début de mes recherches en master de sociologie en 2011, le début de ma thèse en 2014 puis son écriture en 2020. La question du genre est très présente dans nos sociétés contemporaines. Il conviendrait de se demander ce que cela a eu comme effet sur les relations.

· « Non, non, rien n'a changé, tout, tout, a continué » : actualité du genre dans la société française

Les hommes ont été interpellés publiquement ces dernières années sur leur positionnement face à la domination masculine. L'affaire en 2011 de Dominique Strauss-Kahn, dite « Affaire DSK », accusé d'agression sexuelle dans un Sofitel de New York relance le débat sur les violences faites aux femmes. Ce qui est nouveau dans cette sordide affaire, c'est de voir médiatisée parmi les accusés d'agression sexuelle une figure issue de l'élite politique. La société ne semble plus tolérer leurs privilèges sexuels et semble exiger que ces hommes agresseurs en col blanc soient jugés au même titre que n'importe quel agresseur.

Même revendication dans le monde artistique : en 2017, c'est à nouveau une affaire d'accusations d'harcèlements et d'agressions sexuelles qui occupe la presse avec l'affaire Harvey Weinstein. Cette accusation va avoir un effet viral dans le monde entier, et elle sera suivie de nombreuses dénonciations d'abus et agressions dans le milieu politique et

dans le milieu du cinéma. En 2019, de nouvelles accusations de viols sont lancées contre Roman Polanski²⁷ suite à la sortie de son dernier film « J'accuse »²⁸.

En 2020, Roman Polanski a reçu le *César* du meilleur réalisateur. Sa nomination soulève l'indignation des mouvements féministes dont certain.e.s n'ont pas hésité à exprimer leurs colères avec une plume sans compromis. C'est au moins ce qu'aura permis le mouvement #Balancetonporc et #Metoo, la fin d'un jeu : « Vous êtes les boss, vous avez le pouvoir et l'arrogance qui va avec mais on ne restera pas assis sans rien dire. Vous n'aurez pas notre respect. On se casse. Faites vos conneries entre vous. Célébrez-vous, humiliez-vous les uns les autres tuez, violez, exploitez, défoncez tout ce qui vous passe sous la main. On se lève et on se casse » (Despentes , 2020)²⁹.

Une forte mobilisation se met en place sur les réseaux sociaux, la parole des victimes d'agression et de harcèlement sexuel se libère. Le phénomène #MeToo, suivi en France par #Balancetonporc, témoigne du sexisme ordinaire et dresse le portrait d'une société qui n'en a pas fini avec les violences faites aux femmes et le silence complice de toutes celles et ceux qui les dissimulent. La persistance de la domination masculine reste un fait incontestable et la violence est toujours son mode de maintien.

Aux violences faites aux femmes, vont suivre les dénonciations des violences de genre. L'égalité en acte est remise en doute. La presse dénonce la montée des agressions homophobes suite à l'adoption de la loi pour le droit aux mariages des personnes homosexuelles, plus connue sous l'appellation de « mariage pour tous ». Les débats sont houleux lors de la présentation du projet de loi sur l'ouverture du droit à la procréation médicalement assistée pour toutes les femmes, incluant les femmes lesbiennes. L'homophobie ambiante est perceptible.

En 2019, la presse se met enfin à dénoncer les violences transphobes, suite à la diffusion sur Twitter de l'agression de Julia une jeune femme Trans*³⁰. Frappée en pleine rue par des hommes venus manifester à Paris comme opposants au régime algérien d'Abdelaziz Bouteflika, cette agression apparaît comme spectaculaire et soulève l'indignation. Mais

²⁷ L'affaire Polanski est une affaire judiciaire impliquant le réalisateur franco-polonais Roman Polanski, arrêté et inculpé à Los Angeles en mars 1977 dans une affaire d'abus sexuel sur mineur.

²⁸ « J'accuse » film de Roman Polanski, 2h12, sortie 2019.

²⁹ Virginie Despentes écrit une tribune dans *Libération* le 1er Mars 2020 « Césars : "Désormais on se lève et on se barre" » en soutien au départ d'Adèle Haenel lors de la cérémonie des Césars de 2020.

³⁰ **Trans*** : diminutif de Transidentité-s. Contrairement aux termes de transexualisme ou transexualité, empruntés à la classification des maladies mentales des manuels de psychiatrie, le terme transidentité ou transgenre offre la perspective d'un choix de vie et/ou d'un choix politique. Ce terme englobe plusieurs expériences et auto-désignations comprenant des individus en transition sous traitement hormonal ou s'engageant dans des interventions chirurgicales, comme des individus ne faisant aucune intervention mais s'affirmant par une auto-désignation. Les identités Trans* nous amènent hors des schémas qui classent les individus dans les deux seules catégories de genre stéréotypées féminin et masculin. Dans le texte, le symbole * est utilisé à la suite du mot Trans*, pour inclure toutes les formes d'identifications qui peuvent être exprimées.

rappelons-le, les personnes Trans* et les violences transphobes³¹ ont été jusqu'à ces dernières années invisibilisées. L'engouement médiatique pour ce tragique événement et le soulèvement d'un discours général masculin progressiste dans la société française semble alors en contradiction avec le constat alarmant de l'augmentation du nombre de plaintes pour agressions que subissent encore massivement les femmes, les homosexuels et les personnes Trans*. La médiatisation de ce dernier événement est un bon exemple pour présenter le virage opéré dans le champ des études sur les hommes et sur les masculinités ces dernières années en France et dont les traductions de deux ouvrages n'y sont pas étrangères. Ces auteurs vont remettre en lumière qu'ils existent des rapports de pouvoir entre masculinités et que la subordination de certaines permet la suprématie des autres.

L'emballlement médiatique sur cette agression transphobe révèle combien le genre comme système politique ne sert pas uniquement à organiser les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes. Il s'immisce de façon discursive ou symbolique dans tous les rapports de pouvoir et dessine ainsi de nouvelles frontières entre les individus. Dans ce cas précis, la diffusion virale de cette vidéo et l'expression de discours progressistes scandalisés ne permettent-elles pas pour certain.e.s de tenir des discours racistes cachés derrière la demande d'égalité de genre ? Ces hommes, ici réellement coupables de cette agression, sont aussi les représentants des *figures étrangères et non blanches* parfois désignées comme ennemies de l'égalité de genre. Cet exemple met en lumière ce qui s'opère au cœur des masculinités : la fabrication des distinctions entre hommes.

IV. La traduction d'ouvrages étrangers : des nouvelles dynamiques dans la recherche scientifique : Judith Butler et Raewyn Connell

Selon moi, la traduction de deux ouvrages anglo-saxons ces dernières années ont eu un impact à la fois dans le monde scientifique français mais aussi dans le monde médiatique et en particulier sur le champ des études sur les hommes et le masculin, il s'agit de *Trouble dans le genre* de J. Butler (Butler, 2005) et de *Masculinités enjeux sociaux de l'hégémonie* (Connell, 2014).

La traduction de ces deux ouvrages, datant pourtant déjà d'une trentaine d'années, et dont les théories et concepts ne sont pas inconnus aux auteur.e.s féministes français.e.s

³¹ **La transphobie** est le rejet des personnes Trans*. Elle peut prendre plusieurs formes : exclusion familiale, amicale, professionnelle, refus de soin de la part du corps médical, stérilisation forcée réclamée par les tribunaux pour obtenir le changement d'état civil. Elle peut aller jusqu'à l'agression, voire le meurtre.

de la même période, vont relancer la façon d'aborder les études sur le genre et en particulier sur les hommes ces dix dernières années. Le regard que porte la littérature anglo-saxonne sur le genre se distingue de l'approche française. Si pour la littérature française la domination est universelle et se reproduit sans cesse, les études anglo-saxonnes l'abordent de façon historique et dynamique. L'organisation du genre perçue comme un processus historique et non comme un *système auto-reproductif* permet de distinguer les acteurs masculins entre eux, notamment au prisme des imbrications multi-catégorielles (classe, genre, origine ethnoculturelle, géographique). Chacun des ouvrages influence de nouvelles recherches. En observant le système politique du genre à travers les pratiques discursives et corporelles, ces auteurs permettent de réintroduire le concept de genre dans de nouveaux contextes sociaux et sous de nouvelles formes d'expressions.

1) Judith Butler et l'ouverture aux masculinités autres : les masculinités Trans*

Comme nous l'avons vu dans l'histoire des rapports sociaux de sexe et de genre, les auteur.e.s des années 1990 françaises définissent le concept de genre comme un système d'organisation qui fabrique le masculin et le féminin à partir d'une différenciation des organes biologiques qui justifie ainsi la hiérarchisation des individus. L'approche du genre est ainsi entendue dans la continuité de la domination masculine.

Mais l'utilisation du concept de genre dans les années 2005, avec la traduction en français de l'essai *Trouble dans le Genre* (Butler, 2005), va permettre de démultiplier les identités de genre et de les défendre politiquement. Publié aux États-Unis en 1990, la philosophe développe le paradigme « performatif du genre ». En repensant le genre à partir de ses marges, la philosophe démontre combien le genre est une performance sans modèle originel, qui a pour fonction de créer une fausse impression de stabilité de l'identité masculine et féminine dans le seul but de faire exister un système hétéronormatif dans nos sociétés.

La particularité de sa théorie est d'avoir mis en avant l'importance de l'imbrication corps/langage dans la construction des identités de genre en soulignant la fonction *performative du discours sur le genre*. Pour argumenter sa théorie, elle s'est en partie inspirée des travaux de John Langshaw Austin, philosophe anglais, qui développe dans les années 1940 le concept de performativité du langage (Austin, 1991). Ce dernier explique que les signes, qu'ils soient sous formes d'énoncé ou de phrase, possèdent le pouvoir de réaliser instantanément ce qu'ils énoncent. Son exemple le plus célèbre est celui de la cérémonie de mariage dans laquelle l'énoncé « Je vous déclare mari et femme » va immédiatement changer la réalité des individus, dans leurs droits, leurs devoirs, leurs statuts administratifs et leurs places dans la société...

Butler défend donc l'idée que l'assignation au genre dès la naissance nous oblige à jouer *le jeu du genre* qui nous est assigné et que chaque énoncé nous rappelle au quotidien de maintenir les rôles et les identités qui y correspondent. En définissant le processus d'incorporation et d'intériorisation des normes de genre, elle désigne ainsi la possibilité d'une action politique pour perturber le système de genre et le faire bouger. Si l'ordre du genre dicte les *performances permanentes attendues des corps*, par les gestes, les attitudes, les *mises en scène* au sens goffmanien, alors il est aussi possible de les subvertir. En s'appuyant sur l'observation de pratiques en marge, celles des travestis, J. Butler montre combien la stabilité du genre est fragile. En quittant la vision binaire, se révèle une multitude d'identifications³² possibles, dont le mouvement Queer s'empare, brouillant les pistes de lecture de l'autre.

Judith Butler fait partie aujourd'hui des auteures scientifiques étrangères influentes dans le paysage scientifique français. La lecture de ses écrits philosophiques, de par les théories auxquelles elle se réfère (Hegel, Foucault, Derrida, Austin) n'est pas toujours aisée. Elle est parfois accusée de défendre une pensée néolibérale prônant un individualisme qui serait libre de se dégager des injonctions du genre et qui multiplierait des communautés aux intérêts divergents. Mais elle démontre aussi combien nous sommes conditionné.e.s par les normes de genre. Elle se défendra dans *Ces corps qui comptent* (Butler, 2018) de l'interprétation simplifiée de ses propos : « le genre n'est pas un artifice que l'on endosse ou que l'on dépouille à son gré, et donc, ce n'est pas l'effet d'un choix ». L'utilisation, paraissant anodine, d'un *Monsieur, Madame* cache une organisation de pouvoir dont celles et ceux qui n'y sont pas associé.e.s, ou ne veulent pas l'être en font les frais. Soulevant la question de la binarité des sexes, elle met en lumière la violence des interventions faites sur les corps dont l'unique objectif est de faire respecter l'ordre du genre. Elle dénonce les coûts physiques et émotionnels des *corrections chirurgicales forcées* faites dans l'enfance sur les personnes intersexes.³³ Butler permet de penser, à partir de la situation des corps les plus vulnérables, comment la politique du

Cette remise en cause de la stabilité des identités de genre permet d'introduire dans les études sur les masculinités la reconnaissance des autres formes de masculinités existantes dans nos sociétés comme celles des personnes Trans* et queers. Le masculin n'étant plus

³²Termes d'auto-désignation d'identités de genre (quelques exemples) : Transgender, transgender woman, homme trans, no gender, Cis Man, Cis woman, Pangender, Genre en questionnement, Non genre, non binaire, androgyne, bigenre, travesti, drag queen, drag king...

³³ **Intersexe** : Personne (environ 1 pour 2000 à 4000 en France) naissant avec des attributs génitaux et/ou chromosomiques et/ou hormonaux appartenant aux 2 types de sexe. Cette catégorie a rejoint les mouvements LGBT, devenant le I, des militant.e.s LGBTQI. Les personnes intersexes dénoncent les pratiques chirurgicales faites sur le corps des enfants à la naissance. Les personnes intersexes s'opposent aux violences physiques et psychiques lourdes que subissent les intersexués, violences médicales dont le seul objectif est de faire respecter l'ordre binaire de genre homme/femme.

assigné qu'aux porteurs d'un sexe biologique mâle, ils convient d'inclure dans les analyses de la politique du genre, ce que les hommes, les femmes et les autres ont à dire.

2) Raewyn Connell et les masculinités imbriquées

Un autre ouvrage va apporter de la nuance dans l'étude des hommes et des masculinités et particulièrement influencer le champ de recherche de ces dernières années. En 2014 apparaît la traduction en français de *Masculinités enjeux sociaux de l'hégémonie* (Connell, 2014) écrit par la sociologue australienne Raewyn Connell, qui avait été publiée aux États-Unis en 1995 (Connell, 1995). R. Connell axe son observation du système de genre à travers les « pratiques corporelles » et « plutôt que de définir la masculinité comme un objet (type naturel de caractère, ensemble de comportements et de normes) (...) elle suggère de s'attarder au principe de connexion » (Genest Dufault & Tremblay, 2014). Pour Connell, le genre doit être appréhendé à travers son système interconnecté avec d'autres catégories sociales comme la classe sociale, l'origine ethnique, l'âge. Reprenant le concept féministe d'*intersectionnalité* ou autrement dit d'interactions du genre avec d'autres catégories comme la classe ou l'origine ethnique, Connell met cependant en garde de ne pas « en déduire l'existence d'une *masculinité noire* ou d'une *masculinité populaire* », ce qui reproduirait de nouvelle forme d'essentialisme. Elle invite en revanche « à examiner les relations entre les masculinités » et défaire « l'homogénéité apparente des groupes sociaux de classe et de *race* ³⁴ et étudier la manifestation des rapports de genre en leur sein » (Connell, 2014).

Pour aborder le genre, Connell sans nier le biologique et le déterminisme social des corps humains, entre dans l'étude des masculinités à travers l'expérience corporelle qu'elle définit comme « centrale dans les souvenirs que nous avons de nos propres vies, et donc dans notre compréhension de qui et de ce que nous sommes ». Ses études de cas montrent, à partir de trajectoires individuelles, comment les individus agencent les performances et compétences associées au modèle masculin et comment l'expérience du corps est centrale à la fois dans la construction identitaire et dans le système politique du genre. L'initiation à la sexualité et à la transition sociale qu'elle induit chez le jeune garçon, la performance sexuelle mais aussi la performance sportive qui amène à la fabrication d'une compétition entre hommes, toutes ces pratiques corporelles sont elles-

³⁴ Le terme **race** est utilisé ici par l'auteur dans son utilisation anglo-saxonne. « Race » vs « Origine Ethnoculturelle » : j'utilise dans le texte le terme *origine ethnoculturelle* et non le terme de *race* pourtant couramment utilisé par les auteur.e.s anglosaxon.ne.s. Dans leurs postures, le mot « race » n'exprime en rien une valeur biologique mais fait clairement référence à la dimension politique, culturelle et sociale du terme. Cependant même si le terme « ethnoculturel » ne reflète pas assez l'oppression qui en découle, je le préfère au terme de « race » qui ouvre la porte à une vulgarisation risquée. Pour insister sur les rapports oppressifs qui se fondent sur une idéologie raciste je préfère utiliser le terme *racisé.e* qui insiste sur le résultat d'une construction sociale, c'est à dire qui désigne le processus de racisation.

mêmes imbriquées dans des espaces associés pour les reconnaître comme telles, terrain de foot, salle de sport mais aussi le travail, l'usine. « La performance est simultanément symbolique et cinétique, sociale et corporelle, et ces différents aspects sont interdépendants » (Connell, 1995).

En soulevant la question des corps, elle pose aussi d'autres interrogations : que devient un homme ou le masculin lorsque la performance n'est pas possible, lorsque le corps vieillit, tombe malade, porte un handicap physique, ou ne travaille plus ? Connell démontre les liens d'interdépendance entre le corps et les comportements des individus. Les changements de l'un provoquent les transformations de l'autre. Par exemple un corps vieillissant ne cherchera plus de confrontation physique avec d'autres hommes. Inversement, un mental axé sur la compétition aura des répercussions sur l'état du corps, l'exercice physique poussé à l'extrême créera des fragilités corporelles. Elle démontre l'interdépendance entre le genre et le corps en développant le concept de « pratiques bio-réflexives ». Elle défend l'idée que les « corps, en générant et en modelant des conduites sociales, sont conçus comme partageant une capacité d'agir sociale ». En prenant l'exemple de la découverte du plaisir corporel anal d'un jeune homme lors d'une relation avec sa compagne, ce dernier va développer le fantasme d'une relation avec un homme et commencer à se penser comme homosexuel. L'interaction sociale entre la jeune femme et le jeune homme donne vie à une expérience corporelle qui rappelle les conduites sexuelles et corporelles à tenir. Ces conduites sont socialement structurées, ici le plaisir anal est associé immédiatement à l'homosexualité. Ce que souhaite montrer Connell à travers cet exemple, c'est que les pratiques bio-réflexives ne « sont pas internes à l'individu », mais modelés par les conduites sociales. La politique du Genre est une « politique sociale incarnée », produite par et pour les corps. Ce qui amène à conclure que les expériences et les ressentis des corps sont centraux lorsque l'on souhaite étudier les masculinités et plus généralement toutes les questions de genre.

Pour répondre à la question centrale de comment un système maintient sa stabilité, Connell insiste sur le rôle majeur des pratiques des corps. Elle aussi, comme Bourdieu, souligne l'importance de l'imaginaire et de la symbolique dans le maintien de cette stabilité. Pour cela, elle développe le concept de « masculinité hégémonique », inspiré du concept « d'hégémonie culturelle » de Gramsci³⁵ (Gramsci, 1996).

³⁵ Antonio Gramsci (1891 – 1937) philosophe, écrivain et théoricien politique italien, fut un membre fondateur du Parti communiste italien. Lors de son emprisonnement il théorise dans ces « *Quaderni del carcere* » édités pour la première fois en 1965 ou Cahiers de prison (Gramsci 1996) l'hégémonie culturelle comme nécessaire pour accéder au pouvoir. Il développe l'idée que la suprématie d'un groupe social se manifeste à la fois comme domination et comme direction intellectuelle et morale (ce qu'il appelle direction culturelle). Toute sa réflexion porte à savoir par quel mécanisme un groupe subalterne peut renverser et prendre le pouvoir. Il insiste sur le besoin de faire hégémonie culturelle (c'est à dire intellectuelle et morale) avant de pouvoir prendre le pouvoir. Il insiste sur les mécanismes qui peuvent faire alliance entre groupes sociaux aux intérêts différents. L'hégémonie culturelle, le discours qu'elle produit et qui doit toucher les différentes couches de la société, permet de développer un langage commun. C'est donc le rôle des journalistes, des intellectuels de mettre en mots, en discours une pensée pour que

Gramsci questionnait comment des systèmes politiques atteignaient une certaine stabilité et comment à partir « d'une dynamique culturelle un groupe se revendique et maintient une position sociale de leadership ». Reprise dans un contexte d'études sur le genre, « la masculinité hégémonique est alors comprise comme une configuration de pratiques (c'est-à-dire de ce qui est fait, et pas simplement d'un ensemble d'attentes, ou d'une *identité* qui permet à la domination masculine de se perpétuer » (Connell et Messerschmidt, 2015).

La masculinité hégémonique est la forme de masculinité qui est « culturellement glorifiée au détriment d'autres formes » et qui va garantir « la position dominante des hommes et la subordination des femmes ». La masculinité hégémonique n'est pas considérée comme normale puisqu'elle n'est incarnée que par une minorité d'hommes, « mais elle est sans aucun doute normative. Elle correspond à la façon actuellement la plus reconnue d'être un homme, implique que les autres hommes se positionnent par rapport à elle, et permet de légitimer d'un point de vue idéologique la subordination des femmes à l'égard des hommes. » (Connell, 2014).

Ce concept a été sollicité à de multiples reprises pour étudier les hommes et les garçons entre eux. Que ce soit dans des contextes d'éducation, en criminologie, dans l'analyse des médias, dans des programmes de santé physique et mentale. Le concept de *masculinité hégémonique* a permis de rendre visible la diversité des positions masculines dans la hiérarchisation de genre qui varient selon la classe, la génération, l'origine ethnique... Le modèle hégémonique masculin que Connell décrit, en son temps, semble dessiner des caractéristiques proches de la notion de virilité précédemment nommée chez les auteur.e.s français.e.s. Mais son concept permet d'analyser la masculinité comme une configuration de pratiques. Ainsi Connell inclut une perspective de changement, la catégorie des hommes en tant que *sujets* pourra se positionner dans la politique du genre. Pour détailler la masculinité hégémonique, elle propose une typologie des masculinités créée selon le degré d'implication des hommes dans le maintien de l'ordre du genre. Elle développe quatre « rapports, pratiques et relations qui construisent les principaux modèles de masculinité dans l'ordre du genre occidental contemporain » (Connell, 1995) :

1) la *domination* du groupe d'hommes qui correspond au modèle masculin hégémonique

les intérêts corporatistes soient dépassés (lorsqu'il développe cette idée Gramsci réfléchit à une alliance possible entre le monde ouvrier du Nord de l'Italie et le monde agricole du Sud de l'Italie) l'économie (J-C Zancarini *Penser l'hégémonie avec Gramsci*, 2019).

Peut-être que les interprétations de ces travaux au fil du temps ont été focalisées sur la dimension culturelle. Mais s'il insiste sur la bataille culturelle, sa pensée est loin d'être élitiste, elle a pour objectif d'impacter les pratiques sociales. Gramsci réfléchissait à comment mener une bataille qui ne soit pas une bataille hors sol et déconnectée des réalités matérielles en identifiant aussi les sphères qui devraient être pénétrée (école religion presse club). Pour faire alliance il faut autant toucher l'intellectuel que le politique en pénétrant les institutions, le pouvoir d'État, les administrations.

- 2) la *subordination* des hommes associés à la féminité (hommes féminins, hommes gays, hommes émotifs)
- 3) la *complicité* des hommes qui, sans correspondre strictement aux idéaux hégémoniques de la masculinité, y gagne par association (par exemple, les partisans d'une équipe sportive)
- 4) la *marginalisation* de certains groupes, exemple hommes *racisés*, homme en situation de handicaps

Cette typologie permet de classer différentes positions prises ou vécues par les hommes vis à vis de l'ordre du genre. Si elle a permis de relancer les travaux sur les hommes et les masculinités, on peut regretter l'effet réducteur que toute typologie peut provoquer. On peut regretter que cette typologie n'ait pas mis en lumière les positions et actions des différentes masculinités vis à vis de l'ordre du genre lui-même. Mais il faut reconnaître que Connell a offert en son temps une alternative aux cadres d'analyses *des rôles sociaux* ainsi qu'aux *modèles catégoriels de patriarcat* pour étudier les hommes et les masculinités. La traduction récente de *Masculinities* en français a permis de relancer le débat sur « les coûts et les conséquences de l'hégémonie, tout en dévoilant les mécanismes, en mettant en évidence une plus grande diversité de masculinités, et en retraçant les évolutions des masculinités hégémoniques ». S'intéressant aux hommes et aux masculinités elle a aussi dû répondre à la critique qui l'accuse d'invisibiliser la subordination des femmes. Elle s'en est défendu en insistant sur le fait que regarder le genre par sa dimension relationnelle et historique déconstruit l'idée d'un système *auto-reproducteur* et réouvre ainsi la perspective d'une nouvelle critique de la domination masculine.

• Conclusion

Les traductions de ces deux autrices relancent l'étude sur les hommes et les masculinités toujours ancrée dans une perspective critique. Ces deux ouvrages ont réaffirmé l'importance d'une analyse non-binaire (homme/femme) des questions de genre et réinvitent à inclure dans les recherches toutes les formes de masculinités et de féminités afin d'entrevoir le genre sous toutes ces formes de rapports sociaux. Sans l'illusion du *Grand Soir*³⁶, Connell développe un cadre d'analyse appliqué, notamment dans le domaine de la santé. Si Connell a insisté sur les pratiques corporelles, elle a aussi souligné l'importance des espaces, lieux, domaines et institutions dans lesquelles ces pratiques sont attendues et se réalisent. Dans le domaine de la santé, elle n'a pas manqué d'interpeller les professionnels à « identifier les ressources et les possibilités offertes par les changements des rapports de genre, et les mettre à profit ». Ainsi se dessine une autre

³⁶ le « *Grand Soir* » est un concept qui exprime l'espoir d'un bouleversement soudain et radical de l'ordre social existant.

tendance majeure dans le champ des études des hommes et des masculinités : le champ pratique.

V. Agir sur les rapports de pouvoir : les hommes et les masculinités dans une perspective d'intervention sociale³⁷

Les débats théoriques qui sous-tendent les concepts de domination masculine, de rapports sociaux de sexe et de genre, ou d'ordre du genre partent tous du constat des inégalités existantes. Ils se distinguent surtout dans la question de savoir quelle marge de manœuvre ont les individus pour contrer ces inégalités. Quel pouvoir ont les individus pour impacter la politique du genre, pour maintenir ou réformer l'ordre établi ? Tous ces débats théoriques, nous pouvons l'imaginer, espèrent avoir un effet sur les sociétés, et par conséquent un effet sur les politiques publiques de nos sociétés. Le genre comme organisateur social dicte ses règles, ses normes, qui se diffusent et se réalisent à travers différentes institutions dont une qui nous semble particulièrement centrale : le secteur de l'intervention sociale ou action sociale. Nous intégrons, à travers l'utilisation de cette notion, les dispositifs qu'ils soient éducatifs, préventifs, punitifs et qu'ils soient soutenus sous des formes institutionnelles (comme l'École) ou informelles (comme des actions collectives, des associations).

En terme pratique, la perspective politique de favoriser l'égalité entre les hommes et les femmes soulève la question de comment intervenir ou aborder le masculin ?

En interrogeant la présence de la notion de genre dans l'intervention sociale aujourd'hui, il faut rappeler l'importance des actions féministes menées depuis les années 1970. Pour pallier aux inégalités sociales que vivent les femmes, le secteur de l'intervention sociale s'est saisi de la notion de genre pour adapter ses dispositifs et défendre ses budgets. De nombreux services virent alors le jour pour soutenir les femmes dans leurs accès aux droits, aux soins, à la protection contre les violences conjugales et intrafamiliales, à la mobilité professionnelle etc. De la même façon, toujours à partir de spécificités de genre, les mouvements LGBTQIA+ ont permis de mettre en place de nombreux services, particulièrement en matière de santé: lutte contre le VIH, dépathologisation du parcours de soin... L'objectif visé étant de réduire les inégalités sociales entre les différentes identités de genre et les discriminations.

³⁷ En utilisant le terme d'**intervention sociale** je désigne toutes les formes de dispositifs qui accompagnent des individus à atteindre une amélioration de leurs conditions sociales, économiques, culturelles, santé, bien être et qui par la même occupe des fonctions éducatives des normes sociales : école, loisirs, association, centre d'hébergement, activités artistiques, mais aussi justice, qui participent à l'élaboration et la diffusion des normes sociales dont celles de genre.

En terme de pratique d'intervention, le genre masculin est d'abord entendu comme un problème social, notamment à travers le phénomène des violences conjugales. Mais aujourd'hui apparaissent d'autres axes d'intervention qui, à partir d'observations des inégalités sociales de genre, révèlent des phénomènes qui sont reliés spécifiquement à la masculinité comme le décrochage scolaire, la paternité, le suicide. Cette dernière approche a développé des pratiques d'intervention qui abordent le genre de façon symétrique.

L'inclusion de la notion du genre masculin dans l'intervention sociale est encore peu appréhendée et étudiée en France. Le champ d'études sur les hommes et les masculinités, concentré sur les relations de pouvoir, a peu interrogé l'impact des pratiques professionnel.le.s du secteur de l'intervention sociale et leurs fonctions normatives. Nous allons découvrir quelques-uns des rares travaux francophones qui traitent des pratiques professionnelles du secteur de l'intervention sociale au prisme des rapports sociaux de sexe et de genre en y entrant du côté du masculin.

1) Eduquer les garçons : Sylvie Ayral et Yves Raibaud : la fabrication des garçons à l'école et dans les pratiques culturelles

Au prisme des rapports sociaux de sexe et de genre, des recherches en sciences de l'éducation révèlent combien « les filles demeurent les publics-cibles privilégiés de la volonté émancipatrice institutionnelle ». Le système scolaire semble « avoir bien du mal à penser, en complémentarité et même en priorité, l'évolution des garçons » (Ayral, Raibaud, 2014). Le paradoxe de la diffusion du message d'égalité entre les filles et les garçons dans les écoles réside dans ce que l'école elle-même, à travers ses pratiques professionnelles, reproduit les attentes des normes de genre traditionnelles, à savoir des filles dociles et disciplinées, et des garçons actifs et effrontés. Lorsque Sylvie Ayral débute son enquête en sciences de l'éducation, elle commence sa recherche à partir du registre des sanctions du collège dans lequel elle enseigne. Elle fait le constat que l'écrasante majorité des sanctions sont reçues par des garçons. Lorsqu'elle soulève auprès de ses collègues enseignant.e.s cette asymétrie de genre, la réponse est simple « *c'est normal ce sont des garçons* ». Elle démontre comment l'institution scolaire, alors même qu'elle diffuse un discours égalitaire, reproduit par ses pratiques la valorisation des normes viriles. La sanction devient pour le jeune garçon un moyen d'appartenance au groupe masculin et participe par la même à la reproduction de la domination masculine. Dans la même perspective, des recherches questionnent d'autres secteurs de l'intervention sociale et éducative, comme celui des loisirs et des pratiques culturelles (Ayral, Raibaud, 2014). Ces recherches démontrent toujours combien ces espaces - temps participent à la fabrication des identités de genre et des rapports sociaux qui en découlent. Le choix du sport, de l'instrument de musique, la gestion du temps et de l'espace comme dans les centres de loisirs ou les espaces urbains sont autant de

phénomènes qu'il convient de regarder aux prismes des masculinités. Sans manquer de s'inscrire dans un cadre d'analyse des rapports sociaux de sexe et de genre, ces recherches pointent la nécessité de se saisir de la question des masculinités en terme pratique. Dans une perspective critique féministe, ces travaux montrent combien les professionnel.les doivent prendre conscience de leur responsabilité dans la reproduction des valeurs viriles et sexistes et insistent encore une fois sur « l'urgence d'introduire la problématique du genre dans la formation des enseignants et des adultes de la communauté éducative » (Ayrat, 2011).

2) Accompagner les hommes : Germain Dulac et Gilles Tremblay

Au Québec, des auteur.e.s travaillent depuis une trentaine d'année à développer la prise en compte du genre masculin dans l'intervention sociale. Issus de mouvements masculins des années 1970, ces auteur.e.s se définissent comme progressistes et pro-féministes. Au fil du temps, les revendications s'articulent autour de la reconnaissance de certaines spécificités masculines sans pour autant remettre en question les acquis du mouvement des femmes « mais plutôt la poursuite d'un combat pour l'égalité de genre par une mobilisation des hommes » (Lindsay, Rondeau, Desgagnès, 2010).

Les services d'intervention sociale destinés aux hommes et le développement de pratiques professionnelles qui en découlent, souhaitent prendre en compte la complexité des expériences de vie vécues par les hommes (Tremblay, L'Heureux, 2010). Inspirés par la mise en application des courants féministes dans le développement des services et programmes spécifiques aux femmes, chercheur.es et professionnel.les développent des services et des pratiques symétriques pour répondre à des problématiques qu'ils désignent comme spécifiquement masculines : violences conjugales, mais aussi suicide, addiction, accès au soin, etc. Le développement de l'intervention sociale dans son versant masculin met l'accent sur la reconnaissance nécessaire d'un accompagnement spécifique aux hommes et le développement de services adaptés aux spécificités masculines pour compléter ou améliorer ceux déjà existants du côté de la Justice dont l'approche reste punitive. Criminaliser ou pathologiser pour traiter les comportements masculins non conformes aux attentes sociales sont de l'ordre de la normalisation. Mais dans une perspective d'accompagnement social, il s'agit d'interroger « comment aider des hommes en difficulté ? » (Dulac, 1997).

Cette approche a été critiquée. Il lui a été reproché que les approches méthodologiques se basent sur des études statistiques qui comparent de façon symétrique les hommes et les femmes, sans remettre en question l'imbrication des rapports sociaux de sexe et de genre dans la *variable sexe* (Rapports collectifs féministes, 2004). Pourtant les chercheur.es qui sont à l'origine du développement de la *santé et du bien-être des hommes* sont pour la plupart issus de laboratoires aux influences féministes comme par exemple le centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-

VIFF), et ont développé les premiers services pour hommes auteurs de violences conjugales en parallèle des services d'aides aux victimes. Ces services, dès leurs naissances, trouvent racine dans une lecture asymétrique des rapports de sociaux de sexe et de genre.

« Sans remettre en question les avancées pour l'égalité et défendant même l'idée d'y participer en s'occupant des hommes » (Tremblay, L'Heureux, 2010), ces chercheur.e.s et professionnel.le.s ne défendent pas une lecture symétrique des rapports de pouvoir, en revanche ils et elles souhaitent comprendre certaines réalités masculines auxquelles le secteur de l'intervention fait face. Il apparaît nécessaire à leurs yeux de développer des bases pratiques pour adapter des services aux publics masculins, en tenant compte des effets négatifs des normes sociales masculines. Ces approches nouvelles tentent de faire reconnaître d'une part l'existence d'une vulnérabilité masculine (résultant des injonctions viriles et de réalités socio-économiques difficiles) et introduisent l'idée que les hommes puissent avoir besoin d'aide et le droit de la demander.

La socialisation masculine traditionnelle « met l'accent sur l'indépendance au lieu de la coopération, sur la connaissance rationnelle au lieu de la connaissance sensible, sur l'action au lieu des sentiments » (Dulac, 1997). Cette retenue émotionnelle, comme injonction sociale masculine, est identifiée par ces intervenant.e.s comme contraire à la reconnaissance de la vulnérabilité et à la demande d'aide. Les auteur.e.s québécois.es en intervention sociale vont alors se pencher sur ce qui empêche ou ce qui pourrait favoriser la demande d'aide (Tremblay & L'Heureux, 2010) et développer des pistes pratiques d'accompagnements. « Les émotions et les sentiments ressentis par les individus occupent une place importante dans le processus d'intervention psychosociale » (Dulac, 1997). L'apprentissage au ressenti et à l'expression émotionnelle peut alors avoir une double *fonction éducative et thérapeutique*. Ces auteurs insistent : les hommes expriment peu leurs émotions parce qu'ils sont éduqués à les réprimer parce que c'est un signe de vulnérabilité. Pour faire reconnaître la vulnérabilité masculine, il faut donc valoriser l'expression émotive et aussi former les intervenants à lire et *décoder les modes masculins d'expression*.

• Conclusion

Je termine mon état de l'art par cette section franco-québécoise qui installe une sorte de « reconnaissance *mutuelle* » entre le savoir théorique et le savoir pratique. Cette littérature prend le risque de s'essayer à interroger et à mettre en application des concepts théoriques dans des pratiques professionnelles. Cette perspective permet de voir comment le genre, en tant qu'organisation sociale, peut être reproduit ou au contraire remis en cause dans le secteur de l'intervention sociale et permet d'imaginer des approches complémentaires pour lutter contre les inégalités de genre. J'ajouterais que si Connell a insisté auprès des chercheur.e.s mais aussi des professionnel.le.s pour qu'ils

posent leurs regards sur les expériences et les pratiques des corps physiques, les chercheur.e.s québécois.e.s invitent quant à elles et eux à poser le regard sur les expériences émotionnelles.

VI. Formulation d'une question de recherche et de sa problématique autour des masculinités

Cet état de l'art, non exhaustif, me permet maintenant d'introduire le cheminement de mon questionnement initial et la formulation de ma problématique.

• Que se passe-t-il au sein de la politique du genre aujourd'hui ?

En ce qui concerne la question du masculin, elle semble connaître un tournant dans nos sociétés occidentales contemporaines. Nous sommes à l'heure du bilan. Le taux de partage des tâches bien qu'il ait faiblement augmenté n'est pas à la hauteur des espérances attendues dans la sphère privée. La médiatisation intensive du concept de charge mentale et ces multiples tentatives de vulgarisation, notamment sous forme de bandes dessinées numériques ces dernières années³⁸, sont la preuve même que les inégalités face au travail domestique ne sont pas dépassées. Dans la sphère publique la mise en place de l'exigence minimale de l'égalité des salaires et de la parité dans les emplois apparaît bien trop lente.

Présentes dans le débat public ces questions sont souvent accompagnées d'un certain fatalisme alterné parfois d'un peu d'enthousiasme lorsque les statistiques démontrent le respect de quelques objectifs visés (ce qui ne fait qu'en renforcer sa dramatique exceptionnalité). Le bilan est donc mitigé.

Il est en revanche clairement négatif lorsque nous nous penchons sur la question de la lutte contre les violences de genre. Les récents événements mis en exergue par #Metoo ou par #Balancetonporc ont amené des milliers de femmes à dénoncer les abus ou agressions sexuelles qu'elles avaient subis. Ce *tsunami* a permis à la société de mesurer l'ampleur du phénomène et de se rendre compte que la violence masculine n'était ni un vieux mythe, ni une pratique exercée ailleurs. Tout le monde s'est alors posé la question : nos sociétés prétendument égalitaires seraient-elles une illusion ? Serions-nous sérieusement en train de découvrir à nouveau l'existence des violences masculines ? La société dans son ensemble paraît pourtant sous le choc et tourne son regard vers les

³⁸ La dessinatrice Emma publie une bande dessinée sur Facebook dans laquelle elle dénonce la manière insidieuse dont les tâches ménagères se retrouvent réparties au sein du foyer : « *tandis que les hommes se voient toujours comme des "exécutants", ils perçoivent leur compagne comme la "chefe de projet" du ménage, des courses et de l'éducation des enfants* ». <https://emmaclit.com>

hommes. Il est l'heure de rendre des comptes. L'évolution du discours progressiste et la promotion de la pensée égalitaire sont en totale contradiction avec l'augmentation des plaintes pour violence, agressions sexuelles, homophobes, transphobes et racistes.

Les idéaux n'auraient-ils pas fait changer les comportements ?

Si l'effet médiatique laisse penser que la question est nouvelle, nous avons vu dans l'état de l'art que les études sur les hommes et les masculinités sont amorcées depuis des décennies et qu'elles s'inscrivent dans la continuité des études sur les inégalités entre les hommes et les femmes. Et s'il a d'abord été mis en lumière que la spécificité première du masculin était « sa supériorité sur la catégorie des femmes » (Dagenais & Devreux, 1998), il a aussi été démontré l'existence d'une hiérarchisation entre hommes (Bourdieu, Godelier, Connell). La notion de rapports sociaux de sexe et de genre, si elle permettait de dénoncer les inégalités, offrait aussi la perspective d'exercer des rapports de forces qui permettraient d'aspirer au changement et idéalement de le réaliser.

Que pensent les hommes de l'égalité de genre ?

Les études sur les hommes et les masculinités en tournant leur regard non plus vers les *dominées* mais vers les *dominants* ne se sont jamais éloignées du profond désir de voir se réaliser un monde plus égalitaire (Falconnet & Lefaucœur, 1975) et par conséquent de penser qu'une masculinité positive serait possible. C'est pour cette raison que les hommes et les masculinités ont alors été étudiés, observés, écoutés au prisme de leur capacité à adhérer ou non au discours égalitaire. Pouvaient-ils changer et être *des nouveaux hommes* soutenant l'égalité (Castelain-Meunier, 1988) ou au contraire allaient-ils continuer à résister et s'installer dans un ressentiment réactionnaire envers les femmes (Dupui-Déri, 2008) ? Certain.e.s auteur.e.s se penchent alors sur les signes du changement quand d'autres insistent sur la virulence des résistances.

Ce sont les mêmes tendances que nous retrouvons aujourd'hui dans l'emballement médiatique auquel nous assistons. Suite aux dénonciations massives des violences faites aux femmes, certains hommes prennent la parole. Une frange masculine dénonce ouvertement les comportements *moyenâgeux* de certains autres. Il semblerait que les hommes ne fassent plus bloc et qu'une distinction s'opère en public entre ceux qui soutiennent et ceux qui résistent à l'égalité de genre. L'utilisation d'un « eux » et « nous » dans les discours, laisse transparaître de nouvelles divisions au sein de la catégorie masculine.

Les hommes et les masculinités sont-ils des sujets politiques actifs dans les rapports sociaux de sexe et de genre ? Peuvent-ils en faire bouger les lignes ? Un engagement dans la politique du genre laisserait espérer que l'égalité de genre ne soit plus uniquement revendiquée par les femmes. Alors les femmes ne seraient plus les seules cibles des politiques publiques pour défendre l'application de cette égalité de genre espérée (Ayrat,

2011). Mais si des distinctions idéologiques s'opèrent et que des prises de positions publiques se voient dans les médias, le plus souvent les prises de positions restent individuelles. Se pose alors la question de savoir s'il existe de réelle mobilisation collective masculine ? Individuellement, mais aussi collectivement que font réellement les hommes ?

· **Comment apporter un éclairage sur la diversité des discours masculins ?**

Bien que les études sur les rapports sociaux de sexe et de genre soient riches pour comprendre la complexité des relations de pouvoir existante au sein de la politique du genre, les travaux les plus récents concluent tous que les hommes continuent assidument à reproduire et maintenir des rapports sociaux de sexe et de genre inégalitaires. Il n'existe alors aucune issue. L'analyse des discours les plus conservateurs, qui accusent l'émancipation des femmes d'être la cause de leurs malheurs et du déclin de nos sociétés, permet de comprendre pourquoi aujourd'hui certains hommes construisent de nouveaux espaces de socialisation masculine pour y réaffirmer des valeurs viriles et garder vivant un discours antiféministe (Gourarier, 2017). Mais regarder uniquement du côté des discours antiféministes ne répond pas selon nous à l'ambition scientifique des études sur les rapports sociaux de sexe et genre.

En tant que *femme*, il est important pour moi que les inégalités de genre soient dénoncées parce que je suis directement concernée. Par ailleurs pour combattre efficacement les résistances masculines, il est important de comprendre comment elles se construisent mais aussi comment elles se déconstruisent. C'est dans cette logique que j'ai décidé de regarder du côté de ceux qui tiennent des discours différents. En comprenant comment se construisent les discours collectifs masculins non réactionnaires, j'espère ainsi saisir quelques leviers utiles pour atténuer la hiérarchisation de genre. Cette perspective, de rendre compte des nuances qui existent dans les rapports sociaux de sexe et de genre du côté masculin, me semble importante. Ne pas le faire signifierait qu'il existe une seule façon d'être et de penser masculin. Cette position aurait pour conséquence de naturaliser à nouveau une sorte *d'être masculin* naturellement dominant et par conséquence d'un *être féminin* dominé.

Quel type de discours trouve-t-on aujourd'hui dans le paysage politique masculin ?

Il m'est apparu, avant même les événements médiatiques, que des collectifs se développaient de façon autonome autour du terme masculin. Ces regroupements masculins ne prônant pas de discours antisexiste ou antiféministe me paraissaient peu

documentés et surtout peu mis en perspective les uns avec les autres. Ces dispositifs³⁹ m'ont particulièrement interpellé parce qu'ils trouvent naissance dans des secteurs très diversifiés : développement personnel, milieu militant féministe, secteur artistique, travail social. Malgré le fait qu'ils révèlent d'univers paraissant étrangers les uns aux autres, ils semblaient pourtant avoir des idées communes. Je me suis alors interrogée sur la nature de ces dispositifs et les raisons qui poussaient les individus à les rejoindre ou à les créer. Partant du postulat qu'un *espace-temps* de socialisation uniquement masculine est une forme de reproduction de la domination masculine comme l'indique le concept de *Maison-des-hommes* (Welzer-Lang, 2004), ces dispositifs sont-ils uniquement des lieux de reproduction ? Mon hypothèse est que ces espaces pourraient aussi être des lieux de négociation. Je m'appliquerai donc à vérifier ce qu'il s'y dit, ce qu'il s'y fait et je chercherai à en comprendre le sens.

Partir des hommes et de leurs pratiques pour comprendre la politique du genre

Pour moi l'intérêt grandissant, qui pousse certains hommes à rejoindre des dispositifs identifiés sous la notion de *masculin*, est un phénomène particulièrement révélateur d'une politique de genre contemporaine extrêmement dense. S'il a été question ces dernières années de dénoncer les revirements réactionnaires, il paraît pertinent de regarder s'il existe aussi au sein des politiques du genre des tentatives masculines de réitérer la réflexion sur la demande sociale d'égalité.

Pour mener cette enquête il m'a semblé intéressant, et cela sans m'éloigner des débats théoriques de la politique du genre, de revenir sur ce que le genre a incarné et de subjectif. J'ai donc remis la diversité des vécus des individus au cœur de cette recherche. J'ai fait le choix de ne pas éliminer leurs expériences physiques et émotionnelles de l'analyse. Et nous verrons combien elles se sont révélées centrales dans la mobilisation masculine. J'ai à la fois essayé de saisir les raisons qui poussent à la mobilisation, les valeurs qui sont construites en son sein, les formes d'expression utilisées pour les défendre dans l'espace public, afin de pouvoir décrypter l'actualité des débats masculins dans la politique de genre.

³⁹ **Dispositif** : pour rappel j'utilise le terme dispositif pour désigner un rassemblement de plusieurs personnes dont l'intention est de partager par les mots mais aussi les actes une expérience collective. Le dispositif s'organise donc autour d'un échange de valeurs et de pratiques ayant un objectif commun, qui peut être de l'ordre de la création, du changement de comportement, de pratique ou d'atteinte d'un idéal. Le dispositif est organisé par des règles, des façons de faire qui sont partagées par toutes et tous les participants.

PARTIE 2

FACE À DES TERRAINS SINGULIERS ET FERTILES, DES APPROCHES FLEXIBLES ET RIGOUREUSES

Nous avons saisi, grâce à la littérature précédemment présentée, que deux grandes tendances se dessinent pour étudier les conduites des hommes et les masculinités : la première étudie la domination masculine, ses nouveaux espaces de reproduction, la seconde étudie les rapports sociaux de sexe et de genre des masculinités entre elles et avec les autres catégories. Je vais maintenant m'essayer à démontrer combien mises en commun ces deux approches peuvent offrir un regard nouveau sur les masculinités contemporaines. Au prisme de la reproduction de la domination masculine nous découvrons de nouveaux espaces : des succursales de la *Maison-des-hommes*. Leurs observations révèlent alors, au prisme des rapports sociaux de sexe et de genre, les distinctions qui s'y opèrent entre masculinités aujourd'hui. Etudier à la fois les mécanismes de reproduction de la domination et les rapports entre masculinités offre une vision plus globale des mécanismes organisateurs de l'ordre du genre et montre combien les pôles masculin et féminin sont plus invariants que les pôles de sexes. Cette posture permet d'appréhender des éléments pouvant percevoir des espaces de déstabilisation du socle de la domination masculine et aussi percevoir de possibles alliances entre catégories de genre.

Si nous comprenons aisément les enjeux émancipateurs des luttes féministes vis à vis de l'oppression des hommes, alors, au prisme du concept de la domination masculine, les hommes n'auraient rien à contester, puisqu'en tant que souverains ils en récoltent tous les privilèges. Pourtant des conflits internes au sein du masculin existent. Les privilèges n'y sont pas équitablement partagés. Ce sont ces relations de pouvoir, toutes inscrites dans l'ordre de genre établi, que nous allons explorer.

Avant même d'entrer au cœur de l'enquête, il semble important de faire la genèse de cette recherche. Pour comprendre le choix du sujet et les méthodes utilisées, j'explicite dans un premier temps les événements personnels qui m'ont amenée à réfléchir aux hommes et aux masculinités, objet de recherche non sans contradiction lorsque l'on est soi-même une *femme* chercheuse. À travers ce paragraphe autobiographique, nous verrons combien, au-delà de mon genre, mon parcours personnel et professionnel influence la façon d'aborder et de construire mon objet de recherche. Ce passage met

ainsi en lumière la complexité d'avoir à la fois des liens affectifs et des liens structurels de subordination avec son objet de recherche, dont il est nécessaire de se détacher. Il s'agit de réaliser un travail de *dés-identification* alors même que nous sommes pétri.e.s de positions et de convictions sur la politique du genre. C'est en faisant ce pas de côté que la recherche commence, et qu'il est possible de se laisser surprendre par ce qu'apportent les réalités des terrains.

Dans un deuxième temps, en présentant chacun des terrains étudiés, je donne à voir combien à leurs contacts mon questionnement s'est transformé. A chaque rencontre, de nouveaux éléments m'ont conduit vers de nouveaux terrains. Cela m'a permis de dessiner la thèse présentée aujourd'hui, dont la particularité réside dans la mise en dialogue de terrains issus d'univers différents, parfois même en contradiction : travail social, milieu du développement personnel, milieu militant, milieu artistique. La mise à l'écrit de cette démarche scientifique aux multiples terrains a rendu l'exercice un peu plus complexe. N'ayant pas un unique cas d'étude au cadre bien délimité, mais au contraire plusieurs formes d'expressions du phénomène (qui plus est de pays différents, France et Québec), j'ai décidé de faire un portrait suffisamment documenté de chaque terrain pour en comprendre leurs origines, leurs particularités, les mouvements dans lesquels ils s'inscrivent, leurs modes de financement et enfin qui les fréquente. Il m'a paru nécessaire d'insister sur la singularité de chaque terrain, pour plus tard insister sur l'originalité de ce qu'ils ont en commun et d'en comprendre le sens.

J'ai aussi voulu rendre compte de différents niveaux d'analyses du phénomène, c'est pourquoi je souhaitais au départ faire une comparaison entre la France et le Québec. Comme R. Connell invite à le faire, je voulais étudier les masculinités à l'échelle *locale et régionale*, (Connell et Messerschmidt, 2015), dont ces termes anglo-saxons pourraient se traduire par : à l'échelle de l'État nation et de la société occidentale. Cela m'a permis de démontrer qu'observées à l'échelle microsociologique, des pratiques masculines peuvent paraître singulières alors que mises en perspective dans une dimension macrosociologique, elles reflètent les traits et les logiques d'une hégémonie. Mais une telle démarche n'est pas exempte de contraintes. Elle exige une certaine souplesse pour s'avancer sur le terrain, une adaptation et par conséquent un réajustement permanent du questionnement. Pour tout de même atténuer un effet de dispersion dans ce champ de possibles, j'ai délimité les critères de comparaisons. Je décidais d'étudier des collectifs menant une interrogation consciente et collective sur la masculinité et qui ne s'affichent pas en opposition vis-à-vis de l'émancipation des femmes. Les collectifs réactionnaires ayant été suffisamment documentés ces dernières années (Gourarier, 2017; Dupui-Déri, 2015), il semblait plus utile de regarder du côté des discours masculins contemporains souscrivant à l'égalité de Genre puisque peu observés.

Pour ce faire, je présente dans un troisième temps, les méthodes d'enquête utilisées, le processus d'analyse des données et je reviens sur les profils sociologiques des enquêté.e.s pour en montrer leur hétérogénéité. Enfin, j'illustre dans cette dernière partie comment

cette enquête, menée sur plusieurs années, m'a permis de saisir l'amplification du phénomène étudié.

I. Petit détour autobiographique

1) Photographe et travailleuse sociale, pourquoi choisir *les hommes* comme objet d'étude ?

Photographe documentaire professionnelle, mon travail photographique durant une dizaine d'années a été essentiellement consacré à la compréhension des *communautés Rroms*⁴⁰. Si au départ mon approche fut esthétisante et folklorique, j'ai rapidement développé un regard sociologique. C'est par l'acte photographique, que je découvrais les conditions sociales, les discriminations d'accès aux droits, aux logements, à l'éducation, à la santé dont ils étaient victimes. Après avoir rencontré et travaillé auprès de certaines familles, je photographiais leurs expressions politiques, artistiques et je rencontrais les acteurs de politiques publiques nationales et européennes qui développaient des stratégies de lutte contre les discriminations raciales (ici le terme le *race* est entendu au sens socio-politique et non biologique). Enfin je découvrais un collectif secret qui s'organisait via les réseaux sociaux pour faire reconnaître la diversité des orientations sexuelles au sein même de la communauté. Pour résumer, l'acte photographique m'a permis de déconstruire mon regard homogénéisant sur les communautés Rroms, d'en déconstruire mes prénotions et d'observer ce que je ne savais pas encore nommer : *les rapports sociaux*.

⁴⁰ Le mot « *Rrom* », écrit avec deux « R » est emprunté au rromani. Il permet de citer « le peuple Rrom » en y incluant les différentes branches ; gitans, manouches, roms de l'Est etc.



Photographie 1 - Images issues d'un travail mené durant une dizaine d'années à travers l'Europe. « Intérêts Tsiganes » est une observation de dispositifs destinés aux communautés Roms autour des questions d'habitat, de citoyenneté et de reconnaissance culturelle. 2008

Durant ces expériences professionnelles, un acteur majeur m'est apparu, quasi omniprésent : *le/la travailleur.se social.e*. Ces hommes et ces femmes sont sollicité.es au quotidien par les familles *Roms* les plus précaires. De la rencontre avec ces professionnel.les et de ma proximité quotidienne avec certains dispositifs, je me suis retrouvée peu à peu à intégrer des fonctions de travailleuse sociale. Assistante de coordination, cheffe de mission, intervenante, j'ai pu assister à la mise en place des politiques publiques, élaborer et animer des actions et participer à des mouvements collectifs pour la reconnaissance des droits d'accès à l'habitat, à l'éducation et à la

citoyenneté. Cette première expérience m'a offert la possibilité par la suite de travailler comme intervenante sociale auprès d'autres publics, en particulier autour de l'absentéisme scolaire et de continuer mon travail photographique autour de la question des mémoires collectives (ouvrières, territoriales, des corps).

C'est donc par pragmatisme que j'ai pu mesurer l'impact qu'ont les décisions politiques sur la vie des individus et combien les acteurs et actrices du secteur de *l'intervention sociale*⁴¹ sont des agents centraux qui participent à la diffusion des normes sociales ou à leur remise en question.

Beaucoup d'auteur.e.s du champ des études de genre se posent la question de comment impacter sur les rapports pour une mise en application en œuvre de l'égalité de genre. Tous et toutes concluent souvent leurs travaux en soulignant combien il est indispensable de former les professionnel.le.s de l'intervention sociale et de la santé (Connell, Ayral, Welzer-Lang). Je me suis donc demandé comment les professionnel.le.s de l'intervention sociale appréhendaient le genre masculin dans leurs pratiques.

2) Étudier les hommes et les masculinités en tant que femme cisgenre⁴²

Si la règle d'or est d'avoir un regard réflexif vis à vis de son objet de recherche, elle l'est d'autant plus lorsque nous décidons de nous intéresser *aux hommes* alors que nous sommes nous-mêmes inscrites dans la catégorie *des femmes*.

Bien que ma découverte de la littérature féministe ait été tardive, mes expériences personnelles ne m'ont pas privée d'en saisir les grands débats théoriques. Et cela s'est fait, ici aussi, de façon pragmatique. À travers les expériences de la domination, de ses violences et de ses discriminations de genre, j'ai découvert comment le secteur de l'intervention sociale (école, police, services sociaux) et les institutions appréhendent ou réagissent face à l'expression des rapports sociaux de sexe et de genre. Ces expériences personnelles ont par conséquent influencé mon travail, que ce soit à travers mes productions photographiques ou à travers mes interventions telles que la mise en place de dispositifs pour lutter contre les inégalités de genre⁴³. Lors de mon entrée tardive à

⁴¹ Je regroupe parmi eux, les professionnel.le.s du secteur éducatif, socio-culturel, de la santé, de l'aide sociale, de la justice, que ce soit sous formes institutionnelles ou associatives.

⁴² **Cisgenre** : du latin cis « en deçà », « dans la limite de » et genre. Personne dont le genre (identitaire) correspond à celui qu'on lui a attribué à la naissance. Correspondance entre le corps, l'état civil et le ressenti intérieur. L'utilisation du terme cisgenre permet d'introduire les personnes transgenre et de ne plus les présenter comme des exceptions. Désigner les personnes cisgenre permet d'en démontrer leurs privilèges et par ce fait les discriminations que vivent les personnes transgenre. (état civil - choix du prénom - usages quotidiens comme par exemple les toilettes pour fille et pour garçon).

⁴³ Je pense notamment à un programme « Aimé-e » autour de la mobilité des femmes dans le cadre d'un financement européen (Equal 2006-2008). Pour favoriser une mobilité physique mais aussi sociale des femmes manouches auprès desquelles je travaillais, nous avons mis en place un dispositif adapté pour financer et rendre accessible le permis de conduire à des femmes en situation d'analphabétisme. L'accès

l'université, toutes ces expériences personnelles et professionnelles m'ont amenée à souhaiter approfondir les questions de genre, mais de façon inattendue, c'est sur *le masculin* que mon regard s'est arrêté.

3) L'impact de ses propres socialisations

La découverte des travaux sur les masculinités de Daniel Welzer-Lang, professeur de sociologie du Genre à l'université de Toulouse Le Mirail, son travail sur les violences et la sexualité, ont attiré mon attention. Faisant écho à des expériences personnelles que je n'avais pas encore su m'expliquer, j'ai voulu regarder du côté des hommes. Empiriquement, je savais comment nous nous socialisons entre filles, comment nous appréhendions et nous nous confrontions à la domination, mais j'en savais peu sur ceux qui l'exerçaient.

Comment se socialisent les garçons ? Comment se passe la distinction de genre du côté masculin ? Enfin, comment la violence s'immisce-t-elle dans la socialisation ? La découverte du concept de *Maison-des-hommes* de Welzer-Lang éclairait mes interrogations. La *Maison-des-hommes* nous dit-il, est un espace de socialisation masculine dont les femmes sont exclues et dans lesquels les garçons et les hommes se transmettent les normes masculines, les incorporent et maintiennent ainsi en place la domination masculine. Ce sont dans ces espaces que les hommes se construisent comme garçons et comme supérieurs aux femmes.

Ce concept donnait un éclairage nouveau à des expériences lointaines. Adolescente, j'avais une relation ambiguë avec les garçons qui m'entouraient. Parmi mon groupe d'amis majoritairement masculins, j'occupais une place qui s'inscrivait parfois dans des relations de séduction mais aussi dans des moments de camaraderie masculine : j'avais accès à leur *Maison-des-hommes*. J'assistais à des temps durant lesquels mes amis s'adonnaient à la masturbation en visionnant des films pornographiques. Je garde un souvenir assez étrange de ces moments dans lesquels je n'étais « ni dedans, ni dehors ». C'était comme si, ni eux ni moi, ne comprenions du haut de nos douze ans, que notre socialisation allait définitivement nous séparer.

Ce souvenir, aujourd'hui et dans le cadre de cette enquête, me permet de saisir combien certains dispositifs peuvent réveiller cette camaraderie masculine adolescente, dont certains enquêtés ont été exclus alors que d'autres les ont expérimentés et y font clairement allusion durant les entretiens.

au permis de conduire offrait des perspectives d'accès à la formation, à l'emploi, à l'autonomie. Il convient d'ajouter que lors de la mise en place de ce dispositif de jeunes hommes du campement entrèrent alors en résistance se voyant exclu de cette opportunité. Les femmes bénéficiaires les rejoignaient elles aussi dans leurs revendications jusqu'à l'obtention d'une place pour un des plus jeunes garçons en grande difficulté. Ce conflit nous avait permis de prendre conscience que selon les terrains, les politiques égalitaires de genre parfois révèlent et renforcent involontairement d'autres formes d'inégalités.

Adolescente, j'assistais ainsi, sans en faire partie, à la diffusion de valeurs qui feraient ressentir à ces garçons à la fois qu'ils en étaient et à la fois qu'ils étaient supérieurs à la catégorie des femmes. Le film pornographique apparaissait alors comme le médium initiatique de la violence physique et symbolique qu'ils auraient plus tard le droit d'exercer ou pas sur les femmes. Ce n'est pas un hasard si c'est aussi durant ces années de collège que je subis mes premières violences de genre. Pas un hasard non plus si je choisis lors de mon entrée à l'université de mener une recherche-action dans un établissement scolaire pour mon Master en sociologie.

4) La place de l'image dans la recherche

Durant cette recherche de master, je souhaitais utiliser la photographie⁴⁴. Cette ambition me permit de découvrir une toute nouvelle littérature en anthropologie et sociologie visuelles et filmiques. En m'inspirant des méthodes d'enquête utilisant l'image (je projetais mes sélections photographiques qui provoquaient du discours), j'ai recueilli des représentations des rapports sociaux de sexe et de genre auprès d'élèves ayant entre 12 ans et 15 ans. Je les invitais ensuite à produire eux-mêmes des images au sein de l'établissement. La consigne consistait à mettre en scène ce qu'ils et ce qu'elles faisaient durant les temps de récréations. Leurs productions nous permirent de mettre en lumière la division de l'espace école selon le genre et d'y découvrir des espaces dédiés spécifiquement à la socialisation masculine : le centre de la cour permettait les pratiques sportives entre garçons, mais des espaces à l'abri du regard des équipes surveillantes se révélèrent être des espaces dans lesquels les garçons exerçaient de la violence entre eux.

Lors des séances collectives, il était apparu que si le projet d'égalité entre les filles et les garçons était accepté collectivement et non contesté publiquement, l'égalité était moins effective dans la division de l'espace de l'établissement et le discours de tolérance beaucoup moins unifié lorsque nous abordions l'homosexualité ou la transidentité. L'utilisation de l'image dans cette enquête n'a pas seulement illustré la recherche, elle a complété l'étude des discours et révélé des données. L'utilisation de l'image a permis de regarder l'établissement sous un autre angle. Les filles occupaient les espaces périphériques et s'interdisaient certaines zones excentrées. C'est à partir des images

44 En 2012 j'effectue mon stage de M2 au centre photographique Arthur Batut (Tarn 81). Je réalise un outil de médiation ayant pour double fonction d'une part de sensibiliser les élèves de toutes les classes d'un collège sur les questionnements que la sociologie du Genre soulève et d'autre part de recueillir des données discursives et visuelles sur leurs représentations des violences de genre à l'école. La création de mes outils de médiations et d'enquête s'est en grande partie définie à partir des méthodes de recherche en anthropologie visuelle. Réalisant mon stage dans un centre photographique, l'histoire de la photographie était au cœur de mes préoccupations. J'ai d'une part élaboré une écriture visuelle, à partir d'autoportraits d'artistes, les grandes interrogations soulevées par la sociologie du genre. Et d'autre part fait vérifier des hypothèses sociologiques par l'acte photographique en demandant aux élèves de se prendre en photo dans la cours de récréation. Enfin j'ai recueilli des données discursives en m'appuyant sur des images projetées en classe qui permettaient de libérer des paroles individuelles et collectives.

produites que certains garçons ont révélé éviter ces mêmes espaces non surveillés, car ils risquaient eux aussi d'y subir des violences physiques.

Rendue visible par les productions photographiques de certains garçons, il m'était alors possible d'interroger avec eux la place de la violence au sein de l'école. Dans un premier temps ne la conscientisant pas, les élèves nièrent son existence. Puis comme l'image en devenait la preuve, les garçons décrivirent la bagarre comme un jeu *nécessaire*. Seuls ceux qui subissaient ou craignaient les violences pouvaient savoir qu'au nom de cette pratique se dessinaient des distinctions entre garçons. Bien qu'elles soient un frein à l'égalité et au respect des personnes, ces violences de genre sont peu appréhendées par le système scolaire (Ayal, 2011) et par conséquent amenées à se reproduire.

5) Intervenir auprès des garçons et des hommes, penser les représentations

Lorsqu'en 2013, Gilles Tremblay, Professeur en Intervention Sociale à l'université de Laval à Québec vient présenter à l'Université de Toulouse Le Mirail la parution d'un ouvrage collectif « *Regards sur les hommes et les masculinités : comprendre et intervenir* » (Tremblay & L'Heureux, 2010), la découverte de l'existence de services adaptés aux problématiques masculines m'apparaît alors comme d'une évidente nécessité. Je me remémore le vide et l'impensé rencontrés dans mes expériences personnelles et professionnelles face aux violences de genre. En tant que victime de violences, j'avais pu faire le constat du manque de formation des professionnel.le.s. Agents de police, médecins, pompiers sont autant désespéré.e.s pour accueillir la victime que pour s'adresser aux auteur.e.s de violence. En tant que professionnelle qui assistait parfois à des scènes de violences, je me retrouvais avec les mêmes difficultés. La présentation de cet ouvrage québécois d'intervention sociale auprès des hommes apportait alors quelques pistes de réflexions pratiques pour aborder les auteurs de violences conjugales.

Mais un événement éveilla mon attention lors de la présentation de Gilles Tremblay. Abordant différentes réalités masculines, et notamment la question de la prise en charge des cas de dépression chez les hommes, le professeur pour illustrer ses propos afficha au tableau une photographie en noir et blanc d'un homme assis au bord d'un lit. La tête entre ses mains, il est en train de pleurer. À l'apparition de cette image, il y eut dans la salle une réaction générale, un rire collectif dont je ne sais encore s'il était moqueur ou gêné. Cette réaction nous informait de l'invisibilisation de certaines formes de masculinités et surtout de nos représentations du masculin.

Pourquoi la vulnérabilité de cet homme était-elle risible ? Ne pouvions-nous pas imaginer l'homme autrement que puissant ?

Lorsque nous parlons des hommes, en particulier dans les rapports sociaux de sexe et de genre, nous avons tendance à penser au modèle masculin hégémonique dominant

(Connell, 2015), celui de l'homme viril qui se maîtrise. Pourtant nous savons par nos relations personnelles que les hommes et le masculin ne correspondent pas plus aux idéaux de genre que n'y correspondent les femmes et le féminin. Une autre question se pose alors en terme pratique, comment réagir devant des hommes qui n'endossent pas la norme ?

Femme, professionnelle du travail social, cette recherche débute donc avec une préoccupation pratique. Ces soixante dernières années avaient été riches grâce aux combats menés par les mouvements des féministes et LGBTQIA et elles avaient permis d'améliorer la prise en compte du genre par le secteur de l'intervention sociale (services d'aides aux victimes de violences de genre et des programmes de sensibilisation). Alors comment les professionne.l.le.s pouvaient questionner leurs propres représentations des normes masculines, les impacts de ces dernières sur les individus et apporter un accompagnement adapté à cette catégorie de genre tout en soutenant la demande sociale d'égalité ?

II. Terrains hétéroclites : approche et impact sur la recherche

Comme nous allons le découvrir, les terrains étudiés s'inscrivent dans des champs distincts (santé, culture, développement personnel) et dans différentes sensibilités (militant, universitaire, esthétique, mytho-poétique, psychologique). Certains sont déjà des dispositifs d'intervention sociale reconnus, comme des organisations communautaires⁴⁵ québécoises inscrites dans un plan de santé national, alors qu'en France les dispositifs rencontrés sont plus expérimentaux. Leurs questionnements, les valeurs qu'ils produisent, les normes qu'ils font circuler, sont autant d'éléments offrant des pistes pour penser l'intervention auprès des hommes. Mais si cette approche pratico-pratique intéresse la professionnelle et militante que je suis, l'enquête va très vite me conduire à opérer un réajustement de mon questionnement. C'est la découverte de l'existence d'un intérêt croissant pour *le masculin* qui est devenu le phénomène social à étudier. Il ne s'agissait plus de comprendre comment introduire le genre dans l'intervention sociale, mais plutôt de regarder comment certains le faisaient et ce que cela signifiait au prisme des rapports sociaux de sexe et de genre.

C'est au départ un premier terrain français abordé dans sa dimension institutionnelle qui m'a fait saisir combien le masculin était impensé. Le terrain québécois qui a suivi a révélé, quant à lui, que la naissance de l'intervention auprès des hommes résultait de mobilisations masculines. Comme j'ai eu l'occasion d'y retourner sur plusieurs fois sur

⁴⁵ L'**organisation communautaire** au Québec équivaut au statut associatif de loi 1901 en France.

plusieurs années j'ai pu aussi en mesurer l'évolution. Cette comparaison entre mon premier terrain français et le terrain québécois a provoqué une prise de conscience sur l'importance de la mobilisation sociale dans la naissance de dispositifs d'intervention sociale. Il fallait en rendre compte pour expliquer comment j'en suis venue, dans un troisième temps, à rechercher en France des dispositifs s'organisant autour du masculin. C'est grâce à ce changement de perspective que j'ai pu rassembler une multitude d'expressions masculines, en tirer des tendances communes pour ensuite les analyser. Pour démontrer qu'un discours commun se dessine entre tous ces terrains, il me fallait dans un premier temps les présenter, un à un, pour en souligner leurs singularités. À travers cette écriture chronologique, même si parfois les terrains se sont chevauchés durant l'enquête, nous découvrons ensemble les univers de chacun, comment ils ont été rencontrés et comment chacun d'eux m'ont fait avancer dans mon questionnement.

1) Le masculin dans l'intervention sociale toulousaine : un terrain exploratoire éclairant

Mon premier terrain exploratoire débute sur Toulouse en 2014, avec pour aspiration de décrocher un contrat CIFRE⁴⁶. Ce point de départ me fait privilégier des interlocuteurs ayant une certaine stabilité financière⁴⁷ permettant d'envisager ce type de contrat. Pour cela, j'identifie plusieurs problématiques sociales dans lesquelles la construction du genre masculin peut être interrogée : hébergements d'urgence, violences conjugales et violences routières. Ces premiers résultats mettent en évidence que si les normes masculines sont bien perçues comme source des problématiques rencontrées par les services, elles ne sont cependant pas pensées comme source de solution.

46 Conventions Industrielles de Formation par la Recherche qui subventionne toute entreprise de droit français qui embauche un doctorant pour le placer au cœur d'une collaboration de recherche avec un laboratoire public. Les travaux aboutissent à la soutenance d'une thèse en trois ans.

47 Les services contactés sont : la préfecture (délégation départementale aux droits des femmes et à l'égalité de Toulouse), Maison de la Prévention Routière, La Croix Rouge, Association Espoir Toulouse, Hôpital Joseph Ducoing

· L'homme auteur de violences conjugales

Rassembler les professionnels, IVème plan interministériel de lutte contre les violences faites aux femmes⁴⁸

En Janvier 2015, j'assiste au colloque « Violence faites aux femmes : développer la coopération interprofessionnelle » organisé à l'initiative de l'État, l'Ordre des Médecins de Haute Garonne et Gynécologie sans frontières, avec l'appui du réseau Prévios⁴⁹ et Maternip⁵⁰, au Centre des Congrès Pierre Baudis à Toulouse. Cet évènement est une opportunité pour en savoir plus sur les coordinations entre services sur la prise en charge de victimes de violences conjugales et observer la place qu'occupent, dans le discours et les pratiques, les auteurs de violences majoritairement masculins.

L'auditorium est complet, environ 500 personnes sont présentes, majoritairement des femmes, professionnelles du département. Les intervenant.e.s qui se succèdent au micro tout le long de la journée permettent d'avoir une vision d'ensemble des corps de métiers mobilisés ou mobilisables pour lutter contre les violences, ainsi que la coordination possible entre Justice, Santé et Social. Tout.e.s les professionnel.le.s attestent de leur manque de formation sur le sujet, en particulier les médecins généralistes. La thématique des violences conjugales dans les formations universitaires des médecins et des sages-femmes représente un module de quelques heures sur toute la formation, parfois même en option.

Le film comme médium de prévention et de partage de bonnes pratiques

Réalisés par la Mission interministérielle pour la protection des femmes victimes de violences et la lutte contre la traite des êtres humains (MIPROF)⁵¹, des films constituent

⁴⁸ Le colloque s'articule autour de la présentation des grands axes de travail du 4ème plan interministériels de lutte contre les violences faites aux femmes. Objectifs : réorganiser l'action publique pour une réponse pénale, sanitaire et sociale pour chaque violence déclarée, renforcer la protection, former les professionnels et sensibiliser le public. Le budget du plan triennal est d'environ 66 millions d'euros dont 1,9 millions ont été débloqués pour la Haute Garonne. Dans le département, 3500 femmes ont été accueillies par les associations et 600 hommes auteurs sont en suivi psychologique ou judiciaire.

⁴⁹ Réseau PREVIOS, « Prévention Violence Orientation Santé » : association toulousaine réunissant des professionnels de terrain œuvrant dans le champ de la prévention de la violence au sein des différents secteurs d'activité (sanitaire, social, judiciaire).

⁵⁰ Réseau MATERNIP : réseau qui regroupe plusieurs maternités en Midi Pyrénées, un réseau de professionnel.le.s ayant pour missions l'harmonisation de la prise en charge des femmes enceintes et/ou de leur enfant au sein de toutes les maternités de Midi-Pyrénées qui mettent en commun leurs moyens et leurs compétences, la formation de tout.e.s les professionnel.le.s de la naissance (obstétricien.es, pédiatres, sages-femmes, puéricultrices), dans le souci de développer une culture commune, d'harmoniser les protocoles de prise en charge et de faire progresser la qualité des soins au niveau de toutes les maternités, l'amélioration de la communication entre les acteurs du réseau et le grand public et la collaboration avec les professionnel.le.s libéraux/ales, les professionnel.le.s de la Protection Maternelle Infantile (PMI) et les associations d'usager.es.

⁵¹ MIPROF: la création de la mission interministérielle pour la protection des femmes contre les violences et la lutte contre la traite des êtres humains (MIPROF) a été décidée lors du Comité interministériel aux droits des femmes le 30 novembre 2012. Elle a fait l'objet d'un décret présenté au Conseil des ministres le 3 janvier 2013,

le contenu d'un kit pédagogique à l'attention des professionnel.les. L'exemple du portrait d'« Anna » qui nous est présenté nous permet de la suivre lors de sa consultation chez le généraliste. Le film invite explicitement les professionnel.les à dépister automatiquement des violences conjugales à chaque consultation. Mais l'auteur de violence, lui, n'est pas représenté visuellement. Sa présence est suggérée, perceptible à travers les empreintes qu'il a laissé sur le corps et la psychologie d'« Anna » : une tête baissée, un regard préoccupé, une respiration altérée par la peur, des tremblements ou des hésitations dans la voix. La campagne de prévention évite de représenter les auteurs car ils sont « Monsieur tout le monde »⁵². Mais cette *non-représentation visuelle* occulte aussi la question de savoir comment dépister des comportements violents chez le patient ou comment recevoir et conseiller un homme qui avouerait exercer de la violence dans son couple. La réflexion sur comment endiguer la violence semble être un sujet distinct.

· **L'homme auteur de violences routières**

Je me tourne dans un deuxième temps vers les violences routières pensant que ce secteur ne peut passer à côté d'une réflexion sur l'impact de la construction masculine.

Mai 2015, je rencontre des professionnelles de la Maison de la Sécurité Routière de la Haute Garonne, service dont la mission consiste à soutenir des actions de prévention et à superviser les agences en charge des stages des mesures pénales alternatives à l'emprisonnement. Deux chargées de mission de la Maison de la sécurité acceptent de me rencontrer et confirment que la problématique des violences routières est abordée au prisme du genre. Elles m'expliquent que les hommes sont majoritairement auteurs et victimes de ces violences. Je comprends qu'en réalité le genre est ici pensé comme une variable sexe quantitative. Ce que me confirme la découverte de l'utilisation de la notion de genre dans leur dernière campagne de sensibilisation⁵³.

amendé par le décret du 11 août 2016. La MIPROF est placée sous l'autorité du ou de la ministre en charge des droits des femmes.

⁵² De nombreuses enquêtes statistiques prouvent que les auteurs de violence sont de tout âge, toute classe sociale, toute origine ethnoculturelle. La réalité des chiffres démontre qu'ils sont majoritairement de genre masculin.

⁵³ Manifeste sécurité routière accessible : https://www.securite-routiere.gouv.fr/sites/default/files/2019-01/manifeste_des_femmes_affiche_recto-verso_40x60_sansreperes_1.pdf



TANT QU'IL Y AURA DES HOMMES POUR MOURIR SUR LA ROUTE, IL FAUDRA DES FEMMES POUR QUE ÇA CHANGE.

75 % des morts sur la route sont des hommes. Des hommes que nous connaissons, des hommes que nous aimons. Un mari, un compagnon, un fils, un père, un ami. La vitesse ne leur fait pas peur. La fatigue non plus. Et ce ne sont pas quelques verres au milieu du repas qui les empêchent de prendre la voiture. Ils conduisent bien. Ils maîtrisent. Ils le disent. D'ailleurs, ils n'ont jamais eu d'accident. Et c'est vrai. Jusqu'au jour où. Dans l'entourage d'un homme qui prend le volant, ou les clés de la moto, il y a souvent une femme. Vous, moi, une femme qui peut dire : non. Je ne monte pas dans cette voiture. Je descends au prochain feu. Roule moins vite. Vraiment moins vite. Tu es dangereux. Passe-moi les clés. Mais cette femme se tait. Elle laisse faire. Par tendresse. Par lassitude. Par habitude. Nous avons le pouvoir de casser l'habitude, nous l'avons fait, et dans tant de domaines. Nous pouvons renoncer ensemble au vieux jeu de rôle qui voudrait que les hommes soient conquérants et les femmes accommodantes. Refusons de nous accommoder. Nous ferons la route plus sûre, pour nous, pour eux, les hommes que nous aimons. Nos noms sont une promesse. Engageons-les.

Elles ont déjà signé : Claire Roussel, Frédérique Le, Valérie Dengué, Valérie Doremont, Delphine Guelin, Isabelle Capron, Anne Gossens, Hélène Garcia, Nadine Dubois, Marie Delorme, Anne Caporin, Mirella Carlier, Valérie Segret, Isabelle Gandon, Alexandra Guichard, Anne Laffont, Dominique Lacroix, Valérie Maudou, Valérie Mihal, Hélène Piquet, Christine Ollier, Sandrine Galier, Marie-Laure Bédier, Christine Elie, Marie...

Signez le manifeste des femmes pour une route plus sûre

www.securite-routiere.gouv.fr/lemanifeste

SÉCURITÉ ROUTIÈRE
TOUS RESPONSABLES



Jeu
di
8 mars
2012

LES FEMMES AU SECOURS DES HOMMES

Elodie Akéassé,
Marie Desplaces,
Mireille Curtes,
Isabelle Jourd'heuil
et tant d'autres
s'engagent au côté
de la Sécurité routière

**COMME ELLES, SIGNEZ LE
« MANIFESTE DES FEMMES
POUR UNE ROUTE PLUS SÛRE »**

Les chiffres sont édifiants, effrayants. La Sécurité routière compte sur les femmes pour faire changer les choses et les appelle à signer massivement le manifeste des femmes pour une route plus sûre. Écrit par Marie Desplaces, le manifeste est tout à la fois une déclaration d'amour aux hommes et un appel à la mobilisation des femmes. Épouses, compagnes, mères, sœurs, filles, amies... toutes sont appelées à signer, à s'engager, à ne pas s'accommoder de la conduite des hommes au nom de l'habitude, de la lassitude... de l'amour.

75% LES HOMMES, PREMIÈRES VICTIMES DES ACCIDENTS DE LA ROUTE

62% des personnes blessées sur la route sont des hommes
(chiffres 10 000 hommes blessés hospitalisés contre 11 000 femmes blessés hospitalisés)

32% de femmes victimes d'accident mortel étaient des passagères

SUR LA ROUTE, LE COMPORTEMENT DES HOMMES EST PLUS RISQUÉ QUE CELUI DES FEMMES

Selon un sondage de l'Ifop sur le comportement des conducteurs, 144 hommes conduisent plus dangereusement que les femmes. Ils sont 27% à ne pas respecter les distances de sécurité (contre 15% de femmes), 10% à tenir leur téléphone portable ou autre sur leur téléphone (contre 5% de femmes), 10% à ne pas respecter les distances de sécurité (contre 15% de femmes), 10% à tenir leur téléphone portable ou autre sur leur téléphone (contre 5% de femmes), 10% à ne pas respecter les distances de sécurité (contre 15% de femmes), 10% à tenir leur téléphone portable ou autre sur leur téléphone (contre 5% de femmes).

DES HOMMES... ET DES CHIFFRES

92%

DES CONDUCTEURS IMPLIQUÉS DANS UN ACCIDENT MORTEL AU MOINS DANS UN CAS SUR DEUX, PORTENT UN VÉTICULE

93%

DES CONDUCTEURS PRIS À CIRCULER SANS PERMIS SONT DES HOMMES.

91%

DES PERMIS IMMATRICULÉS APPARTIENNENT À DES HOMMES.

Les responsabilités présumées dans les accidents corporels sont estimées à **45%** pour les conducteurs et **42%** pour les conductrices mais on constate une forte prédominance des hommes en cas de blessures ou d'accidents mortels (**77%**).

DANS LES ACCIDENTS IMPLIQUANT MALADE OU FATIGUE

78%

DES CONDUCTEURS SONT DES HOMMES.

À DEUX ROUES MOTORISÉS

92%

DES MORTS SONT DES HOMMES, **88%** DES FEMMES ET, PARMI ELLES, PRIS DE LA MOÛTE SONT DES PASSAGÈRES.

EN VÉHICULES LÉGERS

72%

DES MORTS SONT DES HOMMES, **28%** DES FEMMES ET, PARMI ELLES, PRIS DE LA MOÛTE SONT DES PASSAGÈRES.

À LA RENCONTRE DE TOUTES LES FEMMES DU 8 AU 17 MARS

À PARIS

jeudi 8 mars

jeudi 8 mars

jeudi 8 mars

jeudi 8 mars

jeudi 8 mars

jeudi 8 mars

jeudi 8 mars

jeudi 8 mars

jeudi 8 mars

jeudi 8 mars

jeudi 8 mars

jeudi 8 mars

jeudi 8 mars

jeudi 8 mars

jeudi 8 mars

jeudi 8 mars

jeudi 8 mars

jeudi 8 mars

Pour signer le manifeste

Sur Internet, à l'adresse ci-dessous ou clic sur « je signe » pour, personnel, mail, et Facebook, une photo et un commentaire de sécurité routière, google+manifeste. Les intervenants peuvent également signer sur [f](#)

Presse Sécurité routière :

Jean-Robert Houmer

01 40 81 78 84 / 06 87 67 36 40

Alexandra Thépaut

01 40 81 80 75 / 06 75 19 83 90

Signez le manifeste des femmes pour une route plus sûre

www.securite-routiere.gouv.fr/manifeste

EN RÉGIONS

Bordeaux, mardi 13 mars

Toulouse, mercredi 14 mars

Montpellier, jeudi 15 mars

Marseille, vendredi 16 mars

Lyon, samedi 17 mars

**SÉCURITÉ ROUTIÈRE
TOUTES RESPONSABLES**

Visuel 1 - Campagne de prévention 2019. Manifeste sécurité routière.

« Tant qu'il y aura des hommes pour mourir sur la route, il faudra des femmes pour que ça change ». Tout en ayant perçu grâce aux statistiques, que les normes de genre masculines sont responsables des violences routières, cette campagne sollicite le genre féminin comme solution à travers un discours essentialisant du « care féminin ⁵⁴ ». Premièrement nous pouvons critiquer cette campagne parce qu'elle renforce l'idée essentialiste qu'il existe une *qualité naturelle des femmes* à se soucier de l'autre. Mais surtout elle alourdit le constat que les politiques publiques en dirigeant encore une fois leurs

⁵⁴ *Care* en anglais signifie *prendre soin*. Joan Tronto définit le *care* comme « activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre “monde” de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible », (Tronto, 2009). Mais cette notion soulève la question des répartitions inégalitaires à cette tâche. L'attention autrui étant associée au féminin dans une vision essentialiste, les femmes (puis les femmes étrangères) se trouvent majoritaires à occuper ces fonctions dans la sphère familiale comme dans la sphère professionnelle.

messages en direction des femmes les rendent responsables d'un possible changement de société, comme l'avait déjà constaté dans le milieu scolaire Sylvie Ayrat, « les filles demeurent les publics-cibles privilégiés de la volonté émancipatrice institutionnelle » (Ayrat, 2011).

· La réponse pénale aux violences

Prenant connaissance des sanctions et des stages de sensibilisation pour les auteurs de violences routières, je me dirige vers le dispositif pénal pour découvrir si la notion du masculin y est abordée et de quelles façons. Je rencontre le nouveau chef de service d'accompagnement socio-judiciaire (SAP-SJ) de l'ARSEAA⁵⁵. Il fait le constat que la réponse pénale impacte peu les récidives des auteurs de violences. Il me propose d'assister à une mesure pénale alternative et me met en contact avec une intervenante de son équipe. Cette dernière organise dans la semaine « un stage de sensibilisation »⁵⁶ au tribunal de Grande Instance de Toulouse dans lequel le procureur de la république du TGI de Toulouse sera exceptionnellement présent. Les stages se réalisent normalement dans les locaux des *Maisons de la Justice* et sont la plupart du temps menés par des intervenantes femmes. Cette séance est donc une sorte de test pour mesurer l'impact symbolique de l'espace *Tribunal* et de l'autorité du Procureur de la République, autorité qui ne manque pas de faire écho aux *Grands Hommes* de Maurice Godelier (Godelier, 1996).

La séance de stage de sensibilisation commence avec un grand oratoire de la part du Procureur de la République qui appelle maladroitement les participants à faire preuve de morale et à *être des hommes*. Des valeurs masculines sont sous entendues par l'utilisation de l'expression « être un homme » mais elles ne sont pas explicitées. On en déduit qu'il parle de valeurs telles que l'honneur, la fierté, le contrôle de soi. La construction masculine est ici sollicitée comme régulatrice de l'ordre public, alors qu'elle est en même temps en partie responsable de son désordre.

Assis en face de lui, des hommes ayant pour moyenne d'âge 45 ans sont condamnés pour les délits suivant : alcoolémie et violences routières, possession de drogue, violences conjugales. Une fois son discours terminé, le procureur tente de mettre en place un échange qui a du mal à s'amorcer. Peu d'entre eux osent prendre la parole. Un homme, le plus jeune, se défend en mettant en avant que la Justice devrait s'intéresser à d'autres délinquants, en particulier les puissants qui détournent de grosses sommes

55 Association Régionale pour la Sauvegarde de l'Enfant, de l'Adolescent et de l'Adulte Le SAP-SJ intervient, sur ordonnance des juges ou réquisition du Procureur de la République, dans le cadre de mesures alternatives aux poursuites (médiation pénale, classement sous condition et stages), d'enquêtes et de contrôle judiciaire socio-éducatif sur Toulouse et sur le ressort de la Cour d'Appel. L'objectif de ces prises en charge est de responsabiliser les auteurs face à leurs actes et de prévenir la récidive en assurant un accompagnement social global individualisé.

56 Stage obligatoire en tant que mesure alternative à la poursuite pénale.

d'argent. Les autres acquiescent de la tête. Le procureur est embarrassé par cette intervention inattendue et rappelle que la Justice s'occupe de tous les délits. J'assiste là aux premières expressions, dans cette enquête, de tensions entre rapport de classe et masculinité. Ce sont les premières expressions de distinctions perceptibles au sein des masculinités. Ne trouvant aucune forme de rédemption espérée, le procureur clôture la séance et annonce le prix de l'amende à régler. Le « *stage de sensibilisation* » est terminé. Il n'y a plus qu'à espérer que ces hommes ne récidivent pas.

Une réponse pénale difficile à dépasser

Ces différentes observations d'audiences m'ont permis de saisir combien il est difficile pour le personnel de Justice de s'adresser aux accusés. Les références à une certaine morale semblent dépassées et celles à la virilité, appelées en dernier recours, ne manquent pas de contradiction, lorsque l'on prend conscience de l'importance de la prise de risque et de la place de la sanction comme moyen d'appartenance au groupe des garçons (Ayrat, 2011). Les réponses aux conséquences négatives de la construction masculine telle que le sexisme, l'augmentation des prises de risques et les violences exercées sur autrui, sont uniquement pénales. Si les professionnel.le.s affirment toutes et tous que les garçons sont surreprésentés dans les conduites à risques et les comportements violents, toutes et tous s'accordent à dire que la question de la construction masculine n'est pas pensée comme levier.

Lorsque je demande aux professionnel.le.s français.e.s quelles sont, selon eux, les raisons qui différencient la France et le Québec en termes de prise en compte du genre masculin dans les dispositifs, les réponses ne se font pas attendre. Elles révèlent un conflit de loyauté à soutenir des dispositifs pour les hommes ou auteurs de violences alors que les structures pour femmes et victimes manquent toujours de moyens. Si la préoccupation des moyens est compréhensible, créer de nouveaux services serait créer de la concurrence ; mais elle n'explique pas l'absence de réflexion sur l'impact des normes masculines à l'intérieur même des dispositifs déjà existants.

Mais alors comment des changements peuvent-ils se produire si les institutions et les politiques publiques ne prennent pas la socialisation masculine en compte dans leurs dispositifs ou dans leurs messages de prévention ? C'est en allant voir les professionnel.le.s québécois.e.s que je saisis combien ce travail ne peut se faire sans le mouvement volontaire des hommes eux-mêmes.

En effet les mouvements sociaux féministes ont eu un effet *up and down*, les revendications du terrain ont transformé les décisions politiques. La réponse en France aux violences de genre a été majoritairement pénale pour les auteurs et peu de mouvements masculins se sont penchés sur la question. Nous allons voir qu'à la différence des Français au Québec, les travailleurs sociaux masculins québécois ont emboité le pas des travailleuses sociales féministes. L'appréhension des violences de

genre s'est faite simultanément du côté des victimes et des auteurs. Et si la réponse pénale est aussi très surplombante, de nombreuses expérimentations ont vu le jour pour faire changer les comportements violents. En concomitance avec des mouvements identitaires masculins, l'inclusion du masculin dans l'intervention sociale s'est développée.

2) Le masculin dans l'intervention sociale au Québec : regard sur l'évolution des politiques publiques durant l'enquête de 2016 à 2019

Au Québec, c'est autour des notions de socialisation masculine, d'identité masculine, de normes de genre que s'est construite une intervention sociale destinée aux hommes qui est aujourd'hui soutenue par les politiques publiques.

· L'inscription historique d'un mouvement masculin

Le Québec a connu une forte évolution des courants de pensées sur la question des hommes et des masculinités durant ces soixante dernières années. Les mouvements libertaires et les mouvements féministes des années 1970 amènent les hommes et les femmes à critiquer le modèle masculin *traditionnel*. C'est dans ce contexte que certains hommes ont lancé des groupes de réflexion sous l'angle des pratiques d'interventions sociales. Jocelyn Lindsay, Gilles Rondeau et Jean Yves Desgagnés résument les grandes étapes historiques des questionnements autour des masculinités au Québec « de croissance personnelle, de réflexion collective et d'un passage à l'action au milieu des années 1980, la condition masculine émerge dans la sphère publique au début des années 1990 » (Lindsay, Rondeau et Desgagnés, 2010).

Un évènement majeur va d'autant plus propulser le débat sur le devant de la scène. La tuerie à caractère misogyne des étudiantes de l'École Polytechnique de Montréal, en 1989⁵⁷, oblige la société québécoise à ouvrir les yeux sur les résistances à l'égalité et va donner à entendre différentes positions masculines dans le débat public. Plusieurs

57 « Le 6 décembre 1989, Marc Lépine, un étudiant qualifié de brillant, entre d'un pas décidé dans l'École Polytechnique de Montréal. Il a planifié depuis plusieurs mois l'enchaînement de sa tuerie. Le 6 décembre 1989, il pénètre dans une salle de classe au deuxième étage avant de séparer les femmes et les hommes, et d'ordonner à ces derniers (environ 50 étudiants) de s'en aller. Puis en proclamant son anti féminisme, il tire sur les neuf étudiantes, en tue six et en blesse trois. Après quoi, Lépine poursuit sa déambulation fatale dans le bâtiment en quête d'autres cibles. Au total, il aura abattu quatorze femmes (douze étudiantes ingénieures, une future infirmière, et une employée de l'université). Il retourne alors l'arme contre lui-même. »
<https://information.tv5monde.com/terriennes/le-quebec-toujours-sous-le-coup-de-la-tuerie-masculiniste-de-polytechnique-du-6-decembre>

courants de pensées vont s'afficher : le masculinisme⁵⁸ réactionnaire (mouvement sexiste et antiféministe), le féminisme radical et le proféminisme. Ce sont ces derniers que l'on retrouve dans le secteur du travail social. Ils vont penser les spécificités de la condition masculine en terme pratique et lancer le développement de services adaptés : « Si au cours des décennies de 1990 à 2000, la masculinité est présentée à la fois comme une question sociale et un objet de recherche, la période se caractérise également par la mise sur pied de plusieurs ressources et services de prévention et d'aide aux hommes » (Lindsay, Rondeau, Desgagnés, 2010).

C'est ce qui démarque le terrain québécois du terrain français. Les professionnel.le.s québécois.e.s ont rapidement cherché à contourner le problème des enveloppes financières destinées aux droits des femmes et de la famille pour pouvoir développer des services pour les hommes. Si la prise en charge des auteurs de violences conjugales, majoritairement pénale, est financée par le Ministère des Droits des Femmes, d'autres services ont vu le jour en allant chercher des fonds auprès du Ministère de la Santé. À partir des années 2000, les réalités masculines deviennent un enjeu pour les politiques publiques. Le gouvernement québécois finance officiellement, via le ministère de la Santé et des Services Sociaux, des dispositifs d'interventions auprès des hommes et dessine les priorités d'actions pour améliorer la santé et le bien-être des hommes. Cette implication gouvernementale va s'amplifier avec le temps. Elle est le résultat d'un travail constant mené par les professionnel.le.s des organisations communautaires et des chercheur.e.s pour faire reconnaître certaines réalités masculines.

Lorsque en 2016, je rencontre plusieurs acteurs et actrices de l'intervention sociale québécoise auprès des hommes, quarante années se sont écoulées entre les premiers mouvements masculins et l'inscription actuelle des réalités masculines comme enjeu de santé publique. Pendant des décennies, des scientifiques et des professionnel.le.s de l'intervention sociale ont élaboré des enquêtes pour identifier les besoins spécifiques aux hommes, ont mis en place des campagnes de sensibilisation et ont développé des pistes

⁵⁸ **Masculinisme** : Cette notion est apparue en 1989 dans sa version française sous la plume de la philosophe féministe Michèle Le Doeuff qui dénonce « ce particularisme, qui non seulement n'envisage que l'histoire ou la vie sociale des hommes, mais encore double cette limitation d'une affirmation (il n'y a qu'eux qui comptent, et leur point de vue) » (Le Doeuff 1989 in Thiers-Vidal 2008 in Dupui-Déri 2009). Le masculinisme désigne les nouveaux mouvements masculins conservateurs et réactionnaires qui prétendent que « les hommes souffrent d'une crise identitaire parce que les femmes en général, et les féministes en particulier, dominent la société et les institutions. » (Dupui-Déri, 2009). Germain Dulac explique la logique du discours masculiniste comme « une déresponsabilisation individuelle et collective de l'oppression des femmes » et présente les hommes comme « les premières victimes » des rapports entre les sexes (Dulac 1984 117, 119-120 in Dupui-Déri 2009). Les mouvements masculinistes sont donc antiféministes et défendent un ordre du genre inégalitaire. Cependant ces dernières années, certains mouvements masculins, se disent « masculinistes » et disent s'intéresser aux conditions masculines indépendamment de la question féministe, tout en affirmant ne pas s'opposer à leurs revendications. Ce faisant ils laissent entendre que l'égalité de genre est atteinte.

En ce qui nous concerne cette recherche j'utilise les termes *masculiniste* et *masculinisme* dans leurs versions antiféministes et réactionnaires.

de réflexions et de bonnes pratiques. La promotion de la *santé et le bien-être des hommes* a aussi amené à développer des formations pour les professionnel.le.s, et ouvert sur la recherche à l'université. Ces mouvements ne manquent pas d'être critiqués par les mouvements féministes qui voient dans cette approche symétrique du genre, une façon d'invisibiliser les rapports sociaux de sexe et de genre et une guerre de lobbying.

- **Réseau Masculinités et Société : une alliance entre chercheur.e.s et professionnel.le.s de l'intervention sociale**



Photographie 2 - Réunion du *Réseau Masculinités et Société* au Carrefour Familial Hochelaga. 2016

J'entre en contact avec plusieurs membres du réseau en particulier par l'entremise de Gilles Tremblay⁵⁹ qui m'invite à assister à l'assemblée générale du « Réseau Masculinités et Société ».

Le *Réseau Masculinités et Société* est la continuation d'une équipe de recherche inter-universitaire, interdisciplinaire et partenariale. Par son appui aux revendications et avancées associées à la recherche féministe et au mouvement des femmes, ce réseau, qui s'inscrit dans une perspective pro-féministe libérale, était financé de 2007 à 2011 par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC), et était issu en grande partie du Centre de Recherche Interdisciplinaire sur la Violence Intra - Familiale et la violence faite aux Femmes (CRI-VIFF). Les restrictions budgétaires amènent l'équipe de recherche à construire un nouveau format administratif pour continuer ce travail de collaboration entre chercheur.e.s et professionnel.le.s. J'assiste alors le 13 Mai 2016 au Carrefour Familial d'Hochelaga à Montréal à la création du réseau. Sous format juridique à but non lucratif, l'association *Réseau Masculinités et Société* se donne pour mission d'encourager le développement et la diffusion des connaissances et des pratiques sur les réalités masculines, tout en favorisant le travail de collaboration et de partenariat dans les milieux de recherche et de pratique.

Je réalise cette photographie après la signature et la constitution du bureau de cette nouvelle association. Y sont présents quelques-uns des enquêtés avec qui je vais prendre contacts. L'accueil est chaleureux, et l'envie de partager se fait sentir.



Photographie 3 - Rencontre entre professionnel.e.s et chercheur.e.s au CLSC⁶⁰ d'Hochelaga : création du *Réseau Masculinités et Société*. Au centre, Gilles Tremblay. Montréal 13 Mai 2016.

59 Gilles Tremblay est aujourd'hui Professeur Émérite (Ph.D., t.s./s.w) à l'Ecole de Travail Social et de Criminologie de l'Université Laval à Québec.

60 Carrefour Familial Hochelaga : ce centre local de services communautaires (CLSC) offrent :

- des services de santé et des services sociaux courants;
- des services de nature préventive ou médicale à la population de son territoire;
- des services de réadaptation ou de réinsertion;
- des activités de santé publique.

- **L'intervention sociale auprès des hommes au Québec : qui sont les acteurs ?**

Des ressources d'accompagnement et de prévention pour hommes se développent sur tout le territoire québécois : parentalité, addictions, violences conjugales, problèmes socio-économiques multiples. Ces espaces s'affichent comme adaptés à la complexité de la construction masculine, en particulier à ses effets négatifs. Ces dispositifs sont souvent amalgamés aux mouvements masculinistes sexistes et anti-féministes, tel que « Father4 Justice »⁶¹. Pourtant, les dispositifs rencontrés se déclarent pro-féministes et se pensent être une alternative qui précisément permet d'éviter l'adhésion de certains hommes à ces mouvements réactionnaires. Un intervenant d' « Hommes Aides Manicouagan » à Baie Comeau au Québec souligne l'effet de médiatisation des mouvements masculinistes. « *A trop les médiatiser, ils pourraient être identifiés comme des solutions* ». Il me raconte que lorsqu'il a commencé à parler du projet de monter une structure pour les hommes à Baie Comeau, les gens lui demandaient « *souvent si j'allais faire quelques choses comme Father for Justice, c'est à dire monter sur les barrages de la Manicouagan avec des banderoles. Je répondais clairement : "Mon objectif ce n'est pas d'accompagner les pères sur le pont mais de les convaincre de ne pas aller sur le pont"* ». Patrick Desbiens, intervenant social, Homme aide Manicouagan.

Gilles Tremblay intervenant social et chercheur à l'université de Laval se souvient des réactions à la sortie du rapport Rondeau⁶² en 2004 : « *Il y avait d'un côté les organisations destinées aux femmes qui attaquaient par peur de perdre leurs financements et de l'autre côté les masculinistes radicaux, qui nous traitaient « de moumounes », sous entendant que « la vulnérabilité des hommes n'existait pas et qu'il fallait arrêter de faire comme les filles de brailler tout le temps* ». Gilles Tremblay, Professeur et intervenant en travail social, Université Laval.

Mais quinze ans plus tard, il m'assure que le climat s'est adouci et que les organisations communautaires essaient de travailler ensemble. L'intervention sociale auprès des hommes reste encore en 2016 un phénomène peu répandu sur le territoire mais elle tend à se développer et j'ai pu le constater tout le long de l'enquête.

⁶¹ Voir note bas de page p.50

⁶² Couramment appelé le *Rapport Rondeau*, c'est un rapport réalisé par un comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes dirigé par le sociologue Gilles Rondeau. Publié en 2004 le rapport intitulé « Les hommes : s'ouvrir à leurs réalités et répondre à leurs besoins » formule plusieurs recommandations concernant les soins et les services, la promotion des habitudes de vie, le développement des services communautaires, la paternité, la formation professionnelle, l'identité masculine et la poursuite de la réflexion amorcée. Le rapport Rondeau a été critiqué d'une part par certains mouvements féministes reprochant au comité la création de faux problèmes par une analyse symétrique du genre, et d'autre part par certains mouvements masculinistes reprochant une mise en avant de vulnérabilités masculines allant à l'encontre du modèle masculin viril.

Des professionnels et des professionnelles qui s'intéressent au masculin

Pour comprendre comment s'est développée l'inclusion de la notion du genre masculin dans les pratiques de ces professionnel.le.s, je les ai interrogé.e.s sur les raisons qui les ont amené.e.s à s'inscrire dans une telle démarche. A travers les récits des parcours professionnels des fondateurs de ces services se dessinent les trajectoires individuelles. Pour les plus anciens, c'est souvent leur entrée dans la paternité et leurs liens avec les mouvements féministes qui les amènent à s'inscrire dans des mouvements collectifs masculins. Quant aux nouvelles générations d'intervenant.e.s sociaux, c'est l'introduction des questions de Genre dans les formations en travail social et à l'université qui les amènent à choisir ces services. La plupart des interviewé.e.s ont d'ailleurs exercé dans des services pour femmes avant d'entrer dans des services pour hommes, et ce qui ne leur semble pas contradictoire. Les professionnel.le.s sont majoritairement diplômé.e.s en travail social et les services rencontrés sont majoritairement mixtes, composés autant d'hommes que de femmes⁶³. Les postes de direction restent quant à eux majoritairement occupés par des hommes dont la moyenne d'âge est de 50 ans.

Les usagers

Dans mes temps d'immersion au cœur des dispositifs, allant de quelques heures à quelques jours, je réalise des photographies des structures et des dispositifs. Ces moments me permettent aussi de mener des conversations informelles avec les usagers de ces services. Je réalise alors les difficultés sociales qu'ils rencontrent et auxquelles les services tentent de répondre. Séparation, migration, violences conjugales, prévention suicide, soutien aux aidant.e.s, paternité, voilà quelques-unes des réalités des personnes faisant appel à ces structures. *Usagers, bénéficiaires, clients* (les termes utilisés varient selon les enquêté.e.s) sont des hommes aux origines ethnoculturelles diverses, aux âges allant de 18 ans à plus de 60 ans. Leurs niveaux d'études et de classes sociales sont différents, comme nous avons pu le remarquer dans le cas de Maison Oxygène (centre d'hébergement d'urgence pour père avec enfant). Dans cette structure j'ai rencontré des hommes aux trajectoires d'itinérances (SDF), des ouvriers et des cadres diplômés qui partagent leur quotidien durant quelques mois. C'est la situation d'urgence qui rassemble ces hommes. Tous sont dans un moment de vie en rupture affective ou sociale et sans logement. Malgré une situation économique fragile, ils doivent contribuer financièrement aux services. Le financement est un acte symbolique d'engagement. Mais bien que peu excessif, il est une nécessité pour le fonctionnement des structures.

⁶³ Seule l'organisation communautaire « Pères séparés » est composée et reçoit uniquement des hommes.

- **Un réseau sur un vaste territoire**



Visuel 2 - Carte géographique du Québec.⁶⁴

⁶⁴ Carte géographique source <https://www.canalmonde.fr/r-annuaire-tourisme/monde/guides/cartes.php?p=14>

Les structures rencontrées sont dispersées sur le territoire québécois, dont l'étendue donne une dimension originale et surprenante à la construction de ce réseau très actif de professionnel.le.s et chercheur.e.s. Les structures rencontrées sont les suivantes :

- Maison Oxygène
- Hirondelle
- Pères séparés
- Homme aide Manicouagan



Visuel 3 - Logo Maisons Oxygène

Maisons Oxygène : un hébergement d'urgence adapté

En 1990, La Maison Oxygène de Montréal ouvre ses portes pour héberger des pères en situation de vulnérabilité, qui souhaitent conserver ou améliorer les liens avec leurs enfants. Depuis, Maison Oxygène Montréal a créé un réseau sur tout le territoire, et on compte aujourd'hui onze structures d'hébergement et d'accompagnement psycho-social pour des pères en situation de vulnérabilité qui demandent de l'aide directement à la structure ou y sont dirigés par d'autres services sociaux. Les hommes et leurs enfants sont accueillis le temps de 3 mois maximum, l'accompagnement consiste à améliorer la situation sociale du père (recherche d'emploi, logement) et conserver ou améliorer le lien parental dans une situation d'urgence.



Photographie 4 – Entrée de la Maison Oxygène Hochelaga à Montréal

Durant une semaine, je réalise plusieurs entretiens avec l'équipe professionnelle et les résidents de la Maison Oxygène Hochelaga à Montréal. Je recueille en image des moments du quotidien.



Photographie 5 - L'équipe et les résidents de la Maison Oxygène. 2016

L'accompagnement des résidents comprend le suivi social (logement, emploi), suivi santé (soin, addiction). La semaine est rythmée par des moments de rencontres entre l'équipe et les résidents sur des moments de convivialité.

Dans la maison chaque résident a sa chambre dans laquelle il peut vivre ou recevoir ses enfants. Cuisine, salon, salle de jeux sont des espaces partagés pour que tous les pères et les enfants se rencontrent.



Photographie 6 - Les espaces collectifs de la maison.



Visuel 4 - Logo L'Hirondelle

L'Hirondelle : paternité et inter-culturalité

Association montréalaise d'accueil et d'intégration des immigrants, Hirondelle propose un accompagnement aux familles dans leur immigration.

L'expérience migratoire impacte parfois les rôles parentaux des mères et des pères. Ces derniers font souvent face à un déclassement social par rapport au pays d'origine, ce qui altère notamment pour les hommes leur rôle traditionnel *d'homme pourvoyeur*, auquel s'ajoutent parfois des tensions face aux nouvelles normes des rapports de genre du pays d'accueil. L'association organise aussi des rencontres entre familles québécoises et nouvelles familles arrivantes. Ils s'inscrivent dans une approche sociale interculturelle.



Visuel 5 - Logo Pères Séparés

Pères séparés : accompagnement administratif et émotionnel

« Pères Séparés » a trouvé naissance dans le cadre d'une recherche action. En 1998, un étudiant en maîtrise de travail social sur la santé et bien-être des hommes met en place une recherche action pour accompagner les pères en ruptures conjugales. Aujourd'hui, d'anciens bénéficiaires de cette recherche-action devenus salariés dirigent cette association située à Montréal. « Pères Séparés » est un lieu d'accueil et d'accompagnement suite aux ruptures conjugales. Ils accompagnent les différents aspects d'une séparation, le juridique, comme l'émotionnel, le travail de deuil de la relation et la construction d'une relation de coparentalité.

René Bouffard et Patrick Cavalier me reçoivent dans les locaux de Pères Séparés pour me présenter leurs missions et leurs pratiques.



Photographie 7 - Les locaux et l'équipe de direction de l'association *Pères Séparés* de Montréal 2016



Visuel 6 - Logo Homme Aide Manicouagan

Homme Aide Manicouagan : une approche généraliste pour les hommes et les aidant.e.s

A Baie Comeau, dans la Côte Nord, Jean-Pierre Dupont est un professionnel dans la prévention suicide depuis 20 ans, il constate que dans tout le Québec, la Côte Nord et le département de la Manicouagan connaissent le plus haut taux de suicide et que 9 suicides sur 10 sont commis par des hommes dans cette région. Il crée alors un comité de réflexion avec 4 hommes de la communauté ayant des expériences dans l'intervention sociale et sensibilisés aux questions de suicide. Ce groupe trouve des fonds auprès des habitants du département pour ouvrir la structure « Homme aide Manicouagan ». Cette structure décide de refuser les aides financières liées aux violences conjugales, souhaitant être visible comme une structure généraliste d'aide et d'écoute aux hommes en situation de vulnérabilité (risque de suicide, addiction, séparation), ainsi qu'à celles et ceux qui les entourent, les *aidant.e.s*. La demande d'hébergement ne s'est pas faite attendre, et avec l'aide de MO Montréal, ils mettent en place une Maison Oxygène à Baie Comeau.



Photographie 8 - À gauche Patrick Desbiens et un bénévole. À droite Jean-Pierre Dupont.

- **Une enquête longitudinale : Aller-Retour sur le terrain, évolution des politiques publiques durant l'enquête de 2016 à 2019**

Lorsque je rencontre ces structures en 2016, leur situation est encore fragile voire critique, certaines Maisons Oxygène du réseau sont sur le point de fermer. Cependant, lors d'un entretien, j'assiste à un appel téléphonique qui laisse présager que les choses sont sur le point de changer. Quelques lueurs d'espoir sont visibles sur le visage de mon interlocuteur bien que rien ne soit officiel. Lorsque je reviens en 2018 puis en 2019 au Québec pour y rencontrer d'autres professionnel.le.s et d'autres dispositifs, je découvre que le réseau initial a bien évolué.

Institutionnalisation de l'intervention auprès des hommes

En trois années, le terrain a changé. En 2016, j'assistais à la création de l'association *Réseau Masculinités et Société* et les organisations communautaires qui en faisaient partie, essayaient tant bien que mal de maintenir et développer leurs activités. Le changement se fait sentir quand en Août 2017 un plan d'action ministériel est lancé pour la période de 2017 - 2022. Trente et un millions de dollars canadiens sont débloqués suite à la mobilisation du *Regroupement Provincial en Santé et Bien-Être des Hommes* (RPSBEH).

Le RPSBEH, dont font partie plusieurs des acteurs rencontrés 2016, a pour mission de regrouper les organisations non gouvernementales qui travaillent en santé et bien-être des hommes (paternité, violences conjugales auteurs et victimes, agressions sexuelles, services généralistes, itinérants). Il favorise la mise en réseau, développe des formations et fait la promotion de la santé et du bien-être des hommes sur le territoire. Ce regroupement a pour mission la redistribution du budget octroyé par l'État. Ce dernier s'engage à faire appliquer le plan ministériel dans les services publics de santé. L'inclusion de la notion du genre masculin dans l'intervention sociale n'est plus uniquement l'affaire de quelques initiatives communautaires, désormais l'État s'engage à former ses professionnel.le.s de santé.

En cette période, le réseau s'intensifie, le soutien politique éveille un grand enthousiasme et impulse de nouvelles dynamiques. Tous les acteurs sont invités à communiquer autour de la Santé et du Bien-être des hommes. Des rencontres entre expert.e.s universitaires et professionnel.le.s sont organisées, des semaines québécoises, des rendez-vous nationaux *pour la santé et le bien être des hommes* ainsi que de nombreux outils de communications voient le jour.

Rendre visible et promouvoir la santé et le Bien-être de tous les hommes

Si les structures qui apportent un soutien aux hommes en grande précarité sont aujourd'hui pour la plupart acceptées et reconnues dans le paysage professionnel, il semblerait que se dessine de plus en plus une tendance à vouloir faire reconnaître la

vulnérabilité masculine dans toutes les classes sociales. J'assiste à deux événements publics importants : un événement organisé pour la 5^{ème} journée nationale⁶⁵ en santé et bien-être des hommes en Novembre 2018 à Longueuil et le 5^{ème} rendez-vous national en santé et bien-être des hommes en Mai 2019 à Québec.

Un format talk show pour visibiliser une nouvelle parole masculine (2018)



Photographie 9 - Une ambiance feutrée pour révélations intimes. © Frédéric Brault

C'est sous un format *talk show*, que l'organisation communautaire Entraide pour Hommes organise un événement pour la journée nationale en santé et bien-être des hommes. Cinq hommes viennent partager leurs expériences masculines.

L'événement est gratuit, le public compte plus d'une cinquantaine de personnes dont une grande partie de professionnel.le.s. Les invités sont confortablement installés et avec l'aide d'une modératrice, ils discutent entre eux de différentes thématiques liées à la masculinité; paternité, sexualité, santé émotionnelle, chacun y allant de son expérience personnelle. Ces hommes sont journalistes, travailleurs sociaux, de professions libérales et échangent sur des expériences qui les rassemblent et les distinguent. La volonté de l'équipe d'organisation affiche ouvertement son souhait de rendre audible une parole masculine empreinte d'émotion; les joies de la paternité ou les difficultés de l'infertilité, la vie de couple ou la séparation, la vulnérabilité au travail et le suicide sont autant de thématiques abordées.

65 Partout en province, la Journée internationale de l'homme ou Journée québécoise pour la Santé et le Bien-Être des Hommes (SBEH) est célébrée par divers événements le 19 novembre de chaque année.



Photographie 10 - Geneviève Landry directrice de l'organisme *L'entraide pour hommes* organise et anime le débat. © Frédérick Brault. 2018

Un rendez-vous national en santé et bien-être des hommes : une concentration de professionnel.le.s pour partager expériences et pratiques (2019)



Photographie 11 - Geneviève Landry est aussi Présidente du RPSBEH. 2018

Un autre évènement nous donne à voir l'évolution de l'attention portée à l'intervention auprès des hommes au Québec. J'assiste lors de mon dernier séjour au Québec au 5^{ème} *rendez-vous national en santé et bien-être des hommes*. Trois cent professionnel.le.s et chercheur.e.s provenant de tout le territoire se réunissent le temps d'une journée. Une vingtaine d'ateliers y sont animés pour échanger sur les pratiques d'intervention et recherches autour de la thématique de l'année « *Comprendre les dynamiques masculines pour soutenir les pratiques* ». Deux questions sont centrales pour l'intervention auprès des hommes : comment amener les hommes à oser demander de l'aide et comment les accueillir ?



Photographie 12 - Pour ce 5^{ème} RDV National en Santé et Bien-être des Hommes, professionnel.le.s et chercheur.e.s sont venu.e.s nombreux.ses

Sur place en 2019, je retrouve une grande partie des acteurs et actrices interrogé.e.s en 2016 et en 2018. Plusieurs d'entre eux et elles expriment la satisfaction de voir la dynamique et l'intérêt porté pour le sujet. Certain.e.s ne cachent pas que cet engouement crée aussi un effet de mise en concurrence dû à l'augmentation des financements publics. D'autres se plaignent des difficultés qu'ils rencontrent encore avec les services destinés aux femmes⁶⁶, je pense notamment aux services d'accompagnement d'hommes victimes d'agressions sexuelles. Enfin d'autres s'agacent vis à vis de certaines interventions, qu'ils jugent trop victimaires et qui frôlent parfois les discours sexistes. Il paraît évident que l'essor du secteur québécois en santé et bien-être des hommes réunit de multiples idéologies. Dans son discours de clôture, Raymond Villeneuve⁶⁷ appelle avec enthousiasme à se rassembler et souligne combien il est urgent de « *sortir du modèle macho-gagnant* ». Si ces termes attirent mon attention, je ne sais pas encore combien l'expression critique envers un modèle masculin traditionnel va devenir centrale dans ma recherche.

Ces allers-retours réalisés sur le terrain québécois entre 2016 et 2019 m'ont permis d'entrevoir l'évolution des discours et de la mise en scène de la parole masculine. Si en 2016 les premièr.e.s professionnel.le.s accompagnaient largement des hommes en situation de précarité, en 2019 ce sont des hommes de classe moyenne qui développent

⁶⁶ Des intervenantes, travaillant dans une structure d'accompagnement d'hommes victimes d'abus sexuels, expriment des difficultés qu'elles rencontrent avec d'autres organismes accueillant les femmes victimes d'abus sexuel. Elles se sentent rejetées parce que travaillant auprès d'hommes.

⁶⁷ Raymond Villeneuve, est l'un des trois fondateurs du Front de libération du Québec et du groupe indépendantiste québécois Mouvement de libération nationale du Québec. Il est fondateur et directeur du Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP).

un discours victimiste pour à la fois faire reconnaître leur vulnérabilité mais aussi leur adhésion aux principes d'égalité de genre.

3) Méthode empirique et ethnographique : retour en France à la recherche de collectifs masculins

Il est dès lors apparu évident que mon questionnement devait être soumis à quelques réajustements. Le premier terrain exploratoire français et le terrain québécois avaient mis en lumière que l'inclusion du genre masculin dans l'intervention sociale résultait de mouvements collectifs de pression. Comme les mouvements féministes, des groupes d'hommes entraient *en campagne* dans la politique du genre. Au Québec cela se matérialisait par la création de ressources d'accompagnement social et de santé. Les séjours répétés me permirent de percevoir l'évolution du réseau, son action, sa promotion, et de ce fait l'installation d'un certain discours sur le genre masculin dans la société québécoise.

De retour en France, il me paraissait important de changer la direction de ma recherche. L'absence de prise en compte du genre masculin dans les dispositifs institutionnels tels que je les avais rencontrés (prévention violences conjugales et routières) signifiait-elle l'absence d'une réflexion masculine sur notre territoire ? N'existait-il pas en France des dispositifs dans lesquels des hommes se réunissaient collectivement pour parler du masculin ? N'y avait-il pas aujourd'hui en France des formes de discours sur le genre masculin ?

Une partie de la réponse à cette question se trouvait dans les travaux menés sur les groupes réactionnaires aux mouvements féministes, ou encore dans les travaux menés dans les groupes d'hommes radicaux alliés aux mouvements féministes dans les années 1970. Cependant, certaines formes d'expressions masculines avaient été ignorées dans ces analyses et surtout elles n'étaient pas mises en perspective les unes avec les autres. Je décidais alors de balayer du regard le territoire français pour y chercher d'autres formes contemporaines de discours collectifs.

J'ai ainsi découvert et enquêté auprès de trois terrains français : le milieu militant des masculinités Trans^{*68}, le milieu du développement personnel et le milieu artistique.

⁶⁸ **Trans***: l'ajout de * est une formulation pour inclure toutes les diversités internes aux personnes se revendiquant comme transgenre



Photographie 13 - Atelier Drag King, Toulouse 2019

- **Trans* et Drag King : « La masculinité n'est pas réservée qu'aux porteurs d'un pénis⁶⁹ ! »**

Par souci méthodologique, il était important de rendre visible la diversité des masculinités dans cette recherche et éviter ainsi de nourrir une vision essentialiste du genre qui ne correspondrait qu'au sexe biologique. Puisque cette recherche consiste à vérifier si un discours commun se dessine au sein de masculinités différentes, il fallait y inclure toutes les formes de masculinités. J'ai décidé de regarder du côté des masculinités dites *autres*, ou *masculinités Trans**.

Milieu Trans* par et pour les concerné.e.s

Pour comprendre le fonctionnement des dispositifs destinés aux personnes Trans* et Intersexes et entrevoir quel discours se construit autour du masculin, je me suis tournée vers un dispositif associatif qui propose des rencontres hebdomadaires en non-mixité et milite en particulier sur les questions d'accès aux soins. Ce dispositif étant réservé aux personnes Trans*, je rapporte de ce terrain uniquement des observations de quelques événements publics organisés et ouverts aux personnes cisgenre⁷⁰. Je n'ai pas pu y mener d'entretien, les membres de ce dispositif se refusant de participer à des recherches scientifiques faites par des non concerné.e.s, comme l'indique l'appel lancé « *pas d'études*

⁶⁹ Propos recueillis lors d'une rencontre publique organisée par une association Trans*

⁷⁰ Voir note bas de p.76

sur nous sans nous »⁷¹. Compte tenu de l'impossible prise de contact avec ce terrain, mais ayant la volonté de rendre visible les masculinités Trans* dans cette étude sur les masculinités, je ne peux que me limiter à évoquer l'existence de ce type de dispositif d'écoute et de lutte.⁷² Cependant les productions artistiques, comme le film « *L'ordre des mots* » ou encore les écrits de masculinités Trans* reconnue.s dans le milieu comme ceux du philosophe Paul Beatriz Preciado, permettent de saisir les discours d'une masculinité qui ne se désigne pas à partir d'un sexe biologique et nous éclaire sur la construction du genre à travers les expériences d'une traversée des frontières de genre.



Visuel 7 - Affiche du documentaire *L'ordre des mots*

Documentaire *L'Ordre des mots*

de Cynthia Arra et Melissa Arra, 1h15min, 2007 France.

Ce film a pour objet de donner la parole à des personnes Trans' et Intersexe dont la quête d'identité de genre se trouve entravée par des normes établies. Leurs moyens de résistance se situent dans la recherche d'outils de savoir, de corporalités, de sexualités, mais aussi d'identités alternatives en dehors des schémas conventionnels. Loin du traitement habituel des questions Trans, ce film, par le choix de ses portraits, tous acteurs et précurseurs contemporains du mouvement Trans* et Intersexe en France, aborde de front ces questions d'identité de genre en interrogeant non seulement nos normes sociétales trop souvent incontestées mais aussi en analysant la nature de l'oppression et de la répression dont fait l'objet cette communauté.*

71 Une union d'étudiant-es Trans* s'expriment suite à l'organisation d'une journée d'études sur l'inclusion du genre en sciences sociales concernant les personnes Trans* et intersexes. Le réseau organisateur de l'évènement est alors critiqué pour son silence face aux demandes des associations concernées à participer à cet événement, ce qui conduira à ce manifeste « Pas d'études sur nous sans nous ».

72 Pour celles et ceux qui souhaiteraient approfondir ces questions, j'invite à découvrir les travaux de chercheur.e.s concerné.e.s comme Emmanuel Beaubatie ou Sam Bourcier.



Photographie 14 - Pour la transformation du visage, le King use de différentes techniques : maquillage, faux poils, coiffure...

Le Drag King une pratique théâtrale et politique des masculinités fluides⁷³

L'atelier Drag King est un des dispositifs queers que j'ai pu observer de l'intérieur. Le Drag King est au masculin ce que la Drag Queen est au féminin. Le Drag king est une personne qui revêt des vêtements dits masculins et qui construit de façon temporaire une identité masculine à travers le jeu, la performance. Les personnes qui pratiquent le « Drag » sont des hommes, des femmes ou des trans*, des lesbiennes, des hétérosexuelles, des bisexuelles selon les revendications d'identité de genre et d'orientation sexuelle de chacun.e.

Comme l'explique une des enquêtées qui pratiquent le king, ce genre de dispositif rassemble différentes attentes :

« En fait, l'univers King, il peut être plein de choses. Il n'est pas forcément que pour les personnes transgenre, même s'il y a dans le King des personnes qui ont choisi de transitionner. (...) C'est un moyen de recherche aussi, mais pas que. Il y a aussi des femmes qui souhaitent rester femmes, avec leurs corps de femmes, mais qui se "kinguent", même dans leur quotidien. Parce que c'est peut-être une façon d'aborder le quotidien, l'espace public différemment. Je crois, après je ne peux parler à la place de chacun et chacune. » Virginie, trentenaire, Drag King.

⁷³ **Genre fluide / Gender Fluide** : Personne dont l'identité de genre fluctue de manière assez marquée. Elle/il/iel/ielle peut se sentir parfois un homme parfois une femme, parfois androgyne ou gynandre, parfois neutre, etc. L'assignation du genre est alors personnelle et non plus structurée par la société. Elle est aussi libre dans son inscription dans le temps.

Cette pratique du travestissement se retrouve dès le 19^e siècle dans les théâtres et cabarets en Occident. Autrefois appelé « Male impersonator », les Drag kings se développent dans les années 1960 en parallèle des mouvements *Butch* ou *Fem*⁷⁴ du milieu lesbien. Mais c'est bien la dimension théâtrale qui distingue les Drags kings. Cette pratique se retrouve sous les feux des projecteurs avec l'apparition des mouvements Queer, en corrélation avec la publication en 1990 de *Trouble dans le Genre* de Judith Butler aux Etats Unis. La pratique du Drag king arrive en Europe dans les années 2000 et se développe à Paris dans le milieu lesbien.

Il me paraissait important d'inclure les masculinités « éphémères » dans cette recherche car elles sont dissociées des masculinités Trans*. Même si les univers sont poreux et se rencontrent, de nombreux Drag kings sont des femmes cisgenre qui expérimentent le *passing*⁷⁵ comme une expérience théâtrale et politique. Ces formes de masculinités bien que fugaces sont intéressantes parce qu'elles révèlent un discours critique sur le masculin mais en dessine aussi des formes idéales.

A la recherche de ce type de dispositif⁷⁶, une amie m'informe qu'une association féministe organise, pendant l'hiver 2018 à Toulouse, un atelier de Drag king. Les organisatrices sont à la recherche d'une personne pour faire des photographies de l'évènement. J'explique ma recherche et propose mes services de photographe en échange de pouvoir recruter quelques volontaires pour faire des entretiens. La proposition est acceptée. Il s'agit ici d'observer le déroulement du dispositif, observer les représentations qui habitent le masculin dans cette pratique et prendre contacts avec de futurs enquêtés.

Dès le début de l'atelier, j'explique ma recherche sur les dispositifs masculins collectifs et mon souhait d'y intégrer toutes les formes de masculinités. Je ne

⁷⁴ **Butch** (Butcher) et **Fem** (Female) sont des expressions utilisées dans le milieu lesbien pour désigner des lesbiennes aux apparences très masculines (Butch) ou très féminine (Fem).

⁷⁵ Le *passing* : est la capacité à être perçu par autrui en tant qu'homme, dans le cas des Drag King. Le passing fait référence à la capacité d'une personne à être considérée, en un seul coup d'œil, comme une personne cisgenre. Le passing met en lumière tout ce qu'il faut déployer comme pratiques pour « être » un homme ou une femme. Si dans le cas du Drag King, le passing est théâtral, pour les personnes changeant de genre définitivement, le passing est en revanche une expérience complexe et insécurisante. Dans l'exemple du « cas Agnès », cette personne née homme subit une opération à 19 ans pour remplacer ses organes génitaux mâles par un vagin. Harold Garfinkel, sociologue américain, démontre que le phénomène de passage est toujours accompagné de la peur d'être démasqué : « ce travail réalisé par Agnès dans des conditions socialement organisées, pour accomplir et assurer son droit à vivre en femme normale, naturelle, tout en devant sans cesse compter avec la possibilité d'être démasquée et perdue ». (Garfinkel 1967).

⁷⁶ Dans ma volonté d'inclure toutes les formes de masculinités, j'ai pensé au Drag king car j'avais moi même expérimenté cette dimension éphémère du masculin. Quelques années auparavant, j'avais participé à ce type d'atelier dans un collectif féministe basque. Cette expérience avait soulevé en moi bon nombre d'interrogations. Des interrogations sur mon physique, sur ce que je ressentais en tant qu'*homme* de petite taille, mais aussi le sentiment d'une exacerbation de classe, mon appartenance sociale me paraissait alors encore plus prononcée parce qu'entourait de Kings de grande taille habillés en *costard cravate*.

suis pas très à l'aise pour dire que je m'intéresse aux hommes et aux masculinités dans un univers féministe. Certaines me demanderont si je m'intéresse aux groupes masculinistes, question à laquelle je répondrai en indiquant que je m'intéresse à toutes formes de dispositifs abordant le genre masculin. Tout le monde accepte ma présence, une seule personne refuse d'être photographiée. Je peux donc réaliser mes prises de vues durant l'atelier Drag king.



Photographie 15 - Ici l'animatrice explique comment se fabriquer un faux sexe masculin et comment camoufler la poitrine.

Composé d'une dizaine de personnes, le groupe se réunit dans un squat toulousain. La pièce est confortable, la décoration chaleureuse. L'importance de créer un endroit dit *secure* est en permanence soulignée par l'animatrice. Cette dernière débute l'atelier dans un climat défini comme *bienveillant* et elle précise qu'elle veillera à ne laisser place à aucune forme d'oppression *sexiste-raciste-classiste*⁷⁷. Elle se présente comme une personne cisgenre, actuellement hétérosexuelle. Militante féministe, Virginie a commencé le King à Paris auprès de Louise de Ville, une figure dans le monde du Drag king en France :

« Louise de Ville s'est mise à faire ces soirées qu'elle appelait la " pretty propaganda ", ça a ramené plein de personne du milieu LGBTQIX, parce que du coup il y avait des gays, des trans, des queens. C'était super riche. Louise a lancé les ateliers King. Du coup ça m'a donné envie ». Virginie, trentenaire, Drag King.



Photographie 16 - La transformation opère sur les Drag kings.

⁷⁷ Termes entendus au sens sociopolitiques. Fréquemment employés dans les milieux militants féministes, ils permettent de désigner les relations de pouvoir dans lesquels sont imbriqués sexe et genre, l'origine ethnoculturelle et la classe sociale.



Photographie 17 - Les mouvements du corps et les postures sont déterminantes pour incarner le masculin.

L'expérience du genre masculin par la pratique corporelle

Le temps d'une après-midi, chacun.e expérimente sa masculinité ou une masculinité parodiée. L'animatrice enseigne comment modifier son apparence, sa gestuelle, son occupation de l'espace pour enfin arriver à donner naissance à son King. Vêtements, mouvement du corps, savoir poser son regard, serrer la main, porter un pénis artificiel, se coller des poils, modifier sa voix etc. La masculinité est ici abordée par l'angle de la performance corporelle, donnant ainsi la mesure du visible dans l'assignation de genre. Au-delà du côté spectaculaire, l'exercice est un acte politique; transgresser la binarité, ressentir l'impact des constructions de genre, endosser l'apparence du dominant, pour certain.e.s peut-être expérimenter les premiers pas vers une transition. Le Drag King c'est « ressentir par le corps combien les représentations du féminin et du masculin se construisent et s'inscrivent en nous », sentir combien il est possible de les modifier mais aussi combien elles nous modifient.



Photographie 18 - Petit à petit, un changement d'atmosphère s'opère.

Le groupe se transforme. Les premiers éclats de rires laissent place à une atmosphère plus silencieuse, les voix hésitantes s'affirment, et peu à peu je deviens la seule fille au milieu d'un groupe de garçons. Certains commencent à me séduire et celui qui viendra m'aider à nettoyer les tasses de cafés sera raillé par ses camarades...

L'atelier terminé, je récolte les courriels pour faire suivre les photographies et lancer ma demande de participation à ma recherche sur les masculinités. Quatre personnes accepteront de participer aux entretiens. Je m'intéresserai aux raisons qui les ont amenées à une telle pratique, à leurs questionnements autour du masculin et aux représentations qu'ils et elles s'en font.

Une masculinité parodiée ?

Les Kings présents dessinent différents profils. Parmi les plus caricaturaux, le rappeur égocentrique, le rocker qui aime les femmes, le beau gosse homme d'affaire. Enfin certains d'entre eux, semblent déjà avoir dépassé la forme théâtrale du King et connaître une certaine masculinité qui leur est propre. Ces derniers se font plus discrets. En quelques heures, le temps d'un après-midi, se crée autour de moi une multitude de masculinités éphémères aux comportements très différents.



Visuel 8 - Affiche du documentaire *Parole de King*.

Paroles de King ! de Chriss Lag (96 min - France 2016)

Si les Drag Queen occupent le devant de la scène des cabarets, peu de gens connaissent les Drag Kings qui se servent des codes de la masculinité pour jouer avec ceux de la féminité. Parole de King part à la rencontre de 22 Drag Kings sur scène, en coulisse, dans des ateliers, et nous fait découvrir ces personnages extraordinaires et attachants venus de toute la France. Ils s'appellent Louis(e) de Ville, Tom Nanty, Victor Lemaure, Diego, Valentin Crève Cœur, Livio Bellugio, Augustin de Bord... entre autres. Ils portent une moustache, du cuir, une casquette, un nœud pap... Ce film permet à tous de s'interroger sur ses propres rapports au masculin et au féminin.

Dans le documentaire *Paroles de King* plusieurs portraits de Kings sont présentés. Le rapport à la scène et à la parodie est très présent mais il est important de souligner que ce dispositif est aussi pour certain.es une opportunité pratique d'avancer dans sa recherche de transidentité comme le souligne l'un des intervenants dans le film.

Mon échantillon

Dans ces terrains militants, les personnes rencontré.e.s sont majoritairement en situation de précarité (RSA ou emploi CDD). Beaucoup sont étudiant.e.s, notamment dans les études de genre, et ont validé ou sont en cours de validation d'un diplôme universitaire. Il y a une forte dominante générationnelle, la moyenne d'âge tourne autour de 25 ans. Aux orientations sexuelles variées s'ajoute une variété d'identification de genre (gender fluide, cisgenre, no-genre). Ce terrain sera le seul qui s'affiche être composé de *masculinités trans* et fluides*.

Le fonctionnement économique de ces milieux queers se fait majoritairement à partir d'adhésions à l'association ou de participations libres selon les moyens de chacun.e. Les

rencontres se font dans des squats, dans des espaces mis à disposition par la ville ou encore dans des bars fréquentés par les milieux militants LGBTQIA+.

· **Le Man Kind Project : les masculinités éprouvées dans le développement personnel**

C'est par le biais d'un entretien avec un.e des Kings qu'un nouveau terrain masculin apparaît. Son père fait partie d'un collectif masculin : le Man Kind Project (MKP). Ce King, qui se dit féministe lesbienne, est un peu sceptique sur l'idée de regroupements masculins cisgenre. Pourtant elle reconnaît les besoins de son père et l'effet positif que ce collectif produit sur lui. Je lui demande donc de me mettre en contact avec lui. Je le contacte, nous échangeons quelques mails, il accepte. Un rdv sur skype est fixé.

Francis, soixante-dix ans, cadre supérieur retraité et membre du MKP, vit à Strasbourg, j'appréhende notre rencontre par Skype. Jusqu'ici, les rencontres avec les personnes issues du travail social, de l'université ou du milieu militant ne m'avaient pas intimidé parce que ces milieux m'étaient plus ou moins familier. Dans ce cas, la rencontre, via un outil numérique (skype) avec un homme membre d'un groupe dont les pratiques sont tenues secrètes, rend cette entrée dans le terrain très singulière. La tension tombe dès les premières minutes, F. est aussi intimidé que moi et n'a pas l'attitude dominante que j'imaginais.

Durant une heure, il m'explique son parcours dans le milieu du développement personnel, sa rencontre avec le groupe Man Kind Project. Il m'en résume l'historique et les valeurs. A ma grande surprise, il est loin de ressembler aux portraits que j'avais pu lire dans la presse sur ce type de campements masculins. Pas de discours sur une masculinité en crise ou sur un monde dominé par les femmes mais plutôt un langage de développement personnel, de blessures à guérir, de place à trouver dans le monde, d'émotions à ressentir, à écouter, de relations aux autres à cultiver. Ce terrain offre alors à voir une autre forme de travail sur soi produite dans une communauté masculine.

Man Kind Project : un mouvement masculin international

MKP est un mouvement de développement personnel créé dans les années 1980 aux Etats Unis. Influencé par le courant mytho-poétique américain du poète Robert Bly. Ce format collectif « développe dans une visée plus thérapeutique que politique, une nouvelle identité masculine » (Lindsay, Rondeau & Desgagnès, 2010). Aujourd'hui ce collectif, implanté dans plusieurs pays, semble être intégré dans le paysage français du développement personnel. Selon la définition proposée sur leur site internet, le MKP permettrait d'amener les hommes d'aujourd'hui « à maturité » à partir de valeurs morales

d'authenticité et d'intégrité. L'objectif est de concrétiser un monde meilleur et solidaire. Un chemin initiatique que pas moins de 21 organisations dans le monde proposent et qui représentent 70 000 membres dans le monde, dont trois mille membres en France.



Visuel 9 - Photographie extraite du site internet MKP

Notre Association (présentation tirée du site web <https://www.mkpef.org/>)

Le Man Kind Project (MKP), né aux Etats-Unis dans les années 1980, est une organisation non gouvernementale internationale dont le but est d'aider les hommes à s'éveiller à leur pleine maturité d'homme. L'objectif est d'encourager le leadership de chacun pour révéler son plein potentiel en s'appuyant sur les valeurs d'intégrité, de responsabilité et d'authenticité.

Le MKP a pour ambition de créer un monde meilleur, plus sûr, plus solidaire ; pour nous-mêmes, pour ceux qui nous sont chers, et pour les générations à venir. Chaque homme, quelles que soient ses origines, ses convictions philosophiques, politiques ou religieuses, y trouve l'occasion de construire sa mission au service du monde, en s'engageant, en assumant ses responsabilités, et en commençant par se changer lui-même.

QUE PROPOSE LE MKP ?

Renouant avec une tradition ancestrale, le MKP propose aux hommes un week-end d'initiation appelé "Aventure initiatique des Nouveaux Guerriers". Il se déroule dans un espace en lien avec la nature et réunit une quarantaine de futurs initiés et une cinquantaine d'hommes formés qui les encadrent, les challengent et les soutiennent dans les différentes étapes du processus proposé.

Après chaque AING, une soirée de célébration est organisée. Ouverte à tous (ami.e.s, famille, collègues, etc.), cette rencontre est un bon moyen de se faire une opinion et de discuter en direct avec les hommes qui viennent de vivre le week-end d'initiation et les organisateurs. Par la suite, les hommes qui le souhaitent peuvent rejoindre des groupes régionaux pour poursuivre leur cheminement. Ils se réunissent de façon régulière par groupe d'une dizaine d'hommes pour se développer et s'enrichir mutuellement.

Enfin, d'autres formations sont proposées ultérieurement pour apprendre à encadrer les AING et acquérir ou renforcer l'aptitude au leadership

.

Francis me conseille de chercher s'il existe un groupe régional proche de Toulouse. Il contacte la maison mère à Paris pour avoir un contact et voir si une soirée de célébration se profile. Les soirées de célébration font suite aux week-ends initiatiques. Les week-ends initiatiques quant à eux se déroulent dans des gîtes aménagés pour l'occasion, réservés aux hommes, les femmes en sont exclues. Ils y pratiquent diverses épreuves initiatiques tenues secrètes. Une soirée de célébration est prévue en région prochainement, je contacte l'organisateur pour lui faire part de ma venue, ces soirées sont accessibles aux femmes.

Soirée de célébration : renforcer la dimension collective et recruter de nouveaux membres

Rendez-vous un soir de semaine dans une salle de réunion au milieu d'une « zone d'activité » pour assister à une soirée de retour des nouveaux guerriers. Sur le parking se trouvent une vingtaine de personnes, l'ambiance est gaie, nous sommes quatre femmes. Je me présente à mon contact, il m'accueille chaleureusement et ne présente aucune méfiance à mon égard. Nous entrons dans la salle, les chaises sont installées en cercle. La séance commence, chacun.e se présente un.e à un.e. Lorsque c'est mon tour j'explique que je suis ici pour découvrir ce collectif et que je suis à la recherche de volontaires pour échanger sur leurs expériences.

Après chaque week-end AING (Aventure Initiatique des Nouveaux Guerriers), une soirée de « retour » est organisée. Cette soirée est ouverte aux curieux, familles, compagnes et compagnons des nouveaux guerriers. Il s'agit de rassurer ceux qui n'ont pas encore ou ne peuvent pas participer (les femmes)⁷⁸ et de célébrer le collectif devant un public. Un diplôme est même délivré, suivi de grandes embrassades collectives intenses sous le regard de tous.te.s les présent.es exclu.e.s mais spectateur.trice.s de cet échange. Eux-mêmes racontent le travail personnel qu'ils ont accompli sur eux-mêmes et insistent sur l'importance du regard du collectif, indispensable pour atteindre une certaine authenticité. L'émotion est là, intense, on la sent, on la voit, on l'entend. Les soupirs, les larmes, les rires nerveux, les regards tendres. N'étant pas habituée à ce type de démonstration, je me mets à rechercher les failles de cette authenticité. Mais l'effet recherché semble fonctionner. La mise en scène de l'émotion invite les autres à s'exprimer.

78 Un jeune Américain de Houston, Michael Scinto, ayant des problèmes d'addiction, s'est suicidé en 2005 deux semaines après avoir participé à une AING du MKP. Cet événement rend ce groupe très attentif à montrer qu'il n'a rien à voir avec une secte. Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires) qui a pour mission de surveiller les dérives sectaires. Elle connaît le MKP et reste vigilante même si le groupe n'a pas fait d'objet de signalement.

Durant environ trois heures, les hommes présents vont parler d'eux ou poser des questions. Nombreux sont ceux qui s'interrogent sur leur capacité à tomber « les masques » devant des inconnus. Comme réponse, les nouveaux guerriers fraîchement initiés portent au visage un large sourire et un regard brillant qui en dit long sur l'effet du week-end et intrigue les curieux. Ici il s'agit de partager l'expérience tout en gardant une part de mystère car c'est aussi un moment pour recruter de futurs guerriers.

Après ce moment d'échange, tout le monde est invité à boire un apéritif dans une salle. Autour du buffet, c'est le moment pour ceux qui souhaitent tenter l'expérience de poser des questions plus intimes aux initiés. Alors on peut voir de franches accolades, sourires et regards transcendants entre « guerriers ». Un moment de fraternité qui met en scène et matérialise la place de chacun; il y a ceux qui sont *dedans* et ceux qui sont en *dehors* de ce collectif.

C'est au moment du buffet que je recueille des volontaires sans aucune difficulté, une dizaine acceptent de participer, j'en rencontrerai trois qui me recevront à leurs domiciles pour mener les entretiens, un autre se fera par skype.

Quelques mois après ces entretiens, j'assiste une seconde fois à une soirée de célébration accompagnée d'un ami, pour observer cette fois un terrain dont je connais la mise en scène. Le déroulement sera identique mais cette fois s'est ajoutée la promotion d'un dispositif similaire pour les femmes, le *Woman Within*. Il y a d'ailleurs cette fois-ci beaucoup plus de femmes, nous sommes une dizaine et plusieurs d'entre elles sont intéressées. La présence des femmes montre un positionnement paradoxal. D'un côté, le discours exprimé revendique l'idée qu'un individu est composé autant de masculin et que de féminin, mais d'un autre côté la division des pratiques entre les hommes et les femmes renforce une vision du genre binaire et essentialiste.

Inclure tous les hommes

Médiatiquement associés à des groupes masculinistes réactionnaires et homophobes, le terrain étudié, lui, affiche une reconnaissance des diversités dans le discours. Il est toujours précisé qu'il est ouvert à tous les hommes sans distinctions ; homosexualité, transidentité, différences culturelles et culturelles, handicap, précarité... L'identité masculine est la notion fédératrice. Comme le dit Mélanie Gourarier (Gourarier, 2017) dans son étude sur les communautés de dragueurs, la communauté fait exister l'idée d'une égalité entre tous ses membres. Au MKP quelques mesures sont mises en place pour atténuer les différences. Le format du week-end est alors ajusté selon les spécificités rencontrées : cagnotte solidaire pour ceux qui ont peu de moyen, lieu adapté aux personnes à mobilité réduite, interprète pour personnes malentendantes. Parfois même des week-ends sont organisés selon les orientations sexuelles. Un des enquêtés, en

plus de faire les week-ends *généraux*, organise des week-ends « gayrriers ». Lorsque je demande si une personne Trans* pourrait assister à ces week-ends, tous insistent sur le fait que le MKP accueille *tous* les hommes sans distinction. Bien que ce groupe français n'ait jamais eu à se poser la question, l'un d'entre eux me parle de l'existence d'un groupe *MKP GBTQ* (Gay-Bi-Trans-Queer) aux USA.

Je ne constate pas de discours sexiste dans les moments collectifs, les discussions informelles, ni dans les entretiens. Ces hommes ne sont pas ici pour discuter des rapports sociaux de sexe et de genre entre les hommes et les femmes. Ils sont ici pour redéfinir leur idéal masculin et quitter toutes expressions de masculinité dominante, manipulatrice qu'ils désignent comme *limitantes*.

Une thérapie informelle pour classe moyenne

L'intensité des rencontres publiques donne un aperçu du travail personnel produit lors des week-ends. Au travers des discussions informelles et des entretiens, il ressort que ces personnes ont suivi des thérapies classiques et participent à d'autres groupes en développement personnel, groupes d'aides ou groupes religieux simultanément. Ces individus sont à la recherche d'un mieux-être et n'hésitent pas à en payer le prix car les séances et les week-ends ont un coût non négligeable.

Même s'il existe des caisses solidaires pour les plus précaires, l'argent est un frein à l'accès de ces services. Le *week-end initiatique*⁷⁹ qui revient à environ 500 euros n'est que la première étape de l'expérience MKP. Certains vont par la suite réaliser plusieurs week-ends par an en tant qu'initiés et cela pendant de nombreuses années. De plus, les participants à ces dispositifs sont aussi des consommateurs d'autres ateliers et expériences dans le milieu du développement personnel, ce qui représente au final des sommes d'argent investies assez importantes. Il y a un réel investissement financier de la part de ces individus, ce qui peut indiquer qu'ils sont issus des classes moyennes. D'autres enquêtes faites dans ces milieux ont noté que ces hommes sont souvent issus de familles populaires ayant eu des trajectoires ascendantes (Neveu, 2012). Nous notons d'ailleurs que la plupart des individus rencontrés occupent des postes de techniciens, ingénieurs et professions libérales. Les soirées de « célébrations » auxquelles j'ai assisté se sont réalisées dans une zone d'activité type « technopôle » à Toulouse. Le choix de cette zone géographique confirme l'univers professionnel dans lequel circulent ces hommes. Le MKP est le dispositif le plus hétérogène que j'ai pu observer. On y croise des hommes de 18 à plus de 70 ans, aux origines ethnoculturelles et aux orientations sexuelles diverses.

79 Le week-end d'initiation du MKP, appelé "Aventure initiatique des Nouveaux Guerriers", se déroule dans un espace en lien avec la nature. Il réunit une quarantaine de futurs initiés et une cinquantaine d'hommes formés qui les encadrent. Durant un week-end se succèdent des challenges et des rituels pour atteindre une *masculinité sacrée*. Futurs initiés et initiés paient pour participer.

J'ai par la suite rencontré Hugo trentenaire, éducateur, fondateur d'un groupe appelé Cercles des Hommes, qui m'a lui aussi proposé de rencontrer d'autres collectifs. A ce moment de la recherche j'aurais pu continuer dans cette direction et rassembler encore plus de matériaux sur la définition du masculin qui est proposée par le secteur du développement personnel. J'aurais ainsi pu démontrer combien ces dispositifs se sont en grande partie inspirés des mouvements masculins nord-américains inscrits dans les courants de pensées New Age⁸⁰.

Mais je voulais rendre compte de plus de diversités sur le territoire français. C'est ainsi que je découvrais que certaines formes d'arts scéniques construisaient un discours collectif sur l'identité masculine.

· **Les masculinités dans le milieu artistique et leur mise en scène**

Le milieu de la culture et des arts est dominé par les artistes masculins, et comme des études du Haut Conseil à l'égalité entre les hommes et les femmes l'ont souvent démontré, les femmes sont « moins nombreuses, moins payées, moins aidées, moins programmées, moins récompensées, moins dirigeantes »⁸¹. Alors, découvrir que des hommes occupent le devant de la scène n'a rien d'extraordinaire. En revanche, le fait que ces derniers viennent exposer sur scène leurs regards sur les masculinités semble plus original. Également parce que ce travail de création découle d'ateliers participatifs avec des non-professionnels. Ces dispositifs répondent à la double exigence de ma recherche, à savoir, d'être à la fois un espace de réflexion et de production d'un discours collectif sur le masculin. Je découvre ainsi deux artistes quarantenaires l'un provenant du monde du Rap parisien, l'autre de la Danse contemporaine toulousaine.

⁸⁰ Le courant New Age est un courant spirituel occidental apparu au XXIème siècle. Il est un nouveau mouvement religieux qui souhaite transformer l'humanité et la société. Hétérogène, il s'inspire et compose avec différents courants (écologistes, bouddhiste...) pour l'avènement d'une nouvelle aire.

⁸¹ Rapport du Haut Conseil à l'Egalité entre les femmes et les hommes Inégalités entre les femmes et les hommes dans les arts et la culture. Acte II : après 10 ans de constats, le temps de l'action, 2018.



Photographie 19 - Séance de répétition *Gameboy*

Gameboy : les masculinités incarnées

Une amie me fait part de l'expérience d'un de ses amis ayant participé à la création d'un spectacle appelé *Gameboy*.

Le chorégraphe à l'origine de cet atelier, Sylvain Huc, accepte de me rencontrer chez lui pour un entretien et à la suite duquel il me donne les contacts de quelques participants. Sylvain Huc est un homme de 39 ans qui se désigne comme blanc, hétérosexuel, enfant de parents enseignants. Il découvre la danse, après un DEA en anthropologie et décide d'en faire son métier. Au départ, la question de la masculinité n'est ni centrale, ni consciente dans son travail. Mais rapidement le chorégraphe développe des projets qui interrogent ouvertement le genre. Mais c'est dans *Gameboy* qu'il pousse plus loin sa réflexion et décide d'en faire une recherche collective. Sous forme d'atelier participatif, cette expérience n'a pas vocation de se répéter. Mais le succès du spectacle dépasse les attentes du chorégraphe et ses participants insistent pour continuer l'aventure. C'est ainsi que *Gameboy* s'est produit depuis 2016, une dizaine de fois. A chaque résidence de nouveaux participants se greffent au noyau de danseurs amateurs initiaux.

Ci-dessous la formulation de l'appel à participants au workshop

Né d'un laboratoire de recherche mené à l'université Toulouse Jean Jaurès, Gameboy rassemble des investigations menées autour de la masculinité sous la houlette de Sylvain Huc.

Gameboy prend la forme d'un workshop d'une semaine mené par Sylvain Huc, avec des hommes de tous âges et de tous horizons. Ensemble, ils interrogent images, représentations, et plasticité de leur corps. En point d'orgue, le travail fait l'objet d'une restitution publique.

Il y aurait aujourd'hui une crise du masculin et des hommes. C'est du moins le diagnostic alarmiste propagé par les médias, réseaux sociaux, forums ou essais polémiques. Cependant, la récurrence historique du thème de la crise de la masculinité peut laisser perplexe. La rhétorique de crise semble alors beaucoup plus souligner le rôle de ce motif comme instrument de résistance vis-à-vis de l'évolution des rapports de genre. Et si la crise semble être le mode premier de la masculinité et donc l'outil de son affermissement et non la marque de son affaiblissement, que peut-on dire aujourd'hui du masculin ? Il serait tout autant trompeur de réduire au masculinisme toute posture réflexive vis-à-vis de la masculinité. Incontestablement, les hommes jouissent toujours de privilèges face aux femmes. Et c'est bien leur propre domination qu'ils subissent plus qu'un féminisme suspecté de les empêcher de s'accomplir en tant qu'hommes. Mais plutôt que de voir les hommes cantonnés à une place de spectateurs rétifs vis-à-vis des changements sociétaux, ne peut-on pas les voir comme les agents actifs de leur nécessaire émancipation ? Gameboy use des stéréotypes pour mieux dépasser la satire et interroger ce que signifie être un homme aujourd'hui. Car il n'y a aucun fatalisme à en être un.

Le chorégraphe travaille sur l'expression des corps des participants qu'il met en relation avec les expressions intimes que chacun révèle lors de l'atelier. J'observe deux demies-journées de création durant lesquelles je réalise des photographies, puis j'assiste à la soirée de représentation. Je réalise un entretien avec le chorégraphe et un participant danseur amateur.

Mon échantillon

La troupe de Gameboy est accueillie en résidence dans un théâtre toulousain pendant une semaine et une représentation gratuite est programmée. Les participants sont des amateurs de danse dont certains cherchent à se professionnaliser. Les catégories sociales sont difficiles à identifier mais l'attrait pour la danse contemporaine pourrait être le marqueur d'une classe populaire et moyenne cultivée. Je rencontre des individus aux âges et origines ethnoculturelles variées, mais toutefois majoritairement quarantenaires et blancs. Les orientations sexuelles ne sont pas affichées.



Photographie 20 - Sylvain Huc chorégraphe (en rouge) fait travailler les danseurs amateurs de Gameboy



Photographie 21 - Photographie prise lors de la représentation de *Fêlures*

Le laboratoire de déconstruction et redéfinition du masculin par l'art et le sensible ⁸²

Cette fois c'est dans le monde du rap et du slam qu'est menée une réflexion collective sur le masculin. C'est en feuilletant les pages du magazine « Causette »⁸³ que je retrouve un visage qui m'est familier. Je reconnais cet artiste, je l'ai photographié 15 ans auparavant lors d'un atelier slam. A la surprise de reconnaître ce visage suit celle de découvrir le contenu de l'article : D'de Kabal⁸⁴ a créé et anime « un laboratoire de déconstruction masculine ». Il réunit autour de lui des hommes volontaires pour discuter de façon critique leurs masculinités et cela se déroule à la MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis et Bobigny. Je me rends une première fois à Paris en Juin 2018 et nous nous retrouvons dans le Hall du Musée de la Musique à la Villette un entretien. Je découvre comment débute sa réflexion qui débouche, quelques années plus tard, sur la création du « laboratoire de déconstruction masculine » et sur de nombreuses productions artistiques. La question des masculinités est devenue centrale dans sa vie personnelle et professionnelle.

⁸² Le laboratoire de déconstruction et redéfinition du masculin par l'art et le sensible : un atelier de réflexion sur le genre inventé et animé par D'de Kabal (poète, musicien, et metteur en scène).

⁸³ Journal Causette #81 « *Le slameur du masculin* » Septembre 2017 par Docteur Kpote

⁸⁴ D'de Kabal est un artiste complet. Co-fondateur du groupe Kabal, qui a marqué la scène rap durant les années 1990, D'de Kabal s'investit depuis 2006 dans le théâtre. Avec sa compagnie R.I.P.O.S.T.E, il a écrit et mis en scène une dizaine de spectacles autour de thématiques comme les séquelles de l'esclavage, l'impact de la culture hip-hop sur les jeunes générations. Il s'intéresse aux questions sur le masculin et le féminin depuis 2014. Vivant à Bobigny, il circule depuis 30 ans dans le milieu du rap parisien. Il y a côtoyé les plus grands jusqu'à en devenir lui-même une figure emblématique. Sur scène, il est connu pour sa voix très grave et pour son physique impressionnant coiffé d'énormes locks tentaculaires.



Photographie 22 - D'de Kabale sur scène dans *Fêlures*

D'de Kabal en impose physiquement, de par son corps mais aussi de par son savoir être en scène. Reconnu dans le monde du Rap, il a incorporé une certaine prestance qui impressionne. Je sens qu'il fait très attention à ce qu'il dit. Il sait qu'aborder le sujet des masculinités est sensible et ne veut pas être associé aux masculinistes qu'il critique. Il m'affirme que le sujet devient à la mode dans la sphère parisienne, s'en agace, mais il fait indéniablement partie de cette sphère si l'on recense ses apparitions à des émissions radios, ses conférences et rencontres dans le milieu artistique et scientifique ainsi que ses multiples productions; spectacles, livres, film.

Ci dessous le texte diffusé pour recruter des participants:

« À partir d'échanges sur des expériences personnelles, interroger les modes de fabrication du masculin. Se détacher de la posture et creuser à l'endroit de la construction du sensible, afin de mettre en lumière ce qui, le plus souvent, est passé sous silence. Quelle parole est libérée lorsque des hommes se réunissent sous cet intitulé ? Comment oeuvrer à la déconstruction d'un modèle masculin toxique ? Pouvons-nous rêver à des options hors de toutes revendications virilistes ? Heureusement oui. Voilà maintenant deux ans que je conduis et anime ces ateliers de réflexion. L'aventure, après avoir débuté à Canal 93 à Bobigny et s'être déroulée à Villetaneuse (93), Kourou (Guyane) et Fort-de-France (Martinique), est accueillie à la MC93. Chaque participant part de son vécu et met en partage ce qu'il souhaite. Les groupes sont constitués de 8 personnes au maximum. »

Terrain inaccessible réservé aux hommes

Je n'ai pas pu assister au *laboratoire de déconstruction masculine* réservé aux hommes, ni entrer en contact avec les participants par l'intermédiaire de D'de Kabal. Mon observation se fait donc dans un premier temps à partir d'un entretien avec lui et du visionnage du documentaire *Le bruit de nos silences* qu'il a co-écrit avec Eloïse Bouton. Dans un second temps, en Avril 2019, je le contacte lorsque j'apprends via Facebook qu'il se produit sur scène dans sa dernière création *Fêlures*⁸⁵ (D'de Kabal, 2019) et dans laquelle des participants du Laboratoire interviennent en fin de représentation. Je lui demande si je peux venir photographier la représentation, il accepte. J'assiste donc à deux d'entre elles.

« Le labo » qu'est-ce que c'est ?

Le *labozéro* est un atelier Slam accueilli par le centre culturel de Bobigny (93) qui met à disposition de façon gratuite et hebdomadaire une salle pour les rencontres des groupes de parole entre hommes et rémunère son créateur et animateur. La particularité de ce dispositif réside dans le fait que d'une part cette réflexion prend place sur un territoire urbain trop souvent stigmatisé pour sa virilité et d'autre part que cette réflexion soit menée et réalisée par des hommes y résidant.

Le *Laboratoire de déconstruction et redéfinition du Masculin par l'Art et le Sensible* commence en 2016. Lorsqu'éclate #Metoo cela fait déjà un an qu'ils parlent entre eux de sexualité et de consentement, mais les membres du collectif restent discrets.

« On a envie de raconter, de dire "on bosse" et en même temps faut qu'on ferme notre gueule (...) Enfin l'espace public est tellement occupé par la parole masculine, on ne va pas en rajouter », me déclare D'de Kabal, quarantenaire, Labozéro.



Photographie 23 – Comme son double, un danseur accompagne D' sur scène.

⁸⁵ *Fêlures* : texte et mise en scène D'de Kabal avec Astrid Cathala, D'de Kabal, Didier Firmin, Franco Mannara.

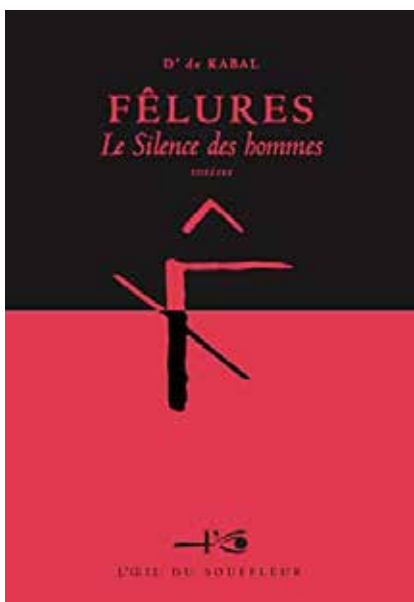
Le documentaire « Le bruit de nos silences »⁸⁶



Visuel 10 - Affiche du documentaire *Le bruit de nos silences*

D' de Kabal connaît les pensées féministes et en maîtrise le langage, il travaille avec Eloïse Bouton une journaliste parisienne, ancienne Femen⁸⁷. Cette dernière quitte le mouvement et s'investit dans la promotion du Rap féminin. C'est avec elle, qu'il appelle son double « version féminin », qu'ils produisent en 2017 le documentaire intitulé *Le bruit de nos silences* et dans lequel sont retracés la démarche et la réflexion que D' élabore depuis son laboratoire.

Fêlures expression intime



J'assisterais à deux représentations du spectacle « Fêlures ». Produit en résidence au théâtre de la Colline il propose une critique forte de la domination masculine mélangée à des expériences personnelles. A partir d'un constat des violences de genre et de la responsabilité du groupe des hommes, l'auteur nous amène dans une longue réflexion sur les injustices de genre, les violences et le consentement. Je développe plus loin le contenu de son discours et ce qu'il met en lumière.

Visuel 11 - Couverture de l'ouvrage *Fêlures*

⁸⁶ Documentaire (52 min - 2017) Auteurs Eloïse Bouton et D' de Kabal Réalisation Adrien Benoliel
Production ROCHE Productions

⁸⁷ Femen est un groupe féministe fondé à Kiev qui s'est développé dans de nombreux pays. Les actions des Femen sont provocatrices (seins nus, sang) et très médiatisées. Ce groupe est critiqué par les mouvements sexistes mais aussi par une partie des féministes françaises, notamment pour leurs utilisations du corps féminin (continuant ainsi son exploitation). Si en France les actions sont de l'ordre du happening. Les Femen actives en Russie ou en Ukraine prennent des risques importants lors des dénonciations. Les interventions policières sont violentes, des menaces leurs sont régulièrement adressées et plusieurs d'entre elles sont allées en prison.

III. Méthodes de recueil et d'analyse des données

Ces terrains variés dont nous venons de dresser les portraits ont permis de recueillir une multitude de données. Chaque terrain aurait pu être étudié aux prismes des masculinités à partir de ses spécificités. Cependant l'intention de cette recherche aux terrains multiples est au contraire d'en faire remonter ce qu'il y a de commun, de permanent et qui pourrait représenter une hégémonie. Pour cela, l'enquête s'appuie sur des entretiens semi-directifs, des échanges informels, des observations de dispositifs, des rencontres publiques, des spectacles, des films.

1) Une enquête compréhensive par entretien semi-directif

Le choix de faire des entretiens semi-directifs s'inscrit dans le souhait de laisser la parole de l'enquêté.e suffisamment libre pour ne pas l'influencer. À chaque rencontre, je présentais mon enquête comme étant une recherche sur le genre masculin aujourd'hui et je mettais en avant une curiosité autour du dispositif et des pratiques exercées. Ceci me permettait, de façon détournée, d'amener les individus à s'exprimer sur les raisons qui les avaient conduits à rejoindre ce type de dispositif, sur ce que cela produisait en eux, et dans leurs masculinités. Parler *sur* ou *à partir* du dispositif permettait de réduire l'effet du face à face enquêtrice-enquêté.e et lorsque c'était possible rendait la prise de vue photographique moins intrusive.

De cette façon, j'ai à la fois récolté l'expression d'expériences intimes individuelles et l'apport des expériences collectives. Comment l'individu s'explique son adhésion au dispositif, que pense-t-il du dispositif ? Par ces questions j'étais amenée à entendre ce qu'était pour elles et eux le masculin et à me rendre compte du processus de socialisation qui était en cours au sein de ces espaces qui je le rappelle ne m'étaient pas toujours ouverts de par mon genre féminin. Trois grands thèmes ont constitué le squelette des entretiens, même s'ils ont été réajustés selon les réponses singulières de chacun.e et selon les particularités de chaque dispositif. Mais ils peuvent être synthétisés ainsi :

Comment avez-vous rejoint ou créé ce dispositif ?

Si les acteurs et actrices de chaque terrain sont abordés selon la spécificité de leurs dispositifs, l'angle d'entrée est toujours d'interroger comment leurs questionnements prennent naissance et quelles sont les raisons qui les poussent à créer ou adhérer à un collectif qui se reconnaît autour du terme « masculin ». Il s'agissait de recueillir les définitions qu'ils et elles se faisaient du masculin et les récits des expériences individuelles pour saisir par la suite comment tout ceci était mis en commun jusqu'à créer une mobilisation collective.

Que se passe-t-il au sein des dispositifs ? Comment se déroule le dispositif ?

Selon la place qu'ils occupent dans le dispositif (fondateurs, intervenants, bénéficiaires ou participants), les enquêtés décrivent leur rôle au sein du collectif. Ils sont ensuite invités à raconter comment se déroulent les séances et quelles en sont leurs réceptions. Ainsi apparaissent les modes organisationnels des dispositifs qui seront des données utiles pour mieux saisir les catégories sociales des acteurs, leurs positions vis à vis des rapports sociaux de sexe et de genre et les relations de pouvoir entre eux.

Quels sont vos liens avec la pensée ou le mouvement féministe ?

Enfin, si les enquêté.es ne faisaient pas par eux-mêmes référence aux rapports sociaux de sexe et de genre, au féminisme ou à l'égalité de genre, je relançais le sujet durant l'entretien. Mais dans la majorité des entretiens, ces références sont venues d'elles-mêmes, ce qui m'a permis de mesurer l'inscription des dispositifs dans une démarche politique plus ou moins conscientisée et de saisir le niveau de connaissance du sujet. Souvent, parler de féminisme amenait l'enquêté.e à parler sur les discours sexistes ou antiféministes.

Les entretiens se sont déroulés dans différents espaces ; des lieux publics (centre culturel, jardin public) ou privés (au domicile de l'enquêté.e, sur le lieu de travail, dans un bureau qu'une association me prêtait pour l'occasion ou encore par Skype). Le choix du lieu de rencontre a toujours été décidé par l'enquêté.e. Les entretiens d'une durée d'environ une heure ont été enregistré avec micro enregistreur Zoom H1. J'ai la plupart du temps utilisé un micro-cravate pour avoir une qualité permettant de les exploiter ultérieurement à la fois pour la retranscription et pour une utilisation audio-visuelle.

• Récapitulatif des entretiens⁸⁸ :

RECAPITULATIF ENTRETIENS REALISES								
SECTEUR ACTIVITE	NOM STRUCTURE	ENQUETEES	GENRE	AGE	TYPE ENTRETEN	FONCTION OCCUPEE	ANNEE ENTRETEN	LIEU ENTRETEN
ACTION PUBLIQUE France	ARSEAA	Jean Pierre Copain	H	40-50	semi directif + de 60 min	chef de service en accompagnement socio-judiciaire	2016	France
	PREFECTURE	Emilie Provencal	F	40-50	Informel + 60 min	déléguée départementale aux droits des femmes et de l'égalité	2015	France
	MAISON DE LA SECURITE ROUTIERE	Katia Tadj	F	30-40	Informel + 60 min	chargée d'animation politique locale sécurité routière	2016	France
	MAISON DE LA SECURITE ROUTIERE	SALARIEE 2	F	40-50	Informel	chargée d'animation politique locale sécurité routière	2016	France
ORGANISATIONS COMMUNAUTAIRES QUEBEC	MAISON OXYGENE MONTREAL	Manuel Prat	H	50-60	semi directif + de 60 min	Directeur d'une structure communautaire Maison Oxygène	2016	Québec
		Bis	H	50-60	informel	Retraité	2019	Québec
		Yannick	H	30-40	semi directif + de 60 min	Intervenant.e en travail social équivalent éducateur/trice sociale	2016	Québec
		Roberto	H	40-50	semi directif + de 60 min	Intervenant.e en travail social équivalent éducateur/trice sociale	2016	Québec
		Stéphanie	F	20-30	semi directif + de 60 min	Intervenant.e en travail social équivalent éducateur/trice sociale	2016	Québec
		Marie	F	40-50	semi directif + de 60 min	Intervenant.e en travail social équivalent éducateur/trice sociale	2016	Québec
		Sophie	F	20-30	semi directif + de 60 min	Intervenant.e en travail social équivalent éducateur/trice sociale	2016	Québec
		Bis	F	20-30	informel	Intervenant.e en travail social équivalent éducateur/trice sociale	2019	Québec
		Père 1 appartement	H	40-50	semi directif + de 60 min	Père avec enfant résident à la Maison Oxygène / ex agent d'Etat	2016	Québec
		Père 2	H	40-50	semi directif + de 60 min	Père avec enfant résident à la Maison Oxygène / ex enseignant	2016	Québec
		Père cuisine 1	H	20-30	Informel	Père avec enfant résident à la Maison Oxygène / ex ouvrier	2016	Québec
		Père cuisine 2	H	20-30	Informel	Père avec enfant résident à la Maison Oxygène / inséquent (off)	2016	Québec
	PERES SEPARÉS	Rene Bouffard	H	40-50	semi directif + de 60 min	Intervenant.e social ancien usagers	2016	Québec
		Bis	H	40-50	semi directif + de 60 min	Intervenant.e social ancien usagers (en poste de directeur)	2018	Québec
		Patrick Cavalier	H	40-50	semi directif + de 60 min	Intervenant.e social ancien usagers (en poste de directeur)	2016	Québec
	PROGAM	Steven Boulanger	H	40-50	semi directif + de 60 min	Directeur d'une structure communautaire Progam / Psychologue	2016	Québec
	HIRONDELLE	Stephane De Busscher	H	30-40	semi directif + de 60 min	Intervenant.e en travail social équivalent éducateur/trice sociale		Québec
	HOMME AIDE MANICOUAGAN BAIE COMEAU	Jean Pierre Dupont	H	60 et +	semi directif + de 60 min	Directeur d'une structure communautaire	2016	Québec
		Patrick Desbrien	H	30-40	semi directif + de 60 min	Responsable et intervenant	2016	Québec
		Bis	H	30-40	informel	Responsable et intervenant	2019	Québec
		Maggie Julien	F	20-30	semi directif + de 60 min	Intervenant.e en travail social équivalent éducateur/trice sociale	2016	Québec
		Marie-Hélène Lepage	F	20-30	semi directif + de 60 min	Intervenant.e en travail social équivalent éducateur/trice sociale	2016	Québec
		Bénévoles	H	60 et +	Informel	Accueil structure bénévolat spécifié en prévention suicide	2016	Québec
		Père 1 usager maison	H	50-60	Informel	Père avec enfant résident à la Maison Oxygène de Baie Combeau	2016	Québec
	L'ENTRAIDE POUR HOMMES LONGUEUIL	Père 2 participant atelier	H	30-40	Informel	Père participant à des ateliers animés par la structure	2016	Québec
		Père 3 participant atelier	H	30-40	Informel	Père participant à des ateliers animés par la structure	2016	Québec
	L'ENTRAIDE POUR HOMMES LONGUEUIL	Genevieve Landry	F	30-40	semi directif + de 60 min	Directrice d'une structure communautaire / Intervenant.e sociale / Présidente du RPSBH	2016	Québec
		Salarie 1	H	30-40	informel	Intervenant.e en travail social	2016	Québec
		Salarie 2	F	30-40	informel	Intervenant.e en travail social	2016	Québec
ETABLISSEMENT UNIVERSITAIRE	UNIVERSITE DE LAVAL QUEBEC	Gilles Tremblay	H	60 et +	semi directif + de 60 min	Enseignant.e Chercheur.e (PHD/Professeur) et intervenant.e sociale	2016	Québec
		Idem	H	60 et +	Informel	Enseignant.e Chercheur.e (PHD/Professeur) et intervenant.e sociale	2018	Québec
		Valérie Roy	F	40-50	semi directif + de 60 min	Enseignant.e Chercheur.e (PHD/Professeur) et intervenant.e sociale	2016	Québec
		Pierre Turcot	H	60 et +	semi directif + de 60 min	Enseignant.e Chercheur.e (PHD) et intervenant.e sociale	2016	Québec
		Sacha Genest Dufour	H	30-40	semi directif + de 60 min	Enseignant.e Chercheur.e (PHD) et intervenant.e sociale	2016	Québec
		Bresilien	H	50-60	semi directif + de 60 min	Enseignant.e Chercheur.e (PHD) et intervenant.e sociale	2016	Québec
		Sylvestre Houngbordi	H	30-40	semi directif + de 60 min	Doctorant	2016	Québec
EVENEMENTIEL	Journée nationale RPSBH Longueuil 2018	Jacques	H	30-40	semi directif + de 30 min	Usagers de la structure groupe de parole d'hommes	2018	Québec
		Philippe	H	20-30	semi directif + de 30 min	Usagers de la structure groupe de parole d'hommes	2018	Québec
		Sébastien	H	20-30	semi directif + de 30 min	Doctorant en recherche sur les masculinités	2018	Québec
		Dawid	H	60 et +	semi directif + de 30 min	Travailleur social à la retraite	2018	Québec
		Jonathan	H	30-40	semi directif + de 30 min	le journaliste	2018	Québec
ACTION PUBLIQUE QUEBEC	SERVICE HOPITAUX SANTE MONTREAL	Marcel Landry	H	40-50	semi directif + de 60 min	Conseiller cadre en travail social/ M.Sc. (gestion et développement des organisations). Direction des services multidisciplinaires, volet des pratiques professionnelles. CIUSSS de l'Est de l'Île de Montréal	2018	Québec
MILIEU MILITANT FEMINISTE	Drag King	Virginie	*Gf	30-40	semi directif + de 60 min	Animatrice de l'atelier Drag King / Animation culturelle	2018	France
		Sylvie	*Gf	20-30	semi directif + de 60 min	Participante Atelier Drag King / Eudiante	2018	France
		Elisabeth	*Gf	20-30	semi directif + de 60 min	Participante Atelier Drag King / Salarie tiersaire	2018	France
		Mathilde	*Gf	20-30	semi directif + de 60 min	Participante Atelier Drag King / Salarie travail social	2018	France
		Karine	*Gf	20-30	semi directif + de 60 min	Participante Atelier Drag King / Artiste auteur	2018	France
MILIEU EN DEVELOPPEMENT PERSONNEL	Man Kind Project	Brice	H	50-60	semi directif + de 60 min	Participant au MKP	2018	France
		Charles	H	40-50	semi directif + de 60 min	Participant au MKP	2018	France / Skype
		Francis	H	60 et +	semi directif + de 60 min	Participant au MKP	2018	France / Skype
		Guillaume	H	20-30	semi directif + de 60 min	Participant au MKP	2018	France
		public présent maître de célébration	F	20-30	informel	a suivi son compagnon dans l'attente pour le diagnostic et ses soins femme	2018	France
		public présent maître de célébration	F	40-50	informel	a suivi de son compagnon	2018	France
		public présent maître de célébration	H	30-40	informel	curieux 1	2018	France
		public présent maître de célébration	H	20-30	informel	curieux 2	2018	France
		public présent maître de célébration	H	20-30	informel	nouvel initié	2018	France
		CERCLE DES HOMMES	Hugo	M	30-40	fondeur et animateur du cercle des hommes / éducateur spécialisé	2018	France
ARTS SCENIQUES	LABORATOIRE DE DECONSTRUCTION MASCULINE	D de Kabale	M	40-50	semi directif + de 60 min	fondeur et animateur du laboratoire artiste	2019	France
		Shériff	M	40-50	semi directif + de 60 min	artiste	2019	France
	GAMEBOY	sylvain huc	M	40-50	semi directif + de 60 min	Choregraphe	2019	France
		Jérémy	M	40-50	semi directif + de 60 min	Danseur amateur	2010	France
		Dominique	M	40-50	semi directif + de 60 min	Danseur amateur	2019	France

*Gf : gender fluide

⁸⁸ Les prénoms ont été anonymisés sauf pour les personnes prenant la parole publiquement comme les professionnel.le.s et les artistes.

· **Traitement et analyse des entretiens**

Les entretiens ont ensuite été retranscrits. Tous les entretiens ont été fractionnés selon les thématiques significatives qui se sont révélées être des tendances et les thématiques isolées ont été utilisées pour faire remonter certaines singularités dans les discours. La phase d'analyse de cette recherche a connu plusieurs niveaux. Les lectures théoriques qui nous accompagnaient au départ, celles découvertes progressivement durant l'enquête et mises en perspective avec l'approche empirique du sujet m'amenaient vers de nouveaux niveaux de compréhension. Comme pour la découverte des terrains, il y a eu des allers-retours dans le traitement des données recueillies.

- 1) D'abord les données faisant références aux expériences individuelles permettaient de cerner que ces hommes se mobilisaient à partir d'expériences négatives de leur genre masculin.
- 2) Leurs descriptions des dispositifs et les expériences vécues en leur sein ont ensuite mis en avant combien ces hommes souhaitaient construire un discours collectif critique vis à vis des normes du genre masculin ; et combien ils tentaient à travers leurs pratiques d'en renverser quelques lignes.
- 3) Enfin, derrière les récits des trajectoires individuelles et les discours collectifs, j'ai cherché à saisir les enjeux de pouvoirs qui étaient soulevés révélant ainsi l'impact d'autres rapports sociaux.

2) Une enquête ethnographique : observation participante avec appareil photographique et micro-enregistreur

La singularité de chaque terrain m'a amené à ajuster les méthodes d'observation. Les observations ont été réalisées avec ou sans appareil photographique. Ainsi, certains terrains ne se sont pas ouverts à l'appareil photographique, d'autres ne se sont pas ouverts à l'observation parce que réservés aux hommes, alors que d'autres ont accepté d'être observés et photographiés par une femme cisgenre.

La plupart des dispositifs étant réalisés en non-mixité, ma catégorie de genre ne m'a pas permis de participer aux événements dans lesquels les femmes sont exclues. En revanche l'accès aux récits et aux productions audio-visuelles des enquêtés ont permis de contourner cette difficulté et d'entendre autrement les discours sur le sujet. Cet accès partiel à certains des dispositifs est en lui-même une information sur les règles de ce qui est montré publiquement, de ce qui ne l'est pas. Toutes ces négociations pour entrer sur le terrain ont révélé ce que les enquêtés acceptaient de rendre visible/audible ou pas.

L'observation des dispositifs permet, quand elle est possible, de confronter les discours aux pratiques et inversement. Des attitudes contradictoires ou des éléments non

mentionnés par le discours peuvent y apparaître. Mais les observations n'avaient pas pour finalité de vérifier la cohérence entre les discours et les actes. Les observations des dispositifs permettaient avant tout de voir la place qu'occupent les acteurs et comment ils matérialisent et mettent en scène leurs discours sur le masculin. C'est par un va-et-vient entre les entretiens et les observations que la parole des enquêté.e.s a été analysée.

Récapitulatif des observations

OBSERVATION REALISEES					
	ANNEE	LIEU	NOM	TYPE	DUREE
ACTION PUBLIQUE France	2015	TOULOUSE / Centre des congrès Pierre Baudis	Violences faites aux femmes / Colloque organisé par la préfecture de Haute Garonne, le CDOM 31 et Gynécologie sans frontières avec l'appui de Previos et Maternip.	COLLOQUE INTERPROFESSIONNEL	6H
	2015	TOULOUSE / TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE	Observation TGI de Toulouse: séances de stage de sensibilisation (mesure pénale alternative)	Pénal	6H
	2015	TOULOUSE / TRIBUNAL D'INSTANCE	Comparutions immédiates	Pénal	6H
ORGANISATIONS COMMUNAUTAIRES QUEBEC	2016	MONTREAL	MAISON OXYGENE d'Hochelaga	Observation du quotidien des salariés et des résidents dans la MO	15H
	2016	MONTREAL	CUISINE COLLECTIVE HOCHELAGA	Observation des pères participant à un atelier cuisine	4H
	2016	BAIE COMEAU	HOMME AIDE MANICOUGAN / MO	Observation locaux de la structure et Maison Oxygène	6H
	2016	BAIE COMEAU	HOMME AIDE MANICOUGAN / MO	Observation atelier "avec papa c'est différent" organisé par la structure dans une salle des fêtes de la ville	5H
	2016	MONTREAL / CARREFOUR FAMILIAL HOCHELAGA	RENCONTRE ET CREATION DU RESEAU MASCULINITES ET SOCIETE	Réunion rassemblant chercheurs et professionnels afin de créer le réseau Masculinités et société et élire les membres du CA	5H
ETABLISSEMENT UNIVERSITAIRE	2016	MONTREAL	Congrès de l'ACFAS (Séminaires sur les masculinités animés par les chercheurs et intervenants de l'intervention auprès des hommes	congrès annuel scientifique, multidisciplinaire et interdisciplinaire organisé par l'Association francophone pour le savoir (AFS)	8H
	2016	QUEBEC VILLE	Midi Conférence	Rencontre scientifique	3H
	2018	QUEBEC VILLE	Cours en intervention sociale et criminologie	Cours universitaire	3H
EVENEMENTS PUBLICS AU QUEBEC	2018	Longueuil	Théâtre de la ville	Journée nationale en santé et bien être des hommes rassemblant professionnels de l'intervention sociale et chercheurs	4H
	2019	Québec ville	Hotel séminaire	rencontre annuelle en santé et bien être des hommes rassemblant professionnels de l'intervention sociale et chercheurs	8H
MILIEU MILITANT FEMINISTE	2018	TOULOUSE	ATELIER DRAG KING	Atelier Drag King organisé par une association féministe dans un squat toulousain	5H
	2018	TOULOUSE	Soirée de sensibilisation organisée par association TRANS*	Soirée projection Débat salle municipale	4H
	2018	TOULOUSE	Soirée de sensibilisation organisée par association TRANS*	Soirée Débat Bar	2H
MILIEU EN DEVELOPPEMENT PERSONNEL	2018	TOULOUSE	Soirée de Célébration du MKP 1	Rencontre pour célébrer les nouveaux initiés et faire la promotion de l'atelier	3H
	2018	TOULOUSE	Soirée de Célébration du MKP 2	Rencontre pour célébrer les nouveaux initiés et faire la promotion de l'atelier	3H
ARTS SCENIQUES	2018	TOULOUSE	GAMEBOY Répétition 1	Répétition du spectacle Theatre Garonne	4h
	2018	TOULOUSE	GAMEBOY Répétition 2	Répétition du spectacle Theatre Garonne	4H
	2018	TOULOUSE	Représentation Game-boy	Spectacle Theatre Garonne	3H
	2019	PARIS	FELURES REPRESENTATION 1	Spectacle Theatre de la Colline	3H
	2019	PARIS	FELURES REPRESENTATION 2 + LECTURE des participants du laboratoire de déconstruction masculine	Spectacle Theatre de la Colline	4H
AUTRES	2018	COUTHURES SUR GARONNE	Après #MeToo, où sont les hommes ?	Festival International du Journaliste	6H
	2019	TOULOUSE	Sortie du livre Les couilles sur la table de Victoire Tuaillon	Librairie Ombres Blanches	2H

Il me paraissait indispensable de rassembler et d'aborder ces paroles masculines individuelles et collectives de façon égale. L'une et l'autre, impliquées dans une relation de cause à effet, sont productrices des discours qui poussent ces masculinités à se mobiliser et à entrer en action dans la politique du genre masculin. Quant aux observations en images et sons qui en résultent, elles offrent à voir comment ces discours politiques du genre se mettaient en scène.

3) Définition d'un échantillon hétérogène qui s'est confirmé pertinent dans le temps

Nous avons vu plus haut, dans la présentation des terrains, que l'échantillon d'enquêté.es a évolué au cours de l'enquête en concordance avec l'évolution du questionnement. En partant des professionnel.les de l'intervention sociale en France, puis en me dirigeant vers les professionnel.le.s et usagers de l'intervention sociale auprès des hommes au Québec, j'avais pris conscience que l'adhésion des politiques publiques ne pouvait se faire sans la pression de mouvements collectifs. Ce constat m'avait amené ensuite à clairement élargir ma recherche de terrains au-delà du secteur de l'intervention sociale professionnelle et d'en découvrir des formes plus informelles dans le secteur artistique, le développement personnel et le milieu militant. Comme il était nécessaire de garder une certaine cohérence de mon échantillon pour pouvoir l'interpréter, j'ai choisi de délimiter le cadre en interrogeant des personnes inscrites dans des dispositifs collectifs masculins qui mènent une réflexion sur la définition du genre masculin et de l'identité masculine. Je l'ai déjà dit précédemment, ont été exclus les collectifs masculins affichant des discours sexistes ou antiféministes, déjà documentés par les auteurs qui s'intéressent aux mouvements masculinistes réactionnaires ; je cherchais à découvrir des postures différentes dans les luttes internes de la politique du genre masculin afin d'y apporter de la nuance.

L'âge des personnes qui ont accepté de participer aux entretiens individuels oscille entre 20 et 70 ans. Les catégories sociales sont représentées par une partie de classe populaire et partie de classe moyenne (dans cette dernière, beaucoup sont originaires de classe populaire, dont les parents ont connu une ascension sociale). Les enquêté.e.s occupent des rôles différents au sein des dispositifs étudiés ; créateurs, directeurs, animateurs, participants, intervenants sociaux et usagers. Les enquêté.e.s interviewés sont des *hommes cisgenre*. Aucun homme *transgenre* n'a participé à cette enquête puisque le réseau associatif Trans* que nous avons sollicité a pour politique de ne participer qu'à des recherches faites par des concerné.e.s.

Parmi les femmes interrogées dans cette enquête sur le masculin, il y a des *femmes cisgenre* rencontrées comme professionnelles de l'intervention sociale et des *femmes cisgenre au genre*

fluide. Ce terme désigne des personnes dont le genre change au cours du temps, elles ont été interviewées pour leurs pratiques temporaires de la masculinité.

Les limites de l'échantillon

Cette recherche se déroule entre 2014 et 2019 entre la France et le Québec. Il faut voir dans ces choix géographiques des opportunités d'accès. J'avais aussi pris connaissance de quelques dispositifs similaires dans d'autres villes québécoises, ou encore en France, à Bordeaux et Caen. Mais les obligations professionnelles, personnelles et financières ont influencé mes choix. Cette recherche qualitative ne prétend donc pas faire état de tous les dispositifs existants dans ces deux pays et n'a pas pour intention d'être représentative de tous les mouvements collectifs qui existent. De plus, je l'ai déjà mentionné, les collectifs masculinistes réactionnaires sont absents de cette recherche ainsi que les collectifs masculins gays, tous deux étant déjà documentés. Mais nous pouvons imaginer que leurs présences auraient été éclairantes, je pense notamment sur l'expression des expériences négatives des normes de genre. Nous aurions pu certainement nous rendre compte de points communs.

Enfin, d'autres terrains m'ont été soufflés par des amis ou des collègues comme des collectifs masculins qui s'organisent autour de la promotion de la contraception masculine ou encore vers ceux qui pratiquent le travestissement. Mais il me fallait mettre une limite temporelle à l'enquête. D'autre part, mon choix s'est porté sur des terrains qui pouvaient apparaître avec des contradictions. Les points de désaccords de leurs univers si différents faisaient aussi sens, et il fallait donc en rendre compte. La diversité des terrains étudiés offre à voir une diversité du degré de conscience des inégalités des rapports sociaux de sexe et de genre. Si je n'ai pas manqué d'en montrer les nuances, je n'ai pas cherché à percevoir concrètement comment les enquêtés mettaient en acte leurs convictions. Par manque de temps, mais aussi par ce que je saisisais durant l'enquête, mon intérêt se tournait vers les enjeux hégémoniques.

Les atouts de la temporalité d'une enquête longitudinale

Bien qu'une enquête qualitative ne soit jamais représentative, les dispositifs rencontrés sont apparus malgré tout représentatifs d'une tendance croissante qui se confirme jusqu'à aujourd'hui. Cette recherche a débuté en 2014 et j'observe depuis une nette progression de la visibilité des phénomènes étudiés : certains des dispositifs, ainsi que certains enquêtés, se sont vus invités par les médias : presse, radio, télévision. Dans le monde universitaire, le sujet donne lieu à des journées d'études et des séminaires. Certains acteurs sont eux-mêmes surpris par cet engouement. Les collectifs masculins que nous avons rencontrés se révèlent être des acteurs clefs. La conjoncture avec des

événements comme #Metoo et #Balancetonporc ont participé à introduire la question dans le débat public : *que font les hommes ?*

À titre d'exemple, pour illustrer la progression du phénomène, j'ai noté que du côté de l'intervention sociale auprès des hommes, déjà bien implantée au Québec, nous voyons ces deux dernières années en France circuler des articles et reportages sur des dispositifs d'accueil pour hommes, notamment autour de la paternité et des auteurs de violences conjugales. Dans le secteur du développement personnel, plusieurs articles sont sortis dans la presse nationale, notamment dans Libération (Savoye 2018 ; Grigris, Leblanc et Mamalet 2019) sur des dispositifs similaires à ceux étudiés dans cette recherche.

La pratique du Drag King, alors très alternative et difficile à dénicher, trouve quelques années plus tard sa place sur Canal+ avec l'apparition de la série documentaire « Kings » diffusée sur « Canal + Décalé » en 2018. Quant à la scène artistique, si le chorégraphe Sylvain Huc et l'artiste D'de Kabal semblaient être de rares artistes à aborder la masculinité sur scène, nous voyons que d'autres commencent à s'y essayer⁸⁹.

Bien sûr il y a l'effet de l'enquête, le ou la chercheur.re devient alerte à tout ce qui fait référence à son sujet, mais tout laisse à penser que ce sujet est dans l'air du temps et que le genre masculin devient une question sociale actuelle. Des émissions radios, des films apparaissent autour de la thématique du masculin. De nombreuses émissions sur France Culture rendent ainsi compte de la production littéraire sur le sujet. Le *festival international du journalisme* du groupe Le Monde, organisé à Couthures-sur-Garonne en Juillet 2018, aura pour thématique « *Après #Metoo, où sont les hommes ?* ».

L'apparition de podcasts à succès comme « Les couilles sur la table »⁹⁰, sa publication au format livre, ou encore « Mansplaining »⁹¹. Des sorties de films primés comme *The Square* réalisé par Ruben Östlund sortie en 2017 ou *Le Grand Bain* réalisé par Gilles Lellouche sortie en 2018.

Toute cette production culturelle laisse entrevoir un intérêt grandissant à entendre la parole des hommes et des masculinités dans les débats actuels sur le genre. Ce qu'il faut retenir pour comprendre ce phénomène grandissant c'est que les hommes, le masculin ne font plus norme, cette dernière est remise en cause. Amenés à se définir, se distinguer, ils entrent dans le débat politique que ce soit pour réformer ou conserver leur position de force.

89 « Les filles pleurent aussi » Chorégraphie et scénographie Mitia Fedotenko / Texte et Dramaturgie Estelle Dumortier ou « Bisonte » Chorégraphie de Marco Da Silva Ferreira

90 « Les couilles sur la table » de Victoire Tuaillon podcast produit par *Binge Audio*. *Project* <https://www.binge.audio/category/les-couilles-sur-la-table/>

91 « Mansplaining » par Thomas Messias par *Slate podcast* <http://www.slate.fr/podcasts/#mansplaining>

PARTIE 3

ÉPROUVER LE GENRE ET CONSTRUIRE UNE IDENTITÉ MASCULINE

Cette *troisième partie* regroupe les résultats de mon enquête. Les entretiens semi-directifs et les observations menés ont offert une multitude d'éléments permettant de saisir la complexité du phénomène étudié grâce à des échelles d'analyses individuelles et collectives. La volonté de porter attention à ces deux niveaux de paroles se révèle pertinente pour comprendre comment les mobilisations identitaires de genre se mettent en place, se manifestent et ce qu'elles revendiquent.

Dans *un premier temps*, l'écoute des expériences individuelles expose la façon dont s'éprouve le genre et dessine quelques exemples d'interactions qui permettent d'en prendre conscience. Un *deuxième temps* propose de s'arrêter un instant sur la notion de virilité. Élément central des critiques formulées dans cette enquête, nous découvrons une partie de ses fonctions et de ses formes d'expressions. Enfin dans *un troisième temps*, nous verrons comment les pratiques exercées au sein des dispositifs sont des expérimentations de déconstruction des normes de genre dessinant d'autres idéaux masculins. Ce sera dans cette troisième partie qu'apparaîtra, malgré les singularités et les différences de chaque dispositif, la construction d'une critique commune, qui va révéler un sentiment de non conformité.

I. De l'expérience individuelle à l'expérience collective : la masculinité une expérience subjective et relationnelle des normes de genre

Au prisme des rapports sociaux de sexe et de genre, cette analyse propose de montrer comment l'ordre de genre, en tant qu'organisateur de rapports sociaux, est traversé par des conflits et comment les acteurs en prennent conscience et participent aux luttes internes. Beaucoup de travaux montrent combien les collectifs masculins sexistes et antiféministes construisent leurs discours autour d'un sentiment de perte de souveraineté qui, selon eux, est une conséquence de l'émancipation des femmes. Fréquemment les femmes sont accusées d'être responsables du malaise masculin, « le comportement féminin est décrit comme une source de souffrance », certains parlent même « de castration psychologique » (Gourarier, 2017). S'il est facile de comprendre dans une telle

logique de conservation de pouvoir que ces individus cherchent à défendre leurs privilèges et se mobilisent, je me demandais alors ce que recherchaient les collectifs rencontrés. Pour saisir leurs logiques de mobilisation et comprendre ce qu'elles signifiaient, il fallait saisir dans un premier temps quelles étaient les raisons qui amenaient ces individus à rejoindre ces collectifs dits *masculins* alors même qu'ils semblaient adhérer à la demande sociale d'égalité entre les hommes et les femmes.

Pour y répondre il me fallait, dans un premier point, rendre compte des expériences subjectives recueillies durant les entretiens. Démontrer combien la prise de conscience de l'identité de genre trouve naissance dans des épreuves à la fois intimes et relationnelles, avant de devenir une réflexion politique. C'est de cette façon que se dévoilent les différents champs dans lesquels s'expérimentent les normes de genre ; la Famille, la Sexualité ou le Travail qui apparaissent ainsi comme des espaces de régulation et de mise en application des normes de genre. Dans un deuxième point, je présente les conditions qui, dans l'organisation des dispositifs, vont permettre l'expression des subjectivités masculines et les paradoxes qu'elles inspirent. De cette façon, l'analyse de l'organisation pratique des dispositifs apporte des informations sur leurs positionnements idéologiques au sein de la politique du genre.



Photographie 24 - Dans son spectacle *Fêlures*, l'artiste ne manque de faire des révélations intimes

1) Éprouver le genre : la masculinité une expérience intime

« Voilà il y a marqué "homme" parce que c'est plus simple mais je trouve ça beaucoup plus compliqué que ça ! » D'de Kabal, quarantenaire, artiste et fondateur du Labozéro.

Lorsque j'ai interrogé les représentations et définitions que les individus se font du masculin, j'ai retrouvé dans les discours les empreintes de différents courants de pensées abordées par les études de genre. Ces références soulignent d'ailleurs une bonne circulation des productions académiques dans la société et combien les individus se les approprient. Comme les courants de pensées, les définitions recueillies sur le terrain sont nombreuses et parfois floues, même contradictoires. Parmi les enquêté.e.s interrogé.e.s, se distinguent les individus qui sont au fait des études sur le genre et maîtrisent plus ou moins les termes et les différents paradigmes utilisés pour en parler. Parmi eux, les professionnel.le.s du travail social québécois qui inscrivent leurs pensées et pratiques dans un savoir scientifique, ou encore les individus participant à une démarche militante influencée par les mouvements féministes (Drag King, Laboratoire de déconstruction masculine, Gameboy). D'autres individus s'appuient sur des références glanées de çà et là, dans la société, à travers les médias ou dans les courants de pensées New Age et mytho-poétique (MKP). Mais il n'est pas rare dans les entretiens d'observer un glissement entre des définitions essentialistes et des définitions constructivistes, entre le naturel et le culturel, comme le montre cet extrait d'entretien avec Hugo⁹², un français d'une trentaine d'années, éducateur spécialisé et coach en développement personnel.

« C'est indissociable, il y a du féminin dans le masculin et du masculin dans le féminin, et je crois que c'est important aussi de ne pas rentrer dans une sectorisation. (...) Après oui, il y a des dominantes, je veux dire le féminin c'est plus l'intérieur, le masculin c'est plus l'extérieur, voilà. (...) C'est aussi une question culturelle en France dans l'éducation de l'enfant garçon dans son masculin. C'est quelque part, "ne soit pas faible, ne ressens pas tes émotions". Implicitement "coupe toi de cette partie-là". Ce qui est pour moi le lien direct avec notre humanité, hein? Parce qu'un être humain sans émotion c'est un robot ! On nous inculque de façon insidieuse, la société, l'éducation, qu'il faut que le masculin représente le guerrier. Et donc par rapport à ça, dans notre éducation, on revêt une espèce d'armure ou des remparts invisibles autour de soi pour ne pas ressentir, et pour essayer d'affronter le plus possible la société dans laquelle on est actuellement. »
Hugo, trentenaire, éducateur spécialisé et coach en développement personnel, fondateur du Cercle des hommes

Dans cet extrait Hugo énonce les premières critiques vis à vis des normes du genre. Parce que parler de soi au-delà des concepts théoriques, c'est surtout parler d'expériences éprouvées et d'expériences relationnelles. Définir le masculin passe par l'évocation de l'interdépendance entre les individus et les structures dans lesquelles ils sont imbriqués. C'est par l'expérience des normes de genre qu'une prise de conscience de l'identité masculine se manifeste et amène plus tard ces individus à passer à l'action.

⁹² Suite à ma découverte du dispositif Man Kind Project, groupes d'hommes en développement personnel, je recherche d'autres dispositifs de ce type sur Toulouse. Je rencontre Hugo, un jeune homme d'une trentaine d'année qui a mis en place et anime un groupe de parole d'hommes.

Grâce aux extraits d'entretiens qui vont suivre, nous allons découvrir que pour la plupart des personnes interrogées, la prise de conscience trouve naissance dans une expérience négative, ce qui éclaire les positions critiques qu'ils prendront collectivement. Si les individus antiféministes ou sexistes parlent de souffrance ou de malaise masculin causé par les femmes, nous allons découvrir au travers des récits recueillis, un tout autre discours offrant à voir les schémas normatifs du genre et leurs impacts.

- **Famille : L'impact des rôles parentaux sur la construction identitaire de genre**

Quand le schéma parental fait défaut

Parmi les raisons évoquées qui amènent les enquêtés à prendre conscience de leur identité masculine et à entrer dans une démarche collective, *la famille* et plus précisément *les schémas parentaux* sont souvent désignés comme problématiques. Un membre du MKP nous rapporte que c'est une des thématiques centrales abordées durant les initiations :

« Dans le sujet régulier, il y a quand même le père et la mère quoi, c'est assez classique. » Francis, + de 60ans, retraité de Banque, MKP.

Si le thème familial ne fait pas grande surprise dans le secteur du développement personnel, il est aussi très fédérateur dans les dispositifs les plus au fait des questions de genre. Dans son *Laboratoire de déconstruction et redéfinition du masculin* le fondateur fait le même constat :

« Un truc que j'ai constaté très très vite. C'est que 90% des mecs disent "ouais moi mon père, ça a toujours été bizarre avec lui". Ou, "il est silencieux ou il dit pas grand chose". De temps en temps t'as des mecs qui disent "oui c'était fort", mais c'est très rare. Et donc tout le monde est là, sans modèle.» D'de Kabal, quarantenaire, Labo zéro.

La référence au modèle masculin, en premier lieu celui du père, est permanente. Dans les entretiens que nous avons menés, lorsque le modèle paternel est invoqué, il l'est très souvent de façon négative ou défailante.

Le père déviant : pas assez adulte, pas assez mâle

« L'exemple masculin de père que j'ai eu m'a fait flipper. Il était très angoissé, il était fils plutôt que père, fils plutôt que mari. Et donc, heu, il ne m'a pas rassuré. Il m'a certainement aimé mais il m'a fait plus peur qu'autre chose. J'ai essayé de rentrer en lien avec lui, mais je consommait beaucoup et lui consommait beaucoup. On aurait pu avoir un lien à ce moment-là, ça a failli se faire...il est parti jeune...c'est un manque, ce lien. » Brice, cinquantenaire, en transition professionnelle, MKP.

« Mon père n'a jamais été un sur-mâle qui assumait le fait d'être un homme. Donc il ne m'a pas, je ne lui en veux pas, mais il ne m'a pas donné cette confiance, ou simplicité dans mon rapport à ma masculinité, à mon propre sexe. » Jérémy, quarantenaire, Gameboy.

Le père absent : à qui s'identifier ?

« Comme je n'ai pas grandi avec un père, je me suis toujours interrogé sur ce que j'étais, comment je fonctionnais, pourquoi ? » D'de Kabal, quarantenaire, Labozéro.

La pensée psychanalytique tend à dire que le garçon doit se séparer de l'image de la mère et rejeter ce qu'il a d'elle en lui grâce à l'intervention d'une figure paternelle engagée dans la relation avec son fils (Deslauriers, 2014). Modèle d'identification, le père a donc pour fonction de permettre au jeune garçon de construire son identité masculine. Ce n'est donc pas sans raison qu'une partie des enquêtés, influencés par les pensées psychanalytiques, désignent un modèle paternel négatif comme introductif à leur questionnement identitaire de genre. Le psychanalyste québécois Guy Corneau avait soulevé la question de la souffrance causée par le manque du père dans son ouvrage *Père manquant, fils manqué* (Corneau, 2014), et cet ouvrage avait rencontré un réel succès. Il a aussi été vivement attaqué par les féministes qualifiant son mouvement de masculiniste. Car en 1992, il fonde le Réseau Hommes Québec et va inspirer tous les mouvements de promotion de la paternité au Québec qui suivront. Si cet auteur a fait polémique, il a toutefois pointé du doigt l'omniprésence de la figure du père dans tous les mouvements masculins et combien le rôle sexué influe sur le rôle parental et l'imaginaire que nous nous en faisons. Alors, qu'elle soit inscrite dans le regret de ne pas avoir eu de modèle paternel traditionnel (*confesseur, directeur de conscience, viril*) ou au contraire de ne pas avoir eu de modèle paternel moderne (*présent, affectueux, à l'écoute*), la construction de l'identité masculine semble être indissociable de l'influence du modèle paternel ou de son absence. Et de ce fait l'interrogation autour du *père* amène certains enquêtés à poser leur regard sur le rôle et l'influence de *la mère*. Se révèlent alors des balbutiements de réflexions sur les rapports sociaux de sexe et de genre.

Le modèle de la mère

Par effet miroir, la critique de la défaillance du modèle paternel amorce une autre prise de conscience. Même si le modèle maternel ne semble pas être central, chez ceux qui mentionnent leurs mères, nous ne retrouvons qu'un seul enquêté qui utilise le terme de « mère toxique » et « castratrice », alors que ces termes sont assez fréquents chez les hommes aux discours réactionnaires. Au contraire ceux qui vont mentionner leurs mères vont l'intégrer dans une lecture relationnelle avec le père ou avec des figures masculines.

« Donc moi, l'information inconsciente que ma mère m'a transmise c'était "le masculin est menaçant". Par rapport à son histoire personnelle. Parce que son père était menaçant vis à vis d'elle. Et donc du coup, elle l'a répercuté un peu sur moi et du coup moi j'ai vraiment rejeté le masculin en moi. J'ai davantage investi la polarité féminine, donc le ressenti, les émotions, le lien social, l'ouverture aux autres, l'envie d'aider les autres... Ce qui m'a conduit au métier d'éducateur et aussi de thérapeute. » Hugo, trentenaire, Cercle des Hommes.

Dans ce témoignage Hugo, dont le père est absent durant l'enfance, laisse entendre que c'est à travers la vision maternelle du masculin qu'il se construit. Il entrevoit l'oppression qu'a pu subir sa mère, en tant que femme, dans ses relations avec le masculin (ici le grand père). S'il discerne la dimension *menaçante* du masculin, la dimension symbolique de la violence masculine (Bourdieu, 1990), il ne l'intègre pas clairement dans une lecture des rapports sociaux de sexe et de genre. Mais il fait cependant le lien entre cette vision du masculin et son surinvestissement dans une identité masculine qu'il désigne *aux polarités très féminines*. C'est de cette façon que H. s'explique ses choix professionnels tournés vers *l'autre*, qu'il exerce en tant qu'éducateur spécialisé et coach en développement personnel. Pour lui, même s'il est aujourd'hui à la recherche d'une affirmation masculine, il valorise toutefois « sa part féminine ».

Brice perçoit plus clairement les rapports sociaux de sexe et de genre. Lorsqu'il parle de sa mère c'est en comparant le modèle féminin plus traditionnel de sa mère avec celui plus libéré de sa voisine. A plusieurs reprises dans l'entretien, il insiste sur la domination structurelle dans laquelle il a vu vivre sa mère et son incompréhension au fait que celle-ci n'ait pas voulu s'en émanciper.

« C'est pas contre. Quand je disais on tire au canon sur la mère c'est pas sur "la femme". La place que prend la mère, pour le coup, si le père ne fait pas son job...ça apprend que l'homme il a un job à faire. Moi je suis né dans une famille, mes parents sont nés en 30, ils sont totalement passés à côté de 68. Alors que j'avais des voisins ethnologues plutôt de gauche, on était allé fêter l'arrivée de Mitterrand. Alors que chez moi ça tirait la gueule. Et chez moi, la femme il ne fallait pas qu'elle se balade dans la rue avec une cigarette au bec. Ma mère elle avait un truc terrible. Pour elle, Mai 68 avait été un démon. Je voyais la différence entre les deux familles et je passais tout mon temps chez les ethnologues de gauche, et je suis de gauche. Est ce qu'il y a un moyen de voir laquelle de ces deux femmes a été la plus heureuse (...) la liberté de l'ethnologue était plus attrayante. Alors elle pour le coup, elle m'a embarqué dans les manifs du MLF⁹³, et à aller voir des films dans les cinémathèques... » Brice, cinquantenaire, MKP.

93 Mouvement de libération des femmes (MLF) est un mouvement féministe autonome créé en 1970.

Brice critique le modèle traditionnel du couple de ses parents. Il critique à la fois les manquements de son père et l'attachement de sa mère au rôle traditionnel. Il ne comprend pas la résistance de sa mère face aux opportunités que lui offraient les années 1968 en termes d'émancipation. Et c'est en regardant du côté du modèle féminin *moderne* de sa voisine que son parcours personnel sera influencé. C'est par cette rencontre qu'il va découvrir les mouvements féministes des années 1970, et rejoindre par la suite les mouvements homosexuels des années 1980. C'est dans les années 2000 qu'il se tourne vers des dispositifs en développement personnel comme celui du MKP, qui promeut le développement d'une masculinité dite *sacrée*, une version dite *positive* de la masculinité.

Devenir père : la responsabilité ou son absence

La famille, jusqu'ici exprimée par la négative, est parfois mentionnée de façon plus positive. Si pour la plupart d'entre eux, les interrogations trouvent place dans l'enfance, pour d'autres elles se poursuivent ou prennent naissance lorsqu'ils deviennent eux-mêmes *père*. « Le devenir parent favorise la réflexivité par rapport à sa propre expérience et à celle de ses enfants » (Devault, 2014), rien d'étonnant alors que des enquêtés comme Charles et Francis cherchent à s'améliorer en tant que père.

Ceux qui ont mentionné s'être inscrit dans un collectif masculin avec cette intention, sont des pères souhaitant développer des relations plus respectueuses avec leurs enfants, et plus précisément dans le cas de cette enquête, avec leurs filles. Charles nous avait confié avoir des difficultés à s'exprimer sans s'emporter émotionnellement. Pour lui, rejoindre le MKP c'est travailler cet aspect afin de développer un dialogue serein avec sa fille.

« Le désir de changer vient beaucoup de ma relation avec ma fille. C'est vraiment un moteur. Ma vie de couple aussi bien évidemment, mais la priorité c'est ma fille... Elle était en pleine adolescence, donc heu, j'avais envie de changer, pour améliorer cette relation. Qui était très bien déjà mais j'avais envie...finalement dans notre relation, c'était moi qui était confronté à mes peurs, pas ma fille. » Charles, quarantenaire, ingénieur, MKP.

Francis, de la même façon, alors âgé de 40 ans dans les années 1980, rejoint le MKP après sa séparation. Pour lui, questionner sa masculinité, c'était surtout trouver un équilibre dans son rôle parental.

« En fait, à la base ce qui se passe, c'est que professionnellement j'ai bossé dans un établissement financier pendant 30 ans donc j'étais quelqu'un d'assez sérieux. Mais il y a eu un évènement tournant dans ma vie qui est le jour où la mère de mes filles a décidé de partir d'une part, et où j'ai obtenu la garde de mes deux filles. J'ai donc eu le privilège d'élever mes deux filles. (...) je dirai dans une logique de développement personnel que... ce que je

voulais, c'était être bien dans ma peau. Ce que je trouvais, c'était que, c'était important que mes filles aient un père qui soit bien dans sa peau.» Francis, + de soixante ans, MKP.

Ici c'est la paternité qui conduit ces hommes vers une démarche réflexive. Ce changement de statut d'*homme* à *père*, appelle à un « développement de soi orienté vers le partage de l'intimité et la capacité de donner » (Devault, 2014). Ces hommes sont donc à la recherche d'espaces pour développer ces compétences paternelles modernes basées sur l'expression affective qui n'ont rien d'innées. Ne pouvant s'appuyer sur les modèles éducatifs et affectifs qu'ils auraient reçus, ils dessinent les traits du *père* qu'ils idéalisent. Si l'expérience de la famille est une des raisons qui amène ces hommes plus tard à s'engager dans un collectif masculin, inversement, l'incapacité à en fonder une est aussi mentionnée. En effet réciproquement à la place positive qu'occupe le rôle paternel dans la société, son absence amène certains hommes à rencontrer des difficultés dans la construction de leur identité masculine. Le rôle paternel devient un élément de distinction entre hommes, entre ceux qui ont accès ou non au statut de père. Ceux qui n'ont pas la possibilité de procréer mettent en avant la dimension sociale de la paternité et par conséquent l'impact négatif sur la perception et le ressenti de leur masculinité. Si pour les pères « il semble qu'ils deviennent tout d'un coup « quelqu'un », que la naissance de leur enfant leur donne naissance à eux aussi ou, à tout le moins à une nouvelle partie d'eux-mêmes » (Devault, 2014), à l'inverse c'est un sentiment de non achèvement de soi et d'inutilité qui est éprouvé chez ceux qui en sont privés.

« Moi, je n'ai pas eu d'enfant, c'est un peu le fond d'écran triste... je suis séropositif. (...) Aujourd'hui j'ai 52 ans quand je rencontre quelqu'un qui me convient et avec qui ça se passe bien, je parle assez vite de ça, de la possibilité d'adopter. (...) La masculinité pour moi, c'est aussi avoir des enfants. C'est d'être un père. (...) Je ne suis pas accompli, je suis séropositif donc de toute façon j'empoisonnerai les autres si je faisais un enfant avec mon sperme à moi. Je ne serai pas sur l'arbre généalogique, je vais disparaître très vite. En fait je ne servirai à rien quoi. » Brice, cinquantenaire, MKP.

De la même façon, Philippe, un jeune québécois trentenaire devenu stérile suite à des complications après une intervention chirurgicale, ressent lui aussi son infertilité comme une limitation à pouvoir prolonger sa masculinité, à la transmettre, à se sentir utile. « Fonder une famille c'est réaliser un souhait d'immortalité (...), et plus particulièrement pour l'homme, c'est incarner le symbole du don créateur pour sa compagne » (Hopker-Azemar, 2011). Philippe se sent privé de cette expérience et souligne combien il est difficile d'en parler autour de lui, il ressent un véritable tabou sur sa situation qu'il vit comme un échec. Il manifeste le besoin d'en parler avec des hommes et c'est cette raison

qui va le pousser à rejoindre un groupe de paroles d'hommes qu'il considère comme *bienveillant*.

• Sexualité : quand elle pose question

Nous venons de voir avec ces exemples combien les identités de genre se fabriquent *dans* et *par* la famille : par l'éducation que nous recevons, par la reproduction ou non des modèles reçus, par les rôles sociaux qu'elle nous permet ou non d'endosser. Un autre champ est aussi mentionné de façon récurrente dans les entretiens ; la sexualité. Nous allons d'ailleurs voir l'imbrication qu'il existe entre famille et sexualité. D'une part parce que la famille, construite sur la norme hétérosexuelle de la reproduction, s'arrange mal avec les sexualités qui lui sont contraires. Ensuite parce que la famille est un espace privé dans lequel s'exerce des violences de genre. Si les violences de genre envers les femmes au sein de la famille⁹⁴ sont souvent mentionnées, nous allons découvrir que celles exercées envers les garçons sont encore taboues.

Homo-bi-hétéro : les orientations sexuelles

L'entrée dans l'adolescence signe notre entrée dans la sexualité. C'est à ce moment que nous allons chercher chez le parent du même sexe et chez nos pairs des temps d'échanges sur le sujet. Pour les jeunes filles, l'arrivée des règles et surtout le risque de grossesse qui en découle, sont des marqueurs temporels biologiques. Pour certains des enquêtés l'adolescence rime encore avec absence. Le rôle du *père* émerge encore une fois :

(...) L'adolescent qui passe à l'âge adulte, le père n'est plus présent, comment il fait, comment il parle de sa sexualité à qui, à quoi ? Qu'est ce qu'il en fait de toute cette testostérone, de cette énergie ? C'est bien beau de nous dire d'aller faire du sport et d'aller se défouler mais qu'est ce qu'on en fait de tout ça ? » Brice, cinquantenaire, MKP.

Comment et où en parler lorsque l'orientation sexuelle ne fait pas norme ? Dans son parcours, B. rejoindra le mouvement AIDES des années 1980 dans lequel il militera longtemps. Le dispositif LGBT est identifié comme espace pour pouvoir discuter de son homosexualité grâce à sa rencontre avec les mouvements féministes. En revanche pour

⁹⁴ Il a été démontré que les agressions et abus sexuels sont majoritairement exercés par des personnes que l'on connaît, en particulier par les membres de la famille. Par exemple l'enquête Virage (Violences et Rapports de Genre) est une enquête qui s'intéresse principalement aux violences de genre, menée en 2015 et qui a été soutenue par le ministère des Droits des femmes. Cette enquête révèle que La famille et l'entourage proche constituent le premier espace dans lequel se produisent les agressions. « Les ¾ des femmes victimes de viols et des tentatives de viols ont été agressées par un membre de leur famille, un proche, un conjoint ou ex-conjoint. 5% des femmes ont subi au moins une violence sexuelle d'un membre de leur famille ou d'un proche et 1,6% au moins un viol ou une tentative de viol ». Pour accéder au rapport : <https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/publications/droits-des-femmes/lutte-contre-les-violences/premiers-resultats-de-lenquete-virage-violences-et-rapports-de-genre/>

Charles, c'est différent. Il se reconnaît bisexuel sur le tard et cherche aussi un espace pour en parler. Il dit ne pas avoir trouvé d'espace *bienveillant* pour s'exprimer. Il entreprend plusieurs thérapies influencées par la psychanalyse, mais selon lui, elles ne lui permettent pas de réfléchir sereinement sur sa bisexualité.

« Je ne me suis pas senti compris. Je me suis senti jugé par rapport à mes questions existentielles dans mon rapport aux hommes et aux femmes ».
Charles, cinquantenaire, MKP.

Charles dit ne pas être à l'aise pour en parler avec les femmes. Il n'a donc jamais pu approfondir ces questions ni avec ses thérapeutes femmes, ni dans les groupes mixtes qu'il fréquente dans le milieu du développement personnel. Lorsque je lui demande pourquoi ne s'est-il pas tourné vers des organisations LGBT, il répond, surpris, ne pas y avoir pensé. Peut-être que sa situation d'homme marié et père de famille ne semble pas correspondre à l'image qu'il se fait des personnes qui fréquentent ces dispositifs. Charles a besoin d'aborder la question avec des personnes qui corresponde à sa vision du masculin. Plus jeune, c'est au club de boxe qu'il s'est construit en tant qu'homme, et s'il reconnaît que des discussions sur la sexualité y étaient possibles, il semblerait qu'elles ne correspondaient pas à son besoin. En revanche il a été séduit par le collectif du *Man Kind Project*. La dimension masculine du MKP propose une version masculine dans laquelle il lui semble possible d'exprimer ses ambiguïtés. Charles peu y aborder la question de sa bisexualité puisque toutes les orientations sexuelles sont présentes. Même Brice, qui a pourtant connu et milité au sein de groupes LGBT pendant une vingtaine d'année, s'est dirigé vers le MKP.

« Et aujourd'hui l'association AIDES, elle est juste là et je ne m'y investis pas du tout c'est vrai. Je suis touché par ce qu'il se passe dans les assos de jeunes qui se suicident encore aujourd'hui. Mais je ne suis pas investi. Je n'ai plus besoin de me battre pour moi. C'est un peu égoïste. » Brice, cinquantenaire, MKP.

Quand il dit *« Je pense ne m'être jamais senti aussi homosexuel qu'aujourd'hui »* au sein du MKP, il semble avoir trouvé un espace nouveau dans lequel s'exprimer. En effet lors des réunions, s'il annonce librement son homosexualité et ses fantasmes de rencontrer l'amour, son orientation sexuelle ne semble plus être ce par quoi il se définit. L'identité masculine semble prendre le dessus. Il met plutôt en avant son combat et sa force contre son addiction à l'alcool et aux drogues. Lui, qui eut un père qui consommait de l'alcool, se dit fier d'être sevré depuis 7 ans. Lors des réunions collectives Brice force au respect de par sa résistance à la consommation d'alcool et de drogue mais aussi de par sa liberté de parler de son orientation sexuelle et de ses émotions. Il fait partie de ces personnes qui, malgré les souffrances rencontrées, s'expriment toujours avec beaucoup

d'humour, de générosité et de joie. Lors des observations des réunions MKP, j'aperçois l'admiration et la reconnaissance dans le regard des autres hommes présents.

La sexualité est une thématique qui est aussi abordée du côté des hommes hétérosexuels. Faisant pourtant norme, des questions se posent. Dominique, un jeune quarantenaire se définissant comme hétérosexuel cisgenre et se déclarant conscient de sa place de privilégié dans la hiérarchie du genre, découvre que tout n'est pas si simple. Après avoir terminé une relation de couple qui a duré 8 ans, il rencontre plusieurs femmes avec qui il a des expériences sexuelles.

« Et du coup c'est à travers le partage avec ces femmes que j'ai commencé à me dire. "Ah mais peut être que la masculinité telle que je me la représente, ne correspond pas à ce que je vois ailleurs". Et ça a été un peu le point qui m'a fait me poser explicitement la question de la masculinité et lire et regarder des documentaires. » Dominique, quarantenaire, Gameboy.

Les nouvelles compagnes de Dominique lui font remarquer que sa façon de faire l'amour est peu conventionnelle à leurs yeux, il ne serait pas assez entreprenant, voire pas assez brutal et pas suffisamment focalisé sur la pénétration pour ses nouvelles partenaires. Sa sexualité hétérosexuelle qui lui paraissait *normale* lui apparaît alors comme hors norme. Il va commencer un travail réflexif et rechercher des espaces pour en discuter avec d'autres hommes.

Violences et violences sexuelles durant l'enfance chez les garçons : une parole taboue

Pour certains des enquêtés, masculinité et sexualité rime avec violences et abus sexuel. Et ce qui est particulièrement frappant dans ces récits c'est la non-reconnaissance des agressions par les membres de la famille et leur manque de soutien. Dans le cas des trois enquêtés qui mentionnent des faits, chacun souligne l'absence de soutien du reste de la famille, les privant du statut de victime. Le lien entre cette non-reconnaissance et les normes du genre masculin est fort. Le *masculin* est un impensé en tant que victime. Sa non-reconnaissance rend difficile la conscientisation de l'agression et son acceptation. Guillaume, un jeune homme d'une trentaine d'année, a grandi auprès d'un père violent, les autres membres de la famille ne sont jamais intervenus. Aujourd'hui Guillaume dit que le poids des coups était moindre face à l'insécurité émotionnelle permanente dans laquelle il a grandi et dans laquelle il s'est construit.

« Mon père a porté la main sur moi, tout le monde le sait, tout le monde l'a vu. Mais le problème c'est que je n'étais pas prévenu. C'est ça qui m'a posé problème. J'ai vécu tout le temps avec "est ce que la limite est franchie ou pas ?" » Guillaume, trentenaire, MKP.

Lorsque je retrace sa trajectoire, il est évident qu'il est marqué par ce sentiment d'insécurité. Il est dans une continuelle recherche d'affirmation d'un soi *puissant* (comme il le dit), qu'il recherche dans différents univers : la boxe, les groupes de drague, comme réserviste de l'armée, dans des groupes spirituels qui se préparent à la fin du monde... Sa rupture amoureuse suivie d'une perte d'emploi et d'un déménagement amène Guillaume à rejoindre le MKP qu'il fréquente en parallèle à d'autres dispositifs en développement personnel et qui l'aident à se reconstruire.

Brice n'a pas pu compter sur le soutien de ses proches. Violé par un homme, membre de sa famille, à l'âge de 16 ans, il est tenu responsable de son agression sexuelle. Il a longtemps porté le poids de cette culpabilité. Il minimise à plusieurs reprises son agression par rapport à d'autres drames familiaux (notamment une fausse couche que sa mère a vécue). Sa famille l'a rendu responsable de son agression, la désignant comme une conséquence de son homosexualité.

« Je me dis que les autres ont bien pire à raconter. Je me suis fait agresser physiquement, j'ai été violé à 16 ans. Maintenant je peux en parler assez mieux. Mais la part de culpabilité... Ce ne serait pas légitime de parler de cette famille-là, parce que il y a des drames bien pires (faisant référence à sa mère). L'histoire de la relation abusive « c'est de ma faute, parce que j'ai séduit le mec même s'il avait 10 ans de plus que moi. (...) Est ce que je dois creuser à 52 ans ou est ce qu'on fait la paix avec ça. Je me suis suffisamment fait de mal en consommant pendant 30 ans, en me shootant...maintenant ce serait bien que je sois en paix. » Brice, cinquantenaire, MKP.

Enfin l'expérience de Shériff confirme l'impact des normes de genre sur la lecture des agressions et le lien de causalité qui se fait entre l'orientation sexuelle et l'abus sexuels. Cet homme hétérosexuel d'une quarantaine d'années raconte le cheminement de la conscientisation de son agression. Shériff a 9 ans lorsqu'il a son premier rapport sexuel avec une femme de 20 ans, elle aussi membre de sa famille. Dans un premier temps, ce qui rend difficile la lecture de son agression, c'est que son « agresseur » est une femme. Comme l'acte hétérosexuel est considéré comme une réussite dans la construction des jeunes garçons, il va par conséquent développer une forme d'acceptation de cette agression. Il assimile son entrée précoce dans la sexualité comme valorisante en termes de masculinité. C'est à l'âge adulte qu'il se rend compte qu'elle a laissé des traces. C'est lors de son entrée dans la paternité qu'il va vivre l'effet d'un « électrochoc ». Il prend alors conscience que la sexualité entre un enfant et un adulte n'a pas de place dans l'enfance, quel que soit le genre.

« Avec mon ex-femme, au moment où, elle est enceinte du premier, j'ai 24 ans. Et je me prends une espèce de grosse charge. Là, je réalise que quand

j'étais gamin, quand j'avais 8 - 9 ans, je réalise que j'ai été agressé sexuellement par une femme quoi. Et là où j'hallucine, je suis quand même quelqu'un qui réfléchit beaucoup, beaucoup, beaucoup, c'est que j'avais pas entrevu que ce cas posait problème. J'avais toujours pris ça pour un truc hyper cool.... Oui être en avance sur les autres... Et ce qui m'a fait comprendre qu'il y avait un problème, c'est que j'ai fait un truc automatiquement dans ma tête. "Si toi t'étais pas un garçon mais une fille, et si c'était pas une femme ?"... et là j'ai fait; « mais c'est horrible ! ». J'étais hyper en colère de ne pas avoir vu ça plus tôt. Je me suis dit « mais comment ça se fait ? ». Moi qui me considère, vu que c'est mon métier de réfléchir et d'écrire (...) Comment ça se fait que j'ai mis 15 ans à comprendre que ce truc-là clochait ? » Shériff, quarantenaire, Labozéro.

Dans ces deux cas d'agressions, si ces hommes ont du mal à s'identifier comme victimes, c'est parce que les autres ne les reconnaissent pas comme telles. Les normes de genre brouillent la lecture de ces violences sexuelles. Les violences sexuelles vécues par les hommes sont plus difficiles à appréhender parce qu'influencées par des schémas normatifs d'une masculinité pénétrante. La complexité des agressions de ces deux enquêtés en est l'exemple. Comme pour les femmes abusées, ils n'échappent pas à la question de la responsabilité dans l'agression qui par conséquent met en place des mécanismes culpabilisants :

« C'est de ma faute, parce que j'ai séduit le mec même s'il avait 10 ans de plus que moi » dira Brice. Ou encore : *« Bon, la personne qui m'a agressé quand j'étais petit, c'était une femme d'une vingtaine d'années. Et c'est la première femme sur qui j'ai fantasmé. Et après il s'est passé quelque chose. Et c'est difficile après de se construire avec ça comme point de départ »* dira Shériff.

Chacun assimile ces violences de genre comme il le peut mais des comportements en résultent. B. va inscrire cette agression dans une démarche autodestructrice durant de longues années d'addictions (alcool et drogues dures). Shériff va d'abord l'apercevoir comme une initiation valorisante pour sa construction masculine. Tous deux vont développer une activité sexuelle « compulsive » reconnue comme un des mécanismes conséquents chez les personnes agressées (Godbout, Labadie, Runtz, Lussier, & Sabourin, 2015).

Brice à 52 ans dit en avoir terminé avec cette histoire alors que Shériff à quarante ans commence sa réflexion. Les mécanismes par lesquels il va expliquer son agression montrent combien il est difficile pour lui d'avoir une place de victime en tant qu'homme hétérosexuel. Shériff, pour conscientiser son agression, a besoin de la transposer sur ce qu'elle aurait été pour une petite fille. Le cheminement qu'il prend pour penser cette agression laisse transparaître la difficulté intellectuelle dans laquelle les normes masculines empêchent de penser les agressions à la fois dans un cadre hétérosexuel et à la fois de penser les femmes (sous-entendu individu non pénétrant) comme agresseuse.

« J'ai bien vu que certaines personnes avec qui je parlais m'interdisaient d'avoir été victime. Elles ne pouvaient pas l'entendre. Pour elles, ce n'est pas possible. Du coup c'était hyper compliqué pour moi de dire "ah bon, ce que j'ai vécu c'est pas grave ?" C'est bizarre tu vois ? » Shériff, quarantenaire, Labozéro.

Le manque d'espace pour partager ces expériences agrandit le risque que ce type d'agression reste dans l'ombre. En termes de pratique d'intervention et pour une prise en compte globale des violences de genre, il convient de regarder celles exercées sur les femmes comme sur les hommes par des agresseurs hommes et femmes. Une analyse de genre (entendue par toutes les catégories) permettrait de mettre en exergue d'une part, que la dimension violente des rapports sociaux de sexe et de genre, si elle est majoritairement exercée sur les femmes, n'en exclut pas certains hommes. Et d'autre part il convient d'insister sur le fait que si les hommes sont majoritairement les auteurs de violences, les femmes peuvent aussi l'exercer. Et de rappeler aussi que si les hommes le sont majoritairement c'est parce qu'ils sont socialisés à l'exercer (Godelier, Bourdieu, Welzer-Lang). « La violence masculine est maintenue par l'interdépendance entre trois formes de violence – la violence contre soi, la violence contre les autres hommes, et la violence contre les femmes » (Mankowski et Kenneth I. Maton 2012). Pour lutter contre les violences de genre, il n'est pas suffisant de vouloir changer les individus. Il est en revanche important de s'attaquer à la place que la violence occupe dans la socialisation masculine et dans la socialisation du genre dans sa globalité. Enfin il convient d'insister sur combien les représentations du genre sont identifiées ici comme des freins autant pour le dépistage et la dénonciation des abus que pour la reconnaissance de victimes masculines.

• **Travail : masculinités conduites à risques**

Une autre institution est aussi en tension avec les représentations liées à l'identité masculine et aux normes de genre : le travail. Les normes masculines dans ce secteur ont aussi des conséquences en termes de santé publique. Parmi les enquêtés, deux d'entre eux ont vécu une dépression suite à des pressions professionnelles fortes. Tous deux sont issus du monde de la vente et occupaient des fonctions à hautes responsabilités pendant une dizaine d'années. Ils ont développé des conduites à risque, jusqu'à être définitivement mis en arrêt maladie et obligés à une reconversion professionnelle. Tous deux ont développé des comportements d'addiction et traversé des périodes de dépression avec des tentatives de suicide.⁹⁵

⁹⁵ On pense ici à la notion de *normopathie virile* de Christophe Dejours qui empêche la demande d'aide (Dejours, 1998).

Jacques, un homme québécois d'une quarantaine d'année, me raconte comment dans son métier, il a vu beaucoup de ses collègues tomber en dépression, s'arrêter pour des problèmes cardiaques et d'autres se donner la mort. Il se rappelle le regard que lui et ses collègues portaient sur eux et ce qu'ils se disaient entre eux ; « *ce sont les faibles qui tombent* ». Cette phrase, ils se la répétaient pour mieux supporter leurs conditions, accepter la perte de leurs collègues, mais aussi s'en distinguer. Comme le dit Pascale Molinier, qui fait le lien entre masculinité, virilité et travail, « Un homme, un "vrai", ne craint pas le danger. Il se maîtrise et doit être en mesure de le prouver à tout bout de champ devant ses collègues s'il veut gagner, et conserver leur confiance. Un homme qui ne parvient pas à contrôler sa peur ou sa vulnérabilité est raillé par les autres, méprisé comme une "chochette" ou une "femmelette", jusqu'à ce qu'il craque et qu'il s'en aille ou tombe malade. » (Molinier, 2000). Jacques me raconte qu'un soir, dans un moment de grande détresse il a joué sa vie avec le feu de circulation : « *feu vert je roule et pars dans les décors, feu rouge je vais à l'hôpital demander de l'aide* ». Son exemple ne manque pas de nous rappeler mon premier terrain dans les services de prévention de violences routières. Combien de tentatives d'en finir avec la vie seraient-elles responsables d'accidents de la route ? La question se pose.

· **Hors des sentiers : penser sa masculinité**

Pour les personnes qui se désignent comme *masculinités fluides*, la prise de conscience de la masculinité s'est faite par une autre lecture de genre. Les milieux militants féministes et Trans* permettent de saisir les systèmes d'oppressions et de les inscrire dans une démarche politique. Dans ce cas l'identité masculine est dans un premier temps abordée de façon critique en tant que domination, oppression. Mais pour certain.e.s, la masculinité n'a pas qu'un effet repoussoir, elle peut être une forme d'ouverture vers d'autres possibles, correspondant avec des expériences personnelles ou des ressentis intérieurs.

Elisabeth, une vingtaine d'année, employée dans le tertiaire me parle de son identité « *de bizarre* » qui résonne bien avec le terme « queer » :

« *Vu que j'étais pas hyper populaire à l'école primaire, voilà, du coup comme j'étais hors de la catégorie meuf, mais je me suis dit ben je suis un garçon et hop c'est parti ! Puis j'ai remarqué qu'il y a plein de gens qui sont hors normes, pas sur le genre à la base mais qui le deviennent. Comme si il y a un lien de parenté entre sortir de la norme et le genre. T'as une identité de bizarre et tu la fixes sur le genre.* » Elisabeth. 25 ans ne se définissant ni-cisgenre - ni transgenre- ni par son orientation sexuelle, Drag king.

Le collectif féministe amène à interroger le masculin autrement :

« Ça me permet de faire un travail sur mes propres ambiguïtés et à quel point être cisgenre me convient ou pas. Avancer là-dessus pour moi, me dire que tout n'est pas si clair. C'est aussi parce que je me pose des questions là-dessus que je suis allée à l'atelier. » Sylvie, vingtaine, se désigne comme femme cisgenre en questionnement, lesbienne, Drag King.

Je constate que malgré la volonté de s'en défaire, les terrains alternatifs, dans lesquels les définitions des identités de genre tendent à s'amplifier, se réfèrent toujours aux pôles masculin/féminin pour mener la réflexion. Cela montre combien il est difficile de s'en libérer.

• Conclusion

Dans ce premier point nous venons de voir, à partir d'expériences individuelles, les dimensions relationnelles du genre et quelques exemples d'impacts psychologiques et émotionnels qui en découlent. Ce sont ces expériences sensibles et ces affects qui amènent les individus à entrer dans une réflexion critique et plus tard à l'engager dans une démarche collective. Souvent mises de côté parce que difficilement mesurables ou vérifiables, ces paroles méritent pourtant notre attention car elles sont l'expression de ressentis des normes de genre. Il existe peut-être des écarts entre la réalité de fait et ce qui est éprouvé, mais il ne s'agit pas ici de mesurer ou vérifier l'authenticité de ces paroles. Par cette démarche je souhaitais surtout rappeler que les catégorisations scientifiques amoindrissent les diversités des expériences humaines, d'être avant tout sensibles. Donner place à cette dimension n'entrave pas la mise en perspective des structurations dans lesquelles elle est imbriquée, ici nous venons de le voir, les différentes institutions normalisatrices comme la Famille, la Sexualité et le Travail.

Ce que vivent et ressentent les hommes sont des informations souvent mises de côté, parce qu'incomparables symétriquement à l'oppression que vivent les femmes. La mise en garde est de n'en tirer qu'une longue liste de plaintes qui cacheraient des privilèges masculins bien protégés. Le discours sur *la crise de la masculinité*, l'expression de *la souffrance* sont alors identifiés « comme vecteur de mobilisation nécessaire au maintien d'une position de force » (Gourarier, 2017). Sans pour autant réfuter cet argument, nous verrons plus tard que seule l'écoute de ces expériences personnelles, comment elles se vivent et se racontent offre l'opportunité de déceler que cette position de force est elle-même composée de nuances. Comment faire autrement pour rendre compte de la diversité des discours et découvrir le sentiment de non-conformité qui transparait à partir de ces terrains ?

Par ailleurs il m'est apparu indispensable de rendre compte de ces réalités masculines car en terme pratique elles sont intéressantes pour les politiques publiques. Elles permettent

d'appréhender des problématiques sociales aujourd'hui peu pensées ou non reconnues et qui pourtant cherchent des espaces où s'exprimer comme le démontrent les dispositifs étudiés. Il serait contre-productif autant en terme pratique que théorique de nier ces sentiments de malaise ou de les laisser de côté, puisqu'ils expliquent en partie pourquoi des dispositifs comme Man Kind Project, Gameboy, Laboratoire de déconstruction masculine et Atelier Drag King voient le jour et trouvent leurs publics.



Photographie 25 - Le spectacle Gameboy est rythmé par des scènes picturales

2) Éprouver le genre : la masculinité comme expérience collective

Si nous pouvons comprendre grâce à la section précédente, le besoin et l'envie individuelle de parler de ses propres expériences et d'en dépasser les conséquences négatives, nous pouvons maintenant nous interroger comment ces expériences individuelles se transforment-elles en mobilisations collectives ?

Je l'ai dit plus haut dans la présentation méthodologique, les terrains n'étant pas toujours accessibles parce que réservés aux hommes, faire parler les enquêtés à partir de leurs expériences au sein des dispositifs me permettait de recueillir des informations nécessaires à la compréhension de ces mobilisations. Cette entrée faite par les pratiques collectives va me permettre de saisir plus finement leurs positions vis à vis des rapports sociaux de sexe et de genre et de la façon dont ils sont perçus. Nous comprendrons alors qu'en ne s'opposant pas aux mouvements féministes et en ne défendant pas le système d'oppression du Genre, ces collectifs masculins brouillent les lectures dualistes des rapports sociaux de sexe et de genre qui distinguent les oppresseurs des victimes.

Avant même d'écouter les singularités de leurs revendications, je propose d'examiner comment se met en place une organisation favorable à la parole et ce qu'elle révèle sur le positionnement idéologique de ces collectifs.

- **Être entre hommes : la subjectivité partagée au cœur du processus**

Des techniques de groupe de parole pour s'écouter.

En demandant aux enquêtés de nous décrire ce qu'ils font à l'intérieur des dispositifs, se dévoile l'organisation de la mise en commun et du partage des expériences personnelles. L'expression des émotions, qui y est centrale, est loin d'être désordonnée, elle y est même régulée. Des règles de prises de paroles, des comportements et des objectifs à atteindre délimitent le cadre de ces rencontres. Les influences sont diverses selon les univers des dispositifs mais quelques tendances sont communes à tous. Sans faire l'inventaire des techniques utilisées, nous pouvons affirmer que la rencontre collective est basée sur un principe de *confidentialité* et de *bienveillance*. Pour créer ce climat sécurisant, la prise de parole est régie par des règles. A titre d'exemples : l'utilisation du « Je » responsabilisant, le temps de parole maîtrisé, l'interdiction de juger autrui, le respect du secret de ce qui est dit à l'intérieur du groupe. L'objectif est de placer et d'écouter l'individu comme expert de sa personne et de sa situation. Une fois mises en place et respectées, ces règles favorisent une libération de la parole intime qui va renforcer la cohésion du groupe. Les émotions partagées vont aussi renforcer ce sentiment d'appartenance. Ces espaces offrent aussi une expérience émotionnelle collective différente de celle permise par la masculinité traditionnelle qui invite à l'inhibition. D'après ce que disent les enquêtés, des sentiments de honte, de culpabilité, de colère ou de peur exprimés collectivement procurent en retour de nouvelles émotions et sentiments plus positifs. Joie, surprise, sentiments de confiance, d'amitié, sensation de vivre et d'être authentique sont alors éprouvés.

Le sentiment de partage d'intimité et les outils pratiques pour favoriser la cohésion du groupe vont permettre aux individus de se sentir moins isolés, moins hors norme. Le fort sentiment d'appartenance va les amener à défendre une critique des rapports sociaux de sexe et de genre qu'il serait plus inconfortable ou dangereux de tenir individuellement. Un espace de feedback émancipateur se crée. L'organisation des dispositifs permet de prendre conscience que les expériences individuelles sont inscrites dans des mécanismes de socialisation masculine et permet de s'en distancier. De cette façon, ils construisent ensemble de nouvelles perspectives d'*être* masculin avec les valeurs et idéaux qu'ils souhaitent défendre. C'est ainsi qu'un discours masculin critique et collectif prend naissance.

Des dispositifs non mixtes entre hommes

Le collectif, qu'il soit éphémère (le temps d'une journée comme un *atelier Drag king*) ou de longue durée (sur quelques mois voire plusieurs années comme au MKP) doit créer un sentiment d'appartenance. En plus du partage des expériences négatives de genre, ce sentiment d'appartenance est soutenu par le format des rencontres en *non-mixité de genre*. Le collectif se renforce autour d'une identité commune : le masculin. Traditionnellement les termes et pratiques en *non-mixité* ou en *mixité choisie* sont reconnus et utilisés par les catégories discriminées. Ce format de rencontre permet de mettre en place un temps de réunion dans lequel il est possible de s'exprimer sur ses propres expériences d'oppressions, sans qu'aucun enjeu de domination ne vienne interférer dans cette prise de parole. Le principe de non-mixité est donc basé sur l'idée de créer un espace sécurisé et sécurisant pour que les individus puissent parler librement de leurs expériences personnelles, réfléchir ensemble sur les oppressions et discriminations vécues et parfois y développer des formes de luttes. Les rencontres non-mixtes sont généralement défendues et mises en place par les collectifs féministes, LGBTQIA+ ou *racisé.e.s* pour pouvoir s'émanciper des dynamiques oppressives.

Il semblerait ici que les collectifs masculins étudiés s'en inspirent. Mais le refus de la présence du féminin, qui est ici revendiqué pour favoriser une parole libérée, apparaît paradoxal lorsqu'il est associé au masculin. Comme nous le rappelle l'utilisation du concept de *la Maison-des-hommes* (Welzer-Lang, 2004), la rencontre *non-mixte* masculine est perçue comme un espace de reproduction de la domination qui se construit principalement par l'exclusion des femmes. La rencontre *non-mixte* masculine est donc le fondement même de la fabrication et de la reproduction de la domination masculine. Les clubs de sport, les confréries, la cours de récréation sont autant d'espaces qui permettent de transmettre le sentiment de souveraineté masculine. C'est en éliminant ce qui fait référence à l'autre sexe ou en s'en distinguant (cf. les femmes), que les hommes prouvent leur « supériorité à travers de multiples épreuves, physiques et psychologiques » (Welzer-Lang, 2004).

Au prisme de ce concept, il paraît évident que les dispositifs que nous avons rencontrés ne dérogent pas à la règle. Ils remplissent leurs fonctions de transmission et de reproduction de la domination par le simple fait qu'il s'agisse de groupes *non mixtes masculins*. Toutefois, les discours tenus par les enquêtés nous laissent penser qu'il se déroule quelque chose de plus complexe, car si le dénigrement et l'exclusion du *sexe féminin et des féminités* sont centraux dans la constitution de la *Maison-des-hommes*, les enquêtés rencontrés ne mentionnent pas de rejet ou de discours hostile à leurs égards. L'explication qui revient sur tous les terrains est un besoin de *communauté masculine bienveillante*.

A la recherche d'une bienveillance masculine

La parole intime masculine, plus souvent partagée avec les compagnes ou amies (Dulac, 2003), est ici au contraire désirée dans un cadre collectif et masculin. La construction masculine qui est particulièrement régie par une norme répressive vis à vis de l'expression de l'intime et de la vulnérabilité semble ici détournée. Ces temps de *non-mixité masculine* sont alors ressentis comme des espaces sécurisés offrant la perspective de pouvoir dévoiler une partie de soi.

« Ben ce qu'il y a de différent avec les autres thérapies, même en groupe, en général c'est que dans les autres thérapies j'étais qu'avec des femmes. En général c'était des groupes de 10/12 et il y avait un homme ou deux et le reste c'était féminin. Cela permet de travailler sur autres choses, mais là (au MKP) ce qui m'a surpris, c'est cette espèce de bienveillance entre hommes que je ne connaissais pas. Et surtout le fait d'être vrai, je voyais autour de moi que les gens se montraient tels qu'ils étaient, il n'y avait pas de masque et c'est ça qui m'a...en fait j'ai l'impression que c'est ça que je recherchais. » Charles, cinquantenaire, MKP.

La *non-mixité* réapparaît alors dans sa dimension dite *bienveillante*. Cette notion de *bienveillance*, à plusieurs reprises, mentionnée dans chaque dispositif est révélatrice du sentiment de risque qu'il y a à rendre audible certaines paroles. Ce besoin de sécurité informe sur leurs impressions d'être en position inégalitaire au sein de la politique du genre, au sein de leur propre catégorie. S'ils ne s'érigent pas contre les revendications féministes, c'est bien parce que le débat politique est interne à la catégorie masculine. Le paradoxe réside donc dans ce besoin de conservation de l'assignation à l'identité masculine tout en en produisant une critique.

- **Être entre hommes : méfiance à l'égard des paroles subjectives masculines**

« Faire ouin ouin » : une parole masculine cisgenre critiquée

Si critiquer les normes masculines peut mettre en danger leur appartenance au groupe des hommes, d'où découle ce besoin de sécurité, plusieurs d'entre eux expriment aussi leurs inquiétudes à être catégorisés comme sexistes, antiféministes ou masculinistes. Et ces risques d'assignations vont renforcer l'envie de non-mixité.

Des auteurs comme Dupui-Déri (Dupui-Déri, 2012) voient en tout rassemblement masculin la volonté de maintenir le pouvoir. Léo Thiers-Vidal (Vidal, 2002) préférerait parler de l'impossibilité de s'en détourner. Pour ces auteurs, les hommes s'ils parlent entre eux ne le font que pour améliorer leurs conditions, et leur adhésion aux discours féministes ne peut être employé qu'à cette fin. C'est pour cette raison que pour ces auteurs masculins, la seule façon de soutenir le féminisme « est de se désolidariser de son

groupe social et de ce qui caractérise la masculinité ». Or les dispositifs étudiés semblent attachés à s'inscrire dans une identité masculine. Par conséquent ce besoin de non-mixité masculine n'est pas sans éveiller des soupçons et des critiques de la part des féministes du groupe des *masculinités fluides* (*Drag King*). Elles voient dans la non-mixité masculine l'absence de considération de la hiérarchisation du genre. Pour elles, ces collectifs masculins non-mixtes s'inspirent des méthodes des groupes de paroles féministes sans remettre en cause les rapports de pouvoir. Tout en reconnaissant l'intérêt positif de la pratique de non-mixité, les masculinités des milieux féministes sont dubitatives. La crainte reste que ces groupes de paroles d'hommes cisgenre ne soient qu'un temps de «*pleurnicherie*» et ne servent à rien à leurs causes. D'ailleurs l'expression *ouin-ouin*, reproduisant le cri d'un enfant qui pleure, est fréquemment utilisée pour désigner les hommes qui expriment des plaintes sur leur condition masculine.

« " ouin ouin " c'est quand tu fais partie d'une catégorie dominante et que tu te plains en disant moi aussi c'est dur « oui moi aussi c'est dur d'être blanc, c'est dur d'être hétéro, c'est dur d'être un homme ». Enfin oui, en fait, on ne dit pas que ce n'est pas dur. Mais en fait, quand tu fais "ouin ouin" c'est comme si tu invisibilisais un peu cette domination. Mais je trouve ça très bien les ateliers en non-mixité. On ne vit pas les mêmes choses, je trouve ça normal. » dit Karine qui également lors de notre entretien ne manque pas de reprocher à son père de ne pas savoir pleurer.

Paradoxalement le regroupement en *non-mixité masculine* peut être reconnu comme positif car l'expression des émotions peut tendre à la réduction de la position de pouvoir, « le pouvoir ayant de forts liens avec la non-expression de vulnérabilité » (Vidal, 2002) Mais même pour les hommes dits *alliés* à la cause féministe la tâche n'est pas simple comme reconnaît cette féministe :

« J'avais un ex qui voulait faire un groupe de paroles d'hommes. Lui, il était plus que moi dans le milieu TPG⁹⁶, et du coup il disait "je ne peux pas faire ça, je vais me faire lyncher". Du coup je lui disais « mais vas-y pourquoi tu ne peux pas? T'es pas obligé d'être un gros facho réac, c'est normal que les gens se ressemblent entre eux pour discuter de trucs. » Elisabeth, la vingtaine, *Drag King*.

Si les enquêtés masculins insistent sur le besoin de se concentrer sur leur condition masculine, ils ne font pas l'impasse lors des entretiens de se positionner sur la domination masculine et de la demande sociale d'égalité sans qu'il soit nécessaire de les relancer sur le sujet. Mais la diversité des terrains démontre des degrés de consciences variés des rapports d'oppressions. Toutefois une position non sexiste apparaît commune à tous.

96 TPG : milieu militant Trans Pédé Gouine.

Des postures ni antiféministe, ni masculiniste et toutes non sexistes

Pour mieux définir mon cadre de recherche, j'avais décidé de me concentrer uniquement sur des dispositifs qui ne défendaient pas de discours réactionnaires antiféministes ou sexistes. Il est donc évident que nous ne retrouvons pas ces positions idéologiques sur le terrain. Ce choix a en revanche démontré qu'il existe des nuances chez ceux qui adhèrent aux principes d'égalité de genre. Les individus qui composent les collectifs étudiés ont des niveaux de conscience différents des rapports sociaux de sexe et de genre et ils ne s'impliquent pas tous de la même façon pour les dénoncer ou les déconstruire. L'opposition binaire masculin/féminin y est certes permanente pour définir les identités de genre, mais le genre *féminin* n'est jamais utilisé dans le discours comme modèle *repoussoir* ou comme élément de distinction entre un « elles » féminin et un « nous » masculin. Les capacités relationnelles, émotionnelles ou militantes *féminines* sont souvent mentionnées comme exemplaires. Les enquêtés manifestent même une certaine envie à leurs égards et la majorité des enquêtés se déclarent antisexistes. Ils ne nient pas et ne minimisent pas lors des entretiens la réalité des injustices que subissent les femmes, ni l'existence de la domination des hommes sur les femmes. Pour les moins au fait des pensées féministes (ceux appartenant aux mouvements en développement personnel en particulier), les enquêtés pensent leur propre changement comme une amélioration d'eux-mêmes qui aura pour conséquence de vivre de meilleures relations avec les autres, et en particulier avec les femmes qui les entourent. De cette façon ils ont l'impression d'adhérer à la demande sociale d'égalité comme le reflète cette conversation avec Charles.

Charles : *« Oui j'ai une femme et une fille qui a 21 ans. Ma compagne a vu du changement sur le plan émotionnel. Là où je pouvais être dépassé, même là où je pouvais m'emporter rapidement par exemple. J'ai vachement évolué là-dessus, j'ai beaucoup moins d'impulsivité. »*

Moi : Tu avais des élans et des actes de violences ?

Charles : *Non pas de violence, pas de violence, mais de colère. Dans des situations qui étaient stressantes pour moi, je pouvais me mettre en colère. Ce que je fais beaucoup moins. Et ça m'a permis de progresser dans la communication avec ma fille. Le fait d'être plus tranquille avec moi-même par exemple, quand ma fille prend une décision, je suis plus tranquille, c'est son choix. ».*

Nous entendons dans cet extrait combien le registre d'un individualisme thérapeutique (Neveu, 2012) très influencé par la psychologie positive (nous y reviendrons), laisse à penser que l'existence de l'égalité reste de l'ordre de la responsabilité individuelle.

Photographie 26 - Répétition de *Gameboy*

Une crainte générale d'être catégorisé comme masculiniste réactionnaire

D'autres, qui sont très conscients des rapports de domination, comprennent le sentiment de suspicion que peuvent éveiller ces rencontres en *non-mixité masculine*. Mais ils revendiquent la même nécessité de travailler sur eux-mêmes sans pour autant être catégorisé comme sexiste ou masculiniste. La non-mixité est ici perçue comme une possibilité de s'émanciper des normes de genre comme l'ont fait les féministes.

« Oui je suis privilégié, par rapport aux femmes je suis privilégié, que je le veuille ou non et je profite de ces privilèges que je veuille ou pas. Voilà tu le sais très bien, le salaire, tout ça, je profite de ces privilèges et je ne m'en rends même pas compte. Personne ne va m'emmerder dans le métro, personne ne va me siffler, on me fout la paix quoi, parce je suis un mec. De fait, sans m'en rendre compte... Et en même temps c'est très délicat de prendre la parole et de me plaindre d'être un mec alors même que je bénéficie des privilèges d'en être un. (...) Un jour, je me suis un peu accroché avec ce danseur⁹⁷ qui me disait "oui mais toi tu es masculiniste". J'ai dit "attends, qu'est-ce que tu entends par masculiniste ? Parce que si tu fais allusion à ces groupes au Québec, qui eux sont antiféministes... Moi ce n'est pas ça, au contraire, bien heureusement". Les mecs ont encore à apprendre du mouvement féministe, de tout ce qui s'est passé. Nous, on n'a

⁹⁷ Il fait référence à un participant sur un précédent atelier. Etudiant en études de genre à l'université il se revendiquait comme un allié du féminisme radical et n'a eu de cesse de critiquer le spectacle auquel il participait. Le chorégraphe a d'ailleurs laissé place à cette parole, dans le spectacle, le participant fait donc un monologue dans lequel il accuse ce projet de masculiniste. Le chorégraphe se souvient de cette personne comme paradoxale, car il avait à la fois un discours critique sur la domination masculine et en même temps une attitude dominante « de male alpha » envers tous les autres membres du groupe.

pas fait le boulot. Et si on a à s'émanciper ce n'est pas de cette nouvelle place qu'auraient les femmes. Mais c'est bien de nous-mêmes. » Sylvain, quarantenaire, Gameboy.

Tous les dispositifs rencontrés en France comme au Québec sont conscients des amalgames possibles avec les mouvements masculinistes réactionnaires. Les personnes qui sont à l'initiative des collectifs se positionnent clairement contre les idées réactionnaires mais savent aussi que leurs regroupements entre hommes suscitent des inquiétudes.

« Mais on a très vite compris que tu peux pas raconter ce truc-là, parce que tu peux pas raconter ce qui se dit, c'est très compliqué, c'est secret et de loin ça ressemble à un groupe de masculinistes et tu passes ton temps à te justifier. Et donc tout le monde conclut qu'on n'en parle pas. C'est comme le Fight Club⁹⁸. » D'de Kabal, quarantenaire, Labozéro.

D'ailleurs la référence, ici, au film *Fight Club* est fréquente dans les mouvements masculins qu'ils soient réactionnaires ou non. Dans le film, le *Fight Club* est typiquement l'illustration d'une forme de *Maison-des-hommes* dans laquelle la force physique masculine y est exaltée et enseignée à travers des tournois de combats clandestins. Mais pour notre enquête la référence fait surtout écho à la nécessité de clandestinité. Proche de mouvements féministes, pour lui cette clandestinité est une sorte de garde-fou pour ne pas corrompre sa démarche. Car pour les plus au fait de la cause féministe, prendre le costume de l'homme pro-féministe peut aussi être une façon de courir derrière les privilèges et les conquêtes féminines.

« Nous on commence en 2016 et quand #Metoo éclate, ça fait un an qu'on travaille. On est hyper content et on est tiraillé. On a envie de raconter, de dire on bosse et en même temps faut qu'on ferme notre gueule. Et là comme exercice de style, on s'est mis à travailler sur une espèce de communiqué et puis au bout d'un moment on a arrêté, avec ce truc on peut pas "bonjour on est des hommes...". Enfin l'espace public est tellement occupé par la parole masculine, on va pas en rajouter. » D'de Kabal, quarantenaire, Labozéro.

Soupçonnés de n'être préoccupés que par eux-mêmes (Mathieu, 1999) toute tentative masculine d'entrer dans une critique de l'ordre établi ou d'endosser une posture pro-féministe est vouée à l'échec. Cette fatalité renforce alors le besoin de non-mixité de ces collectifs.

Les masculinités queer pas toujours épargnées

Les individus rencontrés chez les *masculinités fluides* (Drag King), sont ceux qui s'inscrivent évidemment dans les courants de pensées féministes et/ou queer les plus

98« Fight Club » est un film de David Fincher, 1999.

affirmés. Cependant, les pensées féministes ne sont pas exemptes de nuances ou de divisions internes. Féministes cisgenre, personnes Trans*, FtM, MtF⁹⁹ et autres, bien que regroupés dans la catégorie des opprimés au prisme de la domination masculine, se divisent aussi sur la question de la présence et de la parole des masculinités Trans* dans certains espaces féministes en non-mixité. La reconnaissance du masculin, même Trans*, pose aussi question.

Bien sûr, les masculinités Trans* ou fluides ne craignent pas d'être associées à des mouvements masculinistes réactionnaires, mais elles ne sont pas exemptées d'être associées au groupe des dominants. Leurs visions et expériences non-binaires des identités de genre leur donnent la possibilité de traverser les normes de genre. Ce qui leur vaut parfois d'être accusées par certaines féministes transphobes d'avoir recours à la transition pour avoir accès aux privilèges réservés aux hommes et par conséquent d'être refusées lors de certaines rencontres non-mixtes.

Nous avons vu qu'il n'a pas été possible de mener des entretiens auprès des masculinités Trans*. J'ai décidé de mettre un extrait des propos de Paul Beatriz Preciado¹⁰⁰, philosophe reconnu dans le milieu Trans*, pour donner à entendre une expérience de ce que peut signifier cette position de « transfuge du genre » sur la perception des rapports sociaux de sexe et de genre. Dans ce court extrait, Paul Béatriz Preciado montre combien en quittant un monde binaire, les enjeux de luttes qui y trouvent racines comme l'opposition du féminin et du masculin, de l'hétérosexualité et de l'homosexualité perd de son sens.

« Au milieu des tirs croisés autour des politiques de harcèlement sexuel, je voudrais prendre la parole en tant que contrebandier entre deux mondes, celui «des hommes» et celui «des femmes» (ces deux mondes qui pourraient très bien ne pas exister mais que certains s'efforcent de maintenir séparés par une sorte de mur de Berlin du genre) pour vous donner des nouvelles depuis la position d'«objet trouvé» ou plutôt de «sujet perdu» pendant la traversée.

Je ne parle pas ici comme un homme qui appartiendrait à la classe dominante, de ceux à qui l'on assigne le genre masculin à la naissance, et qui ont été éduqués comme membres de la classe gouvernante, de ceux à qui l'on concède le droit ou plutôt de qui l'on exige (et c'est une clef d'analyse intéressante) qu'ils exercent la souveraineté masculine. Je ne parle pas non plus comme femme, étant donné que j'ai volontairement et intentionnellement abandonné cette forme d'incarnation politique et sociale.

Je m'exprime ici en tant qu'homme trans. Aussi je ne prétends, en aucune façon, représenter quelque collectif que ce soit. Je ne parle ni ne peux parler comme hétérosexuel, ni comme homosexuel, bien que je connaisse et habite les deux

⁹⁹ **FtM / MtF** : Personne assignée au regard des sciences biomédicales comme appartenant à la catégorie femelle et pour l'état civil au genre féminin, qui transitionne vers un genre masculin. On dit « un FTM » pour dire Female to Male et inversement MtF pour Male to Female.

¹⁰⁰ Paul Beatriz Preciado est un philosophe espagnol et activiste Queer FtM.

positions, puisque quand quelqu'un est trans, ces catégories deviennent obsolètes. Je parle comme transfuge de genre, comme fugitif de la sexualité, comme dissident (parfois maladroit, puisque manquant de codes préétablis) du régime de la différence sexuelle.» (Preciado, 2018)

Dans le cadre de cette recherche sur les masculinités, la parole d'un *transfuge de genre* souligne la place d'aliénation de ceux à « *qui l'on assigne le genre masculin à la naissance* » et à qui « *l'on exige qu'ils exercent la souveraineté masculine* ». P.B Preciado montre du doigt l'organisation du genre et les injonctions auxquelles chacun.e doit répondre et se faisant offre aussi la possibilité de penser que des contestations, mêmes masculines, puissent exister contre l'ordre établi et qu'elles puissent impacter les réalités pour toutes et tous.

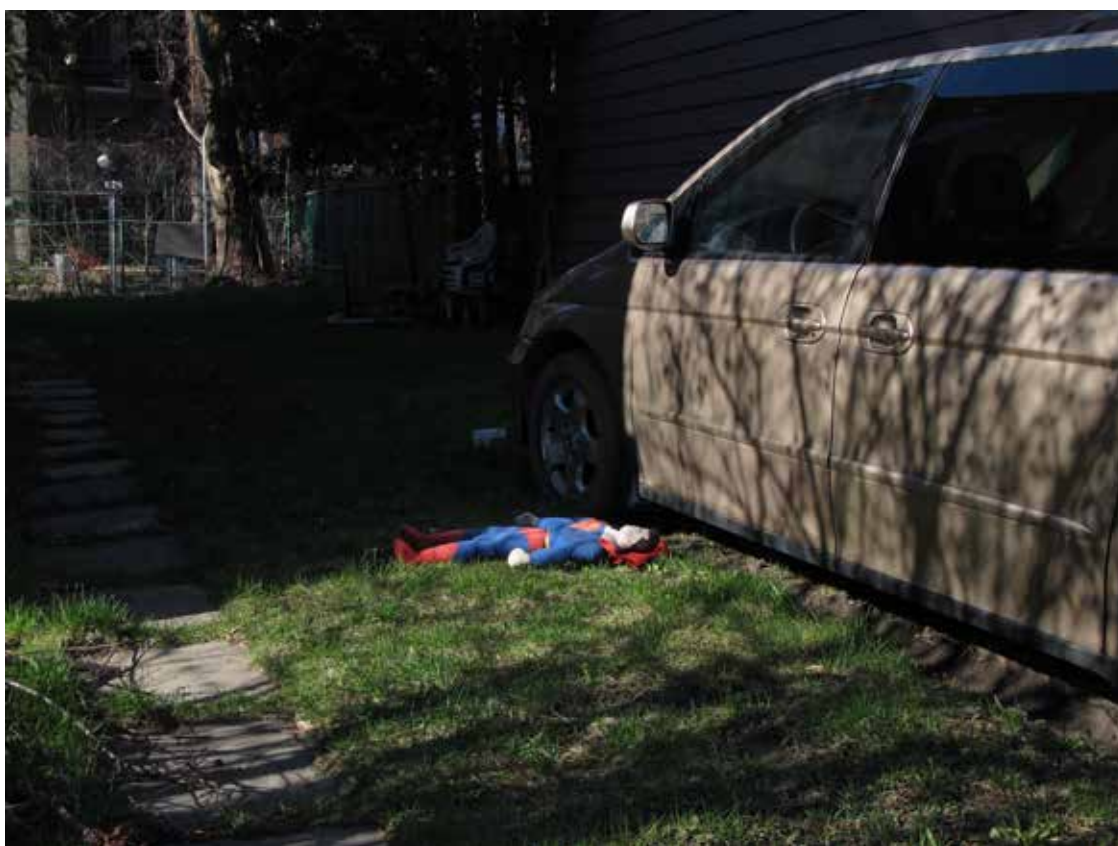
Conclusion :

Nous venons de voir que si nous analysons les dispositifs masculins uniquement au prisme de la domination masculine, les hommes qui se réunissent en *non-mixité* la maintiennent et la reproduisent quasi organiquement. Dans cette configuration toute action masculine n'est alors qu'une tentative de maintenir les privilèges ou d'y accéder. Mais cette lecture, sans être réfutée, ne nous permet pas de saisir la multiplicité des rapports de pouvoir et par conséquent les opportunités possibles de déstabiliser ces derniers. Nous venons de vérifier dans ce dernier point que ces collectifs s'inscrivent dans une posture non sexiste, parfois même pro-féministe.

Alors s'ils n'adhèrent pas aux mouvements de résistance réactionnaires, que cherchent-ils exactement en se rassemblant entre eux ?

Nous avons compris que les expériences individuelles de genre conscientisées sont faites d'épreuves négatives ; violences physiques et sexuelles durant l'enfance, absence ou défaillance de figure paternelle, construction identitaire dans des univers uniquement féminins ou au contraire de couples parentaux qui révèlent l'exploitation domestique des femmes, efforts à intégrer les normes masculines ou efforts à contrôler des parties de soi qui vont à leurs contre. Nous avons aussi compris que la rencontre de ces subjectivités dans un espace protégé permettait un partage d'expériences sensibles et de vulnérabilités, et devenant une zone d'émancipation fortement inspirée des groupes de paroles féministes. En développant un discours critique, ces collectifs se présentent comme venant compléter les débats politiques amorcés par les mouvements féministes contre l'ordre du genre. Nous allons maintenant regarder quelles sont les critiques qui forgent leurs revendications.

II. Critique du modèle masculin hégémonique



Photographie 27 - Dans une ruelle de Montréal.

Notre hypothèse qu'une pensée commune se construit malgré les différences des dispositifs va ici se préciser. Chaque dispositif développe une critique, qui même si elle lui est propre, converge vers une critique unanime du modèle masculin hégémonique viril. L'affirmation féministe de la différence entre les hommes et les femmes, différence de corps, de culture et d'histoire (Castelain-Meunier, 1988) a ouvert la porte à la lutte pour la reconnaissance des identités de genre, y compris celles des hommes. Au cœur de la définition du masculin, c'est la notion de *virilité* qui apparaît comme permanente et centrale dans les entretiens. Ce chapitre (II) propose de découvrir cette notion de *virilité*, son mythe et ses fonctions.

1) « La virilité ce mot maudit »¹⁰¹ : le mythe de la virilité



Photographie 28 - Répétition de *Gameboy*, l'injonction virile.

La virilité est un modèle normatif de la masculinité dont certain.e.s historien.ne.s situent la définition des canons dans l'antiquité gréco-romaine (Gazalé, 2017). Nous pourrions résumer cette notion par la volonté de « toute puissance guerrière, économique et sociale ». Le genre s'exprimant par le corps et l'esprit, les marqueurs de cette puissance sont indexés à la puissance sexuelle et au contrôle de soi ; performance sexuelle, contrôle émotionnel, sang-froid, honneur et loyauté au groupe en sont les grandes valeurs morales.

Le culte de la virilité s'est construit autour d'une production symbolique et de représentations culturelles comme les sculptures de corps jeunes et forts, de phallus érigés et d'une littérature vantant le courage et la bravoure d'hommes solitaires ou de chefs de file. Aujourd'hui encore, le mythe de la virilité traverse de nombreuses productions cinématographiques, les films d'actions et pornographiques étant les plus grands producteurs de ce modèle. Si la virilité n'a jamais existé en soi et qu'elle n'a rien de naturel, sa production culturelle a pourtant des fonctions bien spécifiques.

· La virilité : un instrument de domination du monde

Les études sur les hommes et les masculinités ont démontré qu'il existe une multitude de façons d'être *un homme* et une multitude de façons de les observer. Différentes typologies

101 Extrait d'un entretien Dominique, trentenaire, *Gameboy*.

ont été dressées. A titre d'exemple nous pouvons citer celles qui distinguent les hommes à partir du degré d'implication des hommes dans le maintien de l'ordre du genre (Connell) ou des mobilisations contre la cause féministe (F. Dupui-Déri) ou encore selon le degré de réactions pour ou contre la demande sociale d'égalité des femmes (Castelain-Meunier, Thiers-Vidal). Toujours appréhendées dans une dimension relationnelle, les typologies du masculin sont mises en dialogue avec celles du féminin et se transforment mutuellement. Mais au centre de toutes ces typologies, une notion reste centrale pour le maintien de la souveraineté masculine; la virilité. Difficilement définissable mais qui pourtant s'impose comme modèle universel de la masculinité, la virilité revêt quelques nuances selon les auteur.e.s qui essaient d'en dessiner les contours. Cependant l'unanimité est faite sur sa fonction fondamentale qui est de dessiner les traits de distinctions entre ce qui fait *homme*, de ce qui ne l'est pas, et les valeurs associées semblent traverser le temps. Puissant, courageux, dur, fort, avec un grand appétit sexuel (et actif), savoir maintenir le contrôle de soi et inhiber les émotions et les faiblesses (associées au féminin) sont autant d'adjectifs et qualificatifs associés à la virilité. Si la définition du modèle viril peut se transformer selon les époques historiques, son intention de distinction *entre le viril et le non viril*, est permanente. *Puissance, pouvoir et possession* (Falconnet & Lefaucheur, 1975) sont les objectifs à atteindre par la démonstration virile. Cette démonstration est un signe d'appartenance à la catégorie des hommes et assure l'accès aux privilèges qui y sont réservés.

Selon les cultures et les périodes historiques, différents modèles masculins se sont toujours côtoyés, transformés par une mise en dialogue avec deux éléments interdépendants ; l'existence et les revendications du dit *autre sexe* (les femmes et tout.e.s celles et ceux qui s'y apparentent) et les tensions au sein même de ceux faisant partis de la catégorie des hommes. Ainsi selon les époques, la virilité a mis en avant des valeurs guerrières pour servir empires et nations à remplir leurs rangs de soldats et de travailleurs. Ou encore de nos jours la virilité s'habille de costume cravate et valorise le self-control du trader. C'est ainsi que la virilité élabore les attitudes des corps et des esprits à des fins d'accroissement de richesse et de pouvoir, et quel que soit son visage, la force physique, technique ou morale s'imposent pour dominer et exploiter le monde.

- **La virilité : un mythe pour dominer les femmes et se distinguer entre hommes**



Photographie 29 - Répétition *Gameboy*

La virilité est une idéologie qui prend corps en grande partie pour maîtriser l'autre pan de l'humanité, celui du dit *sexe faible ou deuxième sexe* et de tous ceux qui s'en rapprochent ou y sont associés. En termes de rapports sociaux de sexe et de genre, la virilité est l'idéologie centrale justifiant par l'excellence l'existence de la domination masculine. A l'origine le terme latin « *vir* » veut dire héros. Il représente l'idée de l'excellence, le meilleur du matériau humain (Gazalé, 2017). L'homme étant l'étalon de la perfection, il est la norme marquant ainsi la différence avec la femme. Cette perfection virile, même si elle n'est ni réelle, ni accessible aux hommes, devient la norme à atteindre ou tout du moins à représenter et à performer pour pouvoir jouir des privilèges du groupe des hommes, notamment celui de posséder, échanger et exploiter l'autre catégorie : les femmes.

La virilité sert à exploiter les femmes, mais aussi à se mesurer entre hommes. Elle crée une hiérarchisation définissant la supériorité de certains hommes sur d'autres. Impuissance sexuelle, corps fins, esprit sensible, ceux qui n'ont pas les signes de la virilité sont stigmatisés. La pensée virile se construit sur le ferment de la misogynie et déteint sur les catégories d'hommes qui porteraient des traits dits féminins. C'est de cette logique que découlent l'homophobie et le racisme, des formes d'expressions haineuses et violentes de la virilité.

2) La virilité : une ressource polymorphe



Photographie 30 - Extrait d'une séance de répétition de *Gameboy*

Il me paraît important de souligner qu'au-delà du modèle que cette notion cherche à déployer, elle est avant tout une ressource, qui plus est, polymorphe. Pour illustrer ce propos, regardons l'usage qui est fait de la virilité dans les stratégies politiques ; l'étude des rapports sociaux de sexe et de genre s'étant toujours inspirés des cadres d'analyses du pouvoir politique.

Deux auteures, Catherine Achin¹⁰² et Elsa Dorlin¹⁰³, nous montrent comment la politique du Genre s'incarne par les figures présidentielles. En observant l'ascension et la stratégie politique de N. Sarkozy¹⁰⁴, elles offrent à voir comment la virilité des présidents français a évolué avec le temps. D'abord s'apparentant à un « *privilege* de la bourgeoisie » durant la seconde moitié du 20ème siècle, la virilité des présidents, nous disent-elles, n'avait pas besoin d'être exacerbée ou mobilisée parce qu'elle était la forme de masculinité « dominante » (en termes de classe, mais aussi de nationalité, de religion et d'origine ethnoculturelle) (Achin & Dorlin, 2008). Le Général De Gaulle *père de la nation*, G. Pompidou, V. Giscard d'Estaing, F. Mitterrand et J. Chirac semblaient représenter les visages d'une masculinité qui faisait autorité *naturellement*. Or, nous disent-elles, au tournant des années 2000, la virilité n'apparaît plus comme un *privilege* mais comme une

¹⁰² Catherine Achin est professeure de science politique à l'université Paris-Dauphine

¹⁰³ Elsa Dorlin est maître de conférences en histoire de la philosophie, histoire des sciences, à l'université Panthéon-Sorbonne.

¹⁰⁴ Nicolas Sarkozy, homme d'État français, élu président de la République de 2007 à 2012 (UMP devenu les Républicains)

ressource. Le jeu politique de Nicolas Sarkozy va donner un nouvel essor au modèle hégémonique viril. Il va mettre en scène une virilité moins traditionnelle et décomplexée. Entourée de belles femmes et d'amis puissants, il affiche sa virilité comme une ressource électorale. En choisissant ce modèle viril *bling bling* modèle « communément appelé *nouveau riche* » sa stratégie est double, d'une part discréditer son adversaire féminine S. Royal¹⁰⁵ et d'autre part séduire une partie des électeurs se reconnaissant dans cette forme de virilité. S'ensuivront d'autres expressions présidentielles, celle de François Hollande¹⁰⁶ qui voulait incarner « un président normal », ni trop viril, ni trop nanti pour discréditer celle de N. Sarkozy. Puis celle d'Emmanuel Macron¹⁰⁷, un président plus jeune, trente-neuf ans à son élection, qui rompt avec certaines normes. L'âge de son épouse et les rumeurs d'éventuels amants créent une image nouvelle d'une virilité floue mais plus néolibérale, qui se révèle méprisante envers les masculinités précarisées¹⁰⁸. La virilité si elle change de forme, apparaît toujours comme quelque chose de « mi-convoitée, mi-piégée, mi-ringardisée, voire clairement délégitimée, et qu'il est en même temps nécessaire de performer ostensiblement pour s'en assurer les bénéfices » (Achin & Dorlin, 2008). Cette mise en abyme de l'expression virile comme ressource est encore plus marquée aux Etats Unis à travers les portraits de Barack Obama¹⁰⁹ et de Donald Trump¹¹⁰. Donald Trump l'homme blanc sexiste et raciste sur-joue ses idées réactionnaires à travers une virilité violente et vulgaire. Barak Obama l'homme noir à l'allure élégante, cultivé met en scène une masculinité progressiste pouvant s'émouvoir et pleurer en public. Chaque forme d'expression rassemble ses électeurs, mais quel que soit le style ils restent tous deux des hommes les plus puissants au monde.

Ce détour sur la politique gouvernementale démontre que la virilité est une ressource à mettre en forme à travers le corps et les émotions pour accéder au pouvoir. Ses expressions polymorphes permettent de faire une lecture idéologique de celui ou celle¹¹¹ qui l'exprime. Cette logique de mise en scène de la virilité nous amène à regarder de plus près comment s'expriment les collectifs étudiés. De cette façon nous découvrons le cœur de leurs revendications.

¹⁰⁵ Ségolène Royal femme politique française socialiste, première femme à accéder au second tour d'une élection présidentielle.

¹⁰⁶ François Hollande, homme d'État français, élu président de la République de 2012 à 2017 (PS).

¹⁰⁷ Emmanuel Macron, homme d'État français, actuellement président de la République depuis 2017 (LREM).

¹⁰⁸ « Une gare, c'est un lieu où l'on croise les gens qui réussissent et les gens qui ne sont rien » propos du président le république Emmanuel Macron lors d'une inauguration. 2017

¹⁰⁹ Barack Obama homme d'État américain, élu président des USA de 2009 à 2017 (Démocrate).

¹¹⁰ Donald Trump homme d'affaires et homme d'État américain, élu président des États-Unis depuis 2017 (Républicain).

¹¹¹ L'expression virile n'est pas réservée aux hommes. Une femme politique comme Christine Lagarde femme politique française (FMI, puis BCE) est une femme virile.

III. Déconstruire la virilité



Photographie 31 - Répétition *Gameboy*

En tant que puissants, les figures masculines présidentielles sont les masculinités hégémoniques, elles représentent les normes du moment. Le modèle hégémonique a pour fonction de dessiner les distinctions entre les masculinités et de les hiérarchiser. Cependant en ayant pris le temps d'écouter les subjectivités masculines et analyser les rencontres en non-mixité, nous avons compris que les masculinités étudiées éprouvent un sentiment de non-conformité, un manque de légitimité. En analysant dans chaque dispositif les discours et les pratiques exercées à travers les corps et les émotions, nous prenons conscience que la dimension sensible¹¹² est centrale dans chacun d'eux et qu'elle est sollicitée pour dénoncer la dimension violente de la virilité.

Rappelons que la littérature sur les hommes et les masculinités insiste sur la place centrale de l'usage de la violence dans la stabilisation et le maintien de la domination (Bourdieu, 1990 ; Godelier, 1996 ; Welzer-Lang, 2005), « la violence masculine est maintenue par l'interdépendance entre trois formes de violence – la violence contre soi, la violence contre les autres hommes, et la violence contre les femmes » (Mankowski et Maton 2012). Les enquêtés expérimentent alors une masculinité qui leur ressemblerait, et qui leur apparaîtrait comme plus positive. Pascale Molinier et Daniel Welzer Lang écrivaient que « quels que soient les champs disciplinaires et les orientations théoriques, la virilité désigne l'expression collective et individuelle de la domination masculine et ne saurait donc constituer une définition positive du masculin » (P. Molinier, D. Welzer-Lang

¹¹² Mon utilisation du terme « sensible » comprend autant le langage du corps, des émotions, des ressentis, des affects. S'il ne s'oppose pas à la raison et à la réflexion, le sensible en donne une dimension intérieure, incarnée et subjective.

2000). Rien d'étonnant alors que ces collectifs cherchent à s'en détacher et à se définir autrement.

Chacun des collectifs propose et éprouve une autre socialisation masculine à travers des pratiques tournées vers l'écoute, la réflexivité, l'expression intime, le contact charnel etc. Si le modèle viril n'est pas exempt d'émotions, il en glorifie surtout les capacités d'inhibition et de contrôle. Les dispositifs étudiés, au contraire, valorisent une expression sensible sans retenue au risque d'en paraître fragile, vulnérable et finalement accepter la menace d'être associé à des traits dits féminins tant réprouvés par la virilité.

1) Déliaison l'homophobie comme organisatrice des sexualités hétérosexuelles : le contact entre hommes

Ce serait quoi une masculinité, des masculinités banales, "ordinaires", moi je me posais cette question-là. Ce serait quoi, qu'est-ce que ce serait ?
Sylvain, quarantenaire, Gameboy.



Photographie 32 - Répétition *Gameboy*, le contact charnel au masculin

Relevant de la virilité, l'attitude homophobe consiste à exprimer du rejet et de la haine envers les personnes perçues comme homosexuelles. La personne homophobe rejette les hommes gays, les lesbiennes et les bisexuels, considérant ces pratiques sexuelles comme déviantes, possédées par le mal ou malades selon les références culturelles. La diabolisation et la pathologisation de l'homosexualité trouvent racine dans les écrits religieux, médicaux, psychanalytiques dont l'objectif est d'organiser le contrôle et canaliser les sexualités dans des schèmes monogames et hétérosexuels réduisant la

relation sexuelle à l'acte de procréation tout en maintenant ainsi la domination des hommes sur les femmes (Foucault, 1976).

Dans nos sociétés contemporaines, les mouvements de luttes LGBT ont revendiqué le droit à la différence et à l'accès à tous les droits communs. Fabricant une véritable sous-culture, les collectifs LGBT sont longtemps restés au sein de leur communauté constituée, se protégeant ainsi du rejet de la majorité de la société, tout en construisant une fierté émancipatrice à être différent. Les discours modernes d'égalité ont permis ces dernières années qu'homosexualité et hétérosexualité cohabitent sans trop de contact pourtant. Les réactions rétrogrades lors du projet de loi pour « le mariage pour tous » en France, sont tout de même des indicateurs du niveau de tolérance ambiant.



Photographie 33 – Répétition *Gameboy*

• **Contacts corporels homo-sociaux**

L'homophobie trouve racine dans la misogynie. Les rapports entre hommes sont structurés par l'image hiérarchisée des rapports hommes/femmes. Il s'agit pour les hommes de rejeter des attributs, comportements ou rôles féminins au risque d'être soit même rejeté. « Passivité, corps efféminé, être pénétré, sont des notions exclues de la masculinité virile et ceux qui en portent les traits sont traités comme les femmes, à servir de boucs émissaires, et être violenté par les autres hommes » (D.Welzer-Lang, 2001). Paradoxalement, les temps de camaraderie masculine dans la *Maison-des-hommes* mettent en scène des moments de contact corporels homo-sociaux qui peuvent être perçus comme des contacts corporels homo-érotiques acceptables. Les embrassades des équipes sportives, le contact dans le sport comme le rugby ou la lutte, montrent combien

le contact corporel entre hommes est constitutif de l'identité masculine. Le contact entre hommes n'est donc pas interdit, à condition qu'il soit exercé dans la force et l'action. Des contacts corporels dans la tendresse et le plaisir sont totalement prohibés par les normes viriles. Le contact est donc permis dans la brutalité, la compétition, l'humiliation et ne pas *être pénétré* constitue la règle d'or de la virilité.

• **Tendresse et masculinité**

Certains dispositifs semblent vouloir s'opposer à l'interdiction de tendresse et de plaisirs. Ils vont offrir la possibilité d'expérimenter un contact physique non agressif dans des espaces sécurisés. Ce contexte protège du risque d'être rejeté comme l'ont été par le passé, les hommes des masculinités gays. Le MKP (développement personnel) et le projet Gameboy (danse contemporaine) illustrent bien, à travers récits et observations, combien les participants découvrent avec enthousiasme le contact physique entre hommes. Réunis en non-mixité, les individus font à la fois l'apprentissage de l'expression émotionnelle à travers les échanges verbaux et à la fois l'apprentissage de l'expression corporelle à travers l'initiation au contact (danser, s'étreindre, participer à des rituels). Ce plaisir d'être entre hommes est accompagné d'une double mise à nu. Nécessaire pour tomber les masques et tendre vers ce qu'ils définissent comme *l'authenticité*, la nudité physique accompagne et renforce la mise à nu émotionnelle.

Au sein du MKP, les hommes s'expriment beaucoup par le contact physique. Les embrassades sont souvent accompagnées de larmes. Francis me raconte qu'à la fin du week-end, au moment de se quitter des centaines d'hommes se prennent dans les bras, échangent de profonds regards, pleurent ensemble, prenant conscience de l'extraordinaire expérience qu'ils viennent de partager. Cette émotion est renchériée par la diffusion d'une musique émouvante qui renforce cette acmé émotionnelle. Plusieurs d'entre eux ont même les larmes qui montent durant l'entretien lorsqu'ils se remémorent ces instants.

Si je n'ai pas pu faire d'observations d'un week-end initiatique du MKP (pour rappel ces week-ends sont secrets et réservés aux hommes), j'ai pu en revanche observer l'allégresse éprouvée lors de contacts physiques masculins dans l'atelier chorégraphique de *Gameboy*. Le contexte d'une création artistique, un instant libéré des normes sociales, favorise une expression exacerbée des envies de contacts que le chorégraphe met en scène dans un éventail de possibles : télescopage, emboitement, caresse, tendresse. Toute une gamme d'intimité physique est explorée par les participants. L'opportunité d'avoir pu assister aux séances de répétition m'a dévoilé la dimension jubilatoire de ces contacts, ce que me confirme Dominique lors d'un entretien. La danse est pour lui une véritable découverte de soi.

« On dit souvent la virilité, ce mot maudit, on est là pour dire qu'on est des hommes, on n'est pas des femmes et il faut toujours prouver qu'on est des hommes. Et du coup cette question de l'attirance sexuelle envers les hommes, j'ai découvert qu'en étant en contact avec les hommes, il y a une attirance qui va au-delà de l'orientation sexuelle, qui peut aussi nourrir et c'est au-delà de la sexualité, c'est quelque chose de nourrissant profondément. » Dominique, quarantenaire, Gameboy.

Pouvoir toucher le corps de son semblable est une façon d'exorciser cette peur du rejet homophobe inscrite dans l'injonction virile. Le contact de l'autre, son épiderme, son odeur, son sexe sont pour beaucoup d'entre eux une découverte, ou une redécouverte des plaisirs adolescents¹¹³. Mais les possibilités d'exprimer sa fragilité et de s'adonner à la tendresse sont pour ces hommes de véritables initiations au sensible. Les dispositifs permettent un temps de ressentir des sensations qu'ils ne peuvent pas éprouver dans un environnement quotidien familial, professionnel ou personnel contrôlé par la menace homophobe.

« Dès qu'il y aurait de la tendresse, il y a comme ça un raccourci, un court-circuit immédiat, qui ramènerait quelque chose du contact, du toucher à l'ordre de l'impact ou de l'ordre de l'embrassade virile. Si ce n'est pas ça, c'est forcément, que ça bascule du côté de l'homosexualité. Alors que là, il y avait des moments d'embrassades très tendres, très douces. Après qui se reconstruit aussi dans quelques choses de beaucoup plus musculaires, justement on a utilisé ça pour explorer toutes les palettes du contact qui va de quelque chose de très doux, vraiment l'épiderme, à quelque chose de l'ordre de l'imbrication, de masse de corps encastrés...Beaucoup de nuance dans le contact voilà ! » Sylvain, quarantenaire, Gameboy.

• Défendre une socialisation masculine inclusive

Même si dans les faits je n'ai pas recensé les orientations sexuelles de tous les participants, la présence de ceux qui se sont affichés comme homosexuels ou bisexuels démontrent que l'inclusion est possible. Elle se retrouve aussi dans les discours comme valeur intrinsèque aux groupes. Partager une relation émotionnelle et physique représente pour ces hommes majoritairement hétérosexuels une ouverture pour exprimer et expérimenter leurs propres ambivalences sans toutefois remettre en question leur inscription dans l'hétérosexualité ou sans la revendiquer.

« Je me sens hétéro (mais) je déteste les étiquettes. Toutefois j'aime bien le contact avec les hommes et ça peut me nourrir érotiquement. Je peux avoir

¹¹³ Un des enquêté fait référence à l'existence d'attouchements et fellations entre garçons à l'adolescence. Rappelons que dans ces moments certains y expérimentent aussi leurs premiers abus sexuels comme auteurs ou comme victimes.

de l'excitation avec un homme tout en étant hétéro.». Dominique, quarantenaire, Gameboy.

Au sein du MKP, le dispositif permet d'échanger sur le désir entre des hommes qui ne s'inscrivent pas dans la culture homosexuelle mais qui pourtant en partagent certains fantasmes :

« C'est très permissif. Il y a des hommes qui sont hétéros qui peuvent parler de leurs fantasmes homosexuels. Ils se sentent libres de les partager. Parce que c'est bienveillant et permissif. Il n'y a pas de commentaire déplacé, je n'en ai jamais eu moi. En tout cas ce n'est jamais arrivé dans mes groupes. Ce n'est pas dans la culture du MKP. » Francis, + soixantenaire, MKP.



Photographie 34 - Répétition *Gameboy*

Le plaisir charnel entre hommes est donc permis et/ou fantasmé dans l'imaginaire de ces hommes. Dans ces dispositifs l'homosexualité et hétérosexualité ne sont pas opposées. Il n'y a pas de revendication identitaire à partir de l'orientation sexuelle. Si le contact physique homo-social permis selon les principes virils a pour condition qu'il ne soit pas homosexuel, nous voyons qu'ici les collectifs tentent de réformer cette règle. En désirant faire groupe masculin avec des contacts tendres, c'est à la menace d'exclusion que le dispositif affronte. C'est la menace de la distinction homophobe qui est critiquée. L'inclusion dans le discours et dans les groupes d'une diversité des orientations sexuelles démontre que les frontières entre hétérosexualité et homosexualité sont en pleine négociation.

Aujourd'hui je suis hétérosexuel, je le dis pour l'instant. Dans dix ans j'en sais rien. Les choses sont dynamiques et c'est cette dimension qui est à défendre. Alors qu'il y a 10 ans c'était difficile de s'affirmer. Avant c'était t'es homo t'es homo, t'es hétéro, t'es hétéro. Ma génération, les quarantenaires font leur coming out parce que c'est possible aujourd'hui. »
Sylvain, quarantenaire, Gameboy.

Ces masculinités souhaitent pousser plus loin les frontières de l'hétérosexualité et pouvoir expérimenter des désirs mouvants Ce désir d'hétérosexualité libérée résulte, pour les plus jeunes générations des effets des dernières années de lutte LGBTQIA+. Les plus anciens, les hommes de plus de 60 ans profitent de cette tendance contemporaine. Tous revendiquent le droit au désir, quel que soit le genre du partenaire, sans pour autant être exclus de la catégorie masculine.

• **Rejoindre les hétérosexualités**

Quant à Brice qui met en avant son homosexualité peut-être trouve-t-il une ouverture enfin possible entre les deux mondes ? S'il a longtemps milité à AIDES, il dit s'être complètement détaché de la communauté LGBT et ne s'être jamais senti homosexuel et tranquille qu'aujourd'hui au sein du MKP. Est-ce le fait de pouvoir l'être parmi un groupe d'hétérosexuels ? Les facteurs générationnels doivent avoir un impact. A 55 ans, il ne s'identifie plus à son orientation sexuelle et dit ne plus regarder du côté des structures LGBTQIA qui sont pour lui animées par de jeunes générations. L'apparition de dispositifs questionnant l'identité masculine et incluant les différentes orientations sexuelles peuvent paraître plus facile d'accès pour les anciennes générations et offrir une ouverture pour rejoindre une communauté masculine qui jusque-là rejetait l'homosexualité.

• **Une identité masculine sensible avant tout**

Le chorégraphe de Gameboy me raconte qu'au départ son objectif n'était pas de créer un groupe de réflexion autour des masculinités. Pourtant son atelier chorégraphique a provoqué un sentiment de communauté et ce qui s'éprouve dans les répétitions déborde dans la vie privée des participants. Le chorégraphe a pris conscience que les danseurs amateurs avaient trouvé dans ce dispositif un espace pour partager leurs questionnements. Ils échangent beaucoup sur les masculinités, sans lui, en dehors de l'atelier de création. Des amitiés sont nées, et certains garçons ont eux-mêmes développé des ateliers autour du corps, du genre, de la sexualité. La salle de danse a été médium pour constituer de façon temporaire un collectif masculin qui s'est étendu au-delà. Le chorégraphe insiste sur l'effet de la dimension collective : *« quel que soit le projet, à partir du moment où tu mets en groupe...les gens tu les mets en groupe et ça y est,*

il se passe un truc...Les interactions, les dynamiques de groupe, tout de suite ils investissent les relations, ou sur - investissent et forcément ils y mettent d'eux et ça les bouleverse. (...) C'est assez fou ce qu'il s'est passé. Moi je ne maîtrise pas. Ils se voient beaucoup en dehors. Ils ont beaucoup parlé de ça mais sans moi. Il y en a qui m'ont dit "ça a changé ma vie" ». Sylvain, quarantenaire, Gameboy.

• **La danse une pratique culturelle genrée idéale pour critiquer la virilité**

Les enquêtés distinguent bien la fracture qu'il existe entre les dispositifs et le quotidien dans lequel ils vivent. La majorité d'entre eux disent ne pas pouvoir parler ouvertement de ces expériences dans leur environnement personnel. Ceux qui osent en parler réfléchissent bien avant de le faire et cessent rapidement dès qu'ils se retrouvent qualifiés d'*original* ou d'*artiste* de façon péjorative. De fait la critique de la virilité qu'ils élaborent, impacte surtout leurs vies personnelles et le cercle de relations proches, ils en parlent rarement au-delà. En revanche, la représentation scénique offre la possibilité de remettre en question le modèle hégémonique de façon publique et de faire la promotion d'une identité masculine critique. L'impact du travail chorégraphique sur les danseurs eux-mêmes et sur le public laisse à penser que rendre visible et audible cet aspect du masculin a quelque chose de courageux. Que cet espace - temps a quelque chose d'exceptionnel. Sylvain Huc le rappelle lors de l'entretien, la danse est associée au féminin alors qu'il y a toujours eu des danseurs masculins. Dans les représentations la danse serait réservée aux filles « au risque pour le garçon d'être perçu comme homosexuel ». La proximité avec le corps de l'autre est toujours marquée par une présomption d'homosexualité. (Apprill, 2007). Alors voir des hommes danser ensemble, se mettre nu, s'enlacer, apparaît comme une expression transgressive.



Photographie 35 - Masculinités incarnées

Même si la présentation du projet utilise un langage maîtrisé sur les masculinités et les rapports sociaux de sexe et de genre, le message de Gameboy passe par les mouvements, les tableaux de corps entremêlés, les respirations haletantes. Le langage verbal y est finalement peu présent. Le passage entre la masse corporelle collective et les séquences d'expressions intimes individuelles soutiennent sans trop de mots combien une catégorie de genre est un rassemblement d'individualités, de corps. Ceci ne manque pas d'illustrer la place centrale que donne au corps Connell dans ces travaux sur la masculinité.

Durant le spectacle la chorégraphie met en lumière l'animalité, la violence, la force entre des corps masculins mais aussi de la tendresse, de la sensualité et de la douceur. De temps en temps les mots prennent place à travers quelques monologues. Chaque danseur raconte un bout de son histoire qu'il interprète avec ses mots et ses gestes : se livrer, avouer ses faiblesses, ses vulnérabilités ou se rire des normes masculines. Chaque spectacle se différencie selon l'apport des participants. La chorégraphie, le choix musical, les aveux tragicomiques des danseurs, la nudité décomplexée amène le public à expérimenter par le sensible des aspects nuancés du genre masculin. Et c'est justement l'impact que recherche le

chorégraphe « *ce serait quoi, une ou des masculinités banales, ordinaires ?* » Sylvain, quarantenaire, Gameboy.

La présence de non-professionnels de la danse donne à voir des corps différents et moins travaillés par la performance scénique. Parmi les thématiques abordées dans le spectacle, la performance sexuelle est ironisée. Un danseur simule un orgasme explosif, soutenu par le reste du collectif pour nous avouer juste après qu'il est encore vierge. Un autre danse nu dévoilant son petit pénis tout en nous décrivant combien il est intelligent. Un autre semble ne plus maîtriser son corps pris comme possédé par un geste de pénétration rapide et mécanique faisant référence à son addiction aux films pornographiques. Un autre illustre la difficulté de tenir un discours plus sensible contre l'injonction masculine qui exige de contenir ses émotions.



Photographie 36 - *Gameboy*

2) Supprimer la violence de genre dans la sexualité : repenser le consentement

« Ce qui est fêlé donne le sentiment qu'il peut se briser à n'importe quel moment »

Extrait de Fêlures (Kabal, 2019).

Au *Laboratoire de déconstruction masculine par l'art et le sensible*¹¹⁴, le groupe d'hommes élabore, toujours autour de la sexualité, une autre critique de la virilité. Son fondateur agressé par une femme à l'âge de 9 ans a, pendant de nombreuses années, interprété cette agression de façon valorisante, comme une entrée précoce dans la sexualité. S'il en parle aujourd'hui comme une *fêlure qui ne cicatrise ni ne guérit*, c'est parce qu'il la perçoit autrement. Conscientisant à travers son agression, la place de la violence dans la sexualité, c'est l'hégémonie virile toute entière qu'il rejette. Voici un court extrait de son œuvre qui semble être une sorte de manifeste.

« Être un vrai homme »

Au regard de ce que cela implique pour un bon nombre de femmes, d'enfants et de nombreux hommes, être « un vrai homme » ne nous intéresse pas.

Être un vrai homme, nous n'en voulons pas parce que cela n'existe pas.

Un vrai homme est une appellation incarcérant l'être, une boîte opaque et froide dans laquelle on enferme l'ensemble des injonctions faites aux hommes, afin qu'il soient exactement ce qu'un système injuste et criminel attend d'eux.

Une fois qu'on pénètre dans cette boîte on y est enfermé, et ne reste plus à poursuivre qu'un but salutaire : en sortir.

Ce n'est pas une affaire aisée mais il faut en sortir.

Plus le temps passe, plus on s'ouvre à soi-même, plus on a une idée précise de qui on souhaiterait devenir, et plus cela devient urgent d'en sortir.

Urgent sous peine de semer la douleur et la terreur sur son passage.

Et en soi. »

Extrait de *La guerre du masculin*.

(D'de Kabal in L. Miano, 2017)

Dans son atelier, qu'il appelle *le labo*, les participants sont invités à produire des textes à partir des réflexions émergentes au fil des rencontres hebdomadaires. En tant que créateur et animateur du dispositif, il amène les participants à avoir un regard réflexif sur leur sexualité. La capacité à ressentir, *s'ouvrir à soi-même* est pour lui la condition nécessaire pour rompre le cercle de la domination et de la violence. Le sensible,

¹¹⁴ Le *laboratoire de déconstruction et redéfinition du masculin par l'art et le sensible* est un atelier de réflexion sur le genre inventé et animé par D'de Kabal (poète, musicien, et metteur en scène).

l'attention aux ressentis intérieurs sont à nouveau sollicités pour élaborer une critique de l'hégémonie virile.



Photographie 37 - « Éternel Patriarcal Pattern ? » Extrait du spectacle *Fêlures*

• Aborder les violences sexuelles et le consentement

Une des entrées par lesquelles le groupe va aborder la sexualité se fait à travers la notion de consentement. Cette notion développée dans le droit pénal permet de délimiter ce qui est considéré comme agression et/ou abus sexuel. Les contours de la définition du consentement restent flous, je propose ici d'en donner une version extraite d'un des guides pratiques¹¹⁵ de la MIPROF¹¹⁶.

La notion de consentement :

Tout acte sexuel doit être consenti par les deux partenaires.

Le consentement peut être verbal ou non verbal.

Le silence ne vaut pas consentement.

Le consentement doit être libre, éclairé et donné personnellement.

¹¹⁵ Guide violences sexistes et sexuelle : comprendre et agir : https://www.fonction-publique.gouv.fr/files/files/carrieres_et_parours_professionnel/egalite_des_chances/guide-violences-sexistes-et-sexuelles-Comprendre-et-Agir.pdf

¹¹⁶ MIPROF : Mission interministérielle pour la protection des femmes victimes de violences et la lutte contre la traite des êtres humains.

Le consentement doit être donné par la personne elle-même.

Il n'y a pas consentement si :

- *il est donné par un tiers ;*
 - *la personne n'a pas la capacité de consentir (à titre d'exemple, la personne est inconsciente du fait notamment de l'alcool ou de drogues, de médicaments) ;*
 - *si elle a subi des violences, des menaces, de la contrainte physique ou morale.*
- Une personne peut être d'accord pour un acte sexuel et en refuser un autre. Une personne peut, après avoir consenti à l'acte sexuel, exprimer ensuite son refus de poursuivre. Le consentement peut être retiré à tout moment.*

La notion de consentement est difficile à définir dès lors que l'on l'observe le consentement comme étant imbriqué dans les rapports sociaux de sexe et de genre asymétriques. Au prisme des rapports sociaux de sexe et de genre, la femme consent-elle à la relation dans un système d'oppression ? Existe-t-il du consentement dans le devoir conjugal ? Autant de questions que les féministes ont soulevé autour de cette question. De la même façon, le collectif masculin ici présenté, s'empare de cette question. S'il leur paraît évident de porter attention au consentement de leur partenaire, ils en renversent aussi la question. Comment percevoir le consentement de l'autre lorsque l'on n'est pas sûr de son propre consentement ?

Les participants vont dans un premier temps plonger à l'intérieur d'eux-mêmes afin de décortiquer les mécanismes de domination présents dans leur propre sexualité. Ils questionnent l'imaginaire pornographique auxquels ils font appel, leur besoin de consommer beaucoup de relations et la place qu'occupe l'approbation de la communauté masculine. Être entouré de femmes et avoir beaucoup de relations sexuelles sont des éléments valorisés par le modèle masculin hégémonique viril. Ils se sont construits avec cette idée. Mais au fond, le veulent-ils vraiment ? Ces hommes se posent la question.

Le système viril s'inscrivant dans une toute puissance sexuelle, tout l'enjeu pour eux est de savoir si le désir est véritable ou si les rapports sexuels qu'ils vivent ne sont qu'une réponse à l'injonction virile :

« Ils (les participants) captent et ils hallucinent parce qu'ils ne s'étaient jamais posé la question. Pour l'instant tous ceux que j'ai rencontré me disent, je ne me suis jamais posé la question. Et là je dois être à une trentaine de personnes et les gens qui s'intéressent aux laboratoires se sont intéressés au consentement de leurs partenaires, mais ils n'ont jamais retourné la question sur eux. » D'de Kabal, quarantenaire, Labozéro.

En pratique, si l'on est capable de sentir en soi les moments dans lesquels nous hésitons, nous doutons, de reconnaître des petits élans d'aversion que notre corps, notre épiderme nous adressent, alors nous devons être plus à même de les percevoir chez l'autre.

Cultiver l'écoute de soi devrait développer la capacité d'écoute de l'autre. Pour eux, se questionner sur soi est le levier identifié pour ne plus être un potentiel agresseur.

- **Mettre la lumière sur l'injonction à l'acte sexuel.**



Photographie 38 - Monologue de D'de Kabal dans Fêlures

« Parce qu'une fois que tu te mets à interroger ton consentement...tu réalises à quel point tu n'as pas envie d'avoir des rapports sexuels. Et c'est hallucinant... » D'de Kabal, quarantenaire, Labozéro.

Dans un extrait du spectacle « Fêlures », D'de Kabal parle de sa difficulté à partager un moment intime avec une femme, sans passer par l'acte sexuel.

« J'ai passé une partie de ma vie à ne pas me faire comprendre des femmes que je rencontrais, parce que je n'avais pas les mots. Je voulais qu'elles me caressent le dos mais je me mettais tout nu. » D'de Kabal, quarantenaire, Labozéro.

D'autres enquêtés aussi me parleront de ces moments durant lesquels ils se sont sentis obligés d'accepter le rapport, d'être actifs et performants.

« Moi je peux te dire que j'ai vécu des épisodes, c'est comme si je m'étais violé moi-même dans le sens, je me suis forcé...oui forcé psychologiquement à avoir une érection pour pouvoir faire l'amour à une femme qui finalement ne m'excitait pas...parce que c'est l'image de l'homme que je devais suivre. » Dominique, quarantenaire, Gameboy.

Puisque c'est par le sensible (corps et ressenti) que les conduites sociales sont conçues et circulent. Et c'est aussi par le sensible qu'elles peuvent être subverties. Mais il ne suffit pas simplement de le vouloir. Comme le genre est une expérience relationnelle, les partenaires rencontrés peuvent aussi en rappeler les règles. Il faut alors s'en expliquer. Refuser l'injonction au rapport sexuel dans une relation n'apparaît pas si simple. La peur des réactions de l'autre se fait sentir :

« Et en fait je me sens comme une femme qui va expliquer au mec « on va pas baiser ce soir mec ». Faut prendre des précautions (...) Quand je lui ai dit "pas de pénétration" et elle s'est effondrée. C'est horrible et ça m'a conforté sur l'idée du pourquoi je ne me suis jamais refusé à toutes ces filles que j'appréciais. Je sais qu'elles ne peuvent pas entendre ce truc-là. C'est une putain d'impasse. » Shériff, quarantenaire, Labozéro.

En décortiquant les mécanismes de ces moments de rapports auto-contraints, les participants prennent aussi conscience de l'imaginaire auquel il faut faire appel pour atteindre une érection alors même que le désir n'est pas présent. Pensées misogynes, pornographiques, mépris ou encore soutien du groupe, semblent être des sources d'inspirations pour un rapport non désiré :

« Ce n'est pas le corps, c'est l'esprit qui fabrique ça (cf: l'érection). Et moi j'étais vraiment au fait de comment ça fonctionnait c'est à dire qu'on peut bander de mépris. (...) Quand un mec est dans une situation; il faut qu'il aie un rapport sexuel, parce que la meuf est jolie et que ses potes l'on vu monter avec. Et voilà, il y a un truc qui fait qu'il peut se connecter à une sorte de communauté masculine qui lui donne la force de bander. » D'de Kabal, quarantenaire, Labozéro.

La notion d'autocontrôle que l'on peut qualifier de discipline sexuelle, est récurrente dans les études sur les masculinités. Soit elle est utilisée afin de garder son emprise sur l'autre (cf: la femme) en ayant le choix de se refuser ou de se donner : « le gouvernement de soi comme processus d'incorporation du pouvoir de gouverner les autres » (Gourarier, 2017). Soit elle est utilisée comme forme de distinction entre les hommes : le modèle du moine ascétique qui mène un combat contre les passions donne corps à une « virilité plus noble dont l'appétit sexuel féroce est dompté » (Gazalé, 2017) . Mais ici le discours est différent. Ils ne parlent pas de leur capacité à contrôler leur désir insatiable, c'est l'idée même de l'appétence sexuelle masculine qu'ils remettent en question. Finalement pour eux il ne s'agit pas tant de savoir maîtriser un désir sexuel surpuissant mais au contraire de dire qu'il n'est peut-être qu'une invention. L'injonction à l'acte sexuel serait-elle à l'origine des violences de genre ? Les hommes seraient-ils majoritairement des agresseurs parce que tacitement les normes sociales leur demandent de l'être ? Le questionnement sur la place qu'occupe la violence dans la sexualité masculine apparaît comme indispensable.

· Le rap une pratique culturelle genrée qui sur-valorise la virilité

Si les précédents dispositifs (Gameboy et MKP) revendiquent une masculinité sensible qui atténuerait la distinction entre hétérosexualité et homosexualité. Au *laboratoire de déconstruction masculine*, le travail émotionnel et le sensible y sont sollicités pour affaiblir l'injonction à la violence virile. D'de Kabal, le fondateur, reconnaît que si sa réflexion arrive sur le tard, c'est surtout parce qu'il n'a pas vraiment souffert à endosser certaines normes viriles. Avec son physique imposant, sa réussite sur le plan artistique, familial et le succès qu'il rencontre auprès des filles, rien ne l'amène à penser sa masculinité comme problématique dans l'univers très masculin qu'il fréquente.

Le monde du rap née dans les années 1990, comme le monde du rock des années 1970, est un univers catégorisé comme une pratique culturelle de « ceux qui viennent des classes populaires et des quartiers fragiles » (Raibaud, 2011). Et les cultures urbaines dont les expressions scéniques sont le hip hop et le slam, sont majoritairement composées de garçons. Mais on y voit peu à peu apparaître des femmes rappeuses et de stars faisant leur coming out. Si les représentations d'un univers au registre viril, homophobe et sexiste perdurent ¹¹⁷, le *labo zéro* démontre que cet univers est aussi en pleine transformation, même si pour ces pionniers, déconstruire l'injonction à la violence et à la pénétration semble de l'ordre de l'exceptionnel :

« C'est un truc de fou, quand tu commences à interroger les mecs là-dessus, c'est un truc de malade. Le niveau de discussion existe chez les femmes, grâce au féminisme, aux différentes formes de féminismes...mais les hommes ils n'ont jamais parlé de ça. Jamais, jamais, jamais...Et là on accède à une parole qui est folle » D'de Kabal, quarantenaire, Labozéro.

· Virilisme le piège des masculinités déclassées

Ce sentiment d'exception est d'autant plus renforcé parce qu'il naît chez des hommes populaires et racisés :

« Mais on est très conscient qu'on est...quelque chose de très particulier, c'est là que je parle comme on dit « d'hommes racisés », nous ne sommes pas des dominants (...). Mec, tu vas pas dire à des arabes et des noirs "bandes de privilégiés !", tu peux pas faire ça. Il y a un problème.» D'de Kabal, quarantenaire, Labozéro.

¹¹⁷ L'exemple le plus médiatisé a été la polémique autour du groupe Sexion d'Assaut qui a vu une de ses tournées annulées. Le contenu des chansons est ouvertement homophobe : « *je crois qu'il est grand temps que les pédés périssent, coupe-leur le pénis, laisse-les morts, retrouvés sur le périphérique* » Mixtape « *On t'a humilié.* » Cette polémique a mis face à face mouvement féministe et LGBTQI vs liberté d'expression.

Comme nous l'avons vu plus haut, la virilité est une ressource, mais elle peut s'avérer être un piège. L'attitude viriliste¹¹⁸ des hommes *des quartiers* apparaît comme une réponse exacerbée aux inégalités sociales, aux discriminations racistes et aux violences policières que subissent les descendants des classes ouvrières immigrées et coloniales. Le surinvestissement viril révèle combien la masculinité est menacée lorsqu'elle ne peut afficher des signes de richesses économiques. Pour les masculinités populaires, le surinvestissement viril est alors le dernier bastion accessible pour rester parmi le groupe des hommes. En tant qu'homme noir, rappeur, qui a grandi à Bobigny, les textes de D'¹¹⁹ donnent à voir la dimension aliénante qui se joue dans les rapports virils entre policiers et jeunes des quartiers. Pourtant antagonistes, ces deux catégories masculines sont piégées dans les mêmes injonctions :

« Si le pouvoir c'est celui-là (cf être viril), alors que les mecs n'ont pas de pouvoir d'achat, pas d'avenir... Les mecs ils peuvent tuer. Tu vois moi j'ai vu des vidéos que les gens avaient posté en réaction à l'affaire Théo¹²⁰. Tu sentais bien que là ce qui avait été fait. Ah mais non là c'est...on préfère mourir. Mais le système le dit en fait, soit tu es un homme soit tu n'es rien. Alors on a cette chance (cf: d'être un homme). Bon alors on est dans la merde, on trouvera pas de taf, pas d'appart, on est obligé de faire du biz, mais vous n'allez pas nous retirer notre masculinité quoi. Il nous reste que ça, tu vois. Et l'enjeu est pareil pour les keufs». D'de Kabal, quarantenaire, Labozéro.

Pour certains la masculinité pourtant violente reste une *chance*. Mais si le surinvestissement viril permet de conserver sa place parmi le groupe des hommes, cela restera une place de *déclassés*. Car malgré les efforts fournis pour correspondre au modèle viril hégémonique, ces masculinités marginalisées ou subalternes sont toujours critiquées et stigmatisées. Autant par ceux qui défendent l'hégémonie virile parce qu'ils incarnent le désordre social (rixes - émeutes - délits), que par ceux qui défendent des valeurs

¹¹⁸ Ce que j'appelle le surinvestissement viril est défini par Daniel Welzer-Lang comme des attitudes virilistes, crispations qui dépassent les simples modes traditionnels d'expression masculine. « Le virilisme s'exerce aux dépend de certains hommes (les plus faibles ou ceux qui ne désirent pas ou n'arrivent pas à prouver leur force, leur virilité...) et de l'ensemble des femmes. Il souligne lui aussi combien cette attitude est une forme de défense collective » (Welzer-Lang, Virilité et virilisme dans les quartiers populaires en France 2002).

¹¹⁹ Dans un ouvrage collectif sous la direction de Léonora Miano « Marianne et le garçon noir » éditions Pauvert 2017. D'de Kabal y développe la dimension aliénante des rapports virils entre policiers et jeunes des quartiers dits populaires dans son texte intitulé « La guerre du masculin ».

¹²⁰ D' fait référence à l'affaire Théo, une affaire judiciaire relative à l'arrestation violente d'un jeune de 22 ans durant laquelle un policier blessa à l'anus le jeune homme avec son bâton télescopique (Février 2017 dans le quartier de la Rose-des-Vents à Aulnay-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis). L'enquête judiciaire tentera de savoir si ce geste était volontaire ou accidentel. Cet événement a mis en lumière les rapports virils entre la Police et les quartiers, et ainsi médiatisé les violences d'État qui se déploient dans ces espaces.

progressistes parce qu'ils incarnent physiquement la violence et véhiculent des comportements sexistes et homophobes¹²¹.

C'est pourquoi D' semble être un pionnier dans le milieu du Rap français à critiquer la dimension violente de la virilité et les violences de genre. Et l'adhésion de plus en plus grande *au labo* démontre que certains hommes ont envie de se libérer de ces normes. D'en découdre tout en revendiquant appartenir à la grande communauté des hommes. Et comme le lui dit un spectateur à la fin d'une représentation :

« Ça fait du bien d'entendre ça, venant de quelqu'un comme toi », sous-entendu, noir baraqué tatoué, c'est à dire qui correspond au modèle masculin dominant. Là ils se disent, ben je me reconnais en fait. Au labo on est tous des « mecs ». D'de Kabal, quarantenaire, Labozéro.

L'existence du *labo zéro* témoigne que les masculinités non hégémoniques participent bel et bien aux débats politiques de genre et qu'elles ont aussi été influencées par les courants féministes. Comme dans les autres dispositifs, l'apprentissage et la promotion du discours critique se passe en non-mixité. Le travail mené au sein du *labo zéro* est un partage d'expériences subjectives, de réflexions collectives sur le genre, d'une production artistique et surtout de perspectives de changements (comportements, émotions, sexualités) :

« Ce sont des hétéros qui se questionnent. Si tu veux, tu as le gros rebeu avec une grosse barbe, le grand rebeu tout fin qui est plus grand que moi, t'as moi, tu as l'haïtien hyper beau gosse, t'as le gars tout freluquet tout mince mais qui fait de la boxe. C'est un groupe de mecs quoi. Sauf que...si tu viens dedans et que tu n'es pas au bon endroit, eh bien tu vas prendre cher en fait. C'est à dire que tu vas bien voir comment les gens qui sont là, sont vraiment là pour se déconstruire. Et donc soit tu en es, soit tu n'en es pas. » D'de Kabal, quarantenaire, Labozéro.

D'de Kabal insiste sur la posture. Dans cet atelier il n'est pas possible de faire semblant, pas possible de venir ici pour s'acheter une image d'homme bien auprès des femmes. Participer à l'atelier revient à s'engager dans un travail de transformation.

Quant à l'artiste, il met en scène et en fait la promotion de cette déconstruction masculine à travers ses textes, spectacles, clips, ouvrages ou encore en intervenant dans des universités.

121 Le genre est utilisé à des fins politiques. Le parallèle est frappant lorsqu'on repense au début du mouvement des gilets jaunes en 2018. L'insistance sur la qualification des hommes qui composent ce mouvement social comme brutaux, sexistes et homophobes cachait mal la volonté de discréditer un mouvement populaire.



Photographie 39 - D'Kaball se produit en Avril 2019 au théâtre de La Colline, il adapte son essai « Fêlures », dans lequel il propose une critique forte du modèle hégémonique masculin. A partir d'un constat des violences de genre et de la responsabilité du groupe des hommes, l'auteur nous amène dans une longue réflexion sur les injustices de genre, les violences et le consentement. 2019

Dans la représentation de « Fêlures », des participants du labo zéro dévoilent leurs textes au milieu du public. Leurs textes soulèvent la question des violences, de l'addiction au porno et interrogent ce qu'est la virilité. Se crée dans la salle une émotion très forte. Le silence général accompagne ces voix qui se mettent à nu, les spectateurs passent du registre intellectuel et dense du spectacle à une parole singulière et intime qui surgit soudain du milieu des gradins. A la grande surprise de la troupe, le spectacle est très bien accueilli et la salle est comble tous les soirs. La question semble intriguer le monde parisien. Le public est composé d'abonnés du théâtre, mais surtout de personnes venues spécialement entendre parler des rapports sociaux de sexe et de genre d'un point de vue masculin.

3) Franchir les frontières du genre : expérimenter l'hégémonie

« On devient un groupe d'hommes et là, ça change la dynamique de groupe ». Virginie, trentenaire, Drag King



Photographie 40 - Atelier Drag King

Chez les masculinités du milieu militant féministe, la critique commune de la domination masculine s'attaque directement à la notion de virilité. La pratique du Drag King est avant tout une expression politique incarnée qui parodie les comportements de l'opresseur. Ici aussi la subversion passe par le corps et les émotions.

• Le trouble de la performance : du corps et des émotions

Lors des ateliers, les *enquêtés*¹²² réalisent le poids de la désignation de genre et les conduites sociales qui en découlent. Dans les entretiens menés avec les Kings, plusieurs soulignent avec surprise combien la transformation physique masculine les amène quasi-naturellement à avoir des attitudes viriles : drague lourde, blague sexiste et homophobe, attitude dominante. Sylvie se remémore une expérience désagréable. Après leurs transformations physiques, les participants sont invités à se performer au masculin. Une des étapes consiste à explorer l'acte de se serrer la main pour se saluer. Bien que conscient d'être dans une performance théâtrale, un des kings me dit s'être surpris lui-même à développer un comportement dominant vis-à-vis d'un autre participant aux allures moins viriles que les siennes :

« Le truc de serrer la main, ce truc, dans un atelier, il y a un King tout petit, fluet et moi j'étais arrivé vraiment fort en disant je vais lui écraser la main. Et je me suis dit "non je ne peux pas faire ça" et pourtant c'est venu naturellement. Pourquoi c'est aussi naturel quand je suis dans ces habits,

¹²² Je présente les personnes interrogées au masculin et féminin étant donné qu'ils et elles sont rencontrés parfois en femmes parfois en kings, quand d'autres se définissent sans genre...

ce rôle-là, de me dire "en fait t'es tout petit, si je te serre la main je peux te la broyer" (...) Je me dis, si je les intègre si facilement [les rapports de domination] quand je mets des affaires d'hommes ça veut dire qu'il y a un truc très facile à intégrer quand t'es un homme et qu'on te le dit depuis que tu es petit. » Sylvie, vingtaine, Drag King.

Cet extrait démontre combien la transformation physique est suivie d'une transformation cognitive. Sylvie développe malgré lui des mécanismes d'aversion homophobe et misogyne. La présence d'un King *efféminé* l'amène à avoir une attitude violente. L'hégémonie virile est présente dans nos imaginaires et elle se met en application indistinctement du sexe biologique de l'individu. Les drag-kings incorporent très vite les attributs physiques et moraux de la virilité.

L'animatrice de l'atelier, Virginie, constate la présence de cet effet quasiment à chaque atelier et j'ai pu moi aussi l'observer.

« D'un coup tu as l'impression que tu ne t'exprimes plus, que t'es plus connecté avec tes émotions parce que tu refoules vachement. On s'en rend compte à la fin des ateliers, d'un seul coup on ne rigole pas trop, c'est assez coincé. ça change la dynamique de groupe quoi. Ben d'un seul coup on se trouve dans un groupe de mecs et on se rend compte que du coup, ben c'est vrai tout est refoulé. » Virginie, trentenaire, Drag King.

Ces exemples montrent combien les émotions ou les sentiments sont aussi gouvernés par des règles sociales. Les normes de genre dictent rapidement comment il convient de ressentir et de s'exprimer lorsqu'on est assigné comme masculin. Si les règles sociales sont en général considérées comme étant applicables au comportement, l'expérience du Drag king permet d'aller plus loin et de voir que les conduites sociales régissent aussi les émotions et sentiments. (Hoschschild, 2003). Ici l'assignation au masculin est suivie du sentiment de supériorité sur les femmes mais aussi de supériorité sur certains hommes. Le king ressent le droit et l'envie d'exercer de la violence sur ce qui n'est pas catégorisé comme masculin viril, mais il ressent aussi l'injonction à réprimer cet élan. En plus de connaître l'oppression en tant que femme, c'est par la transformation du corps que le drag king éprouve l'aliénation de la virilité.

• Travail émotionnel pour exprimer d'autres modèles de masculinités

Si l'intention première du drag king est de se moquer de l'opresseur et de le tourner en dérision, pour d'autres il y a un changement de perspective. Certain.e.s éprouvent le besoin de questionner leur propre masculinité et donc de dépasser son expression parodiée. En tant que féministes, ils/elles ne se situent pas dans le modèle hégémonique viril, et se fait sentir l'envie de faire vivre d'autres formes de masculinités. Une masculinité qui ne serait pas uniquement une expression de femme vis-à-vis de

l'oppression masculine, mais l'expression d'une masculinité de femme. Certains kings ne veulent pas être une simple copie de la masculinité hétérosexuelle (Butler, 2016). Ils et elles mettent en avant leur désir de trouver une masculinité qui leur ressemblerait, qui inclurait leurs histoires et leurs valeurs.

L'envie de « pratiquer des masculinités alternatives, différentes, dissidentes, déloyales, par rapport à la masculinité hégémonique » (Bourcier, 2017, p. 125) est aussi accompagnée d'une envie de la ressentir, de l'éprouver au plus profond de soi.

« A l'atelier il y a quelqu'un qui a dit "moi j'utilise le masculin en défense " et moi j'aimerais pouvoir l'utiliser pour autre chose en fait. » Sylvie, vingtaine, Drag King.

· Critique de la binarité de genre, mise en lumière des privilèges cisgenre

Tout au long de cette enquête, la notion de polarité masculin/féminin est présente. Elle est particulièrement marquée dans le milieu du développement personnel dans sa forme essentialiste (masculin sacré/féminité sacrée). Mais ici, c'est dans une dimension critique qu'elle est mise en avant. Sans revendiquer vouloir rejoindre la communauté masculine comme dans les autres dispositifs, ces formes de masculinités défendent pouvoir faire partie du masculin parce qu'il ne serait pas originellement séparé du féminin.

Cette vision n'est pas nouvelle et fait penser à une conception plus ancienne du genre : celle du *sexe unique*. L'historien Thomas Laqueur affirmait qu'avant le 18^{ème} siècle en Europe le sexe biologique était pensé comme un continuum se déplaçant d'un « pôle mâle » vers un « pôle moins mâle ». L'homme et la femme avaient le même organe génital¹²³, l'un à l'extérieur, l'autre à l'intérieur (Laqueur, 1992). La femme était donc une version inachevée ou moins mature de l'homme. C'est vers le 19^{ème} siècle que la différenciation entre les individus se cristallise sur les organes sexuels biologiques. C'est à ce moment que le masculin et le féminin sont individualisés de façon plus marquée. Dans cette perspective de continuum, les expressions et les vécus des masculinités éphémères et Trans* sont très différentes des masculinités hétérosexuelles ou homosexuelles. Elles critiquent l'ordre binaire du genre. Les masculinités Trans* et éphémères veulent avoir la possibilité de déplacer le curseur du genre. Leurs revendications politiques ne tendent pas à ce que nous les considérons comme des hommes, mais plutôt d'avoir le droit d'exister en tant que Trans* ou d'un genre fluide.

Ce faisant, en élaborant une critique du système binaire, les identités Trans* mettent en lumière les privilèges des personnes *cisgenre*. La discrimination à l'égard des personnes

¹²³ Sans reconnaître l'égalité des conditions féminines ou masculines, les siècles passés ne s'appuyaient pas sur la distinction des organes sexuels pour justifier les inégalités. Mais la maturité du sexe *plus ou moins mâle* induisait toutefois des normes comportementales déjà bien installées : action vs passivité - contrôle de soi vs émotion...

non-binaires, les violences à l'égard de celles et ceux qui ne correspondent pas à la norme cisgenre sont quotidiennes. Les injonctions administratives à s'identifier à un genre, les interventions médicales à la naissance, les parcours pathologisant, les difficultés d'accès à l'emploi, au logement, les agressions verbales et physiques. Être non binaire¹²⁴ c'est « être fondamentalement inintelligible (autrement dit, être considéré par les lois de la culture et du langage comme une impossibilité) » et cela « revient à dire que l'on n'a pas atteint le statut d'humain » (Butler, 2016, p. 302)

Les masculinités éphémères et Trans* sont déclassées comme les masculinités précédentes, voire les plus exclues de l'hégémonie masculine virile. Même si elles ne sont pas comparables aux masculinités des autres dispositifs en termes d'oppression, il nous semble pertinent de les inclure comme parties prenantes des luttes internes du pôle masculin. Ancrées dans une démarche identitaire qui se déploie par de multiples fragmentations, ces masculinités revendiquent le droit elles-aussi de faire partie du débat politique du genre dans laquelle il n'est plus possible de garder la différence sexuelle comme présumé ou cadre de pensée (Bourcier, 2017). Ces masculinités revendiquent ainsi le droit de participer et le droit de venir perturber la politique du genre masculin.

4) Lutter contre les violences domestiques : favoriser et promouvoir la sensibilité affective et l'autonomie parentale

C'est une approche distincte qui anime les services de santé et les services sociaux québécois étudiés. Dans leur cas, une vision différentialiste est sollicitée pour développer des services destinés aux hommes. Mais les intervenant.e.s qui exercent dans ces services sociaux s'opposent pourtant eux/elles aussi au modèle hégémonique viril. Les services en santé et Bien-être des hommes en défendant la prise en charge des vulnérabilités masculines défendent l'idée qu'elles existent, et par conséquent dénoncent les injonctions viriles.

S'intéressant à la *condition masculine*, leur vision parfois symétrique avec la condition féminine leur est souvent reprochée. Mais une grande partie des professionnels explique leur mobilisation comme une action continue aux développements des services mis en place pour les femmes au Québec. Un fondateur d'un service d'intervention en violence conjugale explique qu'en début de carrière alors qu'il voulait travailler sur cette problématique sociale, il ne pouvait en tant qu'homme être embauché par les services d'aides aux victimes¹²⁵. Travailler auprès des hommes auteurs de violence, était par conséquent une opportunité professionnelle pour participer aux mouvements de lutte

¹²⁴ **Non binaire** : les personnes qui se désignent comme non-binaires expriment par ce terme leur désaccord avec une vision dualiste du genre femme/homme. Ils participent par cette auto-désignation à la déconstruction d'une vision essentialiste des sexes.

¹²⁵ Les services d'aides aux victimes de violence conjugale évitent souvent d'embaucher des professionnels masculins qui pourraient créer un stress supplémentaires aux victimes femmes. En tant qu'hommes ils représentent la figure de l'agresseur.

contre les violences domestiques de l'époque. C'est après plusieurs années d'expérience que tout en reconnaissant la nécessité de maintenir les politiques d'intervention en matière de violence conjugale, il préconise de dépasser la seule action punitive et d'introduire la dimension « d'aide » pour s'adresser « aux besoins réels et aux difficultés de tous ordres vécues par les hommes ». Des difficultés qui sont « souvent en lien direct avec leurs violences » . (Bélanger, Bilodeau, Lessard, Meunier, & Trépanier, 2016) Et c'est dans cette perspective « d'aide » que sont fondés la plupart des services en santé et Bien-être des hommes.

Les usagers ou bénéficiaires masculins de ces services sont souvent des hommes dans des situations d'urgence économique et psychique. A première vue, les hommes présents dans ces dispositifs ne sont pas désireux d'une démarche réflexive comme nous l'avons vu dans les précédents dispositifs français mais sont poussés vers ces dispositifs par la nécessité. Nous avons rencontrés des pères itinérants (SDF), des jeunes pères enrôlés dans les gangs de rue de Montréal (criminalité structurée), des hommes ouvriers ou de classes moyennes ayant perdu leurs emplois. Certains ayant des années d'expériences des services sociaux et d'autres vivant leur première rupture sociale.

• **Faire reconnaître et accepter la vulnérabilité**

Les dispositifs accueillent des masculinités déclassées socio-économiquement. Le déclassement social de ces hommes (sans emploi, sans logement et au noyau familial éclaté) est inhérent à leur déclassement sur l'échelle des masculinités. Considérés comme ayant des profils *traditionnels*, les dispositifs souhaitent leur faire reconnaître leur situation de vulnérabilité.

Contraire au modèle viril, la vulnérabilité est perçue comme négative et éveille des sentiments d'exclusion et d'inutilité sociale qui se répercutent sur la santé mentale des individus (Desgagné, 2019). Il s'agit dans un premier temps de faire accepter que la vulnérabilité masculine existe et d'inviter peu à peu à se défaire des normes de l'hégémonie virile qui la dénigre. Si chaque dispositif a des pratiques qui lui sont propres, ils identifient *le travail émotionnel* comme levier de transformation et de solution. Le travail émotionnel est alors sollicité pour augmenter leur pouvoir d'action sur leur situation sociale et mettre en place un travail émotionnel transformateur de l'expression masculine. S'inscrivant dans une posture pro-féministe, ces dispositifs d'intervention sociale agissent comme des agents modélisateurs d'une masculinité sensible. En particulier en s'attaquant au modèle paternel *traditionnel* qui est fortement normé par les injonctions viriles.

Le modèle paternel traditionnel dessine les traits d'un individu autoritaire dont la fonction centrale est de subvenir aux besoins matériels de sa famille, le rôle du « pourvoyeur » et dont les contacts avec les enfants passent par la mère (Devault, 2014). Au contraire les services sociaux rencontrés vont faire la promotion d'une autre forme

de paternité. Ils vont favoriser le déplacement du rôle du « Père » vers celui de « Papa » qui met en avant la dimension relationnelle dans la fonction parentale¹²⁶ (Quilliou-Rioual, 2014). Les dispositifs vont alors favoriser l'investissement émotionnel dans la relation affective entre le père et son enfant comme levier de changement.

· **Exprimer et accueillir la colère : l'application de bonnes pratiques**

Les dispositifs élaborent leurs services pour accueillir les contradictions et les tensions que réveille la situation de vulnérabilité chez des hommes adhérant au modèle hégémonique viril. Le travail consiste dans un premier temps à accueillir la parole de ces hommes en situation de vulnérabilité et de répondre à leurs demandes d'aides, même lorsqu'elles sont exprimées par de la colère.

« *Laisser ventiler* » est l'expression maintes fois utilisée par les professionnel.le.s pour me faire comprendre que lorsque les hommes arrivent en situation de demande d'aide, ils se mettent souvent en scène dans une forme de sur-virilité. Les professionnel.le.s disent accepter sans jugement cette étape colérique au lieu de vouloir la contenir. Cela amène souvent la tension à vite redescendre, et permet la mise en place d'un dialogue constructif.

Les professionnel.les m'expliquent que lorsque les hommes arrivent dans leurs services c'est qu'ils ont déjà essayé toutes les pistes dont ils disposent pour se sortir par eux-mêmes de la situation. Ils sont donc en situation d'échec et jouent leur dernière carte. C'est cette situation qui les amène parfois à demander de l'aide de façon agressive (Dulac, 2003) et c'est pourquoi les intervenants développent des pratiques qui amènent progressivement les hommes à dépasser ce sentiment de colère, de honte. L'objectif est de faire reconnaître et ressentir les émotions et sentiments liés à la vulnérabilité (tristesse, peur, colère, dépression) et d'accompagner les hommes à les exprimer (Tremblay & L'Heureux, 2010).

· **Recueillir la parole pour éviter les violences conjugales et intrafamiliales**

Ces dispositifs s'attaquent aussi à la dimension violente du modèle hégémonique viril. En faisant comprendre et anticiper les réactions émotionnelles qui nous traversent lorsque l'on est en situation d'urgence, l'intention est parallèlement d'éviter toutes dérives violentes sur soi et sur les autres : suicide, homicide, violence conjugale et intrafamiliale. Les dispositifs favorisent alors l'apprentissage de nouvelles normes socialisatrices basées d'un côté sur l'acceptation de la vulnérabilité masculine et de l'autre sur l'investissement affectif. Dans le dispositif « Pères séparés », les intervenants, eux-mêmes anciens bénéficiaires, proposent un accompagnement sur le plan administratif

¹²⁶ La parentalité renvoie « à la maturité émotionnelle d'une personne pour assumer ses fonctions de responsable parental » (Quilliou-Rioual, 2014, p 63)

mais surtout sur le plan émotionnel. Le cœur de ce dispositif est d'accompagner le travail de deuil de la relation suite à une séparation. La recherche d'une mise en place rapide d'une coparentalité vise à éviter les situations qui se cristallisent dans des guerres judiciaires, des menaces ou violences envers l'ex-conjointe et/ou les enfants. Colère, tristesse, dépression sont autant d'étapes émotionnelles abordées par le groupe de parole entre hommes. Les individus peuvent se situer dans les différentes étapes du deuil, comprendre ce qu'ils traversent et voir dans la coparentalité une issue positive.



Photographie 41 - Les Sept phases de deuil. Pères séparés Montréal 2018

D'autres services comme « Pro-Gam » à Montréal accueille des hommes auteurs de violences conjugales, pour la plupart sous mandat judiciaire. Ici aussi, sans jugement, les hommes sont amenés à tomber les masques et se livrer sur leurs actes de violences pour en comprendre les mécanismes et parfois même à verbaliser leurs propres vécus de violences subies. C'est une fois les mécanismes de la violence conscientisés qu'ils pourront être canalisés ou enrayés. La judiciarisation ne peut être la seule réponse aux violences conjugales, ce dispositif insiste sur l'importance d'un accompagnement psychosocial adapté (Bélanger, Bilodeau, Lessard, Meunier, & Trépanier, 2016). Car si la violence est interdite et sanctionnée « leur système de valeurs demeure basé sur un certain nombre d'équations telles, que la violence leur apparaît malgré tout comme la seule réponse possible » (Séverac, 2011). Enfin pour ceux qui défendent l'accompagnement psychosocial des auteurs de violences conjugales, ils ne manquent pas d'ajouter l'intérêt économique de lutter contre les récidives.

· **Autonomiser les hommes dans le domestique**

D'autres dispositifs défendent aussi l'idée que favoriser la parentalité et rendre autonome les hommes dans la dimension domestique est un moyen de redonner confiance en soi et permet de lutter contre les violences conjugales et intrafamiliales. La promotion de la coparentalité implique la présence d'un père *bienveillant, aimant et autonome* pour prendre soin des enfants. Dans les *Maisons Oxygène*, structures d'hébergements d'urgence pour hommes avec enfants, chaque père est responsable de la tenue de sa chambre. L'entretien des espaces collectifs est partagé entre tous les pères. Au-delà de l'aspect domestique, les espaces collectifs dans lesquels les pères et enfants cohabitent sont autant d'espaces où les hommes peuvent s'observer et s'inspirer les uns les autres sur leurs différentes façons de vivre leur parentalité. Quand l'entente est bonne, ils peuvent se retrouver, échanger, s'entraider et mettre en place des sorties communes avec les enfants. La camaraderie masculine est ainsi sollicitée pour promouvoir le lien affectif paternel et l'autonomie domestique.

Maison Oxygène met aussi en place des dispositifs favorisant l'autonomie parentale. « Avec Papa c'est différent » à Baie Comeau ou à la « Cuisine collective d'Hochelaga » de Montréal ces dispositifs favorisent l'apprentissage de la compétence organisationnelle du quotidien.

Apprendre l'organisation du quotidien

Cuisiner à la cuisine collective d'Hochelaga (en étant accompagné d'une équipe professionnelle en cuisine), c'est apprendre des notions d'équilibre alimentaire, définir les menus, faire la liste des courses, cuisiner entre hommes à la cuisine collective et revenir au foyer avec une dizaine de plats à congeler pour les partager les soirs de semaine avec les enfants.



Photographie 42 - Cuisine Collective Hochelaga. Une cheffe accompagne les hommes pour la préparation des repas. 2016

Jouer

Dans le programme « Avec papa c'est différent » à Baie-Comeau, tous les samedis matin, l'équipe d'Hommes Aides Manicouagan accueillent des pères avec leurs enfants. Les pères présents vivent en couple ou sont séparés. Durant l'atelier, la dimension domestique du travail parental est cultivée à travers des préparations de goûters avec les enfants, favorisant le lien père-enfant. Les intervenantes mettent ensuite en place un panel d'activités à partager avec l'enfant dont les pères peuvent s'inspirer : lire des histoires, jouer ensemble. Les professionnel.le.s de ces structures sont de véritables agents socialisateurs d'une masculinité sensible dont la vocation est de favoriser l'autonomie et d'amoindrir les violences dans l'espace domestique.



Photographie 43 - Dans une salle communale de Baie Comeau, les éducatrices d'Homme aide Manicouagan animent l'atelier « Avec Papa c'est différent ». 2016

· Masculinités traditionnelles précarisées

La démarche est ici différente des dispositifs précédents, car les bénéficiaires ne questionnent pas directement les normes du genre masculin par eux-mêmes. Ceux sont les professionnel.le.s de l'intervention sociale qui constatent les effets négatifs du modèle hégémonique viril sur les populations qu'ils accueillent et accompagnent. Ceux qui ne correspondent pas au modèle masculin *travaillant, utile, autonome et libre*, développent de grandes souffrances (Dupéré in Desgagné, 2019). Le lien entre classe sociale, situation socio-économique et masculinités est ici abordé par les conséquences que le déclassement social peut provoquer dans la vie des hommes et les impacts qui en découlent dans leurs vies de couples et de familles. Masculinités socialement déclassées, l'investissement dans la paternité est un moyen de reconstituer une masculinité positive et valorisée qui contre balance avec la situation de précarité.

IV. Conclusion

Nous venons de voir dans cette *partie 3* que les données obtenues à la fois par les entretiens et les observations ont offert de riches informations sur les enquêté.e.s et les dispositifs étudiés. La *section I* a révélé, à travers les récits des expériences individuelles, d'une part la dimension relationnelle du genre, ses injonctions et ses espaces de reproduction, et d'autre part combien les expériences négatives sont à l'origine des dynamiques collectives. C'est le besoin de les partager qui suscite la recherche d'espaces sécurisés. Et cette recherche de *bienveillance* souligne le sentiment de non-conformité éprouvé par ces masculinités.

La section *II* permet de saisir plus clairement que leurs revendications forment en réalité une critique de la virilité. Par les discours mais aussi par les pratiques, la section *III*, quant à elle, montre comment chaque dispositif incarne et met en scène cette critique. D'un côté les collectifs désignent ce qu'ils veulent déconstruire : refus de la violence physique et symbolique contre les femmes et contre les hommes, refus de reproduire un discours misogyne et homophobe, rompre avec la notion de violence dans la sexualité. De l'autre ils redéfinissent les identités masculines auxquelles ils aspirent : le droit à la vulnérabilité, le droit à la tendresse et aux émotions, le droit à la position de victime de violence de genre, le droit à la masculinité au-delà du biologique.

L'hypothèse d'une période contemporaine particulièrement vive en politique du genre se confirme. J'ai pu mettre en évidence l'arrivée dans les débats de nouvelles masculinités non hégémoniques et ainsi confirmer qu'il existe une diversité de positionnements idéologiques. Bien que souverain dans la hiérarchisation de genre, le masculin n'apparaît plus si homogène. Le sentiment de non-conformité, comme le sentiment d'insécurité,

reflète aussi un certain « manque d'accès au pouvoir qui est organisé autour de systèmes et structures autres que le genre tels que la race¹²⁷, la classe, la sexualité et l'éducation » (Mankowski & Kenneth I. Maton, 2012).

La découverte de l'omniprésente référence à la dimension sensible appelle à son interprétation. J'ai pu dévoiler que les dispositifs étudiés semblent indistinctement être des espaces d'apprentissage et d'émancipation *par* le sensible, que des espaces de réflexion *sur* le sensible. Les émotions étant sollicitées pour expliquer les ressentis, les actes et les discours, il me fallait saisir les logiques qui se cachent derrière ces revendications au droit au sensible et à son expression. Pour ce faire je me suis dirigée vers une nouvelle littérature : *la Sociologie des émotions*. J'ai découvert que ce n'était pas sans raison que l'introduction des émotions est souvent mise de côté dans la recherche scientifique tant le sujet semble diviser l'appréhension du réel. Deux grandes tendances s'affrontent dans notre perception du monde, l'une voit l'individu comme rationnel et dont les choix sont stratégiques et réfléchis, l'autre, mise en opposition, défend l'individu comme un être sensible et dont la raison d'être est d'abord d'ordre affective et émotionnelle : « le premier souci de l'existence est d'être entourés de personnes qui comptent du point de vue affectif » (Montandon, 1992). Cet antagonisme se retrouve partout et marque toutes les disciplines. Sommes-nous guidés par la raison ou par l'affect ? Si certain.e.s acceptent d'intégrer la présence du sensible dans leurs recherches, alors encore une fois une division se produit à propos des effets des émotions sur l'individu. Pour les uns, l'émotion perturbe, pour les autres, elle organise le comportement humain (Lazarus, 1968 ; Izard, 1971 in Cléopâtre 1992).

Même si les émotions résultent certainement « d'une construction continue impliquant des mécanismes biologiques, cognitifs, psychologiques et sociaux en interactions constantes » (Barret, 2014), ma démarche sociologique inscrite dans une lecture des rapports sociaux de sexe et de genre m'a conduite à m'intéresser davantage à la fonction des émotions qu'à leur nature physiologique. Le travail émotionnel, comme un fait social observable, a démontré jusqu'ici qu'il induisait des mobilisations et des revendications. Je vais maintenant en interpréter les logiques au prisme des rapports sociaux de sexe et de genre.

¹²⁷ Terme utilisé par l'auteur dans la citation.

PARTIE 4

DU TRAVAIL *SUR* LE SENSIBLE *PAR* LE SENSIBLE À LA SOCIOLOGIE FILMIQUE

L'enquête a mis en lumière qu'il existe différentes positions collectives masculines, ici elles élaborent une critique du modèle hégémonique viril en le mettant en opposition à une masculinité moins violente et plus sensible. Cette posture a révélé le paradoxe qu'il peut y avoir à dénoncer les principes fondateurs dominants et aliénants de la virilité (en particulier sa racine violente), à affirmer son adhésion aux principes d'égalité entre les hommes et les femmes, tout en affichant le besoin de faire partie et d'être reconnu par la communauté masculine. Par ce paradoxe, les enquêté.e.s pointent du doigt le cœur du conflit : comment *être, rester, se désigner ou devenir masculin* tout en refusant les principes (violents) qui semblent le fonder ? Que se cache-t-il derrière ces logiques de (re)définition du masculin ? C'est par l'interprétation de l'utilisation du langage émotionnel ou sensible, au prisme des rapports sociaux de sexe et de genre, que vont se révéler, des stratégies de mobilités. Cette volonté de s'extraire du modèle masculin hégémonique viril, met en lumière d'une part des formes de mobilités professionnelles et d'autre part des formes de mobilités de genre sous l'influence d'une autre hégémonie.

I. Masculinité sensible et mobilité sociale : entre opportunité et adaptation

1) Le genre du travail émotionnel

Dans l'opinion générale la division sexuée du travail s'explique par une socialisation différenciée des émotions entre les hommes et les femmes. Le travail émotionnel et le *sensible* seraient alors des compétences plus naturelles chez les femmes. « On suppose qu'elles gèrent leurs émotions et leurs expressions non seulement mieux, mais aussi plus souvent que ne le font les hommes. » (Hochschild, 2017, p.185). Les femmes socialisées à s'occuper des autres seraient plus douces, empathiques, compréhensives. Cette attention à l'autre, alors reconnue comme une conséquence de la domination masculine, devient aussi une stratégie, un moyen d'émancipation pour accéder aux richesses matérielles. Entrant dans le monde du travail rémunéré, les femmes ont pu *marchandiser* ces compétences émotionnelles, en particulier dans le secteur du travail social. Comme le dit

le sociologue Marc Bessin, l'origine même du travail social, est « une histoire caractérisée par la socialisation de l'amour maternel et par la rationalisation des pratiques grâce à la professionnalisation. » (Bessin, 2009). Rien d'étonnant alors que la division sexuée du travail réserve aux femmes les emplois tournés vers les autres. Les femmes sont désignées comme les expertes des émotions et des sentiments et par soucis de distinction, les hommes doivent s'en tenir éloignés.

· **Division sexuée et exploitation différenciée du travail émotionnel**

L'échange fait entre travail émotionnel contre revenu n'est pas uniquement réservé aux femmes. Dans son ouvrage « le prix des sentiments : au cœur du travail émotionnel » la sociologue américaine Arlie Russel Hochschild identifie la place qu'occupent le travail émotionnel et la gestion émotionnelle des salarié.e.s au cœur d'une compagnie aérienne. En observant les postes d'hôtesse de l'air et d'agents de recouvrement de cette compagnie, elle démontre d'une part comment la compagnie divise les missions selon le genre mais aussi comment ce secteur économique exploite la division sexuée du travail émotionnel pour en tirer profits. Ainsi les comportements chaleureux et attentionnés des femmes hôtesse de l'air sont le faire valoir de la qualité des services vendus et la froideur et l'agressivité des agents de recouvrement en assurent leurs paiements. Au féminin l'empathie, au masculin la virilité. Grâce à ses travaux, Hochschild détaille les mécanismes du travail émotionnel lorsqu'il est sous contrôle. Le/la travailleur.se doit « refouler ou déclencher une émotion dans le but de maintenir extérieurement l'apparence attendue, apparence qui doit produire sur les autres l'état d'esprit adéquat » (Hochschild, 2017, p.72). Le sentiment d'être pris en charge et de passer un agréable voyage ou au contraire l'intimidation qui pousse à régler sa dette sont alors le produit du travail émotionnel des salarié.e.s.

Chacun et chacune assigné.e à un rôle agit en fonction de ce qui est attendu de son genre. En plus de démontrer que la fabrication et l'exploitation des sentiments sont des valeurs marchandes, elle montre combien la gestion émotionnelle, exploitée par le travail, peut entrer en tension et créer des souffrances. Les valeurs et les émotions subjectives mises en contradiction avec l'exigence de l'emploi peuvent amener certains individus à développer des problématiques psychologiques (dépression) et psychosomatiques¹²⁸.

¹²⁸ . En effet si l'entreprise attend de son salarié l'expression adéquate, elle attend aussi qu'il y adhère en profondeur. L'agent de recouvrement ne doit éprouver aucune empathie, mais il doit aussi adhérer en profondeur à « un abaissement de sa position morale » (Hochschild 2017). Il doit non pas percevoir le client en difficulté financière, mais le voir comme un mauvais payeur volontaire. De la même façon il est attendu de l'hôtesse de l'air qu'elle manifeste un réel enthousiasme à servir le passager au point de se persuader qu'un personnage grossier est en réalité une personne effrayée par le vol et qu'il faille rassurer. Et pour compléter sur l'impact du travail émotionnel sur les corps, un exemple me revient : une amie qui travaillait dans une hotline me racontait que plusieurs de ses collègues souffraient régulièrement de problèmes gynécologiques.

Virilité et travail

Dans la même perspective, Christophe Dejours (Dejours, 1998) approfondit l'impact de la division sexuée du travail sur le plan émotionnel du côté masculin. Il interroge comment les normes de genre sont sollicitées pour adapter l'individu à l'emploi. La virilité devient alors « *une ressource contre la peur* », un modèle de conduite des métiers dits *masculins*. Le déni du danger et l'inhibition de la peur apparaissent comme une nécessité pour celles et ceux qui occupent des emplois dans « le bâtiment, la police, l'armée, l'industrie chimique... ». Il décrit comment, par un renversement symbolique, l'individu se convainc qu'il ne subit pas le risque, qu'il ne connaît pas la peur voire même qu'il joue *avec* pour prouver aux autres qu'il est des leurs. Cette valorisation de la prise de risque n'est pas sans faire échos aux logiques viriles de la sanction (Ayrat, 2011). La transgression de l'autorité, ici des consignes de sécurité, est un acte nécessaire pour être accepté par ses pairs. La transgression permet à la fois de trouver l'emploi supportable et de ne pas être traité par ces collègues de « *tapettes* ». Tous les auteurs le disent, si les expressions de la virilité se distinguent selon les classes sociales, les attitudes viriles sont autant attendues dans les emplois *de cols bleus que de cols blancs* (Dejours 1998 ; Hochschild 2017). Artisan du bâtiment, laveur de vitre de grand building, manager qui licencie en masse, trader qui joue avec l'économie des nations, tous doivent afficher courage, contrôle et distance émotionnelle¹²⁹.

Virilité, travail et lien social

À ces comportements « de défi ou de dérision, s'adjoignent des interdits absolus concernant toute allusion à la peur ou à la souffrance » (Dejours in Molinier 2000). Une fois de plus se posent des questions en termes d'accompagnement social. Où et comment accompagner celles et ceux qui ne peuvent plus ou ne souhaitent plus dissimuler leurs souffrances au travail, et qui ne peuvent pas supporter leurs dissonances internes avec les normes de genre ? Ce n'est pas sans raison si notre étude a démontré que les dispositifs masculins étudiés étaient d'abord appréhendés par les enquêtés comme des dispositifs d'aide et d'accompagnement au mieux-être. Nous avons fait le constat que parmi les enquêtés, certains définissent leur identité masculine en faisant un lien entre masculinité et travail. Rappelons le cas de Brice dont la pression vécue dans son poste à hautes responsabilités a accru ses addictions aux drogues et à l'alcool. Ou encore le cas de Jacques qui dans la même situation a risqué de provoquer un accident de la route pour mettre fin à sa vie. Tous deux, sous la pression des injonctions viriles

129 La norme virile est associée aux métiers masculins, que les postes soient occupés par des hommes ou des femmes. Chez ces dernières, C. Dejours rappelle que pour être admises elles ont dû, elles aussi, adopter les stratégies collectives de défense des hommes. Prouver, elles aussi, leur courage et parfois redoubler de virilité. Le risque pour elles est que cette virilisation professionnelle entre « en contradiction avec leur identité sexuelle, ce qui peut générer des conflits dans leur vie privée alors que chez les hommes, ascension professionnelle et identité sexuelle sont valorisées de pair » (Dejours, 1998).

dans leur vie professionnelle (compétitivité, agressivité et déni d'empathie), ont terminé leur carrière en pensant au suicide. La dimension aliénante de la virilité au travail est claire. Mais ceux qui souhaitent s'en émanciper, prennent le risque de s'isoler. C'est pourquoi, les dispositifs masculins étudiés révèlent le délitement des liens sociaux lorsqu'il y a changement de modèle. Dans le cas de ces deux enquêtes, les dispositifs ont été, d'une certaine façon, des espaces facilitant la transition vers une reconversion professionnelle, offrant un moyen de garder un lien avec une communauté masculine qui habituellement se vit au travail. Ces hommes se sont reconvertis vers des métiers valorisant l'attention aux autres : l'un est devenu ostéopathe et l'autre culino-thérapeute. S'ils sont soulagés de prendre un statut de travailleurs indépendants et de se détourner des normes viriles au travail, ils se retrouvent toutefois dépourvus de formes de *défenses collectives* qu'offre le monde du travail. Le dispositif masculin peut alors se transformer en une communauté masculine « extra-professionnelle », dont la socialisation basée sur l'empathie, s'avère prendre le relais des socialisations masculines viriles de l'usine ou de l'entreprise : comme celles, par exemple, qu'offraient autrefois les réunions syndicales.

2) Le modèle sensible : émancipation ou adaptation ?

Sous cet angle, les dispositifs peuvent procurer une alternative à la socialisation virile autant dans la vie privée que publique. En adéquation, le modèle masculin sensible résonne alors simultanément dans la vie personnelle et professionnelle. Pour ces enquêtes, quitter le modèle viril a donc permis une mobilité sociale positive. Certain.e.s auteur.e.s cependant mettent en garde d'une lecture trop optimiste de la promotion de l'empathie au sein de la société qui cacherait en réalité une autre forme d'exploitation concomitante au modèle viril. Le sensible et le travail émotionnel, sembleraient être sous le coup d'une grande ingénierie sociale.

• Travail émotionnel et adaptation au marché de l'emploi

La sociologue Eva Illouz et le psychologue Edgar Cabanas dans leur ouvrage *Happycratie comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies* montre que l'apprentissage de la gestion émotionnelle ne sert pas uniquement à s'accorder à l'emploi occupé mais aussi à s'adapter aux réalités du marché de l'emploi. Si la virilité est sollicitée pour supporter les contraintes de certains métiers, la sensibilité, elle, le serait alors pour supporter certaines réalités sociales et favoriser une adaptation afin « de mieux évoluer en toute flexibilité, sur le marché du travail. » (Cabanas & Illouz, 2018, p.142).

Certes l'avènement d'une société de services ces dernières décennies amène les travailleur.se.s à développer des compétences plus relationnelles, et les *savoirs-être*s deviennent aussi importants aujourd'hui que les *savoirs-faire*s. Mais si ces compétences sont utiles pour trouver un emploi ou le conserver, elles le sont aussi pour supporter les

réalités d'un marché de l'emploi qui se précarise, alternant des périodes d'emplois précaires (CDD, intérim), de formation (reprises d'études, multiplication des stages) et de chômage (incertitude, contrôle des administrations). Selon les auteur.e.s « si le taylorisme s'est préoccupé à adapter les individus aux contraintes du travail, le néolibéralisme a renversé la tendance » (...), le salarié « n'est plus dirigé de l'extérieur, par autrui; il se dirige lui-même. » (Cabanas & Illouz, 2018). On comprend alors les mécanismes sous-jacents à ce renversement : plutôt que d'exprimer de la colère envers le dérèglement du marché du travail et d'essayer de le remettre en question, l'individu devient responsable de son sentiment d'épanouissement professionnel et personnel par sa capacité de flexibilité et de résilience. C'est pourquoi même si peu d'enquêtés conscientisent les dispositifs masculins sous cet angle, ils ne semblent pas exempts de cette tendance. La place centrale qui est faite au travail émotionnel n'est pas anodine. La valorisation des capacités d'adaptation est perceptible en particulier dans les dispositifs de développement personnel. Charles et d'autres au MKP racontent lors des réunions de célébration, comment ils ont valorisé leurs compétences émotionnelles acquises au sein du MKP. Charles, pendant les week-ends au MKP s'exerce à la prise de parole en public. Il ressent une amélioration dans sa voix lors des réunions dans son entreprise. Certains travaillent collectivement la gestion de conflits. Brice met en scène avec les autres hommes du MKP, un conflit qu'il traverse avec un de ses collègues. Ce faisant, il anticipe le stress du conflits et expérimente des attitudes. Les participants l'accompagnent pour trouver les mots justes pour que, le lundi suivant, de retour dans l'entreprise, il puisse se faire entendre sereinement.

· **Marchandisation d'une expertise masculine sensible**

Pour les enquêtés, les dispositifs offrent avant tout la possibilité d'éprouver une sensibilité qui faisait jusque-là défaut. Considérée par les normes viriles comme un dysfonctionnement de leur identité masculine, cette sensibilité produit comme un retournement de stigmates, ce qui va permettre à certains quelques opportunités professionnelles : devenir des *experts* de l'empathie au masculin. Certains enquêtés vont alors créer leurs propres activités et vendre des services de coaching en développement personnel, en éducation à la sexualité non violente, en pratiques d'expériences subversives. Comme le marché de l'émotionnel se développe à grand pas et se révèle être un marché dans lequel la concurrence est forte (Cabanas & Illouz, 2018), l'entrée par le genre masculin, jusque-là encore peut exploitée, peut offrir des opportunités. Mais même si des perspectives d'activités rémunérées se développent, elles restent en grande

partie des activités complémentaires et s'ajoutent aux revenus d'une activité principale ou d'aides sociales¹³⁰.

- **Concurrence dans le secteur du travail social : professionnalisation d'une masculinité sensible**

Si le travail émotionnel n'a pas de genre et que les aptitudes considérées comme naturellement féminines ne sont pas biologiques mais le résultat d'un travail intérieur, alors le secteur de l'aide (du travail social ou du *care*) est propice à des opportunités pour les masculinités sensibles.

Nous pourrions penser que l'arrivée des hommes est une nouveauté dans ce secteur. Or, si nous regardons les chiffres du secteur du travail social, nous nous rendons compte que les postes sont majoritairement occupés par les femmes : *91 % d'assistantes sociales, 70% des métiers de l'animation, 98% des conseillères en économie sociale et familiale*¹³¹. Mais cette impression d'un monopole féminin dans le secteur du travail social relève en réalité d'une forte division sexuée du travail. Les hommes sont présents dès l'origine de la professionnalisation. Ils occupaient majoritairement les postes de gestion et de direction, et c'est encore le cas aujourd'hui. Ceux, qui aujourd'hui, se destinent aux *terrains* sont invités à le faire dans une posture virile représentant l'autorité : comme l'éducateur de rue ou l'éducateur PJJ¹³² (Bessin, 2009). La division du travail social se fait alors entre protection et sanction ; aux hommes l'autorité, aux femmes le *care*. Cette dichotomie participe au maintien à l'ordre de genre (Hoschschild, 2003). C'est pourquoi les dispositifs étudiés semblent brouiller les pratiques. Certains enquêtés vont, au contraire, déconstruire l'utilisation des valeurs viriles dans le travail social. C'est ce que l'on remarque chez les travailleurs sociaux québécois qui développent une relation d'aide, défendent et valorisent l'écoute et l'empathie auprès d'un public masculin. Ils diffusent les traits d'un idéal masculin dissonant dans l'ordre des pratiques professionnelles traditionnelles, autant pour le secteur professionnel lui-même (englobant les partenaires et les politiques publiques), que pour les bénéficiaires. Ils perturbent les « comportements attendus et les ethos spécifiques qui participent de la reproduction d'un rapport de pouvoir dichotomique et hiérarchique fondé sur l'opposition féminin/masculin » (Bessin, 2009) mais le renforcent puisqu'ils maintiennent sa distinction.

130 Pour rappel certains enquêtés en plus de leur activité professionnelle (éducateur spécialisé, ingénieur, artiste) vont développer une activité de coaching ou d'éducation à la sexualité rémunérée. Quand d'autres se lancent dans l'auto-entreprenariat alors complété par un RSA Activité ou des indemnités journalières de Pôle Emploi.

131 Chiffres pour 2000 (Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques) et 1999 (Délégation interministérielle à l'insertion des jeunes).

¹³² Protection Judiciaire de la Jeunesse.

· **Conclusion : les conséquences du renversement des normes viriles dans le travail**

Il est indéniable que la promotion du travail émotionnel est une forme d'adaptation au marché de l'emploi de plus en plus incertain. Les masculinités étudiées, nous l'avons vu, sont des masculinités précarisées ou des masculinités issues de classes sociales populaires et moyennes. La situation économique d'aujourd'hui les fragilise. Leur participation, aux débats identitaires de genre par l'angle du sensible et du travail émotionnel, apparaît alors comme une stratégie d'accès aux ressources matérielles. Ce renversement des normes viriles dans le marché du travail « se fait inévitablement au détriment des femmes » (Molinier, 2000), amenant ces masculinités à créer de la concurrence sur le marché de l'emploi du *care*, jusque-là réservé aux femmes. Les gains économiques pour la plupart des enquêtés du milieu du développement personnel, artistique ou militant en France restent faibles, cependant l'intervention sociale au masculin une fois institutionnalisée offre des perspectives professionnelles et des perspectives d'actions plus importantes comme le démontre le cas de l'intervention auprès des hommes au Québec.

Sous cet angle, les luttes identitaires de genre pourraient apparaître davantage comme des stratégies d'accès aux ressources économiques, que comme des remises en cause de l'ordre du genre. Mais conclure sur ce postulat signifierait que seules les masculinités s'inscrivent dans de telles logiques concurrentielles et occulterait l'impact des imbrications entre rapports sociaux (de classe, d'origine ethnoculturelle) dans les questions de masculinités et plus globalement de genre.

3) Masculinité et rapports sociaux de classe : hégémonie d'une masculinité progressiste

Il serait aussi trop simple de conclure que si des groupes masculins élaborent un langage sensible, c'est qu'il se produit une certaine féminisation de la société et par conséquent, une forme de valorisation du féminin. C'est d'ailleurs ce qu'invectivent souvent les hommes des mouvements réactionnaires.

En réalité la valorisation du langage émotionnel est un indicateur de l'existence et des exigences d'une autre forme de masculinité hégémonique. La volonté de rester affilié à la catégorie masculine démontre que ce n'est ni une féminisation de la société, ni le phénomène identique ascendant qu'ont pu vivre les femmes sur le système masculin lors de leur entrée dans le monde du travail salarié.

Selon moi, l'usage du langage sensible et émotionnel par le masculin est le résultat contemporain de la *consubstantialité* des rapports sociaux dont nous parle la sociologue Danièle Kergaot : « les rapports sociaux « forment un nœud, (...) se reproduisent et se co-produisent mutuellement » (Kergaot, 2001). Dans cette perspective « les groupes

d'hommes que l'on identifiera dans un contexte donné à l'hégémonie, pourront apparaître comme subordonnés ou marginalisés dans un autre contexte » (Hagège, Vuattoux, & Bretin, 2017). Ainsi selon le contexte, les masculinités rencontrées occupent des places distinctes sur l'échelle hiérarchique¹³³. La domination masculine, en tant que structure sociale, est elle-même imprégnée par d'autres rapports sociaux, qui conditionnent les expériences individuelles et collectives. Il convient de regarder comment ils s'entretiennent et s'exploitent entre eux, et voir ce qu'offre ou non comme perspectives le possible changement d'hégémonie.

· Se désolidariser de la virilité

Ainsi, le phénomène des collectifs masculins, usant d'un discours et de pratiques communes se référant au sensible, révèle une mise en concurrence entre masculinités aux différentes catégorisations de classe, origine ethnoculturelle, âge... L'usage du discours sensible, s'il apparaît faire alliance avec le féminin, et avec celles et ceux qui y sont associés, semble aussi s'inscrire dans la continuité d'un mécanisme de dévalorisation d'une certaine catégorie d'hommes qui a débuté au 19^{ème} siècle. Le sociologue François de Singly situe la dévalorisation des démonstrations viriles dès le début du 19^{ème}.¹³⁴ Il explique comment psychologues, médecins, professionnels de la famille, éducateurs, ont enjoint, par la dévalorisation de la démonstration virile, les « classes dangereuses » à rentrer dans les rangs. Les hommes « les mieux dotés en capital social et en capital scolaire se sont désolidarisés des hommes les plus pauvres ». En effet la stigmatisation des formes d'expressions de la virilité, *des machos*, a affecté et affecte en priorité les hommes qui ne possèdent que ce mode de valorisation de soi. » (Singly, 1993). La virilité est donc une « culture du pauvre peu enviée par les hommes et peu désirée par les femmes riches. » (Singly, 1993).

La promotion pour l'égalité de genre, en ce sens, participe à la dévalorisation de ces masculinités aux expressions viriles. En les désignant comme source de problèmes à cause de leurs expressions violentes, les rapports de classes et de racialisation sont mis de côté. Lorsqu'en 1990, François de Singly écrivait que les gueules noires, les dockers, les gros bras de la CGT ne reviendraient plus sur le devant de la scène future, il pensait que la virilité ne serait plus mise en scène qu'à travers le sport. Ses prévisions s'avèrent

133 Masculinités blanches du MKP, du Drag King, de Gameboy seront distinguées des masculinités non blanches du Laboratoire de DK. Les masculinités non blanches mais hétérosexuelles seront à leur tour distinctes des masculinités homo, bi, Trans* du MKP ou du Drag king. Les masculinités au CSP supérieures se distingueront des plus précaires etc...

134 J'avais aussi remarqué dans mon travail en Histoire de la photographie que la représentation masculine se transforme à cette époque. En effet la nudité masculine disparaît peu à peu, remplacée par la nudité féminine. Avec l'avènement de la photographie la représentation photographique du corps masculin est habillée (costume). Dans les années 1980, avec les mouvements LGBT, réapparaissent des représentations photographiques de la nudité masculine.

fausses aujourd'hui. Les récents mouvements sociaux et en particulier celui des Gilets Jaunes ont fait réapparaître ces visages trop longtemps tenus à l'écart. La réapparition ou plutôt la nouvelle remise en visibilité de traits virils ont surpris une majorité de la population des classes moyennes et supérieures. Ces derniers se sont d'ailleurs empressés de dénoncer l'homophobie et le sexisme de ce mouvement pour mieux en discréditer les revendications politiques. En réalité, l'expression virile est réapparue, comme l'ultime capital dans ce contexte de précarisation.

Durant les années de cette recherche, j'ai pu constaté comment les projecteurs médiatiques ont été mis sur les revendications identitaires de genre qui, de plus en plus plurielles, ont créé des débats denses sur les rapports sociaux de sexes et de genre. Les derniers mouvements sociaux ont surpris, car ils ont relancés les débats sur les rapports de classe passés sous silence ces dernières années, alors même qu'en France et dans le monde, les inégalités vont en augmentant. Danièle Kergoat, insiste et prend appui sur l'augmentation du taux de pauvreté mesuré par l'INSEE et qui ne cesse de s'accroître : « la fin de la classe traditionnelle ne permet pas pour autant de faire l'impasse sur les rapports de classes. Ceux-ci vont en s'exacerbant, non pas du fait du mouvement ouvrier, mais du fait des classes dirigeantes » (Kergoat, 2012). L'écart qui se creuse entre les riches et les pauvres, provoque, lors des derniers mouvements sociaux en France, des rencontres inattendues entre masculinités.

• Des alliances avec la virilité

Aux récentes manifestations des Gilets Jaunes, se sont réunies des revendications sociales, féministes, LGBT (on pense à l'affiche « la sodomie ça se passe entre amis »), antiraciste, mais aussi leurs contraires. Les classes précaires, ouvrières, ont été rejointes par les classes moyennes, les indépendants, les intellectuels et les artistes, bien que tous et toutes soient loin de partager les mêmes réalités sociales. Les expressions viriles des classes les plus populaires se retrouvaient côte-à-côte avec les expressions moins viriles des classes moyennes et intellectuelles. Malgré les dissonances, l'expression commune de colère, d'un mal-être et d'un épuisement moral, provenant d'autant de catégories distinctes, montre combien le dialogue est nécessaire et combien avec les classes dirigeantes il est de plus en plus difficile voire rompu. C'est pourquoi les derniers mouvements sociaux sont alors apparus comme de fragiles mais possibles alliances, endiguées par les récentes mesures sanitaires (Covid19).

Conclusion

Dans un climat social tendu et dans une précarisation généralisée, le masculin viril apparaît à la fois comme menaçant mais aussi comme un allié selon le contexte de luttes. C'est pourquoi, il me semble pertinent de penser que l'expression du sensible ou du viril

chez certaines catégories masculines, apparaît alors comme une stratégie de distinction fluctuante selon l'imbrication du genre avec d'autres rapports sociaux. Comme le dit Pascale Molinier, si « les conditions sociales qui permettent la *création masculine* (qu'elle entend comme une masculinité progressiste) sont menacées par les nouvelles formes d'organisation du travail et par le chômage. Les femmes ne gagneront pas la partie que les hommes sont en train de perdre. Au contraire, plus les hommes souffrent dans le travail, ou de la privation de travail, plus la domination masculine résiste, plus le cynisme et l'indifférence des dominants vis-à-vis des injustices sociales s'aggravent, et plus les violences éclatent entre les dominés » (Molinier, 2000).

Les enquêtés, sentant l'écart social se creuser, investissent l'usage du langage sensible comme un moyen de ne pas subir une mobilité descendante ou de légitimer la place intermédiaire qu'ils occupent ou souhaitent occuper. Issues, nous l'avons vu, de classes populaires ou classes moyennes intermédiaires, ces masculinités sont à la fois sensibles aux demandes sociales d'égalité, et aux fractures sociales que notre modèle économique traverse. Ayant saisi qu'une instabilité se dessine aussi au sein de l'ordre du genre, le modèle hégémonique actuel de la réussite sociale pourrait aussi être celui d'une masculinité progressiste. Comme ces masculinités ont intégré sans encombre les demandes d'égalité de genre, ils abandonnent toute forme d'expression virile dans une perspective doublement stratégique de mobilité sociale et de genre. D'un côté le langage émotionnel va permettre à ces masculinités de créer des alliances avec les mouvements féministes et progressistes, tout en sensibilisant sur leurs propres oppressions. D'un autre côté, le langage sensible va leur permettre de se distinguer et de ne pas être assimilés aux classes *dangereuses* bien que certains en soient pourtant issus.

II. Masculinité sensible et mobilité de genre

1) Multiplication des masculinités *contre-hégémoniques*

La concurrence pour accéder aux ressources économiques est concomitante à la concurrence identitaire dans le système de genre. C'est pourquoi l'entrée de ces masculinités dans le débat politique de genre est une stratégie à la fois de mobilité sociale et de mobilité de genre. Le modèle sensible, en opposition aux injonctions viriles dans le monde du travail, crée une mobilité sociale chez les enquêtés. D'un côté le travail émotionnel a permis des ascensions sociales qui se stabilisent dans le monde de la médecine ou du soin alternatif, et/ou dans le monde du coaching. D'un autre côté, il est le signe au contraire d'une mobilité sociale descendante à cause d'une précarisation actuelle du monde du travail. A la concurrence qui se crée avec les femmes s'ajoute celle entre masculinités. Les masculinités étudiées ne sont pas hégémoniques, c'est pourquoi

leur mobilité au sein de la hiérarchie masculine y est contrariée. En réalité, plus qu'une critique de la virilité, les collectifs mettent en lumière ce qu'induit le modèle masculin hégémonique dans leurs existences. Ces masculinités plurielles entrent dans un débat politique qui n'a de cesse de les exclure. Soit parce que leurs codes virils sont disqualifiants, soit parce leurs codes sensibles (associés à la féminité) le sont tout autant. Pour faire rupture avec ces logiques qui freinent leurs mobilités, le sensible devient alors une stratégie politique qui va les faire passer du statut de masculinités *non-hégémoniques* à celui de masculinités *contre-hégémoniques*.

2) Trouver une grammaire commune pour faire alliance

Pour faire contre-hégémonie, un choix de langage politique a été choisi, qui s'apparente à un langage démocratique participatif. Un lien éclairant se fait entre les valeurs défendues et le format de participation¹³⁵ construit sur un mouvement de subjectivité, dans lequel l'expression des émotions est structurante pour la définition du « je » et du « nous ». Le format politique participatif est une alternative¹³⁶ pour les catégories contre hégémoniques, et comme le disent M. Paoletti et S. Rui, c'est « une proposition corrective pour tous les groupes subalternes historiquement exclus de la représentation politique. Elle (*cf. la démocratie participative*) s'est déployée avec la promesse de rapports plus horizontaux (entre groupes sociaux et entre gouvernants/gouvernés), laissant à distance la *libido dominandi*¹³⁷ qui structure la lutte pour les places et la représentation. » (Paoletti & Rui, 2015). Ce parallèle offre selon moi la possibilité de voir comment des masculinités, qui jusque-là ne s'étaient pas senties concernées par la politique de genre (hormis bien sûr les masculinités queers et fluides), entreprennent un travail subjectif de définition, qu'il ait été initié volontairement ou imposé par la demande sociétale d'égalité. Ces masculinités auraient pu faire alliance, sans chercher à se définir. Mais les masculinités qui usent d'un langage sensible laissent entrevoir qu'elles se positionnent

135 En politique, quel que soit le régime, autoritaire, totalitaire, démocratique, la parole publique est produite majoritairement par des hommes ou des masculinités aux caractéristiques viriles ; pour les femmes et les autres qui souhaitent y participer une virilisation (performance, rigueur, sans froid) sera exigée. La politique, elle-même, est dite masculine puisqu'elle est de l'ordre du public (vs le privé au féminin). Mais si les formes de gouvernances (directe, représentative, participative) ont aussi un genre : la distinction masculin/féminin s'opère alors entre la forme représentative et participative. La démocratie représentative attend des individus qu'ils défendent leurs arguments rationnellement en vue d'une définition commune de l'intérêt général et en contenant les affects : pas de colère, de violence, pas de perte de contrôle dans le débat démocratique. Au contraire, la politique participative construit sa base sur la place de la subjectivité. (Blondiaux, Traïni, 2018)

136 Une ample expression de politique participative a eu lieu en Europe en 2011 avec le mouvement des indignés. Nous pouvons d'ailleurs nous demander s'il existe un lien de continuité entre cette forme de protestation pacifiste, qui n'a finalement pas été reconnue par les pouvoirs en place, et les derniers mouvements sociaux des gilets jaunes qui demandent le RIC, référendum d'initiative citoyenne.

137 Inspiré par les 3 concupiscences de Saint Augustin, Pascal dans ses *Méditations pascaliennes* désigne Libido sentiendi (corps), libido sciendi (curiosité), libido dominandi (orgueil) sont entendues comme les trois sources de la corruption de l'homme. Libido dominandi représente la tentation de pouvoir, volonté de puissance faisant référence au péché originel (la rébellion orgueilleuse contre dieu), concept repris par Bourdieu.

contre la virilité mais aussi contre la vision homogénéisante qui les catégorise et les enferme dans le groupe des dominants. Les masculinités des mouvements gays, bi, Trans* et queer qui faisaient entendre leurs revendications ces dernières décennies se voient rejointes par des masculinités qui jusque-là faisaient norme : les masculinités hétérosexuelles et cisgenre. En rejoignant les positions contre-hégémoniques, elles augmentent la polyphonie des opposants à l'homophobie, à la violence de genre, à la sexualité hétéronormée, agrandissant les rangs des contestataires de l'ordre du genre.

Les mouvements féministes espéraient un soutien de la part des masculinités et s'il s'est effectivement manifesté, la surprise réside dans les formes multiples qu'il a pu prendre. Pour qu'un concept ou une notion soit diffusé.e il faut que les gens l'adoptent, créent des alliances avec les causes des dominés, se réapproprient une notion ou encore s'en distinguent (Welzer-Lang, 2018). Dans les années 1990-2000, on étudiait les résistances et les changements des masculinités face aux demandes féministes, mais on était loin d'imaginer la fragmentation qu'allait offrir l'identification de genre. Il n'a pas non plus été imaginé qu'une grammaire commune allait se développer entre tout ce pluralisme de genre, et qu'un certain désir d'alliance pourrait se manifester autour de la critique de l'hétéronormativité¹³⁸. Cette logique identitaire de genre oblige chacun.e à se confronter à la fin de la neutralité, à prendre conscience de la place occupée vis-à-vis du féminin, du masculin, des sexualités et à se définir. Dans le milieu militant, il est aujourd'hui devenu presque banal de se présenter en se situant sur une échelle de privilèges. Les enquêté.e.s les plus politisé.e.s que j'ai rencontré se présentent directement en définissant leur genre, leur sexualité, leur classe sociale, racisé.s ou blanc, leur situation de valide ou non... Bien que cette démarche s'apparente à une confession morale, la démultiplication de ces termes permet cependant de s'apercevoir des privilèges auxquels chacun.e a accès et ceux dont chacun.e est privé.e.

3) Conclusion

Les dispositifs étudiés peuvent donc être appréhendés comme un nouveau mouvement de la part des hommes et des masculinités contemporaines. Une sorte de nouvelle génération qui n'est plus ni en réaction aux demandes sociales des femmes, ni en application radicale des demandes féministes. Nous pouvons y apercevoir au contraire une tentative d'entrée en dialogue et en négociation. En essayant de se définir, ces masculinités ont pris conscience plus distinctement des effets de l'ordre du genre sur leurs propres existences et surtout que ces questions n'étaient plus seulement l'affaire des *autres*. Le chantier de la déconstruction de la virilité entrepris par les mouvements féministes et LGBTQIA+, est aujourd'hui rejoint par les masculinités hétérosexuelles

¹³⁸ L'hétéronorme, nous dit-il, est une « matrice qui ordonne », nos comportements, nos désirs, nos façons d'être en relation, qui hiérarchise les hommes et les femmes, le masculin et le féminin, qui hiérarchise les sexualités. (Welzer-Lang, 2018)

cisgenre, dans un dialogue qui se veut horizontal avec les femmes et plus critique en direction des autres hommes. Ces nouveaux mouvements identitaires masculins semblent avoir aussi intégré que les questions de genre ne sont pas dissociées des enjeux des autres rapports sociaux et que les mobilités sociales de classe et de genre sont étroitement liées. C'est pourquoi, une fois définies les valeurs auxquelles ils aspirent, les collectifs vont aussi penser à la mise en scène d'une parole publique rendant compte de la pluralité des masculinités.

III. Témoigner d'un objet sensible par le sensible : la restitution filmique

1) Genèse de la sociologie visuelle et filmique

Dans ma trajectoire professionnelle, ce n'est pas un hasard si la pratique photographique, le travail social et la sociologie se sont rencontrées, tant ces disciplines sont liées. En découvrant comment l'image est arrivée dans le monde académique, nous remarquons que les sciences qui utilisaient déjà des méthodes de représentations de la réalité (carte, dessin) se sont saisies de l'appareil photographique. C'est ainsi que les sciences dures ont été suivies par l'ethnographie et l'anthropologie. L'introduction de l'image a été tributaire des avancées techniques (taille du matériel de prise de vue, contraintes pour en développer les images). Mais grâce à la démocratisation de la pratique et la miniaturisation des matériels, les années 1940 virent apparaître les premières photographies d'ethnologues. Parmi les pionniers, des noms comme Marcel Mauss et Margaret Mead et Grégory Bateson viennent à l'esprit. Ces chercheur.e.s ont fait valoir l'apport heuristique de l'image en anthropologie qui s'intéressait alors à rendre visible les corps, les expressions et les mises en scène des populations étudiées. Parallèlement à ces images « exotiques », se développe dans les années 1940, la photographie de reportage. Les sociétés occidentales posent alors un regard sur elles-mêmes. Les premières enquêtes de la *Farm Security Administration* (1937-1943) révèlent les noms désormais célèbres de photographes comme Dorothee Lange, Margaret Bourke White ou encore Walker Evans. Pour la première fois, la photographie est utilisée « comme moyen d'étude et de constat » (Amar, 2019). L'équipe de photographes parcourt le territoire, missionnée pour faire un état des lieux de la crise de 1929 qui s'abat sur les Etats Unis. Ces photographes « comprennent très vite que la photographie peut représenter une arme contre les injustices ». (Rippol & Roux, 1996) Dès lors, photographie et sociologie partagent un même champ lexical : structure, réseau, champ, cadre, perspective. La première informe, la seconde explique et toutes deux ambitionnent une meilleure compréhension de la société et l'espoir de la réformer.

Les liens entre les deux disciplines semblent si étroits qu'il n'est pas surprenant que le photographe écologiste américain Ansel Adams en s'adressant à Roy Stryker, directeur du service de l'information de la FSA, définisse ainsi l'équipe « Ce que vous avez là c'est une équipe de sociologues armés d'appareils photo » (Rippol & Roux, 1996). Parmi eux, nous retrouvons la présence de John Collier, qui posera plus tard les fondements méthodologiques de l'utilisation de l'image en anthropologie visuelle dans *Visual Anthropology, photography as a research method* (Collier, 1986).

A l'inverse de l'anthropologie, la sociologie fut plus longue à introduire l'image dans le monde académique. Si son usage est possible comme carnet de terrain, elle n'a pas encore acquis la valeur de donnée scientifique. Peut-être parce que comme le dit Monique Haicault « contrairement à l'anthropologie dont les objets paraissent doués de fascination, ceux de la sociologie rattachés par définition à l'actualité politique, économique et sociale plus rébarbative ont toujours paru familiers et faussement banals. » (Haicault, 2002) C'est dans les années 1960 que l'on commence à parler de sociologie visuelle et que les premières interrogations voient le jour. Certains développent des règles méthodologiques pour réduire la subjectivité comme le propose avec le «pacte photographique» (Piette, 2007), d'autres en approfondissant une approche néo ethnographique mettent en avant l'importance de la subjectivité, de la rencontre entre *observateur et l'observé*. Dans *Comment parler de la société*, Howard Becker nous montre en analysant une même photographie, que c'est l'appréhension que l'on va se faire de l'image qui va en influencer sa lecture. Ainsi selon qu'on considère la photographie dans un cadre de reportage, de documentaire ou de recherche sociologique, « une image peut revêtir des sens très différents, en fonction de son utilisation par des gens différents dans des cadres différents » (Becker, 2009). Il faut donc expliciter autant que possible les modes de productions de l'image, le contexte dans lequel elle est utilisée et les éléments d'analyses recherchés.

L'arrivée de l'image filmique dans les sciences humaines emboîte le pas de ces réflexions. Et une fois de plus comme pour la photographie, anthropologues et ethnologues se saisissent de ce nouvel outil. Rapidement, la possibilité d'associer les sons aux images apporte une connaissance supplémentaire sur les sujets observés et soulève bon nombre de nouvelles interrogations : qui parle, d'où parle l'auteur, qui sera le public, quelle place occupe le réalisateur, quelle place donner à la voix dans l'écriture narrative, comment penser le montage. En France, anthropologie et cinéma se rencontrent grâce à des chercheurs comme Jean Rouch. Pour la sociologie, ce seront des chercheurs comme Edgar Morin et Pierre Naville qui vont s'atteler à faire le lien entre sociologie et cinéma et défendre l'introduction de l'image filmique dans le monde académique. Malgré les résistances des sociologues, un lent mouvement se développe et des réseaux se forment. C'est ainsi que l'enseignement de la sociologie visuelle et filmique voit le jour dans les universités françaises. Joyce Sebag est la première à créer à l'université d'Évry Paris-

Saclay le premier Master en Sociologie visuelles et filmiques *Image et Société* et à diriger les premières thèses filmiques.

C'est dans la continuité de ces mouvements que je souhaite inscrire ***Masculinités sensibles***¹³⁹ qui est la dimension filmique de ma thèse et soulève des questionnements qui lui sont propres. Comment restituer ma recherche et mes questionnements dans un autre langage que l'écriture ? Qu'apporte réellement la méthode visuelle à cette recherche ? Est-il pertinent de présenter mon objet de recherche dans un langage sensible ?

Pour répondre à ces interrogations, je propose d'apporter un éclairage sur les conditions de création de cet objet audiovisuel. Dans un premier temps en s'attardant sur le recueil des images et des sons, je montre comment la technique, le genre de la chercheuse, les réalités des terrains conditionnent les matériaux recueillis et transforment le projet filmique. Dans un deuxième temps, en explicitant les étapes de l'écriture filmique, je partage les interrogations rencontrées et les partis pris pour monter l'objet visuel et créer sa narration. Comment le séquençage des images et des sons permet-il de saisir une dimension sociologique des masculinités ?

2) Quand la méthode filmique donne du sens.

L'objet audiovisuel présenté dans le cadre de cette thèse résulte d'une combinaison de mes savoir-faire, limites techniques ainsi que les réalités d'accès aux terrains d'enquête. Je pratique la photographie documentaire depuis 20 ans, ce qui m'a permis d'acquérir une certaine aisance à aller à la rencontre de l'autre et la patience pour le découvrir. Mais en m'engageant dans une démarche sociologique et audiovisuelle, je n'imaginais pas combien l'exercice allait se complexifier. Les temps d'immersion, l'enregistrement des entretiens et l'influence des terrains sur le déroulement de l'enquête m'ont rendu la tâche plus difficile. Pourtant tous ces obstacles ont permis une montée en compréhension du phénomène étudié et influé directement la direction qu'a prise ma recherche.

Défis techniques

En tant que photographe documentaire, j'ai l'habitude de travailler sur des temps d'immersion très longs, rythmés par des allers retours réguliers sur le terrain, avec ou sans appareil photo. Je distingue deux temps dans ma pratique : les temps où je vais seule sur le terrain ; dans ces moments je prends peu de photos, je discute ou participe aux actions du moment, l'autre temps est celui des prises de vues où j'adopte une attitude d'effacement. Ainsi immergée dans l'action collective qui se déroule devant moi, je me préoccupe peu d'entrer en contact avec les personnes photographiées, le lien ayant

¹³⁹ « Masculinités sensibles » une partie de ma thèse doctorale dans une forme filmique. Le documentaire sociologique dure 34 minutes et est composé de sons, de photographies, de cartes et d'images vidéo.

été créée en amont, je sais que ma présence est acceptée et je peux totalement me focaliser sur ce que je vois.

Je travaille au grand angulaire, je suis toujours au plus près du sujet. Lorsque je suis seule avec la personne, je favorise les plans larges, j'apprécie peu les portraits posés ou mis en scène pour éviter d'être intrusive. Lorsque les sujets sont nombreux et en pleine action, je peux me rapprocher d'eux sans les gêner. C'est la situation que je préfère et j'éprouve encore une grande satisfaction lors des réceptions des images, quand les personnes photographiées sont surprises de ne pas se souvenir de ma présence au moment de l'action.

Mais dans le cadre de cette recherche, mes habitudes ont été bousculées. En plus d'être courts, mes temps d'immersions devaient comprendre le temps de prise de contact, de mise en confiance, le temps des entretiens enregistrés dans de bonne condition et le temps de la prise de vue photographique. Cette démultiplication des tâches dans un temps imparti m'a souvent déprimé, me renvoyant à un sentiment d'inachevé. J'étais parfois prise de doute et je rejetais mes savoirs faire de photographe pensant qu'ils ne seraient *pas assez sociologiques*. Cette impression de devoir choisir entre sociologie et photographie m'a hanté et a influencé ma prise de vue : j'évitais ainsi les portraits posés ou mis en scène ou toute forme d'esthétisation, ce qui m'a valu pour certains dispositifs en travail social comme les maisons Oxygènes de faire des plans larges et vide de présence. Alors qu'au contraire dans les moments collectifs, je retrouvais mes instincts documentaires et je me rapprochais au plus près du sujet.

L'impact du matériau sonore

À ces malaises s'ajoutaient des préoccupations techniques. Je découvrais la prise de son avec micro cravate et ses nombreux défis techniques : le parasitage, le micro qui frotte sur le pull, la sonorisation de la salle dans laquelle est mené l'entretien...

Dans cette recherche, le son c'est avéré plus influent que les images dans la compréhension du phénomène. C'était la première fois que je travaillais le matériau sonore en ayant l'intention de l'exploiter en restitution. Je pense que c'est ce qui m'a amené à écouter et à prendre conscience de comment le discours était donné et des intentions émotionnelles de l'émetteur. C'est ainsi que m'est apparue la centralité de la dimension émotionnelle de mon objet de recherche. Car derrière l'envie de se raconter, il y avait tout autant l'envie de se convaincre soi et de convaincre l'autre. C'est grâce à l'enregistrement et à l'écoute attentive des entretiens que j'ai pris conscience des différents niveaux de discours qui se distinguent entre l'expression de l'intime et l'expression publique. Dans le cadre de cette recherche, l'originalité réside dans une utilisation de l'expression intime comme fondement de l'expression publique ou politique.

Les accès au terrain : l'impact de l'image et du genre

Comme pour conforter cette découverte, l'accès aux terrains et à leurs dimensions visibles a révélé la même distinction entre intime et public. L'accès à la matérialisation de ces sensibilités masculines était divisé entre ce qui était visible et ne l'était pas. Pour définir cette séparation, la catégorie de genre s'est révélée cruciale. S'il est fréquent de parler de l'impact que peut avoir le genre du chercheur.e sur l'interaction des entretiens par exemple ou dans la lecture des données (Welzer Lang, Le Quentrec, Corbière, & Meidani, 2005), dans cette recherche le genre a délimité les zones auxquelles j'avais accès. Si je mobilisais mon genre de femme cisgenre pour entrer dans le terrain des Drag kings, (un homme cis-hétéro n'aurait pas pu y entrer), mon genre fut rédhibitoire pour accéder aux rencontres non-mixtes entre personnes Trans* et entre hommes cisgenres. Les logiques de non-mixité ont parfois entravé mon accès au terrain ou la prise de vue, mais elles m'ont permis d'identifier les frontières que déployaient les enquêtés. C'est ainsi que ce qui était donné à voir et à entendre met en lumière les stratégies défendues pour favoriser des mobilités sociales.

Conclusion

L'accès ou non au visible lors de la restitution donne aussi des informations sur la relation entre le chercheur et l'enquêté. La dimension visuelle est plus facilement contrôlable. Le droit à l'image redonne la possibilité à l'enquêté.e de jouer sur les rapports asymétriques entre observateur et observé. A l'inverse, l'entretien sonore, grâce à l'anonymat qu'il semble assurer, m'a donné accès à autant de révélations intimes (bisexualité, pleurs, violences subies) que de discours officiels (récit de trajectoires professionnelles, pratiques et réflexion générale sur les questions de genre). Ces éléments ont provoqué un déséquilibre entre les matériaux sonores et visuels. Matériau anonyme permettant de franchir les frontières de l'intime et du public, le son offre plusieurs scénarios. Le matériau visuel, ici moins riche à cause des difficultés rencontrées à accéder à certains terrains, a alors profondément influé la restitution audio-visuelle de cette recherche.

3) Faire monter en singularité la pluralité des masculinités : polyphonies des discours et esthétismes variés

Le mémoire écrit a montré combien la référence faite à la dimension sensible par les enquêtés était l'expression d'une volonté d'émancipation des normes de genre (*voir Partie 2 et 3*) et une forme d'adaptation à des contraintes sociales (*Partie 4 sections I et II*). Le langage sensible s'est révélé être une ressource permettant de provoquer des mobilités sociales et des mobilités de genre au sein de la hiérarchisation masculine et être une proposition de dialogue horizontal dans les débats politiques de genre.

L'objet filmique sociologique qui n'a pas pour projet d'illustrer de façon didactique les chapitres du mémoire écrit doit alors, quand vient le temps du montage, se poser la question de ce qu'il est pertinent de restituer dans un langage sensible de la complexité de l'objet de recherche. Si la démarche en sociologie filmique conseille et appelle à écrire un scénario en amont de la recherche (Sebag & Durand, 2020) il faut reconnaître que j'ai manqué à cette règle. Les matériaux que j'avais en ma possession étaient le résultat d'un « one shot » sur des terrains accessibles de quelques heures à quelques jours sans la possibilité de réel repérage. Cependant la restitution audiovisuelle n'a pas été impossible malgré les matériaux exploratoires. Je propose ici de faire part de ma démarche d'écriture audiovisuelle et des contraintes auxquelles j'ai dû répondre.

Définir un public pour penser le montage et la narration

Dans un premier temps, j'ai fait le point sur la diversité des matériaux que j'avais et sur les cohérences qui pouvaient exister entre eux. Je l'ai dit, j'avais d'un côté des matériaux sonores contenant des discours intimes et officiels et de l'autre des images résultant de ce que les enquêtés avaient accepté de me livrer. Mais ce qui s'était rendu visible n'était pas dénué d'expression sensible. Mon objet de recherche lui même menant une réflexion sur sa représentation, les interactions des enquêtés laissaient transparaître des affects et des émotions.

Il me fallait donc construire un scénario à partir des éléments emmagasinés. Je décidai d'identifier à qui s'adresse cet objet. Pour pouvoir communiquer par les matériaux sensibles que j'avais, je devais aussi penser qui seraient celles et ceux à même d'en partager un langage commun. Il m'est alors apparu pertinent de m'adresser aux travailleurs sociaux désireux d'entamer une réflexion sur les rapports sociaux de sexe et de genre dans leurs interventions y compris par l'entrée du masculin. Ce choix de destinataire m'a aidé à définir une forme de narration, sans être excluant. Puisque le film se veut sociologique, il s'adresse évidemment à des sociologues, mais il semblait intéressant de profiter de l'opportunité qu'offre de langage sensible pour quitter la sphère académique.

Dans la continuité du mémoire écrit, je gardais pour intention de rendre compte de la polyphonie des discours masculins et de la diversité des actions inscrites en politique de genre. La destination du film à des travailleurs sociaux dessinait les éléments informatifs nécessaires et structurants pour la narration. Il est ainsi possible de donner à voir les pratiques professionnelles, les locaux, les moyens de financements, les usagers, la formation. Au montage, j'ai aussi intégré des visuels des structures pour rendre compte de leurs propres mises en images. A ces informations descriptives auxquels un.e professionnel.le est sensible, il s'agit d'apporter des éléments de compréhension sociologique. Comment faire saisir les mécanismes des rapports sociaux de sexe et de

genre, donner à voir comment les catégories de genre s'organisent, transforment ou négocient entre eux dans le débat politique de genre actuel.

A ma grande surprise, l'écriture filmique m'a offert la possibilité de répondre à mes premières préoccupations pratiques en interventions sociales. Si la thèse écrite développe les concepts, les représentations et les mécanismes qui se cachent derrière les discours des enquêtés, l'objet audiovisuel laisse le spectateur faire les liens par lui-même. Grâce à la mise en relation des images et des sons recueillis sur les terrains, il est invité à ressentir les différentes manifestations du genre comme organisateur social.

La voix off : le lien entre des données visuelles hétérogènes

La narration une fois définie, je devais répondre à une nouvelle interrogation. Si la thématique de la masculinité était commune à tous les terrains, chacun d'eux avait un axe différent pour l'aborder et une dimension visuelle bien singulière. Deux grandes tendances visuelles se dessinaient : l'une de l'ordre de la banalité du quotidien, le travail social, peu esthétique avec des temps longs d'inaction et l'autre plus théâtrale, avec des atmosphères intimistes et des éclairages apportant parfois une dimension plus esthétique. Pour faire lien entre des esthétismes divergents, deux options s'offraient à moi pour construire une narration : intégrer un encart textuel ou intégrer une voix off. Mon choix s'arrêta sur la voix off, d'une part parce qu'elle me semblait aller jusqu'au bout de l'expérimentation d'une restitution en image et en son et parce qu'elle permet d'éviter un écueil pédagogique que provoque l'introduction de l'écriture dans le film.

Le choix de la voix off est risquée tant elle est critiquée. Dès son apparition dans les films documentaires, pour des raisons techniques, documentaristes ou anthropologues ont d'abord enregistré leurs voix pour commenter les images qu'ils produisaient. C'était la solution technique pour répondre aux soucis de synchronie (entre les sons et des images). Ils étaient alors accusés de ne pas donner de place à la voix des enquêtés, exerçant une forme de domination entre le réalisateur et le personnage. Le film de Jean Rouch renverse cette tendance lorsqu'il projette *Moi un Noir* en 1962¹⁴⁰.

Une autre critique est faite à la voix off. En plus de priver les personnages de leur voix, la voix off est aussi accusée de diriger la compréhension du spectateur par des formules didactiques ou propagandistes. C'est pourquoi par la suite, un grand nombre de réalisateurs s'opposèrent à l'usage de la voix off, refusant sa dimension dictatoriale et défendant la responsabilité du spectateur qui est « invité à déduire les choses quand il n'est pas soumis à une expérience proprement poétique » (Fiant, 2011).

¹⁴⁰ Dans son documentaire « *Moi un Noir* » Jean Rouch renverse les codes. Il propose à l'un des personnages du film de commenter les scènes que l'anthropologue a filmées. C'est donc la voix d'Edourd G. Robinson que l'on entend et qui joue son propre rôle dans le film. Il commente et décrit des scènes filmées de sa propre vie en Côte d'Ivoire.

Depuis la voix off a refait son apparition surtout dans les films à dimension intimiste. De grands réalisateurs comme Chantal Akerman, Chris Marker, Raymond Depardon l'ont réhabilitée. Mais dans le cas de mon film, une conversation trop intimiste ne m'apparaissait pas appropriée. D'une part parce je voulais privilégier les voix des enquêtés issues des entretiens et d'autre part parce qu'une voix intimiste ne répondait pas au besoin de créer une certaine homogénéité entre les diversités visuelles des terrains. C'est pourquoi, sans prendre la place réservée aux enquêtés, et sans essayer de diriger le spectateur dans sa compréhension du phénomène, j'entrepris de faire une voix off laissant transparaître la chercheuse et donnant une entité à la recherche sociologique elle-même. Sans trop commenter, je raconte alors mes rencontres et les questionnements qui les sous-tendent. Un passage plus didactique a cependant été nécessaire pour faire lien entre les terrains québécois axés sur le travail social et les terrains français plus artistiques.

La voix off utilisée n'est donc pas un personnage. C'est pourquoi elle n'a pas une identité visuelle définie. La voix off est accompagnée d'images floues ou d'images de rues impersonnelles, sa fonction est de faire le lien entre le personnage central : l'action des enquêtés. C'est aussi pour cette raison que la voix off disparaît avant la fin du film. Le choix de clôturer le film sur une interrogation énoncée par un des enquêtés permet de mettre en abîme le questionnement que nous pouvons mener toutes et tous : « Qu'est ce que serait une masculinité ordinaire ? ». Quitter le spectateur sur une question ouverte offre la possibilité de continuer la réflexion. Le documentaire sociologique n'ayant pas l'intention de convaincre comme le ferait un film documentaire (Sebag & Durand, 2012), le projet ici est « d'asseoir un argumentaire pour engager une réflexion par le spectateur autour du thème traité » comme le disent Joyce Sebag et Jean Pierre Durand à propos du dénouement d'un film sociologique (Sebag & Durand, 2020). Les questions de genre sont particulièrement propices à cet exercice, puisque chacun.e de nous est concerné.e, et peut débiter une réflexion à partir de ses propres expériences.

La voix des enquêté.e.s : faire sentir la dimension politique du genre (Québec/France)

La voix off est ici utilisée pour sa capacité organisatrice du récit et de la narration (Fiant, 2011). Les entretiens semi-directifs vont faire apparaître le grain des voix, « la dimension essentielle de l'Autre » (Arlaud, 2006) et souligner l'effet de rareté de ces paroles de *Masculinités sensibles*. Comme nous l'avons vu, une homogénéisation et un essentialisme plane sur la catégorie masculine. En rendant audible une polyphonie d'expériences masculines, l'objet audiovisuel apporte de la diversité. La voix off propose de saisir les différentes interrogations qui traversent les individus et la contradiction qui existe au cœur des définitions du masculin entre la dimension émotionnelle (affect, amour,

paternité) et la dimension politique (violence conjugales, domination). La question de la violence est centrale dans le film. C'est pourquoi les enquêtes présentent la dimension sensible comme une solution transformatrice : à la fois émancipatrice des normes masculines et comme réponse possible pour arrêter ou prévenir les violences de genre.

La promotion d'une masculinité relève d'une stratégie de mobilités. Pourtant les images et les sons montrent combien les personnages apparaissent sincères lorsqu'ils partagent leurs réflexions et expériences. Cet élément est moins saisissable dans l'écriture. À l'écrit, l'analyse des actions collectives masculines reconstitue *Maison-des-hommes* reproductrice de la domination. Les images et les sons, si ils la matérialisent, laissent aussi entrevoir l'existence de zones de contestation en son sein, que j'appellerai des *Antichambres* de la *Maison-des-hommes*.

L'objet audiovisuel ouvre l'accès à ces espaces. Il laisse transparaître combien les changements d'expressivité peuvent aussi opérer des changements sur les sentiments intérieurs (Hochschild, 2017). Qu'ils soient effectifs ou non, ils dessinent les traits du modèle idéal que certains hommes souhaitent atteindre (Hochschild, 2003) ou, pour d'autres, qu'il est convenable d'atteindre comme c'est le cas sur les questions de paternité. Les ateliers pères avec enfants sont des espaces dans lesquels se mettent en œuvre des changements extérieurs et intérieurs.

Un langage sensible pour parler du genre

Le concept de genre est particulièrement adapté pour être partagé par le langage sensible, puisqu'il s'exprime par les corps, les désirs et les émotions. La restitution audiovisuelle est donc pertinente puisqu'elle s'adresse à la fois aux sens et à l'intellect du spectateur. Comme nous avons, tous et toutes, une expérience intime avec l'objet de recherche, le film peut rapidement déclencher un travail réflexif chez le spectateur. Mais en découvrant les interrogations et les prises de positions des autres, le spectateur peut monter en compréhension. Ainsi il peut prendre conscience d'autres expériences comme celle de l'imbrication du genre avec d'autres rapports sociaux.

Au contraire d'un film documentaire militant qui cherche souvent à convaincre un public de convaincus, le film sociologique propose de regarder l'objet étudié sous différents angles pour pouvoir le penser. Ce film offre plusieurs pistes de lecture. D'un côté la possibilité de saisir combien la masculinité peut impacter la santé physique et mentale. La masculinité mise en relation avec les abus sexuel, le travail, l'éducation, permet de saisir combien les normes de genre influent sur les capacités à demander de l'aide, à s'exprimer et faire un travail introspectif. D'un autre côté, le film propose de prendre conscience de la dimension structurelle du genre, combien il est organisateur des relations entre les hommes et les femmes, entre les hommes entre eux mais aussi combien le genre est imbriqué dans rapports sociaux de classe, d'origine ethnoculturelle, de territoire.

4) Percevoir le genre autour de nous : l'exemple du travail social et des arts scéniques

La mise en dialogue entre des images presque banales du secteur du travail social et les images picturales des scènes théâtrales invite à apprendre à regarder, à écouter et à sentir le monde qui nous entoure pour y percevoir les règles de genre. L'organisation de genre habite différents niveaux et sphères de nos existences : dans notre quotidien, nos relations, nos corps, nos désirs. Et elle influence nos choix, nos pratiques et nos façons de nous représenter le monde. Les études sur les représentations visuelles du genre choisissent souvent d'en montrer ses expressions extraordinaires, celles des marges, et pour cause, c'est de cette façon que l'on prend rapidement conscience du poids des normes. L'observation des ateliers Drag kings par exemple montre combien artifices et changements de postures corporelles peuvent créer une vraie difficulté dans l'interprétation du genre de l'autre.

Ce n'est pas par hasard si les artistes photographes underground ont fait connaître les questions de genre par des représentations visuelles du travestissement. J'invite le lecteur à découvrir les travaux de photographes comme Claude Cahun, Cindy Sherman, Michel Journiac, Diane Arbus ou Robert Mapplethorpe¹⁴¹ pour se rendre compte de l'effet immédiat que provoquent les images.

¹⁴¹ Lors de ma recherche action sur l'utilisation de l'image en intervention sociale de mon mémoire de master, j'utilisais ces artistes pour mettre en débat la question des normes de genre.



Photographie 44 - L'exercice d'émancipation réside dans la subversion des codes de genre, ici deux Drag kings dans une version masculine et féminine.

C'est pourquoi représenter le genre dans ce qu'il a de banal, c'est à dire lorsqu'il se joue au travers de corps correspondant plus ou moins aux canons féminin et masculin ordinaires, est par conséquent visuellement moins attrayant. Mais un tel exercice n'est pas sans intérêt. Il entraîne notre regard à rechercher les mécanismes du genre partout et à découvrir leurs multiples visages dans un contexte quotidien. Les terrains rencontrés offrent à voir des masculinités majoritairement hétérosexuelles et cisgenre. Au premier abord ces masculinités semblent représentatives des normes de genre, mais quand on croise les discours et les pratiques, des dissonances se font sentir. Leur attachement à l'expression d'une masculinité sensible révèle en réalité les conflits intérieurs et les hiérarchisations au sein de la catégorie masculine.

5) Matérialiser les *Antichambres* de la Maison-des-hommes

Plusieurs scènes dans le film donnent accès à la compréhension de ce que représentent sociologiquement les masculinités et l'on peut y percevoir les multiples rapports de pouvoirs qui se jouent dans cette même catégorie.

Le concept de la *Maison-des-hommes* (Welzer-Lang, 2004) est souvent représenté par des images de match de Rugby parce que ce sport illustre la camaraderie, la solidarité, le contact homo-érotique et les corps virils. Une scène de match illustre les formes physiques et violentes de la socialisation masculine. D'autres représentations comme la photo ci-dessous montre combien la *Maison-des-hommes* est un lieu de pouvoir.



Photographie 45 - Les grands patrons du monde entier dans le palais présidentiel de Versailles 2018
©@dombouissou

Les photographies prises sur les terrains sont aussi des représentations de ce concept. Mais l'analyse des discours et des pratiques permettent de les identifier comme des *antichambres* de la *Maison-des-hommes* puisque s'y exercent des actions *contre-hégémoniques*.

Plus difficiles à percevoir dans les images du secteur du travail social, les spectacles *Fêlures* et *Gameboy* offrent à voir les représentations que se font les artistes de la masculinité et de la *Maison-des-hommes*, qu'ils partagent à travers leurs mises en scène.

Ainsi, quand D'de Kabal divise sa scène en deux, séparant l'homme en questionnement d'un côté et un couple hétérosexuel de l'autre, il désigne les espaces dans lesquels se jouent les règles masculines. Si la *Maison-des-hommes* n'est pas matérialisée physiquement dans ce spectacle, il y fait cependant référence. A travers un long monologue

introspectif, il rappelle combien, en tant qu'homme, il est connecté à la communauté masculine et appelle à s'en défaire.



La scène divisée en deux parties par une barre lumineuse incrustée dans le sol, met en évidence la complexité du genre. D'un côté la réflexion individuelle d'un homme, de l'autre comment s'articule les rapports sociaux de sexe et de genre entre les hommes et les femmes, ici représenté par l'institution du couple hétérosexuel. 2019

Les corps amassés, emboîtés, dans le spectacle *Gameboy*, permettent de saisir combien le concept de masculinité est organique, vivant, et se construit par une sorte de solidarité mécanique : les différents mouvements de séparations et de retours des corps, dans une scène du film, en font une métaphore puissante. Ce va-et-vient montre aussi l'appel permanent à rejoindre le groupe.



Photographie 46 - Masculinités, une addition d'individualités

Enfin, en montrant un danseur qui tente de s'émanciper par un mouvement en avant, le chorégraphe illustre combien le rappel à l'ordre des normes de genre nous implique tout.e.s.



Photographie 47 - Dans cette scène, nous pouvons voir un garçon qui avance en remerciant son père de lui avoir appris à aimer. Son déplacement vers le public devient de plus en plus difficile, empêché dans son mouvement par les autres hommes qui iront jusqu'à étouffer ses paroles. Gameboy, Toulouse, 2019.

La scène, les dispositifs d'intervention sociale et les ateliers participatifs sont autant de matérialisation physique de *la Maison-des-hommes* mais aussi de ses *antichambres*. Car si les enquêtés la reformulent dans les dispositifs collectifs, ce n'est pas pour en incorporer la reproduction de la domination, mais au contraire pour en contester les règles. Ces masculinités que j'appelle *contre hégémoniques* recomposent physiquement et donnent à voir ces antichambres dans lesquelles ils s'exercent à construire des discours et des pratiques qu'ils veulent réformatrices. Leurs mises en scène deviennent alors un moyen de diffusion des modèles de masculinités sensibles auxquelles ils adhèrent. En refusant le modèle hégémonique viril sans cependant se désolidariser du masculin, ils participent aux débats sur les questions identitaires de genre d'une façon inattendue.

Cet objet audiovisuel, je l'espère, aura contribué à aiguïser le regard du spectateur sur les questions de genre et l'invitera à faire ses propres observations et réflexions. *Masculinités sensibles* trouvera certainement une place comme outil de médiation, en particulier avec des professionnels de l'intervention sociale. Les masculinités sont un sujet encore riche à explorer.

CONCLUSION

DU TRAVAIL SOCIAL À LA RECHERCHE SOCIOLOGIQUE : LE RETOUR DU SENSIBLE POUR SAISIR LES MASCULINITÉS CONTEMPORAINES

Tout d'abord, il me faut souligner la singularité et les enjeux des recherches sur les hommes et les masculinités, et pourquoi il me semble capital de s'y appliquer malgré les multiples obstacles rencontrés. Bien que les recherches sur les hommes et les masculinités connaissent un nouvel essor ces dernières années, elles ne sont pas moins suspectées -paradoxalement- de participer au renforcement de la domination masculine. Celles et ceux qui, comme moi, souhaitent étudier la question des hommes et des masculinités au prisme des rapports sociaux de sexe et de genre doivent accepter cette contradiction au risque de créer des formes d'autocensure. Pour éviter cet écueil, l'inclusion dans nos recherches des différentes catégories de genre apparaît alors indispensable, même si ce n'est pas toujours aisé. Cela reste la façon la plus juste de rendre compte de la diversité des points de vue et d'éviter toute homogénéisation des catégories de genre. De plus, étudier le genre et plus précisément sous l'angle des masculinités, exige de regarder les différentes formes d'expressions et les relations entre catégories, mais aussi de regarder les imbrications avec d'autres rapports sociaux dans lesquelles elles sont aussi engagées : classe, genre, d'origine ethnoculturelle, géographique...

Comme je l'ai développé en introduction, une dimension pratique d'intervention sociale a influencé l'intégralité de cette recherche. Parce que j'ai moi-même porté la casquette de la *travailleuse sociale* mais surtout parce que les questions de genre ont pour origine l'envie de mettre fin aux injustices que les rapports sociaux de sexe et de genre engendrent. Interroger les hommes et les masculinités était pour moi autant une façon de comprendre une catégorie sociologique dont je ne fais pas partie, qu'une envie de trouver des moyens d'améliorer nos vies quotidiennes. J'espère que cette thèse contribue à une meilleure compréhension des mouvements collectifs masculins contemporains et qu'elle sera également une ressource pour penser de futures actions en intervention sociale et en politiques publiques.

I. Ce que disent les hommes et les masculinités

Au départ, cette recherche avait pour ambition d'actualiser les précédentes études faites sur les hommes et les masculinités qui avaient débuté dès les années 1970-1980 (Lefaucheur&Falconnet, Welzer-Lang, Dulac, Tremblay), comme j'ai pu le détailler dans *la Partie 1 « État de l'art »*. Quand on considère l'influence des mouvements sociaux et des écrits scientifiques traitant des rapports sociaux de sexe et de genre sur nos vies, et combien ceux-ci nous amènent à une attitude réflexive, il me semblait important d'interroger ces changements induits.

Tout d'abord, l'originalité de ma recherche réside dans la volonté de rendre compte d'un phénomène peu étudié : les mouvements collectifs masculins. J'ai souhaité sortir d'une approche trop manichéenne qui m'aurait amenée à vérifier si ces mouvements masculins étaient opposés aux mouvements féministes (Dupui-Deri) ou à mesurer leurs échecs à les rejoindre (Thiers-Vidal). Pour déceler d'autres logiques, j'ai fait le pari d'étudier les hommes et les masculinités à différents niveaux. Toute la complexité de ce travail a consisté à mettre en dialogue des paroles individuelles et collectives pour montrer comment elles se nourrissent les unes des autres, jusqu'à en devenir de véritables moteurs de mobilisation dans les politiques de genre.

1) Entendre l'expérience des normes de genre

J'ai d'abord recueilli auprès des enquêtés leurs récits d'expériences individuelles. Ces paroles ont prouvé combien le genre est une expérience relationnelle qui n'existe qu'à travers une mise en dialogue (ou son absence) entre soi et l'Autre. Ces paroles intimes ont permis de détailler comment les individus prennent conscience de leurs masculinités. Ces éléments, dans une perspective de pratique d'intervention sociale, sont de riches informations pour une meilleure compréhension des personnes à accompagner. Mais bien plus encore, ces données permettent de prendre conscience du poids normatif que jouent des institutions telles que la famille, l'école, la sexualité, la santé ou encore le travail et combien le genre en est un puissant organisateur.

Il est ressorti de ces entretiens semi-directifs, l'expression d'un fort sentiment de non-conformité de la part des enquêtés qu'il convenait d'interroger. Non pas dans une perspective de *vérification* mais au contraire en essayant de saisir la place qu'occupe ce sentiment dans le passage à l'action. C'est ainsi que ce sentiment négatif s'est révélé être l'élément déclencheur d'une quête d'espaces ouverts dans lesquels partager ces *difficiles* expériences de la masculinité.

2) Comprendre les pratiques collectives

Ensuite, l'analyse des récits individuels s'est accompagnée d'une analyse des espaces de rencontres. C'est de cette façon que j'ai pu saisir les différents composants nécessaires qui construisent l'expérience collective. Le format des rencontres, son cadre, son rythme, ses pratiques se sont révélés être autant d'éléments qui sont le liant pour créer un sentiment de communauté. Avec cela, et bien que chaque collectif ait des règles et des temporalités qui lui soient propres, sont apparues des tendances communes, alors même que les univers étudiés étaient si différents. C'est ainsi que la rencontre en non-mixité, associée à l'envie d'expérimenter une socialisation masculine dite *bienveillante*, a dévoilé les positionnements des individus vis à vis de la demande sociale d'égalité et aux mouvements féministes.

3) Pour mieux saisir la critique de la virilité

Enfin, c'est en écoutant les discours produits dans les collectifs que je me suis aperçue que chacun d'eux avec ses spécificités construisait un regard critique sur le masculin. Mais ces discours analysés tous ensemble ont dévoilé une critique commune de la virilité. De plus, en examinant les discours et les pratiques, il m'est apparu que cette condamnation de la virilité donnait lieu à une expérimentation collective sensible. C'est à travers l'expression corporelle et émotionnelle que ces collectifs ont expérimenté une nouvelle socialisation masculine. Ils construisent ainsi la définition d'un idéal masculin opposé à l'homophobie, la violence de genre et la domination.

Tous ces résultats ont permis dans un premier temps de mettre en lumière la dimension normative du genre et ses mécanismes. J'ai ainsi pu comprendre comment chez les enquêtés, les normes sont transmises, vécues, incorporées et comment elles provoquent l'entrée dans des dynamiques identitaires de genre.

II. Analyser l'utilisation du langage sensible

J'ai décidé dans un second temps d'aller plus loin dans l'analyse de ces dynamiques identitaires masculines. Si j'ai pu saisir les origines, leurs mises en place et les positions idéologiques des dispositifs, je désirais maintenant les mettre en perspective à travers leurs imbrications avec d'autres rapports sociaux. Que pouvait signifier exactement cette désolidarisation de la masculinité virile et cette adhésion à un modèle masculin sensible ?

1) Des logiques de mobilités sociales

Au prisme des rapports sociaux de sexe et de genre, j'ai alors découvert que la référence au sensible ou au travail émotionnel créait des logiques concurrentielles. La référence au sensible s'est ainsi avérée être une stratégie de mobilité sociale. La figure *d'experts en sensibilité* acquise dans les dispositifs permet à certains d'accéder à des emplois jusque-là réservés aux femmes professionnelles du travail social ou du care. C'est grâce à leur *expertise sensible*, que les enquêtés découvrent des opportunités professionnelles pour des postes d'accompagnement, d'écoute, d'empathie, et permet ainsi le développement de services payant destinés au masculin. Mais dans ces logiques concurrentielles, il est aussi possible de discerner une forme d'émancipation masculine. L'envie d'en découdre avec les normes viriles aliénantes du travail (Dejours) offre des perspectives professionnelles plus heureuses. Mais le langage sensible ou travail émotionnel peut tout autant dissimuler des logiques d'adaptation aux injonctions contemporaines d'un *savoir être flexible* face à un marché de l'emploi qui se précarise¹⁴² (Illouz, Cabanas). C'est de cette façon que l'on s'aperçoit que le langage sensible cristallise aussi des logiques concurrentielles entre les hommes.

2) Les logiques concurrentielles entre masculinités

Si l'on reprend le concept de masculinité hégémonique de Connell (Connell, 1995), qui désigne le rôle que jouent les différentes masculinités et leur hiérarchisation pour maintenir la domination des hommes sur les femmes, les masculinités sensibles apparaissent alors comme non-hégémoniques puisqu'elles défendent des caractéristiques dites féminines et critiquent les valeurs de la masculinité hégémonique virile. En ajoutant à ce premier constat une lecture de leurs imbrications avec d'autres rapports sociaux, j'ai pu constater qu'elles ne faisaient pas toujours hégémonie en terme de classe ou d'origine ethnoculturelle. C'est pourquoi, dans un climat social tendu et dans une précarisation généralisée, la logique de dévalorisation du masculin viril doit être interprétée autant comme une stratégie de mobilité sociale qu'une stratégie de mobilité de genre. Sentant l'écart social actuel se creuser, l'usage du langage sensible apparaît comme un moyen de ne pas subir un déclassement social. C'est autant le signe d'une stratégie pour provoquer une mobilité sociale ascendante qu'une tentative de maintenir sa position ou d'éviter une mobilité descendante. Ces éléments confirment alors combien la dévalorisation du modèle viril, déjà amorcée depuis la fin du 19ème siècle, suit une logique de dévalorisation des classes populaires (De-Singly). La promotion d'une masculinité sensible semble ainsi un moyen de s'en distinguer.

¹⁴² Alternant des périodes d'emplois précaires (CDD, intérim), de formation (reprises d'études, multiplication des stages) et de chômage (incertitude, contrôle des administrations).

3) Basculement hégémonique

Cette découverte me permet de soutenir que trop souvent, l'usage du concept de masculinité hégémonique de Connell se réduit à une définition de la masculinité virile. Pourtant, inspiré par le concept d'hégémonie culturelle de Gramsci, Connell souhaitait développer un concept qui ouvrirait vers de possibles transformations des rapports sociaux de sexe et de genre.

En prenant soin de regarder l'imbrication des rapports sociaux de sexe et de genre avec d'autres rapports sociaux, nous décelons alors qu'il existe actuellement une forte concurrence entre deux modèles de masculinités qui tentent de faire hégémonie : l'un aux valeurs viriles, plus conservateur, l'autre aux valeurs sensibles, qui se veut progressiste. C'est en considérant cette lutte interne pour faire hégémonie que l'on peut saisir dans toutes leurs complexités les stratégies des masculinités étudiées. Considérées comme non-hégémoniques par le modèle viril parce que trop sensibles, mais encore associées à la virilité des classes populaires, ces masculinités tentent alors de rejoindre les catégories « progressistes » en défendant l'idéal d'une société égalitaire et moins violente. Le choix d'une pratique de dialogue horizontal construit sur la subjectivité et proche des méthodes de démocraties participatives (Blondiaux, 2018), la construction d'un discours critique envers les violences de genre et de l'hétéronormativité (Welzer-Lang, 2018) et la mise en pratique d'expériences corporelles et émotionnelles, témoignent de la construction d'une grammaire commune à d'autres mouvements identitaires de genre.

4) Désirs d'alliances

Cette adaptation pour partager un langage commun laisse transparaître un désir d'alliance avec d'autres catégories subalternes. Et parce que ces masculinités s'engagent dans une diffusion et une promotion de ces formes de masculinités sensibles, je les qualifie de *masculinités contre-hégémoniques*. Car pour la plupart des enquêtés rencontrés, leur engagement ne s'arrête pas à leurs relations personnelles. Il y a une véritable aspiration à transformer les mécanismes de socialisation masculine et ils s'appliquent à définir et diffuser les modèles masculins auxquels ils aspirent.

III. *Sur le sensible par le sensible*

Comme je l'ai explicité dans la partie méthodologique, l'envie d'intégrer le langage audiovisuel m'a accompagné tout au long de l'enquête et mon objet de recherche s'est avéré particulièrement adapté tant ces collectifs pensent aussi à leur image.

1) La méthodologie visuelle et filmique

L'usage de l'image et du son a contribué à une meilleure compréhension du phénomène. Premièrement, durant la phase de traitement et d'analyses des matériaux sonores, les enregistrements m'ont permis de saisir les différents niveaux de discours et la place centrale qu'occupait le langage sensible. C'est au moment de la construction d'une restitution filmique de cette recherche que les matériaux visuels, une fois scénarisés, ont pu rendre compte de concepts sociologiques tels que le genre et la masculinité.

J'insiste une fois de plus sur combien les questions de genre sont particulièrement adaptées à l'interrogation audiovisuelle tant le genre est un concept incarné. C'est aussi pour cette raison que pour promouvoir le modèle idéal qu'ils défendent, les enquêtés eux-mêmes le font à travers une expression physique et émotionnelle, qu'ils vont jusqu'à mettre en scène. Le documentaire sociologique filmique qui constitue une partie de la thèse tend à démontrer la relation circulaire qu'il existe entre les questions individuelles et les politiques publiques. Il montre combien ce sont les expériences sensibles de ces dynamiques qui influencent en permanence les rapports sociaux de sexe et de genre.

2) Le genre un concept sensible

Ce n'est donc pas un hasard si la plupart des études sur les masculinités concluent en appelant les institutions et les professionnel.le.s à se former sur les paradoxes que soulève le travail auprès des hommes et des masculinités. Le déclin de la domination masculine, des violences de genre, des injustices ne pourrait se faire sans l'engagement combiné des individus et des politiques publiques. C'est par la promotion de nouvelles normes et de nouvelles hégémonies (que l'on peut espérer plus justes et joyeuses), que l'ordre du genre actuel peut être transformé, à défaut d'être effacé. Nous touchons ici le cœur de la complexité et de l'ambiguïté de la notion de genre qui encore aujourd'hui : *« reste prise dans une double logique, potentiellement contradictoire – entre catégorie normative et outil critique. Autrement dit, le genre est, sinon par nature, du moins d'origine, une arme à double tranchant »* (Fassin, 2014) car en dénonçant certaines normes, il en impose de nouvelles.

C'est pourquoi étudier les hommes et les masculinités dans un souci pratique permet d'accepter cette ambiguïté et de s'inscrire dans une démarche réformatrice. En ce sens, les recherches qui s'intéressent aux réceptions des études de genre par les politiques publiques ou encore aux réceptions des différentes revendications des mouvements identitaires de genre, sont utiles pour repérer les leviers favorables à la mise en œuvre d'une société plus tolérante.

IV. Perspectives

Comprendre la place qu'occupe la notion de genre en travail social a constitué ma question de départ. Elle a en partie trouvé réponse dans les actions pratiques que les acteur.e.s mettent en place eux/elles-mêmes pour satisfaire leurs propres besoins.

L'étude sociologique des dispositifs donne de riches informations pouvant être par la suite approfondies par les professionnel.le.s du secteur du travail social. Les professionnel.le.s accèdent alors à une meilleure compréhension du phénomène pour construire leurs actions. En prenant conscience des effets des normes de genre, des mécanismes qui se déploient dans la famille, la sexualité, la santé, ou le travail, les professionnel.le.s mettent en place un meilleur accompagnement. De la même façon, la recherche académique peut percevoir les pratiques des professionnel.le.s comme un véritable terreau fertile. Les expérimentations et les retours de pratiques sont autant de précieuses données à interpréter pour une meilleure compréhension des changements sociétaux.

1) Renforcer le lien entre travail social et recherche

Inscrites dans un dialogue permanent, recherche et intervention sociale participent aux transformations sociales. C'est pour cette raison que l'introduction d'une lecture genrée théorique et pratique y compris dans son versant masculin est indispensable. De plus, intégrer la notion du masculin tant dans les études de genre que dans l'intervention sociale signifie que l'on adhère à l'idée que les hommes et les masculinités sont aussi de possibles transformateurs sociaux pour une société plus juste. Une telle posture permet de déconstruire l'idée que les femmes sont les seules responsables de la lutte contre les injustices de genre d'une part et d'autre part d'accueillir toutes les victimes de violence de genre, y compris les hommes, et ce même si il sont statistiquement minoritaires.

Enfin, une telle posture ouvrirait une réflexion de fond encore trop discrète sur l'impact des réponses punitives¹⁴³ et individuelles qui sont faites aux auteurs de violences de genre. Ne partageons-nous pas tous et toutes collectivement la responsabilité de ce qu'engendrent les rapports sociaux de sexe et de genre ? Voilà des questions qu'il reste encore à aborder et dont des événements récents comme #Metoo ou #Balancetonporc ne manquent pas de souligner l'absence de prise en compte.

D'autres interrogations encore d'ordre pratique peuvent être approfondies, notamment sur l'impact de la valorisation des domaines et valeurs dites *féminines* auprès des publics

¹⁴³ J'avais montré lors de mes premières observations que lors de mesures pénales alternatives, la Justice elle-même fait appel aux valeurs viriles pour réajuster les comportements « déviants ».

masculins par le secteur du travail social. Quelles nouvelles négociations naîtront dans les rapports de sociaux de sexe et de genre, si la reconnaissance du travail domestique, de l'attention parentale, de la coopération, de la non violence, de l'expression des émotions, deviennent des valeurs communes et positives à toutes les catégories de genre ? La valorisation du féminin induira-t-elle ainsi une déconstruction de l'édifice de la misogynie et de l'homophobie ? Bien entendu, de telles pistes de réflexion renforcent inévitablement une lecture binaire masculin/féminin mais ne pourrait-elle pas être pensée sans être hiérarchisée ?

2) Aller plus loin dans l'étude du langage émotionnel

L'étude de la dimension émotionnelle ou sensible mérite elle aussi d'être approfondie. Quelles nuances apporte la dimension sensible des enquêtés dans des analyses parfois déshumanisées ou déshumanisantes ? Dans l'intervention sociale, le temps accordé à l'expression des émotions apporte-t-il une amélioration dans l'accompagnement ?

Le langage émotionnel permet-il de mieux saisir la personne accompagnée, de mieux réguler les comportements violents ou les crises d'anxiété liées à des traumatismes (abus sexuels ou traumatismes de guerre) ? Son impact est-il immédiat et bref comme le sont les sentiments de tristesse, de colère, de rejet, ou affecte-t-il en profondeur l'état de santé et les relations sociales de la personne ? Et enfin le langage sensible offre-t-il l'opportunité d'exprimer les rapports oppressifs que chacun.e peut vivre, et de prendre conscience des rapports oppressifs que chacun.e exerce ?

3) La contribution d'un langage sensible

Ceci m'amène à conclure que le documentaire sociologique filmique a une place privilégiée de médium entre le monde académique de la recherche et le monde de l'intervention sociale. Sans vouloir créer un nouveau genre cinématographique, il serait intéressant de prolonger la réflexion sur la façon d'aborder les objets de recherches tant dans leurs dimensions sociologiques que physiques et émotionnelles. Pour s'adresser aux professionnelles de l'intervention sociale, le film sociologique pourrait alors rechercher une grammaire spécifique qui appellerait les sens et l'intellect, tant pour prolonger des interrogations théoriques que pour stimuler l'expérimentation de nouvelles pratiques.

Enfin, sans chercher à en faire une forme de vulgarisation scientifique ou un outil pédagogique, le film sociologique peut être un véritable outil sensible auprès des professionnel.le.s de l'intervention sociale. D'abord comme outil de diffusion des savoirs auprès de professionnel.le.s qui travaillent trop souvent dans l'urgence et manquent de temps pour lire des écrits spécifiques. Enfin, il peut être un formidable outil de médiation pour animer des débats entre professionnel.le.s et usagers des services.

V. Questions de genre et travail social

La remise en question du genre qui s'opère ces dernières décennies va très vite, les services sociaux ont parfois du mal à mettre en place ou à réactualiser leurs dispositifs mais leur impact est décisif pour maintenir une société en paix dans laquelle règne une certaine idée de justice sociale et de tolérance. Le secteur du travail social en reconnaissant et en rendant visible les diversités de genre, et dans le cadre de cette recherche, en reconnaissant les masculinités plurielles, qu'elles soient viriles, sensibles, hétérofluides, homosexuelles, transgenres, participe à soutenir et renforcer le discours encore fragile d'une plus grande tolérance. Il convient cependant de souligner que la reconnaissance des différentes revendications exprimées autour des questions de genre, si elle est essentielle, doit se faire de façon critique au risque de reproduire des formes d'oppressions de genre, de classe et d'origine ethnoculturelles, et pour ne pas risquer de créer de nouvelles catégorisations enfermant et essentialisantes.

Les évènements politiques, climatiques, sanitaires de ces dernières années montrent combien les rapports sociaux se durcissent et combien ils peuvent être récupérés dans des dynamiques clivantes. Le travail social a un double rôle à jouer pour prévenir les formes expressives de haine et de violences tout en soutenant des valeurs de tolérance et d'entraide.

BIBLIOGRAPHIE

- Achin, C., & Dorlin, E. (2008). Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président. *Presses de Sciences Po / Raisons politiques* (31), 19-45.
- Amar, P.-J. (2019). *Les 100 mots de la photographie*. Presses Universitaires de France.
- Apprill, C. (2007). *Tango. Le couple le bal et la scène*. Éditions Autrement.
- Arlaud, J. (2006). La mise en scène de la parole dans le cinéma ethnographique. *Communication*.
- Austin, J. L. (1991). *Quand dire c'est faire*. Paris: Éditions du Seuil.
- Ayral, S. (2011). L'appareil punitif scolaire, vecteur de construction de l'identité masculine. Dans D. Welzer-Lang, & C. Zaouche-Gaudron, *Masculinités: état des lieux*. Éditions Eres.
- Ayral, S., Raibaud, Y., & sous la direction. (2014). *Pour en finir avec la fabrication des garçons* (Vol. II). Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- Bachmann, L. (2004). Entretien avec Arlie Russel Hochschild. *Nouvelles questions féministes*, 23, 75-78.
- Badinter, E. (1992). *XY de l'identité masculine*. Paris: Éditions Odile Jacob.
- Beauvoir, S. (1949). *Le deuxième sexe : Les faits et les mythes* (Vol. 1). Gallimard.
- Becker, H. (2009). Comment parler de la société.
- Bélanger, S., Bilodeau, R., Lessard, C., Meunier, V., & Trépanier, M. (2016). *Une politique gouvernementale renouvelée en matière de violence conjugale*. Mémoire, Comité Politique gouvernementale de 1995.
- Bessin, M. (2009). Focus - La division sexuée du travail social. *Informations sociales*, n°152, 70-73.
- Blais, M., & Francis Dupui-Déri. (2008). *Le mouvement Masculiniste au Québec*. Éditions du remue-ménage.
- Blondiaux, L., Traïni, C., & sous la direction. (2018). *La démocratie des émotions*. Presses de Sciences Po.
- Bourcier, S. (2017). *Homo Inc. Incorporated Le triangle de la licorne qui pète*. Éditions Cambourakis.
- Bourdieu, P. (1990). La domination masculine. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 84, 2-31.
- Butler, J. (2018). *Ces corps qui comptent : de la matérialité et des limites discursives du sexe*. (C. Nordmann, Trad.) Éditions Amsterdam.
- Butler, J. (2016). *Défaire le genre*. (T. d. Marelli, Trad.) Paris: Éditions Amsterdam.

- Butler, J. (2005). *Trouble dans le genre (Gender Trouble) : Pour un féminisme de la subversion*. Paris: Éditions La découverte.
- Cabanas, E., & Illouz, E. (2018). *Happycratie. Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies*. (F. Joly, Trad.) Première Parallèle.
- Castelain-Meunier, C. (1988). *Les hommes aujourd'hui. Virilité et identité*. Paris: Éditions Acropole.
- Chodorow, N. J. (1999). The Reproduction of Mothering. Dans U. o. Books (Éd.), *Psychoanalysis and the Sociology of Gender, Updated Edition, With a new preface*.
- Cléopâtre, M. (1992). La socialisation des émotions: un champ nouveau pour la sociologie de l'éducation. *Revue française de pédagogie* , 101, 105-122.
- Collier, J. (1986). *Visual Anthropology Photography as a research method*. (U. o. Albuquerque, Éd.)
- Colombi, D. (2017). La capitalisme par le coeur. *Zilsel* , 2, 343-351.
- Connell, R. (1995). *Masculinities*. Berkeley University of California Press.
- Connell, R. W., & James W. Messerschmidt. (2015). Faut-il repenser le concept de masculinité hégémonique ? *Terrains et travaux* , 27 (2), 151-192.
- Connell, Raewyn sous la direction de Meoïn Hagège et Arthur Vuattoux. (2014). *Masculinités : enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris: Éditions Amsterdam.
- Corneau, G. (2014). *Père manquant, fils manqué. Que sont les hommes devenus ?* Les Éditions de l'Homme .
- D'de Kabale. (2017). La guerre au Masculin. Dans S. I. Miano, & E. Pauvert (Éd.), *Marianne et le garçon noir* (p. 243).
- Dagenais, H. (1992). Nicole-Claude Mathieu : L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe]. (R. féministes, Éd.) 5.
- Dagenais, H., & Devreux, A.-M. (1998). Les hommes, les rapports sociaux de sexe et le féminisme : des avancées sous le signe de l'ambiguïté. 11, 1-22.
- Dauphin, S. (2012). Danièle Kergoat, Se battre, disent-elles... ; Roland Plefferkorn, Genre et rapports sociaux de sexe. *Politiques sociales et familiales* , 109, 113-115.
- Déchaux, J.-H. (2014, Octobre 23). Intégrer l'émotion à l'analyse sociologique de l'action. *Terrains/Théories (en ligne)* .
- Dejours, C. (1998). *Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale*. Seuil. L'histoire immédiate.
- Delphy, C. (1997). *L'ennemi principal* (Vol. Tome 1). Syllepse.
- Delphy, C. (1977). Nos amis et nous. Les fondements cachés de quelques discours pseudo-féministes. *Questions Féministes* , 1, 20-49.
- Desgagné, J.-Y. (2019). La pauvreté masculine au Québec. De l'autoréalisation de soi à l'univers de la survie. Dans J.-M. Delauriers, G. Tremblay, & M. Lafrance, *Réalités masculines oubliées* (pp. 103-124). Presses de l'Université Laval.

- Deslauriers, J. M., Gilles Tremblay, Sacha Genest Dufault, Daniel Blanchette, & Jean Yves Desgagnés. (2014). *Regards sur les hommes et les masculinités. Comprendre et intervenir*. (P. u. Laval, Éd.) Laval, Québec, Canada.
- Deslauriers, J.-M., Lafrance, M., Tremblay, G., & sous la dir. (2019). *Réalités masculines oubliées*. Laval: Presses de l'Université Laval.
- Despentes, V. (2020, Mars 1er). Césars : « Désormais on se lève et on se barre ». *Libération*.
- Devault, A. (2014). Contexte et enjeu de la paternité au Québec. Dans J.-M. Delauriers, G. Tremblay, S. Genest Dufault, D. Blanchette, & J.-Y. Desgagnés, *Regards sur les hommes et les masculinités* (éd. 3ème tirage, pp. 220-237). Laval: Presse de l'Université Laval.
- Dorlin, E. (2007). Introduction Black feminism Revolution ! La révolution du féminisme Noir ! Dans E. D. (dir), *Black feminism Anyhologie du féminisme africain-américain 1975-2000* (pp. 9-45). Paris: L'Harmattan.
- Dulac, G. (1997). *Intervenir auprès des clientèles masculines. Théories et pratiques québécoises*. (A. I. hommes, Éd.) A.I.D.R.A.H.
- Dulac, G. (1984). *Les masculinités et la pornographie*. (Vol. 16). Cahiers du socialisme.
- Dulac, G. (2003, Automne). Masculinité et intimité. *Sociologie et sociétés*, 35 (2).
- Dupui-Déri, F. (2009). Le "masculinisme" : une histoire politique du mot (en anglais et en français). *La polyparentalité: un genre nouveau ?*, 22.
- Dupui-Déri, F. (2012). Le discours des « coûts » et de la « crise » de la masculinité et le contre-mouvement masculiniste. Dans D. N. In Dulong, *Boys don't cry! Les coûts de la domination masculine*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Dupui-Déri, F. (2008). Les hommes proféministes : compagnons de route ou faux amis ? *Revue Recherches Féministes*, 21, 149-169.
- Falconnet, G., & Lefacteur, N. (1975). *La fabrication des mâles*. Éditions Seuil.
- Fassin, E. (2014). Postface de Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie. Éditions Amsterdam.
- Fiant, A. (2011). Entre subjectivité et narration: la voix-off dans quelques documentaires français contemporains. *Cahiers de Narratologie*, 20.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité I*. Paris: Gallimard.
- Garfinkel, H. (1967). *Recherches en éthnométhodologies*. (E. e. Quéré, Éd.) PUF.
- Gazalé, O. (2017). *Le mythe de la virilité : un piège pour les deux sexes*. (éd. Robert Laffont). Paris, France.
- Genest Dufault, S., & Tremblay, G. (2014). Cinq paradigmes compréhensifs des hommes et des masculinités: proposition d'une classification originale. Dans *Regards sur les hommes et les masculinités. Comprendre et intervenir* (p. 66). Les presses de l'Université de Laval.

- Godbout, N., Labadie, C., Runtz, M., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2015). Avoidant and compulsive sexual behaviors in male and female survivors of childhood sexual abuse. *Child Abuse & Neglect*, 40.
- Godelier, M. (1996). *La production des grands hommes* (éd. 2ème édition). France: Arthème Fayard.
- Gourarier, M. (2017). *Alpha Mâle : séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes* (éd. Couleurs des idées). Paris: Éditions du Seuil.
- Gramsci, A. (1996). *Cahiers de prison* (Vol. 1 à 5). (E. Gallimard, Éd., & F. B. Aymard, Trad.)
- Grigris, D., Arthur Leblanc, & Lou Mamalet. (2019, Juin). Avec les masculinistes : Un véritable hétéro doit être capable de bander sur des filles moyennes. *Libération*.
- Guillaumin, C. (1992). *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature. Côté-femmes*.
- Guillemin, C. (1978). « Pratique du pouvoir et Idée de nature : l'appropriation des femmes », . *Questions féministes*, 2.
- Hagège, M., Vuattoux, A., & Bretin, H. (2017). Présentation. Les masculinités dans le domaine de la santé. Vers de nouveaux horizons empiriques et théoriques pour les sciences sociales francophones. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 48 (1), 13-21.
- Haicault, M. (1984). La gestion ordinaire de la vie en deux. *TRAVAIL DES FEMMES ET FAMILLE* (, 26, 268-277.
- Haicault, M. (2002). La méthodologie de l'image peut-elle être utile à la recherche en Sciences Sociales ? (UnB, Éd.) *Sociedade e Estado*, XVII.
- Halbwachs, M. (2014). L'expression des émotions et la société. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 3 (123), 39-48.
- Hartog, G., & Sosa-Sanchez, I. A. (2014). Intersectionnalité, féminismes et masculinités : Une réflexion sur les rapports sociaux de genre et autres relations de pouvoir. *Nouvelles pratiques sociales*, 26 (2), 111-126.
- Hirata, H., Laborie, F., Le Doaré, H., & Senotier, D. (2000). *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris: Presse Universitaire de France.
- Hochschild, A. R. (2017). *Le prix des sentiments. Au cœur du travail émotionnel*. (éd. Editions University of California Press, Berkeley 1982, 2012). (T. d.-F. C.Thomé, Trad.) Editions la Découverte.
- Hopker-Azemar, F. (2011). De la difficulté des hommes à vivre les protocoles de l'aide médicale à la procréation. Dans D. Welzer-Lang, C. Zaouche Gaudron, & sous la dir, *Masculinités: états des lieux* (pp. 245-253). Éditions Eres.
- Hoschschild, A. R. (2003). Travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale. *Travailler*, 1 (9), 19-49.
- J.Lindsay, G.Rondeau, & JY.Desgagnès. (2010). Bilan et perspectives du mouvement social des hommes au Québec entre 1975 et 2010. Dans *Regards sur*

- les hommes et les masculinités: comprendre et intervenir*. Laval: Presse Universitaire de Laval.
- Kabal, D. (2019). *Fêlures. Le silence des hommes*. L'Œil du souffleur.
- Kalberg, S. (2012). La sociologie des émotions de Max Weber. *Revue du MAUSS* (40), 285-299.
- Kaufman, M. (1987). *Beyond Patrarchy : Essays by Men on Pleasure Power and Change*. Toronto: Oxford University Press.
- Kergoat, D. (2001). Comprendre les rapports sociaux. *Raison présente* , 178, 11-21.
- Kergoat, D. (2012). *Se battre, disent-elles...* La dispute.
- Klein, C. (1993). *Mères et fils*. Robert Laffont.
- Kpote, D. (2017). Le slameur du masculin. *Causette* , 81.
- Laqueur, T. (1992). *La fabrique du sexe*. Essai sur le corps et le genre en Occident.
- Le Doeuff, M. (1989). *L'étude et le rouet*. Paris: Seuil.
- Le Talec, J.-Y. (2016, Mars 7). Des Men's Studies aux Masculinity Studies : du patriarcat à la pluralité des masculinités. *SociologieS (en ligne)* .
- Lindsay, J., Gilles Rondeau, & Jean Yves Desgagnés. (2010). Bilan et perspectives du mouvement social des hommes au Québec entre 1975 et 2010. Dans T. G. sous la direction de Delauries, « *Regards sur les hommes et les masculinités, comprendre et intervenir* ». Éditions PUL.
- Liogier, R. (2018). *descente au cœur du Mâle*. LLL les liens qui libèrent.
- Malbois, F. (2011). Les catégories de sexe en action. Une sociologie praxéologique du genre. *Sociologie* , 2 (1), 73-90.
- Mankowski, E., & Kenneth I. Maton. (2012). Une psychologie communautaire des hommes et de la masculinité : revue de littérature historique et conceptuelle. Dans *Boys don't cry! Les coûts de la domination masculine*. Presses universitaires de Rennes.
- Marie-France Pichevin, & Daniel Welzer-Lang. (1992). “ *Préambule* ” in Welzer-Lang Daniel, Filiol Jean-Paul (dir.), *Des hommes et du masculin*, CEFUP-CREA. Presses Universitaires de Lyon.
- Marie-France Pichevin, & Daniel Welzer-Lang. (1992). *Préambule*. (P. u. Lyon, Éd.) *Des hommes et du masculin* .
- Marion Paoletti, & Sandrine Rui. (2015). Introduction. La démocratie participative a-t-elle un sexe ? *Participations* , 12, 5-29.
- Mathieu, L. (2004). Comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux. *Collection la discorde* .
- Mathieu, N. C. (1999). Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine. *Les temps modernes* , 604.
- Mathieu, N.-C. (1991). *L'anatomie politique : catégorisations et idéologies du sexe*. Côté-femmes.

- Miano, L., & direction, s. l. (2017). *Marianne et le garçon noir*. Pauvert.
- Millet, K. (1971). *La politique du mâle*. Paris: Stock.
- Molinier, P. (2000). Virilité défensive, masculinité créatrice. *Travail, genre et sociétés* , 3 (1), 25-44.
- Montandon, C. (1992, Oct-Nov-Déc). La socialisation des émotions : un champ nouveau pour la sociologie de l'éducation. *Revue française de Pédagogie* , 101, pp. 105-122.
- Moraldo, D. (2014, Juin 11). Raewyn Connell, Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie. *Lectures (en ligne)* .
- Neveu, E. (2012). Gérer les "coûts de la masculinité" ? Inflation mythiques, enjeux pratiques. *Boys don't cry ! Les coûts de la domination masculine* .
- Noiriel, G. (2019). Le venin dans la plume. Dans *Le venin dans la plume*. Paris: La Découverte.
- Paperman, P. (1992). Les émotions et l'espace public. *Quaderni* , 18.
- Piette, A. (2007, Janvier). Fondements épistémologiques de la photographies. *Revue Ethnologie française* , 37, pp. 23-28.
- Preciado, P. B. (2018, Janvier 15). Lettre d'un homme trans à l'ancien régime sexuel. *Libération* .
- Quilliou-Rioual, M. (2014). *Identités de genre et intervention sociale*. Dunod.
- Quinodoz, J.-M. (2004). Trois essais sur la théorie sexuelle, S. Freud (1905d). Dans s. l. Jean-Michel, *Lire Freud. Découverte chronologique de l'œuvre de Freud* (pp. 74-84). Paris: Presses Universitaires de France.
- Raibaud , Y. (2013, Mai). Penser le masculin dans une perspective féministe. *Colloque " Ecole, loisirs, sport, culture: la fabrique des garçons* . Pessac, France.
- Raibaud, Y. (2011). De nouveaux modèle de virilité: musique actuelles et cultures urbaines. Dans D. Welzer-Lang, C. Zaouche-Gaudron, & sous la dir, *Masculinités : états des lieux* (pp. 149-161). Editions Eres.
- Rapports collectifs féministes. (2004). *Analyse du rapport de comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes, Les hommes, s'ouvrir à leurs réalités et répondre à leurs besoins. Ou comment fabriquer un problème*. UQAM/Relais-Femmes du Service aux collectivités de l'UQAM.
- Rauch, A. (2006). *Histoire du premier sexe. De la révolution à nos jours*. Hachettes Pluriel Sociologie .
- Rippol Frédéric, & Roux Dominique. (1996). *La photographie*. Editions Milans.
- Savoie, J. M. (2018, Juillet). Plus de mâles que de bien. *Libération* .
- Sebag, J., & Durand, J.-P. (2012). Quatorze propositions pour une sociologie visuelle et filmique. *La sociologie par l'image* , 343-347.
- Sebag, J., & Jean-Pierre Durand. (2020). *La sociologie filmique*. (CNRS Éditions)

- Séverac, N. (2011). Hommes auteurs de violence conjugale : le pari de l'émanicipation. Dans D. Welzer Lang, C. Zaouche Gaudron, & sous la direction, *Masculinités : états des lieux* (pp. 255-265). Éditions Eres.
- Singly, F. d. (1993). Les habits neufs de la domination masculine. *Esprit*, 196.
- Stoltenberg, J. (2013). *Refuser d'être un homme. Pour en finir avec la virilité*. Editions Syllepse.
- Thiers-Vidal, L. (2008). *De "L'ennemi principal" aux principaux ennemis : position vécue, subjectivité et conscience masculines de dominations*. Paris: Thèse de doctorat ENS.
- Thiers-Vidal, L. (2013). *Rupture anarchiste et trahison pro-féministe*. (E. Bambule, Éd.)
- Tissot, S. (2016). Léo Thiers-Vidal : Rupture anarchiste et trahison pro-féministe, Alban Jacquemart : Les hommes dans les mouvements féministes. Socio-histoire d'un engagement improbable. *Nouvelles Questions Féministes*, 35, 170-175.
- Tremblay, G., & L'Heureux, P. (2010). Des outils efficaces pour mieux intervenir auprès des hommes plus traditionnels. Dans J.-M. Deslauriers, G. Tremblay, S. Genest Dufault, D. Blanchette, & J.-y. Desgagnés, *Regards sur les hommes et les masculinités. Comprendre et intervenir*. Canada: Les presses de l'Université Laval.
- Tuaillon, V. (2019). *Les couilles sur la Table*. Binge Audio Editions.
- Vander Gucht, D. (2017). *Ce que regarder veut dire : pour une sociologie visuelle*. (L. I. Nouvelles, Éd.)
- Vander Gucht, D. (2012). *La sociologie par l'image*. (UnB, Éd.) Revue de l'Institut de sociologie.
- Vidal, L. T. (2002). De la masculinité à l'anti-masculinisme : penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive. Dans *Nouvelles Questions Féministes* (Vol. 21).
- Weathers, M. A. (1969). An argument for Black women's liberation as a revolutionary force. *No More Fun and Games : A Journal of Female Liberation*, 1 (2).
- Welzer Lang, D., Le Quentrec, Y., Corbière, M., & Meidani, A. (2005). *Les hommes entre résistances et changements*. Lyon: Aléas Éditeur.
- Welzer-Lang, D. (2001). *Déviriliser la vie politique, la politique, et la politique*. Toulouse: Diversités d'été (indien) des motivé-e-s.
- Welzer-Lang, D. (2004). *Les hommes et le masculin* (éd. 2ème édition 2008). Éditions Payot & Rivages.
- Welzer-Lang, D. (2005). *Les hommes violents* (éd. 2ème édition). Paris: Éditions Payot&Rivages.
- Welzer-Lang, D. (2018). *Les nouvelles hétérosexualités*. (E. Erès, Éd.)
- Welzer-Lang, D. (2009). *Nous, les mecs. Essai sur le trouble actuel des hommes*. Paris: Éditions Payot & Rivages.
- Welzer-Lang, D. (2002, Mars). Virilité et virilisme dans les quartiers populaires en France. *VEI enjeux, villes, école, intégration*, 128, pp. 10-32.

- Welzer-Lang, D., & Zaouche Gaudron, C. (2011). *Masculinités: états des lieux*. Toulouse: Éditions Erès.
- Wittig, M., Marcia Rothenburg, Margaret Stephenson, & Gille Wittig. (1970). Combat pour la libération de la femme. *L'Idiot international*, 6, 13-16.
- Zelditch, M. (1964). Role differentiation in the nuclear family: a comparative study. Dans T. P. de), *Family, Socialization and Interaction Process* (pp. 307-351). London: Routledge et Kegan Paul.
- Zemmour, E. (2006). *Le premier sexe*. Denoël.

INDEX

Pour visionner le film *Masculinités sensibles* demander le lien à efmphoto@hotmail.fr

Visuel 1 - Campagne de prévention 2019. Manifeste sécurité routière.	77
Visuel 2 - Carte géographique du Québec.	86
Visuel 3 - Logo Maisons Oxygène.	87
Visuel 4 - Logo L'Hirondelle.	90
Visuel 5 - Logo Pères Séparés.	90
Visuel 6 - Logo Homme Aide Manicouagan.	92
Visuel 7 - Affiche du documentaire <i>L'ordre des mots</i>	99
Visuel 8 - Affiche du documentaire <i>Parole de King</i>	106
Visuel 9 - Photographie extraite du site internet MKP.	109
Visuel 10 - Affiche du documentaire <i>Le bruit de nos silences</i>	120
Visuel 11 - Couverture de l'ouvrage <i>Fêlures</i>	120

Photographie 1 - Images issues d'un travail mené durant une dizaine d'années à travers l'Europe. « Intérêts Tsiganes » est une observation de dispositifs destinés aux communautés Rroms autour des questions d'habitat, de citoyenneté et de reconnaissance culturelle. 2008	68
Photographie 2 - Réunion du <i>Réseau Masculinités et Société</i> au Carrefour Familial Hochelaga. 2016	82
Photographie 3 - Rencontre entre professionnel.e.s et chercheur.e.s au CLSC d'Hochelaga : création du <i>Réseau Masculinités et Société</i> . Au centre, Gilles Tremblay. Montréal 13 Mai 2016.	83
Photographie 5 - L'équipe et les résidents de la Maison Oxygène. 2016	88
Photographie 6 - Les espaces collectifs de la maison.	89
Photographie 7 - Les locaux et l'équipe de direction de l'association <i>Pères Séparés</i> de Montréal 2016	91
Photographie 8 - À gauche Patrick Desbiens et un bénévole. À droite Jean-Pierre Dupont.	92
Photographie 9 - Une ambiance feutrée pour révélations intimes. © Frédéric Brault	94

Photographie 10 - Geneviève Landry directrice de l'organisme <i>L'entraide pour hommes</i> organise et anime le débat. © Frédérick Brault. 2018	95
Photographie 11 - Geneviève Landry est aussi Présidente du RPSBEH. 2018 ...	95
Photographie 12 - Pour ce 5 ^{ème} RDV National en Santé et Bien-être des Hommes, professionnel.le.s et chercheur.e.s sont venu.e.s nombreux.ses.	96
Photographie 13 - Atelier Drag King, Toulouse 2019.....	98
Photographie 14 - Pour la transformation du visage, le King use de différentes techniques : maquillage, faux poils, coiffure.....	100
Photographie 15 - Ici l'animatrice explique comment se fabriquer un faux sexe masculin et comment camoufler la poitrine.....	102
Photographie 16 - La transformation opère sur les Drag kings.	103
Photographie 17 - Les mouvements du corps et les postures sont déterminantes pour incarner le masculin.....	104
Photographie 18 - Petit à petit, un changement d'atmosphère s'opère.....	105
Photographie 19 - Séance de répétition <i>Gameboy</i>	114
Photographie 21 - Photographie prise lors de la représentation de <i>Fêlures</i>	117
Photographie 23 – Comme son double, un danseur accompagne D' sur scène.	119
Photographie 24 - Dans son spectacle <i>Fêlures</i> , l'artiste ne manque de faire des révélations intimes	132
Photographie 26 - Répétition de <i>Gameboy</i>	153
Photographie 27 - Dans une ruelle de Montréal.....	157
Photographie 28 - Répétition de <i>Gameboy</i> , l'injonction virile.	158
Photographie 29 - Répétition <i>Gameboy</i>	160
Photographie 30 - Extrait d'une séance de répétition de <i>Gameboy</i>	161
Photographie 31 - Répétition <i>Gameboy</i>	163
Photographie 32 - Répétition <i>Gameboy</i> , le contact charnel au masculin	164
Photographie 33 – Répétition <i>Gameboy</i>	165
Photographie 34 - Répétition <i>Gameboy</i>	168
Photographie 35 - Masculinités incarnées	171
Photographie 36 - <i>Gameboy</i>	172
Photographie 37 - « Éternel Patriarcal Pattern ? » Extrait du spectacle <i>Fêlures</i> ..	174
Photographie 38 - Monologue de D'de Kabal dans <i>Fêlures</i>	176
Photographie 39 - D'de Kabal se produit en Avril 2019 au théâtre de La Colline, il adapte son essai « <i>Fêlures</i> », dans lequel il propose une critique forte du modèle hégémonique masculin. A partir d'un constat des violences de genre et de la responsabilité du groupe des hommes, l'auteur nous amène dans une longue réflexion sur les injustices de genre, les violences et le consentement. 2019	181
Photographie 40 - Atelier Drag King.....	182
Photographie 41 - Les Sept phases de deuil. Pères séparés Montréal 2018.....	188

Photographie 42 - Cuisine Collective Hochelaga. Une cheffe accompagne les hommes pour la préparation des repas. 2016	190
Photographie 43 - Dans une salle communale de Baie Comeau, les éducatrices d'Homme aide Manicouagan animent l'atelier « Avec Papa c'est différent ». 2016.....	191
Photographie 44 - L'exercice d'émancipation réside dans la subversion des codes de genre, ici deux Drag kings dans une version masculine et féminine. ...	217
Photographie 45 - Les grands patrons du monde entier dans le palais présidentiel de Versailles 2018 ©@dombouissou	218
Photographie 46 - Masculinités, une addition d'individualités	219
Photographie 47 - Dans cette scène, nous pouvons voir un garçon qui avance en remerciant son père de lui avoir appris à aimer. Son déplacement vers le public devient de plus en plus difficile, empêché dans son mouvement par les autres hommes qui iront jusqu'à étouffer ses paroles. Gameboy, Toulouse, 2019.	220

LES MASCULINITES SENSIBLES est une recherche sociologique qui propose d'enrichir les rares études critiques sur les hommes et les masculinités au prisme des rapports sociaux de sexe et de genre. A travers un voyage en France et au Québec, ce mémoire appelle à ressentir les différents éléments et les processus qui façonnent les identités de genre. C'est une invitation au cœur de collectifs contemporains issus d'univers singuliers dans le secteur du travail social, du milieu du développement personnel, du milieu militant *queer* ou encore de la scène artistique. Cette recherche explore les raisons qui poussent des hommes et des masculinités à se rassembler pour partager un travail réflexif qui les amènent à définir collectivement des formes de masculinités idéales et inspirantes. On y découvrira de multiples expériences émotionnelles et corporelles éprouvées par ces collectifs qui dessinent ainsi une forte motivation à se distinguer de la masculinité hégémonique virile, et que cette étude propose d'interpréter.

Mots clefs : Masculinités - Travail social - Sociologie visuelle et filmique - Émotion - Genre – Féminisme

SENSITIVE MASCULINITIES is a sociological research that aims to enrich the rare Men's Studies and Masculinity Studies. Conducted in France and in Quebec, this dissertation examines the different elements and processes that shape gender identities. It is an invitation to the heart of contemporary collectives from singular environments such as the social work sector, the environment of personal development, the queer activist community or the Art scene. This research investigates the reasons why men and masculinities come together to share reflexive work in order to collectively define ideal and inspiring forms of masculinities. It also brings to light the multiple emotional and physical experiences encountered by these collectives, which strongly seek to stand out from the hegemonic virile masculinity this study proposes to interpret.

Key words : Masculinity studies – Social work sector – Visual and filmic sociology – Emotion - Gender - Feminism